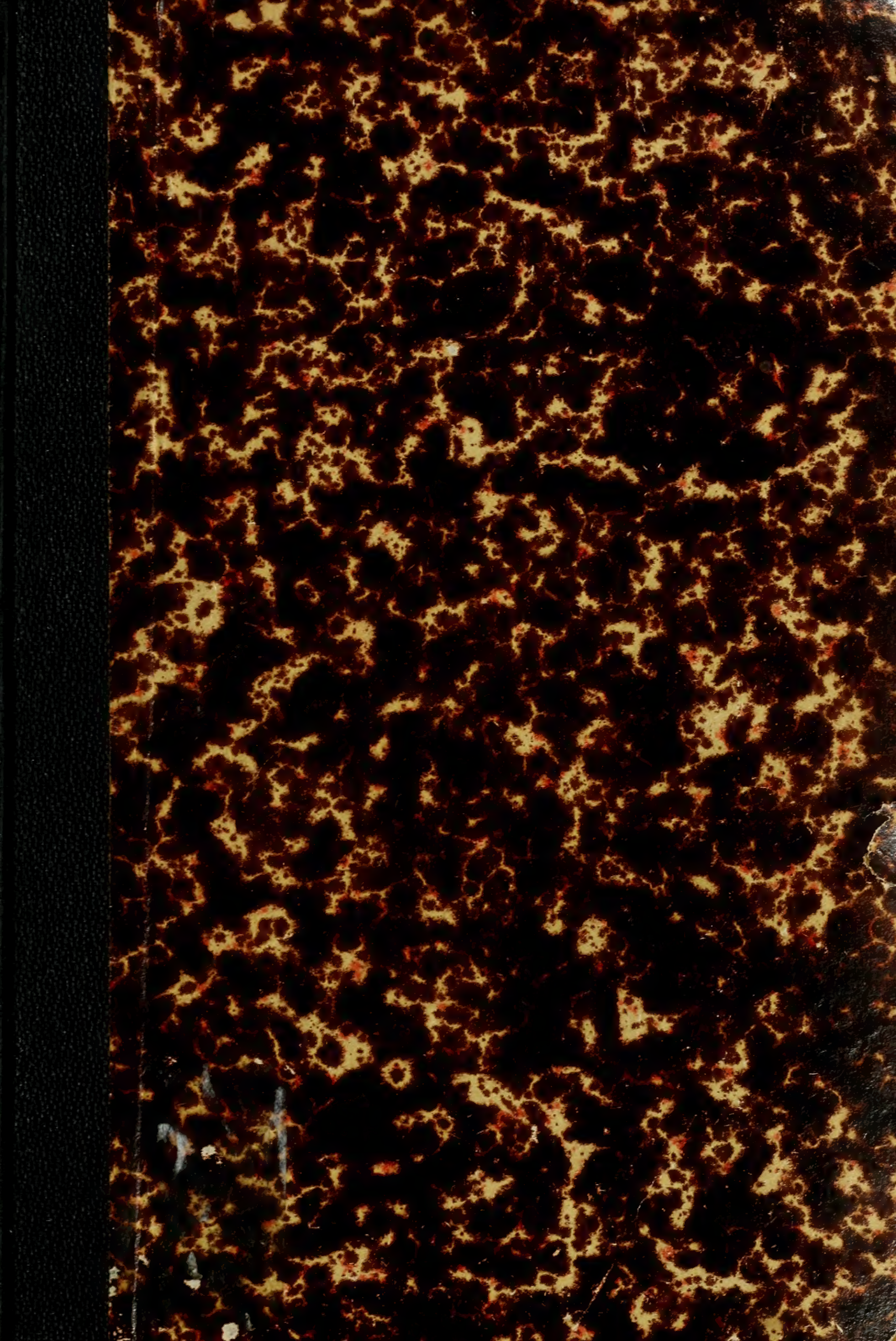
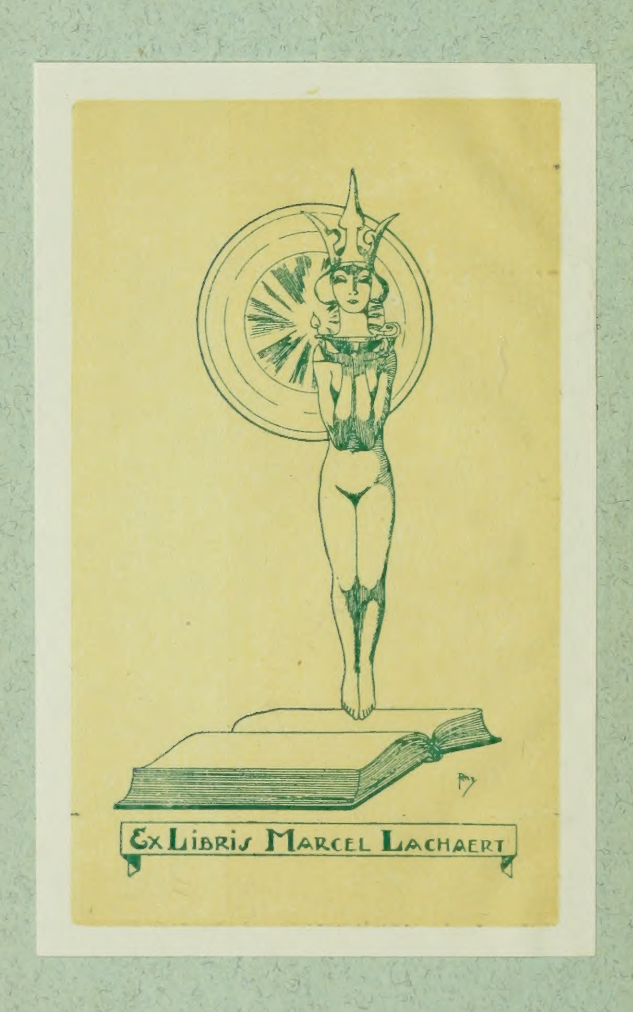



Ex Libris Marcel Lachaert

Zola en Images

Portraits, Caricatures, Documents divers



APOTHÉOSE DE ZOLA PAR ZOLA

Composition et photographie par Émile Zola.

(*L'Illustration*, 11 octobre 1902.)

A gauche : Le Zola de la médaille. — *A droite :* Le Zola à dix ans d'après un daguerréotype.

JOHN GRAND-CARTERET

ZOLA EN IMAGES

280 Illustrations :

Portraits, Caricatures, Documents divers



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PUBLICATIONS
Librairie Félix JUVEN
122, RUE RÉAUMUR, 122

A HENRY CÉARD

Disciple du Maître,

dont les Collections m'ont été précieuses

pour la reconstitution

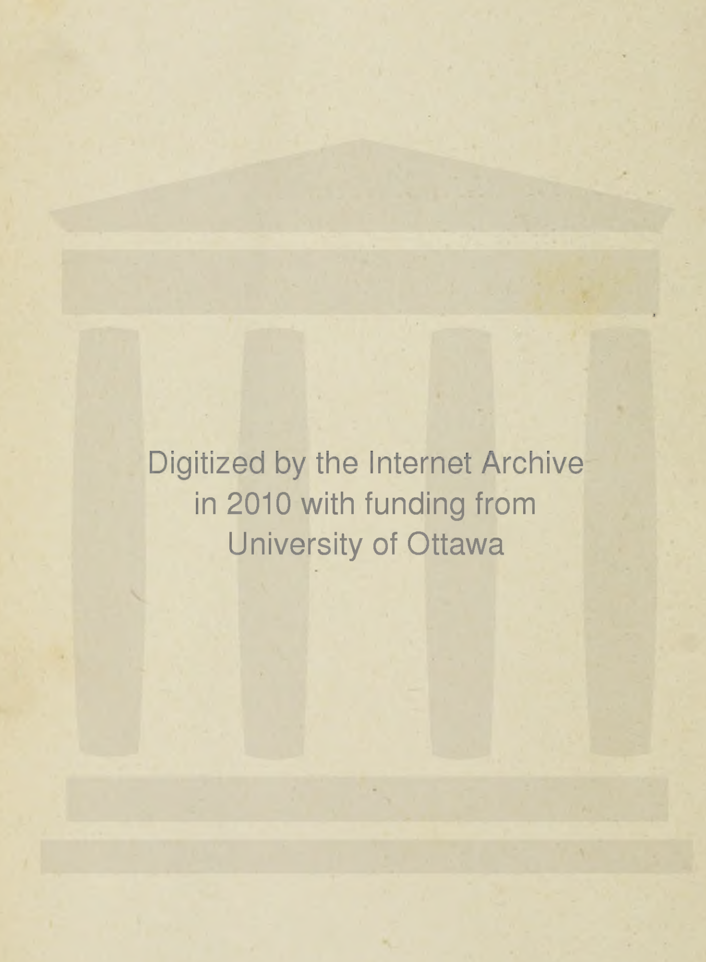
de

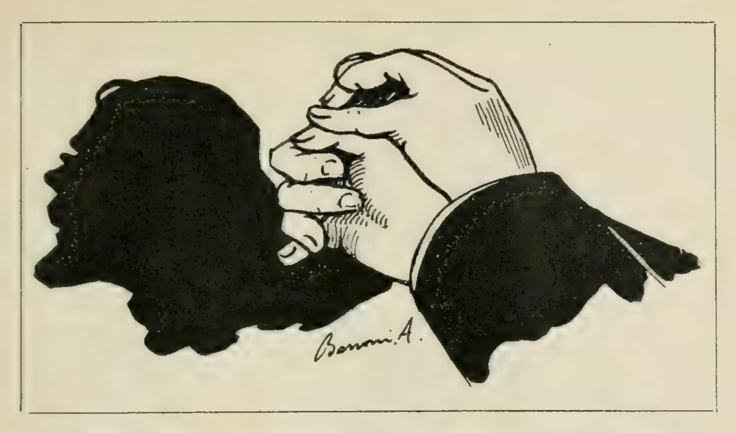
L'Iconographie de Zola

Ce recueil

est dédié en toute sympathie.

JOHN GRAND-CARTERET





Effigie de Zola constituée par le célèbre ombromane F. Trewey a l'aide de l'ombre des mains. Piece inédite. (Collection de l'auteur.)

Portraits de Zola et documents iconographiques pour son œuvre.

I

La caractéristique du type de Zola. — Les portraits : peinture, gravure, photographie. — Appréciations de quelques contemporains sur son physique. — Ses transformations. — Portraits dans le livre et dans les journaux. — Bibelots et curiosités. — Cartes postales illustrées. — Documents divers pour l'œuvre.

Les portraits de Zola !

C'est-à-dire la notation par l'image, — peinture, burin, crayon ou photographie, — des différences physionomiques, de l'aspect extérieur général, de l'allure, des gestes habituels du plus puissant écrivain qu'ait produit le XIXe siècle.

Une galerie en figures, de profil ou de face, de tête, de mi-corps ou de pied, d'un des plus grands combattifs des temps modernes.

Le Zola tel qu'il fut; le Zola tel qu'il a été vu, traduit, compris, senti.

Car, qu'il s'agisse d'interprétation par les arts graphiques, ou par la photographie, — le procédé qui a la prétention de refléter les gens et les choses d'impeccable façon, — la ressemblance physique des individus n'est jamais que momentanée. Je veux dire que telle physionomie, telle pose, tels gestes ont eu leur instant d'exactitude et de vérité à un moment donné; qu'ils peuvent être, en réalité, plus ou moins fugitifs ou plus ou moins habituels.

D'où cette exclamation banale et plus ou moins exacte, lorsqu'on se trouve en présence d'un portrait, peint ou photographié, visant tel ou tel personnage : « Comme c'est bien lui ! », avec sa contre-partie, souvent non moins exagérée : « Ça n'a jamais été lui ! »

C'est que le photographe, tout comme le peintre, ne doit pas, s'il veut faire œuvre qui plaise, se laisser guider par une expression fugitive, alors même que curieuse à noter, mais bien chercher le masque habituel de l'homme; ce que l'on pourrait, en quelque sorte, appeler la moyenne, la résultante d'un ensemble d'expressions physionomiques. Ce qu'il faudrait, à l'aide des portraits ici reproduits, c'est pouvoir fixer pour la postérité, le Zola tel qu'il fut — ou mieux, suivre dans ses étapes, le Zola que nous avons connu; le Zola que nombre d'entre nous ont pu voir causant, discutant, agitant des théories; le Zola qui commence, chef de parlote, avec le journaliste remuant du café Guerbois et de la Nouvelle Athènes, pour arriver au puissant pamphlétaire, au Zola transformé, de l'affaire Dreyfus.

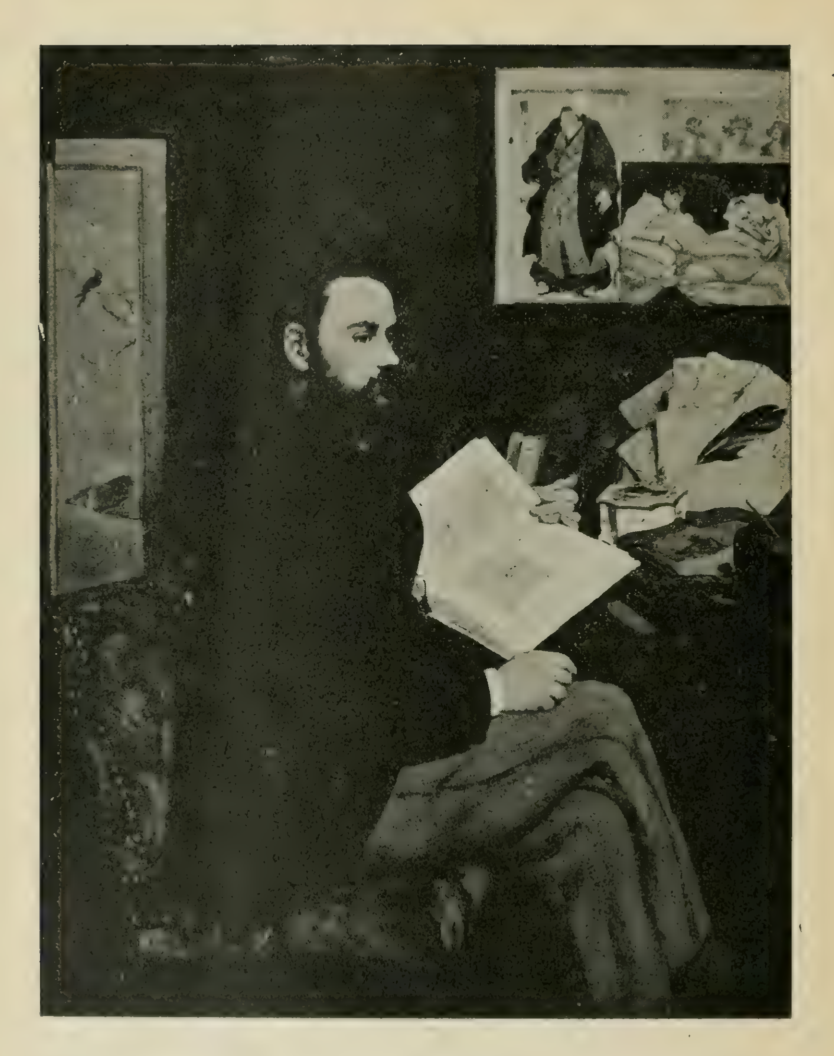
Transformé ! Est-ce bien le terme qui convient ? Car s'il est des êtres qui se modifient profondément, qui se *transforment physiquement*, du tout au tout, il en est d'autres qui, tout d'une pièce et d'une seule jetée, laissent voir à cinquante ans, à peine modifiée par l'âge, la physionomie qu'ils affichaient à vingt ans.

Soucieux, avant tout, de l'impression qu'ils pourront produire, il en est qui, pour complaire à la galerie, étudient leur tête, se cherchent un type. D'autres, au contraire, restent indifférents à ces moyens de pénétration. Il en est dont les états d'âme se peuvent suivre facilement par les aspects successifs de la physionomie. Il en est dont le facies reste immuable, insensible aux grandes joies comme aux grandes douleurs.



MANET ET ZOLA A TABLE
Croquis humoristique de J.-Fr. Raffaelli
(vers 1878).

Et puis, à un autre point de vue, si l'on considère le visage humain comme une médaille dont la frappe a été plus ou moins réussie, il est évident que chaque époque se trouve avoir son type général spécial, constitué non pas seulement par certains points de contact, — similitude dans la manière de se coiffer, de porter la barbe ou la moustache, — mais encore par un air de famille qui peut être considéré à l'égal d'un style bien défini. Au point que l'on en arrive à classer



EMILE ZOLA

D'après le tableau peint par Manet et exposé au Salon de 1868.

Photographie obligeamment communiquée par la revue d'art : *Le Musée.*



Photographie pour le recueil hebdomadaire : *Galerie contemporaine, littéraire, artistique*, publiée par Ludovic Baschet (1876).

(D'après le cliché d'Étienne Carjat.)

l'homme, d'emblée, avec la même facilité que l'on classe un meuble de style ou un monument historique.

Mais à côté du type courant se laissent voir, de ci et de là, certains types, d'émissions plus rares, dont la caractéristique se retrouve plus ou moins, à toutes les époques, et dont la physionomie semble dégagée de toute influence d'ambiance ou de terroir.

Ce sont, aux deux pôles de la race humaine, ou des efféminés perpétuant, à travers les âges, certaines figures classiques de Rome et de Byzance, véritables facies de bas Empire; ou des puissants ayant, si ce n'est l'encolure, une carrure caractéristique, qui s'imposeront au monde physiquement ou moralement, par une volonté tenace, par une production exceptionnelle. Tels furent — je parle ici des robustes — Mirabeau, Napoléon, Alexandre Dumas père, Flaubert. Tel me paraît avoir été Zola.

Non qu'il fût un colosse à la Richepin, à la Clovis Hugues ou un ventru à la Tony Révillon, mais la tête grosse et en boule, *véritable fromage de Hollande*, — à l'origine tout au moins — semble avoir eu quelque chose de la volonté de fer, de l'entêtement des fameuses *Têtes Rondes* célèbres en l'histoire d'Angleterre

Avec Zola, plus que jamais, se doit poser la question qui avait déjà tant préoccupé Lavater, et sur laquelle les modernes ne sont encore point d'accord :

« L'homme porte-t-il sa marque de fabrique; une marque qui pourra s'accentuer, se modifier sur certains points, mais non disparaître ? L'homme, au contraire, sans parler des cas de force majeure, maladies ou accidents, est-il susceptible de transformations physiques, absolues et complètes? »

Pour répondre à ce point d'interrogation, étudions donc Zola, dans sa physionomie comme dans sa charpente.

La physionomie d'abord! Le visage, on le sait, dit tout ou rien. Il peut exprimer tous les sentiments, vertus ou vices. Il peut porter ostensiblement les marques du génie; il peut pétiller d'esprit, respirer la franchise et la loyauté, charmer par la finesse des traits, conquérir par sa joviale rondeur.

Or, le visage de Zola n'a rien de tout cela; il se fait même remarquer par l'absence de tous brillants dehors. Sa physionomie est, en quelque sorte, essentiellement interne. A peine s'animera-t-elle sous la poussée des agitations intimes les plus formidables qui aient mis en mouvement une intelligence humaine.



ZOLA ET L'ÉDITEUR CHARPENTIER
DANS LE PARC DE ROYAN
Vignette du volume *Royan et ses environs*, par Victor Billaud (1886).

Dans sa fameuse enquête médico-psychologique, sur le maître qui nous occupe ici, étude qui fit, jadis, quelque bruit — le Dr Toulouse affirmant que l'étude de la physionomie est une des plus complexes qui soient, écrivait : « Tout s'inscrit sur les traits du visage : l'attention, les émotions et même, jusqu'à un certain point, l'intelligence. On juge assez facilement, bien que d'une façon peu analysée, si un



ÉMILE ZOLA

D'après un portrait au crayon par de Liphart.

(La Vie moderne, 1877.)



Portrait gravé à l'eau-forte par Guillaumot fils.

Ce portrait fait partie d'une série sur les écrivains illustres de l'époque, série publiée vers 1878.

individu est ou n'est pas un imbécile; mais c'est tout, et l'on ne peut actuellement songer à diagnostiquer la supériorité intellectuelle par l'inspection du visage. La race, l'éducation, la profession, les habitudes de vie, toutes ces conditions qui modifient la physionomie peuvent tromper l'observateur. Il est donc indispensable de photographier les sujets et d'en garder les images. »

Certes, surtout si l'on prend comme points de repaire les premiers portraits de Zola, cette affirmation du Dr Toulouse paraît être assez juste. Ni le Manet qui date de 1868, ni le de Liphart, ni la photographie de Carjat, documents contemporains de l'*Assommoir*, c'est-à-dire parus en 1876 et 1877, n'indiquent physiquement, par les traits du visage, l'immense supériorité intellectuelle qui doit caractériser Zola.

En vain je cherche dans le Manet — lequel reste essentiellement un beau morceau de peinture, ne serait-ce que par le soin particulier donné aux accessoires, suivant la méthode chère à l'artiste — tout ce que d'aucuns ont voulu y trouver. Ce qui tire l'œil, ce qui raccroche, en ce célèbre portrait, c'est l'oreille et le nez : l'oreille, qui semble vouloir s'ouvrir, s'agrandir pour emmagasiner des tas de choses; le nez qui, avec sa prédisposition accentuée au pied de marmite, paraît prêt à humer, à fouiller, à « déterrer », ainsi que doit l'écrire un ennemi. Si le visage, hirsute, est particulièrement inesthétique, l'œil, par contre, est profond et non sans une certaine pointe de malice. En réalité, c'est la physionomie, l'aspect d'un homme qui cherche sa voie, qui prépare quelque chose, tout en sachant ce qu'il vaut et sans crainte de le faire voir. Il se complaît même à afficher ce qu'on a pu appeler *la suffisance du gendelettre*. Sera-t-il un *humoriste*, un *je m'enfichiste*, ou un *révolutionnaire?* C'est le point d'interrogation que pose et que ne résout point le portrait, quoi-

que l'œuvre de Manet vienne après *Thérèse Raquin*, et ait amené Zola, par la suite, à dédier au grand peintre la troisième édition (1878) de cette *Madeleine Férat*, contemporaine du tableau.

Zola et Manet ne sont-ils pas, alors, les « deux compères



LA SIESTE

(*Zola intime*, par Henry Céard. *La Revue Illustrée*, 15 février 1887.)

en quête de scandale », ainsi que d'aucuns se plaisent à les qualifier?

Suivez les physionomies, au fur et à mesure qu'elles se présentent. Il y a le Zola bouffi, il y a le Zola amaigri ; il y a le Manet de 1868 qui, comme coupe de physionomie, se retrouve dans le Carjat de 1876, mais avec le nez moins accentué ; il y a, ce que l'on pourrait appeler, le Zola professionnel, ayant l'allure *journalistique*, il y a le Zola quel-



Portrait d'après la pointe sèche de Marcellin Desboutin (vers 1878).



ÉMILE ZOLA

Dessiné d'après nature par M. Guth en 1885.

(*L'Illustration*, 16 avril 1887.)

Ce même portrait a servi pour les petits programmes de théâtre, à en-tête de l'*Illustration*, qui furent distribués durant de nombreuses années.

conque et d'allure particulièrement bourgeoise, que l'on retrouvera, sur cette photographie de 1902, montrant le mari et la femme étroitement enlacés.



Invitation au déjeuner offert par les éditeurs de M. Émile Zola pour fêter l'achèvement des *Rougon-Macquart* (1893).

(Composition de Desmoulin.)

Et tandis que la pointe sèche de Desboutin (1878), nous montre l'homme de pensée profonde, tout absorbé en ses réflexions, en ses recherches intimes, le créateur qui forge son œuvre; la photographie de 1892 fait surgir devant nous un Zola moins massif, le cou plus dégagé, surtout, et laissant entrevoir un je ne sais quoi de maladif, d'inquiet.

Jusque-là, en réalité, exception faite pour le Desboutin images ou photographies, tout nous avait donné un Zola lourd, trapu, mafflu, dont la puissante animalité semblait vouloir reléguer au second plan la remarquable cérébralité.

En 1887, un confrère de province, M. Victor Billaud, qui voit Zola à Royan, exécute du maître une série de photographies d'autant plus intéressantes à consulter qu'elles sont de la même époque que les compositions de la *Revue illustrée* destinées à nous donner un Zola intime.

Ce Zola intime, dû à Henry Céard, ami fidèle, collabora-

teur distingué des *Soirées de Médan*, c'était le Zola observé, noté, photographié à Médan, « où s'écrit le meilleur de son œuvre, où se révèle un individu qu'en dépit de dix ans de notoriété, Paris ne connaît pas ». Et Henry Céard, contrairement au Dr Toulouse, affirmait ainsi l'existence de plusieurs Zola. « De même que ses portraits photographiques, exécutés à différentes époques, écrivait-il, le représentent avec une physionomie d'une déconcertante variabilité, de même il y a chez lui plusieurs types sociaux. »


Portrait d'après une eau-forte de Loévy.

Déconcertante variabilité. Le qualificatif me semble bien gros, car s'il y a variabilité du regard, il n'y a pas variabilité du type. C'est toujours le Zola gras, qu'il soit figuré en profil de médaille (photographie Victor Billaud) ou représenté vu de dos, faisant sa sieste à Médan en une attitude qui lui était familière (image de la *Revue Illustrée*). Un Zola poussif, presque poussah, — qu'il soit debout, les mains derrière le dos, dans son jardin, en un accoutrement rural, point beau, mais cependant original, tel le fameux costume arménien de Jean-Jacques, telle la robe de chambre de Balzac, — ou qu'il soit assis, sans



D'après la photographie exécutée en 1887, à Royan,
par M. Victor Billaud.

Il est à remarquer que sur cette photographie Émile Zola est sans lorgnon, — ce qui modifie quelque peu sa physionomie — et porte la calvitie partielle qui, d'après Paul Alexis, n'était encore, en 1882, « qu'une petite tonsure large comme une pièce de cent sous ». Depuis lors, elle avait fait du chemin sur le haut du crâne, de façon très accentuée.

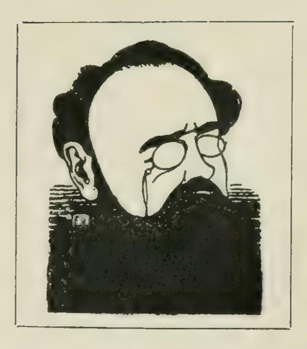


ÉMILE ZOLA

D'après une photographie exécutée en 1887 à Royan, par M. Victor Billaud.

2

p. 17



Portrait par Fr. Vallotton
(*La Revue Blanche*, 1894.)

tenir compte de la disgracieuse proportionnalité, dans l'immense fauteuil portugais de son cabinet de Médan.

Mais contre cet envahissement de la graisse, Zola a lutté, on le sait, plusieurs années durant, faisant de l'hygiène, faisant de la bicyclette surtout. Et le résultat de cette campagne utile, ce sera la photographie de 1892 dans la collection Céard.

Le laborieux ouvrier de la plume, chaussé des classiques sabots à pointe recourbée, coiffé du bonnet moyenâgeux, que tout Paris, un assez long temps, put voir aux vitrines des papeteries, le cou entouré d'un foulard flottant, avec l'allure paysanne qui se retrouvera sur une de ses dernières photographies, le merveilleux manouvrier de la pensée, comme on devait le qualifier, semble être parvenu à une transformation complète. L'exercice, un exercice constant et acharné, l'a débarrassé de ses bouffissures ; la lutte est venue accentuer certaines particularités de sa physionomie, au premier rang desquelles se placera, dès lors, une sorte de hautain dédain.

L'homme semble nous dire, non sans une certaine satisfaction empreinte de mélancolie : « C'est moi, me voici transformé ; » et la bouche, au sarcasme attristé, est d'une singulière éloquence. Cette transformation avait été longue ; elle fut de courte durée, ce semble : il est vrai que pendant les années qui suivent, les documents photographiques se font plus rares, jusqu'au moment où l'affaire Dreyfus va porter au premier plan la figure du maître et populariser à l'infini, par tous les procédés connus, le *profil zolaesque.*

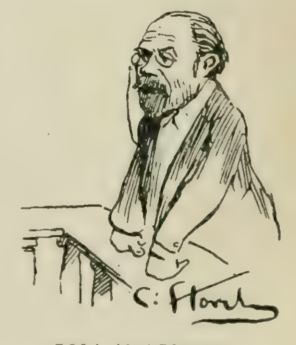


Emile ZOLA
Composition de De La Barre,
gravée par Florian pour *La Revue illustrée* (15 février 1887).
Ce Zola est celui qui a servi de réclame sur la couverture du numéro.
A l'intérieur, c'est-à-dire dans le corps de l'article, l'écrivain est en pied.

Certes, il n'a rien de césarien, mais cela ne l'empêchera pas d'afficher une beauté supérieure : celle de la sérénité de l'âme, celle de l'homme qui lutte et qui souffre pour le triomphe d'une idée qui lui est chère et qu'il considère comme une œuvre de suprême justice.

J'ai dit que la transformation avait été lente, il faut ajouter qu'elle se présenta sous deux formes : l'amaigrissement du visage et le changement apporté à la coupe de la figure, tant par la façon différente de porter les cheveux — ils poussaient droit sur le crâne, il les rabat — que par la disparition du collier de barbe — le hideux collier si profondément inesthétique — et le port de la petite barbiche.

Il y eut, en quelque sorte, une période transitoire durant laquelle l'homme se chercha ; mais, dès 1887, la modification se laisse déjà voir dans les si curieuses effigies, prises non pour la vitrine des papetiers, mais en quelque sorte pour l'intimité, de M. Victor Billaud, que je viens de signaler. Et la modification est d'autant plus intéressante que M. Billaud, journaliste d'esprit ouvert, eut l'excellente idée de photographier Zola avec et sans lorgnon, ce qui nous permet de posséder aujourd'hui deux types bien différents du maître. Au Zola avec lorgnon, qui est le Zola de la vie quotidienne universellement connu, on peut donc opposer pour un instant le Zola avec l'œil à nu, un Zola peu vu, peu habituel, sans que, pour cela, il soit nécessaire d'établir entre eux deux aucun parallèle, aucune sorte de comparaison. Qu'il me soit seule-



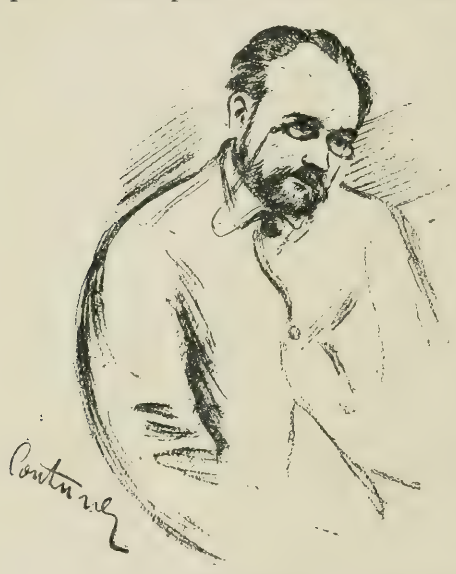
ZOLA AU TRIBUNAL
Croquis pour un quotidien (1898).



ZOLA DANS SON CABINET DE TRAVAIL A MÉDAN

(*Revue illustrée*, 15 février 1887.)

ment permis de constater que dans l'œuvre photographique de M. Victor Billaud, il y a un Zola de profil, sans lorgnon, duquel on pourrait dire, sans crainte d'être démenti, qu'il a bien plus l'allure d'un *maître d'école* que d'un *chef d'école*, tandis que tout autre apparaît le Zola en médaillon, également de profil, sur le compte duquel on pouvait lire ce qui suit dans *Le Gaulois* du 9 février 1898 : « De profil, le col nu, l'air triomphant, il ressemble à quelqu'un de ces centurions qui, dans les tableaux des primitifs, se partagent, au pied de la croix, les dépouilles du Christ. Toute la vieille ascendance romaine du littérateur s'affirme là dans ce médaillon dont le graveur Desmoulin a reproduit, plus tard, la gravité hautaine. »



Portrait par Couturier, publié dans le *Petit Bleu*, de Paris, lors du procès Dreyfus, en 1898.

Admirable conception des choses humaines ! Ne semble-t-il pas qu'avant de se jeter, tête baissée, dans la lutte, Zola ait voulu remporter une première victoire sur lui-même.

Qui veut partir en guerre contre la lâcheté humaine doit, d'abord, triompher de ses propres misères. Et c'est dans ce

but, avec cet esprit, que Zola affichait, par tous les moyens extérieurs, le rajeunissement et la transformation de sa personne.



Carte postale autrichienne de la collection : *Le Grand Siècle* publiée en 1898 et remise en vente lors de la mort de Zola.

Pour la circonstance, la carte fut entourée d'un large cadre de deuil, et, ce qui ne manque pas d'un certain piquant, agrémentée d'une vignette religieuse (la croix chrétienne).

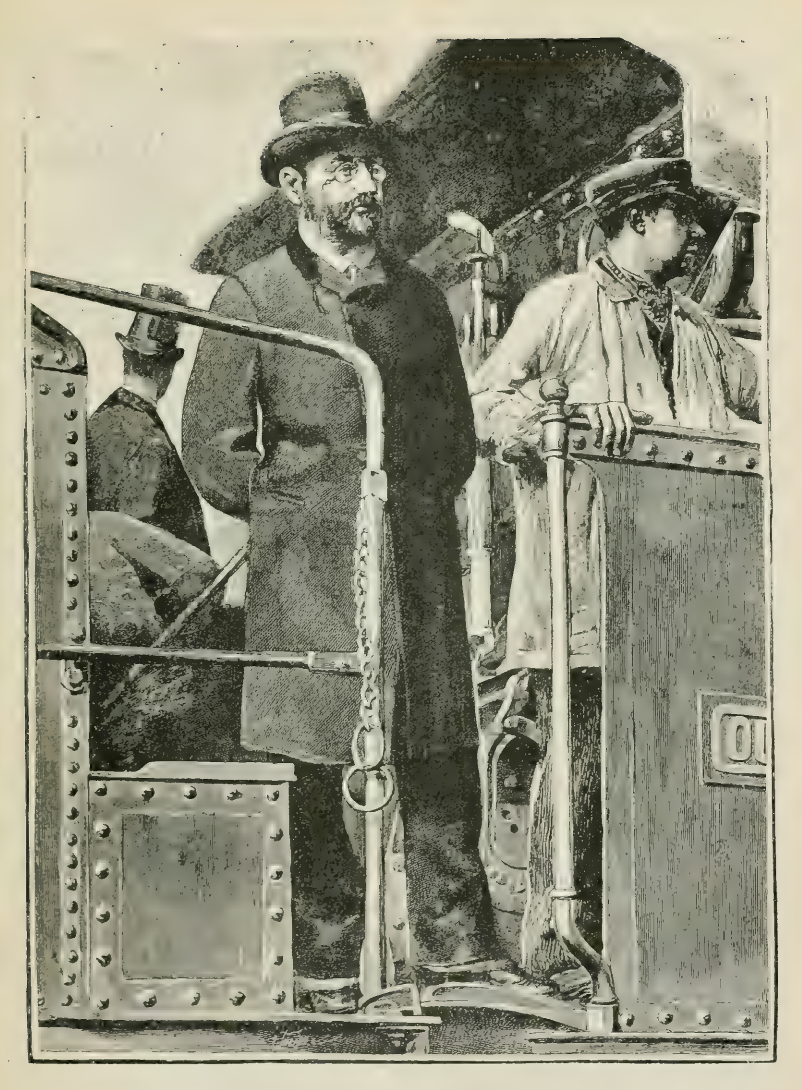
(Obligeamment communiqué par M. Xavier Granoux.)

II

Jusqu'à présent, je n'ai parlé que de l'aspect général du visage ; il convient, maintenant, d'entrer dans certains détails de la physionomie et, surtout, de considérer le corps dans son ensemble. Car le visage ne suffit point, lui seul, à identifier, à caractériser les gens ; il faut encore étudier l'homme dans toutes ses particularités.

Souvent, il est vrai, le corps se trouve être quelconque, l'enveloppe banale, auquel cas il est, bien entendu, inutile de pousser plus loin la recherche et les investigations. Mais avec Zola, il n'en va pas ainsi, et l'on peut affirmer que sa charpente eut une personnalité bien accentuée.

Chez lui, tout serait intéressant à observer : tout, du reste, fut soigneusement noté dans l'enquête médico-psychologique menée par le docteur Toulouse, tout : la taille, le dos, l'envergure, la forme des mains, les extrémités digitales, le crâne, les yeux, tout comme les diverses fonctions organiques. Mais, ici, deux choses seulement sont à retenir : le front et les mains, car ce sont les deux éléments constitutifs des portraits de Zola, les deux éléments qui servent à les caractériser de si remarquable façon.



ZOLA SUR UNE LOCOMOTIVE

Dessin d'après nature, fait durant son voyage de Paris à Mantes, sur une locomotive, alors qu'il cherchait du « document vécu » pour son roman *la Bête Humaine*. (*L'Illustration*, 8 mars 1890.)

De tout temps, « les observateurs ont pensé que les hommes supérieurs devaient avoir des cerveaux plus grands que la moyenne ». Dès 1843, Réveillé-Parise, dans sa *Physiologie des hommes livrés aux travaux de l'esprit*, affirmait que



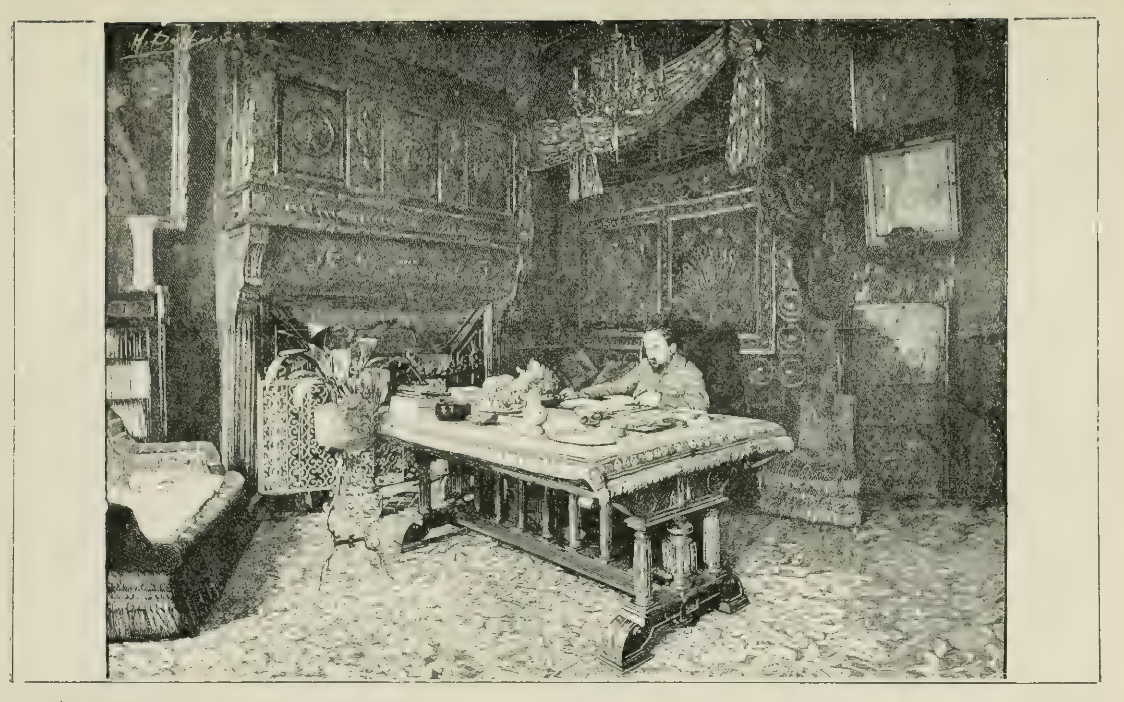
M. ET Mme ÉMILE ZOLA

D'après une photographie inédite de l'éditeur Georges Charpentier.

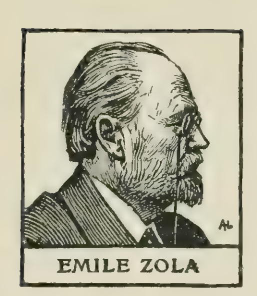
(*L'Illustration*, 11 octobre 1902.)

l'homme supérieur destiné à faire époque est remarquable, en général, par une configuration de la tête qui annonce que le cerveau est volumineux et très développé.

C'est cette idée vulgarisée et devenue parole d'Évangile, qui nous valut les fameux croquis de Victor Hugo au crâne colossal, et presque difforme, à force de rechercher la « vastitude », soi-disant signe de génie.



M. Émile Zola dans son cabinet de travail, pour : *Nos Contemporains chez eux*. (*Le Monde illustré*, 5 avril 1890.)
(Photographie de MM. Dornac et Cie.)

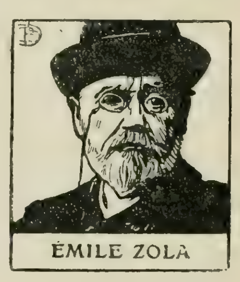


Portrait dessiné par Leroux, gravé par Froment, pour *Vers les temps meilleurs*, d'Anatole France.

(Édouard Pelletan, éditeur, 1906.)

Cette exagération ne se rencontrera point dans les portraits de Zola, mais l'on peut dire que sur tous ces visages, le front apparaît magnifiquement grandiose et triomphant; le front, avec ses plis, avec ses rides qui se creusent toujours plus, et deviennent des sillons; le front, large et pensif qui, d'œuvre en œuvre, selon la remarque de Duranty, semble s'agrandir sans cesse et porter un monde en lui.

Le front de Zola, ce front qui, encore vierge d'hiéroglyphes sur le portrait de Manet, se montre déjà marqué sur la photographie de Carjat et qui, d'année en année, à partir de ce moment, portant sur lui les signes indestructibles et profondément creusés de tout un travail de pensée, apparaîtra sur les deux belles lithographies de Henry de Groux, comme un livre ouvert; — le livre de la vie, de la passion, des souffrances intimes du penseur, de l'homme de sincérité et de vérité.



Portrait dessiné par Bellery-Desfontaines, gravé par Perrichon. D'après une photographie prise par Mme Émile Zola, l'avant-veille de la mort du grand citoyen.

(*Vers les temps meilleurs*, d'Anatole France. Ed. Pelletan, éditeur, 1906.)

Les Zola de de Groux, nous allons en parler, mais, auparavant, deux mots sur les mains du maître, car les mains, plus que le front, peut-être encore, c'est l'homme. Je veux dire que si tous les fronts, hauts et larges, ont une sorte de configuration générale qui les fait se ressembler les uns aux autres — les plis creusés et tour-



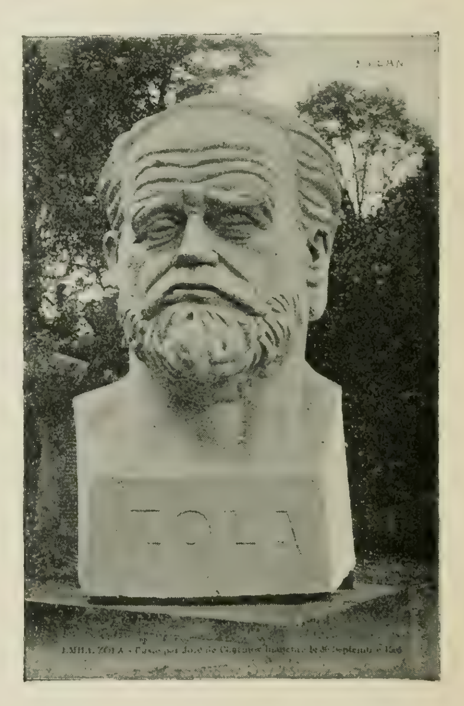
EMILE ZOLA EN 1892

D'après une photographie appartenant à M. Henry Céard.

(La *Vie illustrée*, 10 octobre 1902.)

mentés contribuent, seuls, à les individualiser, — les mains, elles, — indice de race, de profession, de goûts — ont une structure et une physionomie bien plus personnelles.

N'est-ce pas un des portraitistes de Zola, le maître Marcellin Desboutin, celui dont je m'honore d'avoir été l'ami, qui aimait à tenir cette théorie : « Il n'y a dans le monde que deux classes d'hommes ; les hommes aux mains blanches, douces, longues et effilées ; les hommes aux mains noires et calleuses, courtes et pattues. »



BUSTE DE ZOLA A MÉDAN, PAR CHARMOY

Carte postale publiée par le *Comptoir parisien d'Éditions photographiques.*

Les mains ! on n'ignore pas le rôle qu'elles jouent dans la psychologie ; on sait la place qu'elles tiennent dans les portraits des peintres, de tous les artistes, en un mot, qui eurent à tâche de donner non des mannequins quelconques, reproduits en un décor pictural suivant des signes conventionnels, mais bien des êtres de sélection, des individualités vraiment vivantes et personnelles.



LE BANQUET DES JOURNALISTES ET LE CONCERT
DE L'ASSOCIATION ARTISTIQUE EN L'HONNEUR D'ÉMILE ZOLA, A ROME

Composition de Dante Paolocci dans l'*Illustrazione italiana* (novembre 1893).

Zola lisant son discours est entouré de Bonghi, le célèbre homme d'État, président de l'Association de la Presse, et du Ministre des Postes, alors Ferraris.

Les mains! Peut-on prononcer ce mot, sans voir aussitôt surgir devant soi l'œuvre incomparable d'Holbein, dans toute sa prodigieuse fécondité, et le fameux portrait d'Erasme, au Louvre, dans sa puissante individualité ?

Les mains! vous pouvez les voir apparaître sur la plupart des portraits de Zola ici reproduits, d'abord larges et petites, ce semble, telles celles du portrait de Manet, — puis plus affinées, comme dans la photographie où Zola passe son bras sur l'épaule de Mme Zola ; d'abord grasses, grassouillettes comme des mains épiscopales, puis plus allongées comme des mains d'abbé galant. Cependant il ne faudrait point conclure à un Zola aux doigts minces et effilés, car la main, dans sa caractéristique générale, reste roturière, aux doigts gros, et, pour ainsi dire, emboudinés.

« Front de penseur, main d'ouvrier, » a dit Armand Silvestre en parlant de la pointe sèche de Desboutin (1).

---

(1) On ne lira pas sans intérêt les quelques appréciations qui ont été portées à différentes époques, de 1879 à 1894, sur le portrait physique d'Emile Zola. Ces appréciations complètent ce que j'ai pu dire ici moi-même.

De M. Edouard Rod, en 1879 (plaquette : *A propos de l'Assommoir*). A propos du portrait de M. Zola par Manet :

« L'auteur des Rougon-Macquart a bien changé depuis ce temps-là : il a grossi, ses cheveux sont un peu tombés, mais il a conservé son bon regard, son sourire bienveillant, cet air tranquille et serein qui lui gagnent de suite (*sic*) la sympathie. »

De M. Fernand Xau, en 1880 (plaquette : *Émile Zola*) :

« Physiquement, tout le monde connaît M. Zola. Les photographies qu'on a de lui sont très ressemblantes. Quelqu'un a dit qu'il avait la tête d'un penseur et le corps d'un athlète. Rien de plus vrai. Il y a dans sa physionomie une expression vague de sincère amertume ou de dédain profond qui serait plus appréciable si des lèvres épaisses, mais exemptes de sensualité, n'avaient quelque chose de cette raillerie brutale qui caractérise certains types italiens. D'ailleurs, il y a, à la fois, du Bavarois et du Napolitain chez lui.



ÉMILE ZOLA AU PÈLERINAGE DE LOURDES

Dessin de Steinlen. (*Gil Blas illustré,* 22 avril 1894.)

Cette composition de Steinlen, bien des fois reproduite, servit en quelque sorte de réclame pour la publication de *Lourdes* dans le *Gil Blas* quotidien. Dans le *Gil Blas illustré* elle accompagnait la reproduction d'un article publié en août 1892 par le *Gaulois*, article du reportage qui suivait Zola prenant des notes à Lourdes pour la préparation de son œuvre.

Le croquis de Steinlen mettait en image les lignes qui suivent :

« M. Zola observe tous les détails avec un soin minutieux et, hâtons-nous de l'ajouter, avec une tenue parfaite. Le chapeau à la main, il va de groupe en groupe, s'informant auprès des malades, interrogeant ceux qui ont été guéris, écoutant ceux qui ont foi dans la guérison... M. Zola ne manque aucune des cérémonies... il suit la procession, marche derrière le dais ! Au reste, tout l'intéresse, tout le passionne, tout lui est sujet d'admiration. »

Je me résume.

« Bien bâti, sa carrure large, sa poitrine bombée, sa charpente fortement osseuse, sa barbe et ses cheveux noirs, plantés drus et coupés ras, lui donnent enfin un aspect de virilité et d'ascétisme qui dénote une grande puissance de volonté et indique suffisamment l'amour de la solitude, le goût de la réflexion et le sens le plus large de l'observation. »

De M. Paul Alexis, en 1882 (volume : *Émile Zola. Notes d'un Ami*) :

« Grand, un peu gros de ceinture, il a cette finesse d'extrémités que l'on considère comme un signe de race : les pieds et les mains sont petits. Brun, le teint mat, myope, mais pas au point de recourir au binocle pour lire ou pour écrire, il porte les cheveux coupés courts. Ces cheveux, restés châtain foncé, se sont seulement raréfiés au sommet du crâne, de manière à laisser voir une petite tonsure large comme une pièce de cent sous. Au-dessous d'un front haut et perpendiculaire, un front qui, selon l'expression d'un de nos amis, M. Paul Bourget, « ressemble à une tour », les yeux ont un regard doux et réfléchi ; ce qu'il y a de plus caractéristique dans ce visage, c'est le nez, un nez fouilleur et avisé, fendu en deux au bout, comme était, dit-on, le nez de Balzac. Les joues pleines, le bas du visage un peu court, à la fois carré et arrondi, avec la barbe taillée ras. L'ensemble rappelle assez la physionomie d'un de ces soldats romains qui conquirent le monde, le tout, solidement emmanché sur un cou puissant. En somme, nous nous trouvons en présence d'un mâle solide et râblé, d'un gaillard ayant un fond de beau sang latin coupé par le croisement, troublé par des sensibilités nerveuses. »

Du libraire-bouquiniste, Antoine Laporte, l'ennemi particulièrement acharné de Zola et du naturalisme, en 1894 (volume : *Émile Zola; l'homme et l'œuvre*) :

« Emile Zola n'est ni grand, ni petit, il est moyen ; la tête est forte, massive, beaucoup du faune antique, moins les oreilles ; le front droit, carré ; l'œil profond et dur ; les sourcils, deux accents graves, sur un nez large ; la lèvre lourde, sensuelle, nerveuse, plus prompte à l'ironie qu'au sourire, la barbe courte, épaisse, aiguillonnante, zébrée de fils blancs sur fond noir ; les épaules larges ; la poitrine bombée et provocante ; l'estomac haut ; en un mot, un ensemble viril, mais sombre et taciturne. C'est une de ces figures qui, sans éloigner la sympathie, la déconcertent et la refroidissent : on ne le hait pas, mais on sent qu'on ne peut l'aimer. Il a la physionomie de l'orgueil ; peut-être vaudrait-il mieux être orgueilleux que de le paraître : l'orgueilleux de caractère n'irrite que lorsqu'il se fait connaître, celui de physionomie irrite toujours. »

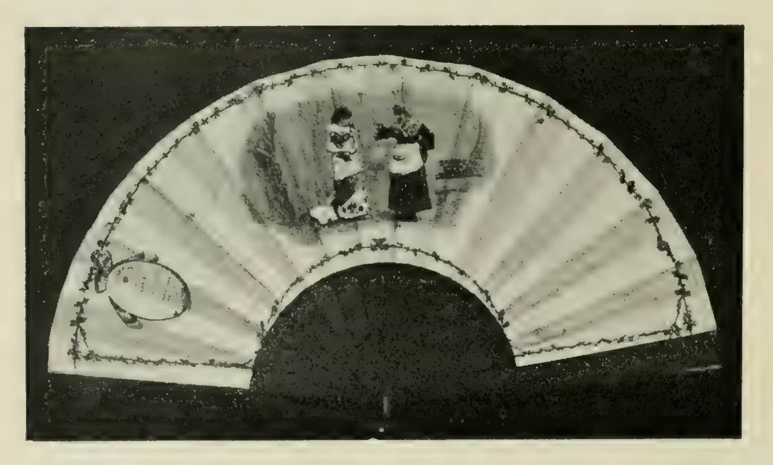


M. et Mme ÉMILE ZOLA

Esquisse d'après nature prise à l'hôtel Savoy, à Londres, lors du Congrès de la Presse, et publiée par le *Daily Graphic* (1895).

De tous les nombreux portraits qui parurent, alors, dans les journaux anglais, celui-ci se trouve être assurément le plus personnel et le plus vivant.

En leur éloquence graphique, qu'ils soient photographiés, peints ou gravés, ces portraits nous disent et enregistrent sur tous les tons la volonté, l'énergie, l'esprit de lutte et de résistance, l'observation profonde et je ne sais quelle souffrance intime qui sont les caractéristiques de l'homme et de l'œuvre.



ÉVENTAIL DISTRIBUÉ AUX DAMES LORS DE LA CENTIÈME DE *NANA* (1881)

Pièce obligeamment communiquée par Mme Émile Zola.

Le Zola qui se recueille, le Zola qui se montre face au public, le Zola qui s'affirme, le Zola qui rentre en lui-même et qui, sur son front comme par les yeux, crie sa souffrance ; tous sont là vivants.

Et d'une façon merveilleuse, avec une rare virtuosité dans le rendu des moindres effets, des moindres plis de la peau, les lithographies de de Groux nous montrent le Zola aux épaules massives, aux mains larges et comme molles, prêtes

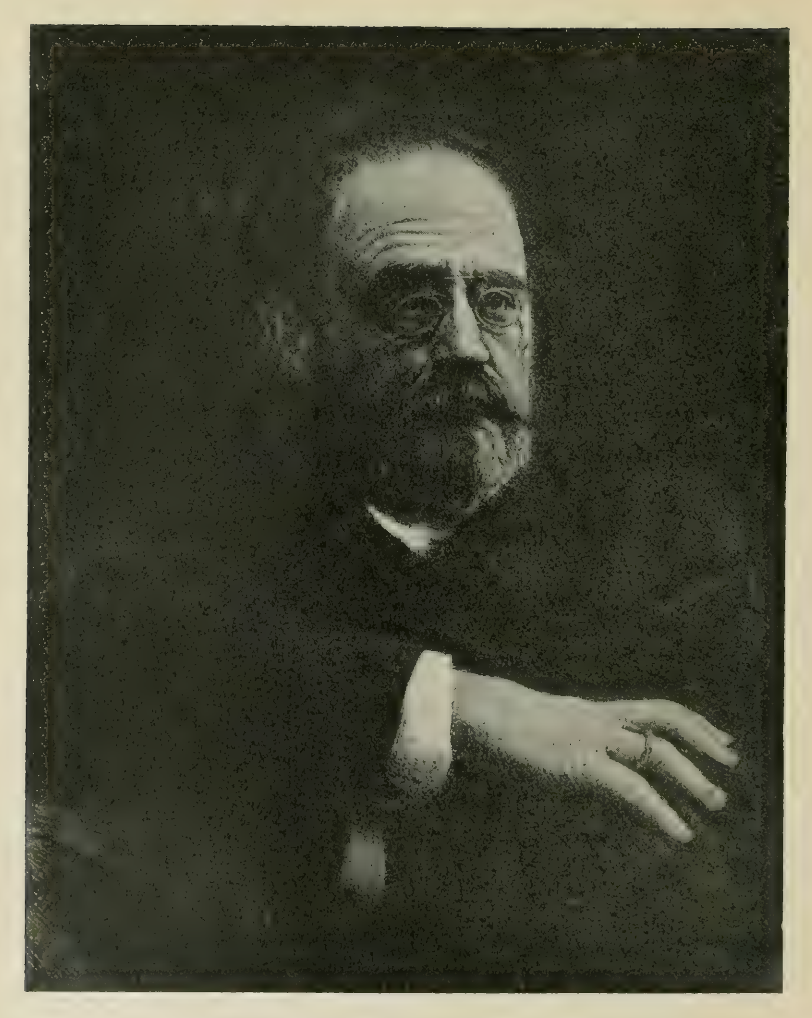
à pétrir on ne sait quelle humanité nouvelle ; au front éloquemment inspiré, aux joues à la fois creuses et pendantes, avec la moue si lasse de la bouche, et je ne sais quel sarcasme sur l'ensemble de la portraiture. Portraits dignes du



PROSPECTUS DE BRASSERIE

Distribué dans les rues de Paris, en 1887, lors de l'apparition au théâtre du *Ventre de Paris*. (Collection de l'auteur.)

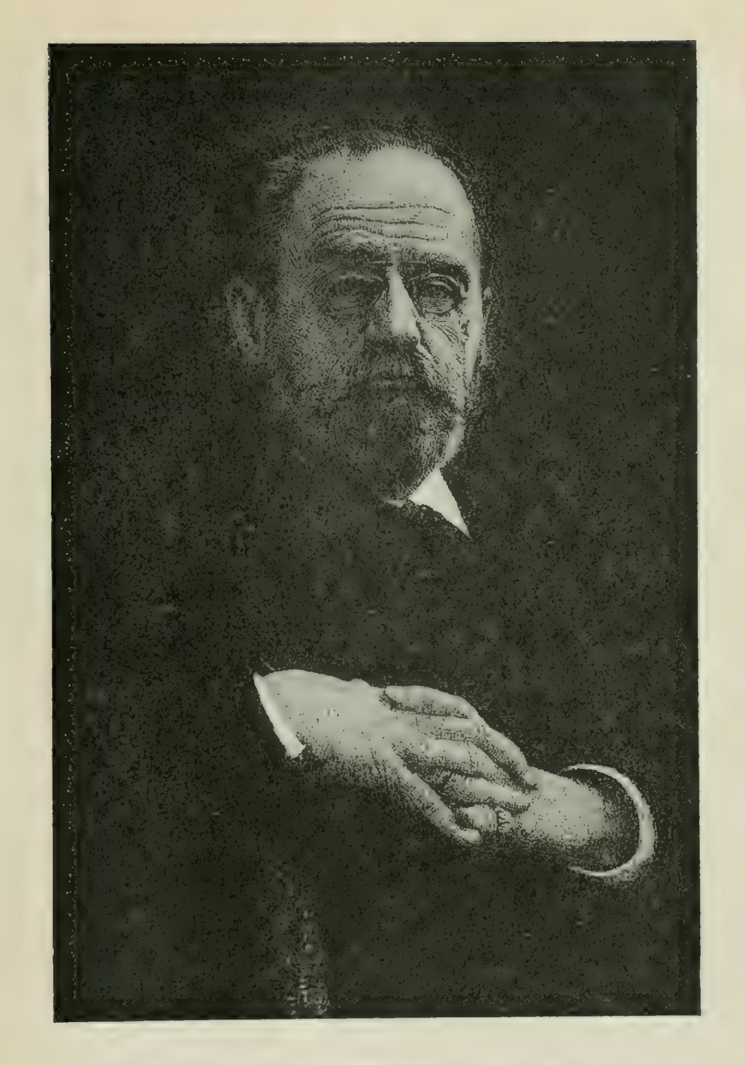
peintre des héros et des vaincus de la vie ; portraits d'autant plus admirables que ces lithographies d'une vérité surprenante, d'une exactitude minutieuse, n'ont pas été pour ainsi dire exécutées d'après nature. « De Groux, dit M. Louis Gillet, avait vu Zola à la sortie des assises, assommé par la foule, titubant et troublé, et c'est presque par divination



ÉMILE ZOLA (portrait par Henry de Groux).

Reproduction d'après la lithographie originale de l'artiste (1898).

Il existe de de Groux quatre portraits de Zola, les deux ici reproduits, un d'expression bizarre et très certainement de ressemblance moindre, qui n'a été tiré qu'à quatre épreuves, et le *Zola sortant du Palais de Justice.* (Propriété de M. Will.)



ÉMILE ZOLA (autre portrait par Henry de Groux).

Reproduction d'après la lithographie originale de l'artiste (1898).

qu'il a recomposé le vrai Zola, massif et serein, le maître n'ayant pu donner à de Groux que deux séances de pose (1).»

Quel chemin parcouru, quel *curriculum vitæ* depuis le daguerréotype qui nous le montre tout enfant, depuis le personnage quelconque du groupe de Fantin-Latour : *Un atelier aux Batignolles* (2), jusqu'au Zola faisant à Lourdes ce reportage documentaire que Steinlen croquera d'un crayon habile, jusqu'au Zola très pittoresquement silhouetté, cerné serait plus juste, par Vallotton, jusqu'au Zola assis de la Cour d'assises, pensif, rêveur, rentré, pour ne pas dire courbé en lui-même, jusqu'aux petits portraits, si significatifs, de la dernière heure, dessinés en manière du XVI[e] siècle par Leroux et par Bellery-Desfontaines; jusqu'au buste de Charmoy (3) qui arrive à donner, rien qu'en lignes, tracées, pour ainsi dire comme des sillons, un Zola singulièrement expressif; jusqu'à la médaille de Charpentier au profil curieux, — étrange serait plus juste — qui aboutit à un Zola rétréci, ratatiné, clignant de l'œil et serrant les ailes du nez, le tout non sans malice, non sans une pointe de sarcasme que la bouche se charge d'exprimer de très éloquente façon (4).

Que ne possédons-nous, en effigie, le Zola romantique, le

(1) *La Plume*, numéro spécial sur de Groux (avril 1899).

(2) On trouvera ce tableau que je ne reproduis pas ici, parce qu'il ne donne sur Zola aucun renseignement, dans la *Revue Universelle* (octobre 1902) suite de la *Revue Encyclopédique*.

L'original est, on le sait, au Luxembourg.

(3) Il existe peu de bustes de Zola en dehors de celui de Léopold Bernstram. Le sculpteur Solari en fit un, énorme, qui a figuré à l'ancien Salon des Champs-Elysées.

(4) Cette médaille fut, on le sait, offerte à Zola par ses admirateurs en 1898. La remise donna lieu à la publication d'une plaquette de Jean Baffier : *Les Marges d'un carnet ouvrier. Objections sur la médaille offerte à M. Zola à propos de l'affaire Dreyfus* (1898).

Zola de vingt ans, le Zola poète, le Zola que nous avait déjà si bien esquissé Paul Alexis dans ses « notes d'un ami(1) », et que vient de nous révéler encore mieux la correspondance même de l'auteur, avec les *Lettres de jeunesse;* le Zola bon jeune homme, qui invoque *sa Muse* et qui, le plus sérieusement du monde, saisit sa *Lyre*. C'est ainsi, du moins, qu'un ami d'autrefois, Chaillau, fait son portrait « nu, quelque peu drapé, tenant une lyre antique, les yeux au ciel ».



Réclame d'une maison de produits pharmaceutiques, distribuée dans les rues de Lyon durant l'affaire Dreyfus. (Collection de l'auteur).

Et dire que ce portrait aurait, aujourd'hui, toutes les conditions voulues pour être considéré comme une caricature.

Chose étrange que la destinée!

(1) Emile Zola, 1882. Paris, Charpentier, éditeur.

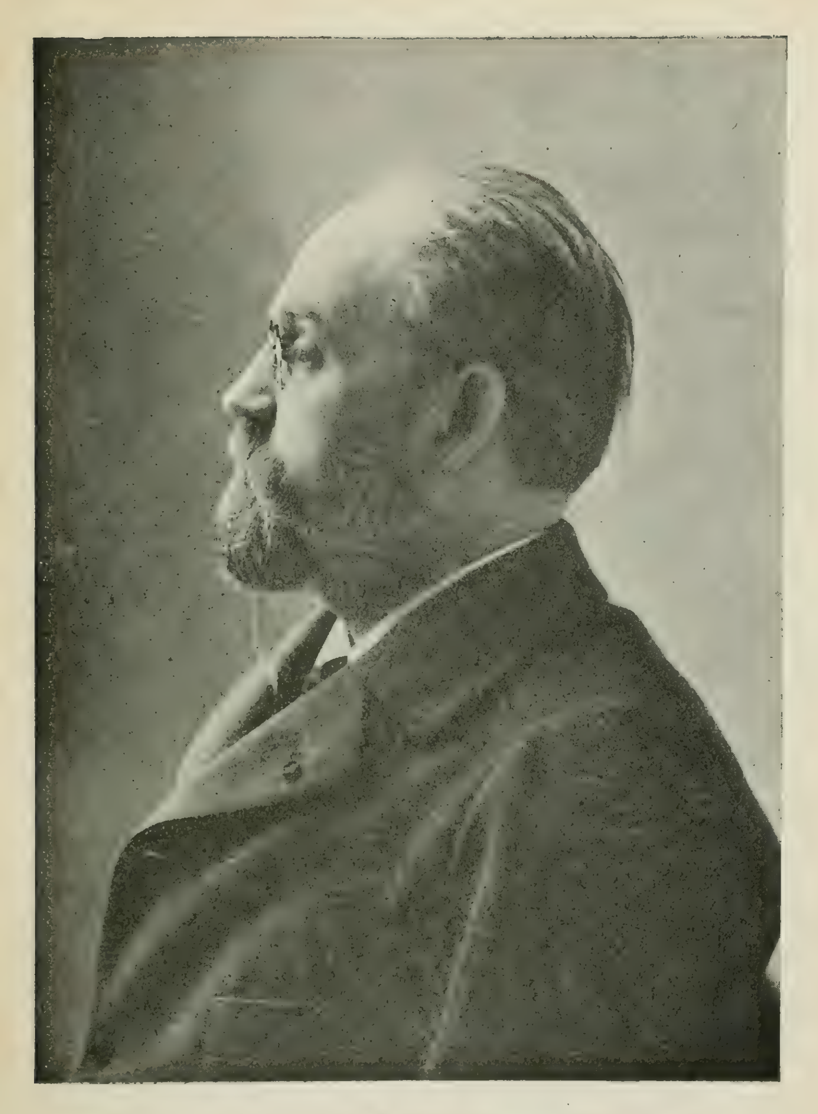
QUESTIONNAIRE	RÉPONSES DE M. ÉMILE ZOLA
Le principal trait de mon caractère	je ne sais pas
La qualité que je préfère chez un homme	la bonté
La qualité que je préfère chez une femme	la tendresse
Ma qualité favorite	je ne sais pas
Mon principal défaut	je ne sais pas
Mon occupation préférée	le travail
Mon rêve de bonheur	ne rien faire
Quel serait mon plus grand malheur	être dans le doute
Ce que je voudrais être	toujours bien portant
Le pays où je désirerais vivre	celui où je vis
La couleur que je préfère	le rouge
La fleur que je préfère	la rose
L'animal que je préfère	Tous
L'oiseau que je préfère	Tous
Mes auteurs favoris en prose	ceux qui voient et qui rendent clairement
Mes poètes favoris	id
Mes peintres favoris	id
Mes compositeurs favoris	id
Mes héros favoris dans la fiction	ceux qui ne sont pas des héros
Mes héroïnes favorites dans la fiction	id
Mes héros favoris dans la vie réelle	ceux qui gagnent leur pain
Mes héroïnes favorites dans la vie réelle	id
Boisson et nourriture que je préfère	Ne pas boire et manger peu
Mes noms favoris	les plus simples
Ce que je déteste le plus	ne pas comprendre
Caractères historiques que je méprise le plus	les traîtres
Le fait militaire que j'admire le plus	le pioupiou qui meurt sans savoir pourquoi
La réforme que j'estime le plus	celle qui rendrait tous les hommes heureux
Le don de la nature que je voudrais avoir	l'éloquence
Comment j'aimerais mourir	subitement
État présent de mon esprit	mais je l'ignore
Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence	toutes, quand on les regrette
Ma devise	nulla dies sine linea

Émile Zola

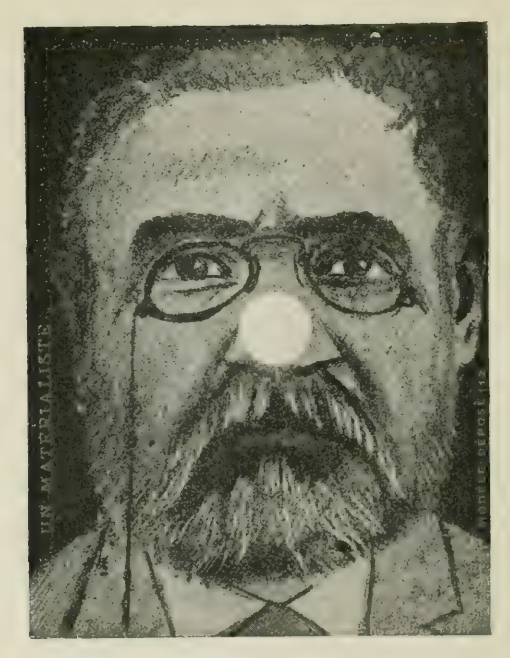
***

LES CONFIDENCES DE SALON

Page d'interview pour une suite (*Revue illustrée*, 1892).



EMILE ZOLA, en 1898 (d'après la photographie de Nadar).



UN MATÉRIALISTE
Cartonnage populaire publié par Hayard, en 1898.

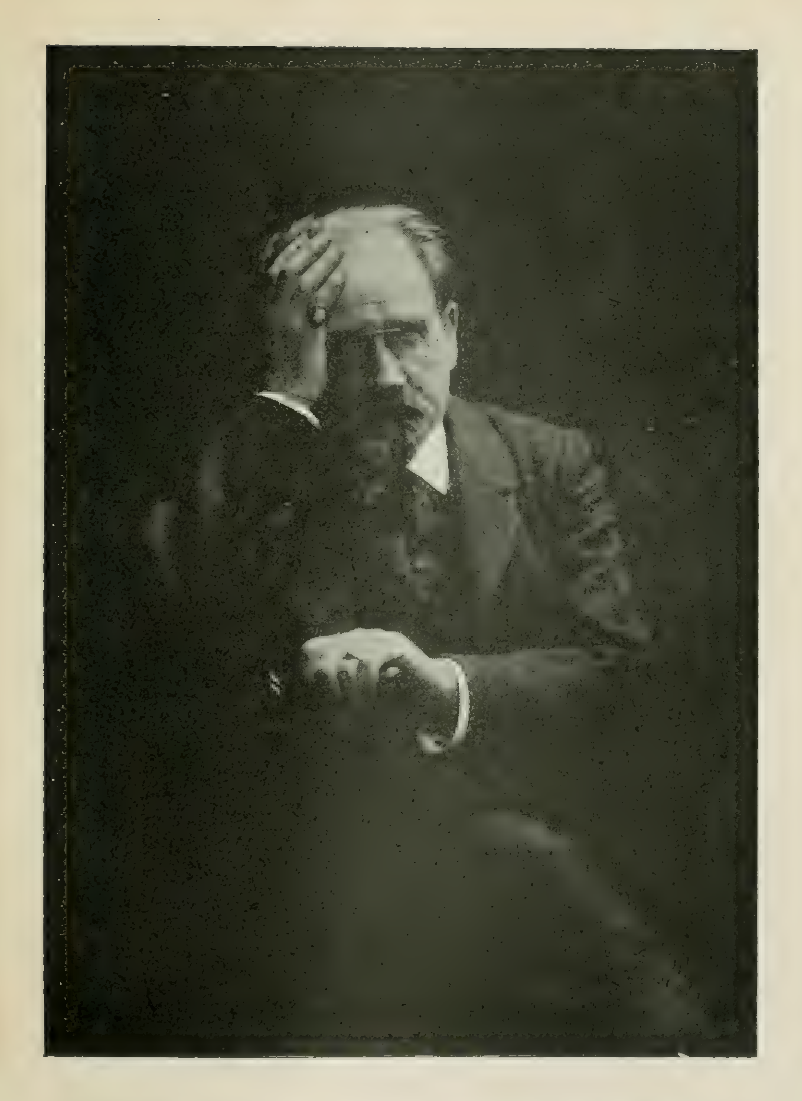
Le nez de Zola s'obtenait au moyen du doigt, que l'on passait au travers du trou, suffisamment visible par le rond blanc.

Et combien étrange, également, le caractère des hommes, quand on songe que ce grand révolutionnaire intellectuel se fit tout particulièrement remarquer par ses idées d'ordre, de méthode, de symétrie.

Cette face de sa physionomie ne saurait se voir plus clairement que sur les portraits, sur les instantanés photographiques qui l'ont pris à sa table de travail; car, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, il ne s'agit pas d'arrangements de circonstance, mais bien de la réalité dans toute son exactitude.

Écoutons, en effet, le docteur Toulouse, celui-là même qui n'hésite pas à ranger Zola parmi les névrosés supérieurs :

« Chaque chose a sa place autour de M. Zola, sur son bureau, dans son appartement, et le désordre lui est très pénible. J'ai cru, très longtemps, qu'il ne travaillait pas à Paris, dans le cabinet où il me recevait, tant sa table était



ÉMILE ZOLA, en 1900 (d'après la photographie de Paul Berger).

nette et bien ordonnée ; sur elle aucun papier ne traînait jamais. L'encrier, le porte-plume, le sablier, une foule de petits objets étaient rangés dans un ordre immuable.

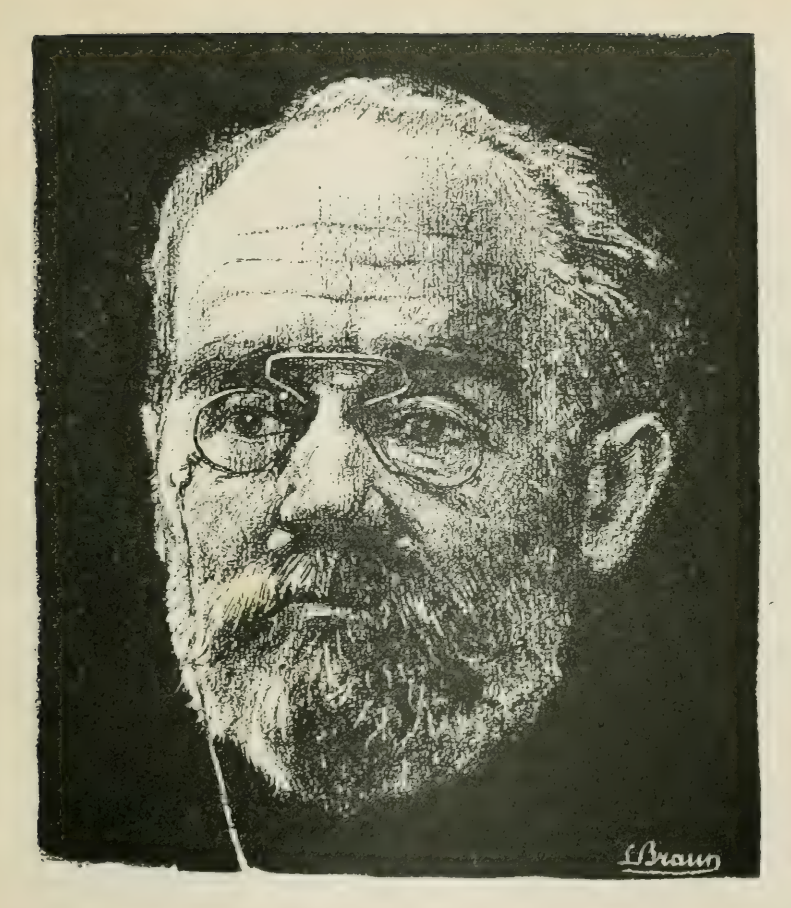
« Quand il écrit, M. Zola classe toutes ses notes dans des chemises qui forment des paquets distincts, destinés, chacun, à des tiroirs spéciaux. »

Esprit d'ordre, de classement et amoncellement de dossiers — car, particularité très significative, Zola qui n'était ni iconophile, ni bibliophile de race, ni iconographe, ni bibliographe d'instinct, ne fut pas l'homme des fiches, — mais de cet esprit d'ordre et de cet amoncellement de dossiers on ne saurait être surpris chez celui qui poussa si loin le sens du document vécu, observé, du document humain, pour tout dire.

Enfin j'ajouterai que Zola fut un *esprit photographique*, aimant à composer, à grouper des ensembles, tableaux de natures mortes dont il fixait la silhouette à l'aide de l'appareil, — telle l'image ici reproduite — et parce que la photographie



Carte postale publiée par le *Comptoir parisien d'Éditions photographiques* (1907).



ZOLA, par L. Braun.

(*Le Cri de Paris*, 11 juin 1899.)

Le dessinateur Braun a exécuté ainsi, sous forme de masques, les portraits de plusieurs contemporains illustres : Rochefort, Drumont et autres. Chose assez curieuse, ce portrait de Zola est presque le seul qui ait été publié durant la période si agitée de l'affaire Dreyfus, en dehors des simples reproductions photographiques.

revêtait à ses yeux, en matière d'image, cette précision, cette clarté qui constituaient pour lui une des faces du document et qu'il aimait à retrouver en tout et partout.

Qu'il ait eu comme toute lumière, ses côtés d'ombre, comme toute médaille son revers, Zola, quoi qu'on puisse dire, quoi qu'on puisse écrire aujourd'hui encore — car ses ennemis n'ont point désarmé et, cinq ans après sa mort, continuent à jeter sur l'homme et sur l'œuvre des amas de boue (1) — Zola, dis-je, fut et restera le géant, alors que ceux qui le dédaignaient, qui, pour le repousser, se drapaient en leur « immortalité » de convention — comme s'il appartenait aux vivants de se sacrer immortels — n'apparaissent aux yeux de tous que comme de bien piètres et bien petits personnages — les pygmées que nous montre l'image du *Nebelspalter*, de Zurich, publiée au moment de la fin tragique du maître.

---

(1) On pourra en juger par ces quelques extraits d'un article de M. Léon Daudet, publié dans *la Libre Parole*, en juin 1907 :

« Plus on pense au cas de Zola, plus il apparaît extraordinaire et symbolique. Il a ouvert des écluses de fange. Il est, sans conteste, le père de la littérature ordurière qui se vautre actuellement aux étalages, comme une belle fille rousse, elle aussi, et prépare, dans l'ombre obscène dont parle Shakespeare, des générations de vicieux cruels. Il est le corrupteur sans horizon. Il fouille les plaies d'un museau goulu. Il est bas et plat comme le Diable, un Diable sinistrement ennuyeux qui ne se soulage pas en moins de six cents pages. Il a laissé sa glu immonde sur toutes les belles choses que nous respectons et vénérons, sur l'amour, la famille, le drapeau et la croix. Il a empoisonné son époque.

« Or, c'est lui que les Juifs ont choisi pour défendre leur cause devant l'histoire, qu'ils ont oint à la Cour d'assises, sacré à la Cour de cassation et qu'ils embaument au Panthéon. Il est la statue de leur cité et l'apôtre de leur Dreyfus.

« Réfléchissez... et concluez. »

Hélas ! la conclusion serait peu honorable... pour M. Léon Daudet.

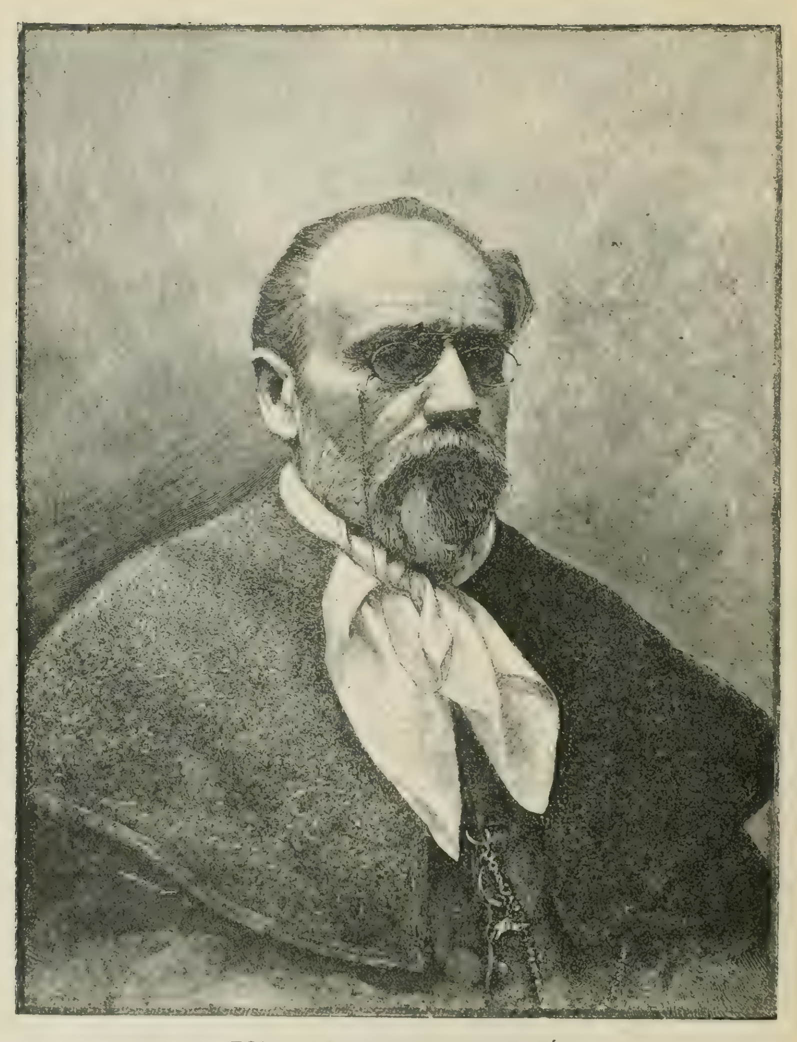
III

L'iconographie de Zola, — en tant qu'il s'agit de la reproduction plus ou moins fidèle des traits de son visage, de son effigie en buste, à mi-corps ou en pied — se borne-t-elle aux portraits, que nous venons de mentionner? Assurément non.

Comme tous les personnages en vue, Zola eut l'avantage de voir ses traits sans cesse reproduits, puisque, sans cesse, l'actualité se trouvait dans l'obligation de fournir au public un portrait sous lequel se pût inscrire la légende : *Émile Zola.*

Comme tous ceux qui, à un moment donné, occupèrent la situation d'homme du jour, Zola se trouva donc avoir une iconographie double, résultat de sa célébrité, souvent amenée par les mêmes événements ; *l'image visant au portrait* et... *la caricature*, quoique, à vrai dire, certains portraits soient quelquefois les pires caricatures qui se puissent rencontrer.

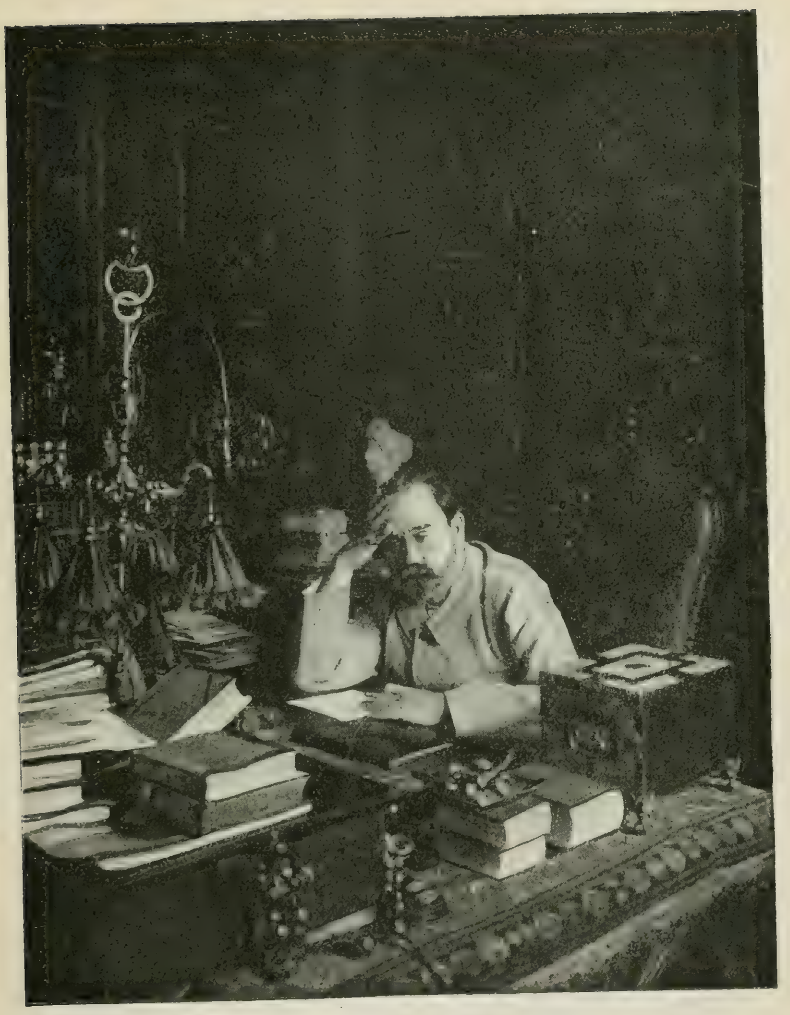
A citer ou à reproduire ces portraits quelconques, il n'y aurait en réalité que médiocre intérêt, un catalogue d'effigies personnelles, si soigneusement rédigé soit-il, manquant toujours quelque peu de pittoresque.



ZOLA DANS SON INTIMITÉ

D'après une photographie prise, en 1902, par l'*Illustration*.

(*L'Illustration*, 4 octobre 1902.)



Dernière photographie d'Émile Zola

L'écrivain dans son cabinet de travail de la rue de Bruxelles.
(*La Vie illustrée*, octobre 1902.)

On pourra, du reste, juger de la valeur documentaire de ces compositions par les deux pages ici reproduites : l'une de Poirson représentant Zola entouré des principaux personnages de *l'Assommoir* (1879), l'autre d'Adrien Marie, intitulée *Germinal ou le Printemps de* 1888.

Ces portraits ce sont, ou des photographies — les fameuses épreuves photographiques collées sur papier, si à la mode, un temps durant, parmi les journaux de théâtre : *Paris-Programme, Théâtre-Programme, la Scène, la Soirée* et autres — ou de mauvais bois et de non moins mauvais galvanos exécutés d'après des photographies, ou bien encore les médaillons classiques, destinés à prendre place en un coin quelconque des grandes compositions allégoriques, si prisées par les illustrés à un moment donné.

Tout cela c'est le cliché, le vulgaire cliché qui apparaît et disparaît, passe et revient, et par ballots, un temps durant, se pouvait facilement trouver chez... Ballot, — le portrait, de face ou de profil, de grand ou de petit modèle, destiné à illustrer, un jour un article sur le roman nouveau, un jour le compte rendu de la pièce nouvelle ; une fois quelque *Panthéon des grands hommes*, une autre fois le roman feuilleton des publications à bon marché : *Vie Populaire, Petite Revue, Revue hebdomadaire, Lecture*.

Document de vulgarisation, et non de renseignement qui fixe de façon précise sur le plus ou le moins de popularité des hommes, qui fatalement devrait prendre place dans une collection comme la collection Céard, au musée Carnavalet, mais qui ne nous serait ici d'aucune utilité, puisqu'il ne contient aucune effigie pouvant servir à quelque notation intéressante au point de vue physionomique.

On ne saurait toutefois passer sous silence le reportage illustré qui nous vint de l'étranger, en ces dernières années,

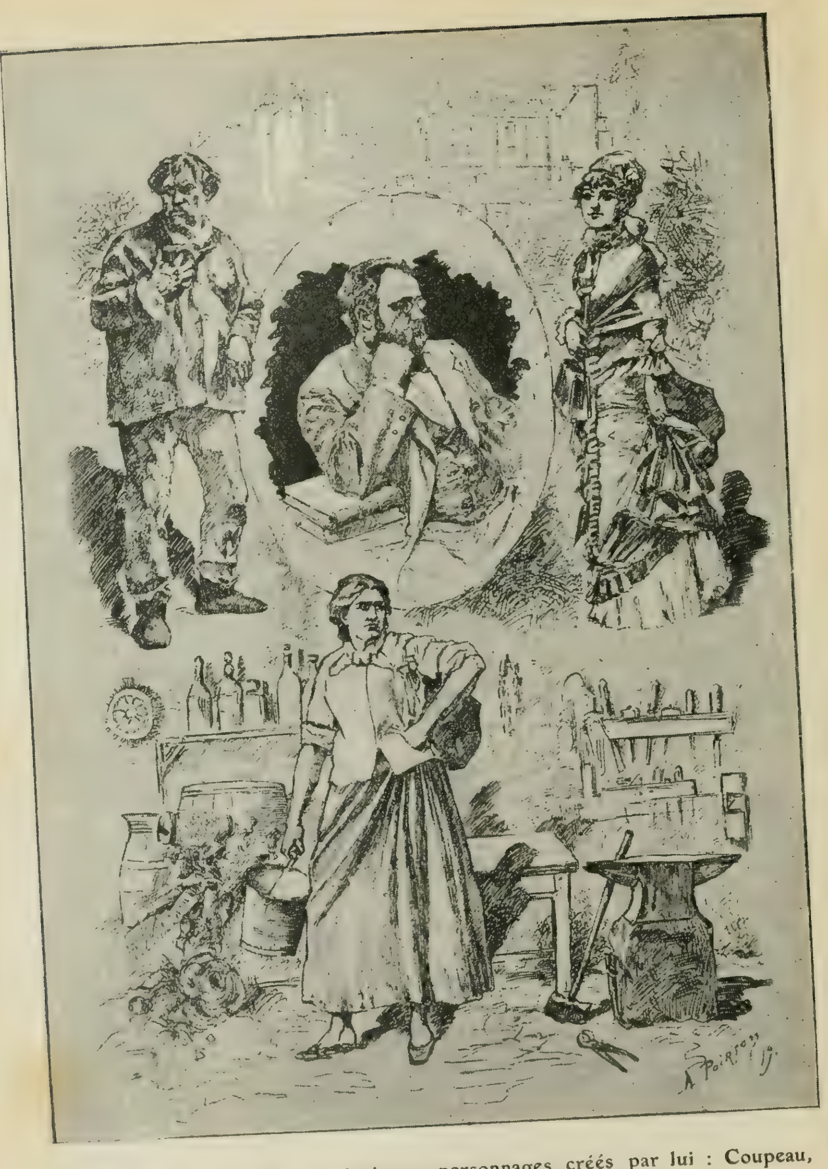
— j'entends, cela va de soi, le croquis-dessin et non l'instantané photographique, — non que ce reportage soit d'un intérêt considérable pour les traits du visage, mais parce qu'il a une valeur documentaire, notant, renseignant, fixant les faits et gestes du personnage en vue.

Images des grands illustrés : *Vie Moderne*, *Paris Illustré*,



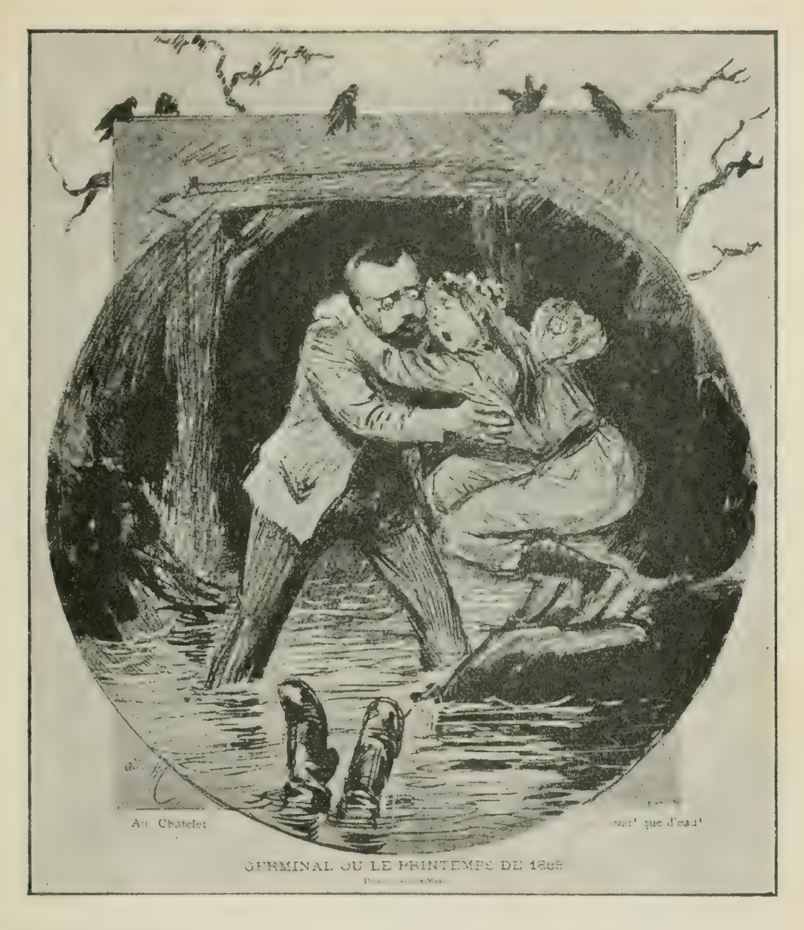
Carte postale allemande publiée lors de l'affaire Dreyfus.

Illustration, *Monde Illustré*, *Univers Illustré*, *Vie Illustrée*, *Gil Blas Illustré* qui nous montrent Zola à bicyclette, Zola sur une locomotive, Zola constructeur à Médan, Zola dans son jardin, Zola à l'orgue, Zola présidant un banquet, Zola dans tous ses faits et gestes, dans ses pérégrinations et dans ses voyages, Zola à Lourdes, à Londres ou à Rome ; — images dont la portée, le sens et la valeur pourront être suffisamment fixés par les quelques compositions ici reproduites.



Émile Zola entouré des principaux personnages créés par lui : Coupeau, Gervaise, Nana.

Composition de A. Poirson (1879) exécutée au moment des représentations de *l'Assommoir*. *(Le Monde Illustré.)*



Au Châtelet. « Que d'eau ! que d'eau ! »

GERMINAL OU LE PRINTEMPS DE 1888.

Dessin d'Adrien Marie. *(Le Monde Illustré.)*

Germinal avait été traité par Monselet de « spectacle pénible et sans intérêt », et nombre de chroniqueurs avaient encore renchéri sur cette façon de voir. Une revue mettant à profit le printemps mouillé, alla jusqu'à donner la représentation de *Germinal sous l'eau*.



Lithographie d'Orens pour une série de cartes postales sur l'affaire Dreyfus.

Papa Vérité fut publié le 10 septembre 1902, c'est-à-dire le jour même de l'apparition en librairie du dernier roman de Zola.

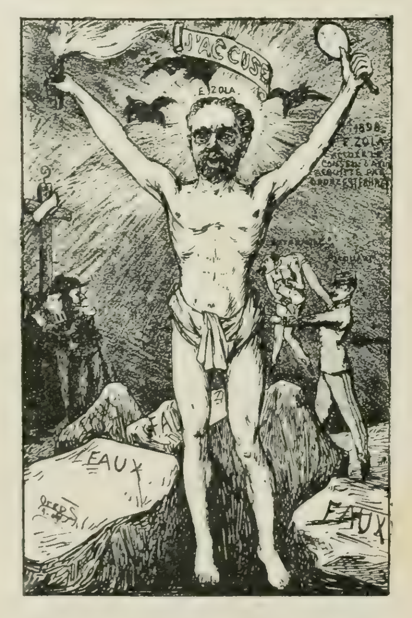
Images des quotidiens ou des revues répondant aux mêmes soucis d'actualité et d'un intérêt tout aussi médiocre ; portraits de toutes grandeurs, de toutes faces, de tous côtés, provenant toujours du même cliché initial.

Puis, ce sont les plaquettes, les volumes, tout ce qui, à des titres divers, et sous des formes multiples, constitue la littérature sur Zola, littérature nombreuse, mais peu documentée graphiquement, car les portraits qui y figurent sont quelconques, souventes fois reproductions d'effigies déjà parues dans les journaux.

Raffaelli, de qui l'on trouvera, ici, l'amusant croquis, *Zola et Manet à table*, fit bien un jour un portrait d'après nature du maître, mais ce portrait très vivant, très étudié, et non destiné à la publicité, ne fut point publié et ne le sera peut-être jamais, — ce qui est grand dommage. Exécuté pour de Goncourt, il figure, en effet, sur la couverture d'un exemplaire en grand papier de *l'Assommoir*, et a été compris dans la

vente du célèbre écrivain (1). Intéressant également, quoique d'une allure toute différente, le portrait que Steinlen dessina pour l'éditeur Pelletan et qui orne le *Discours d'Anatole France*, rareté bibliographique tirée par le même éditeur au nombre de soixante-quinze exemplaires. Or, de ce portrait, comme du précédent, il ne sera, sans doute, jamais fait de reproduction.

Que nous reste-t-il alors ? Le portrait exécuté par un artiste de talent qui eut son heure de célébrité, Dantan, pour l'édition illustrée de *Une page d'amour* (Jouaust, 1884) ; le portrait gravé à l'eau-forte par Desmoulin pour *les Soirées de Médan* (Charpentier, 1890) ; *quelques pâles croquis d'après nature, croquetés*, — ce sont ses propres termes et ses propres appréciations, — par le regretté Félix Régamey, à l'usage d'un éditeur qui ne s'en servit point; le portrait qui ouvre le volume : *Bagatelles* (Dentu, 1892) ; le portrait placé en tête du *Livre d'hommage des Lettres françaises à Émile Zola* (Société libre d'édition des gens de lettres, 1898) ; les portraits des



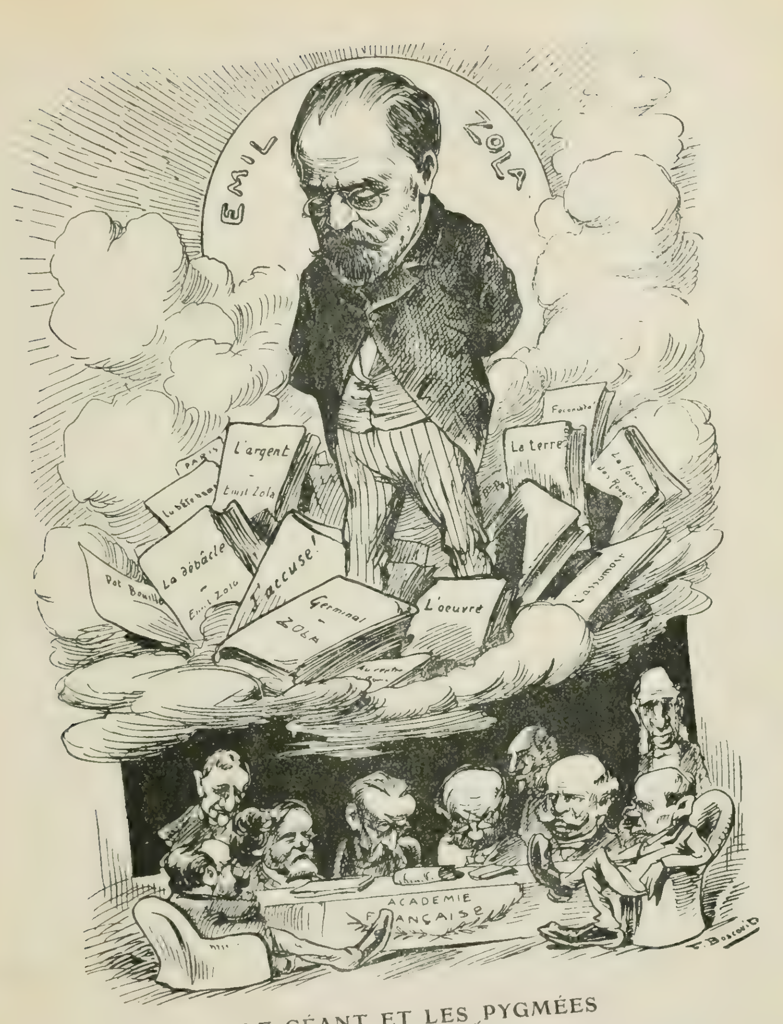
Lithographie d'Orens pour séries de cartes postales sur l'affaire Dreyfus.

(1) Acquis 980 francs à la vente, par le libraire Champion, pour le compte d'un amateur. C'est le portrait qui se vendit le plus cher.



Composition de L. Lebègue pour une invitation au banquet de *La Plume* (novembre 1889).

Zola est en moine ayant à ses côtés Claretie, Coppée, Vacquerie et Aurélien Scholl, — tous plus ou moins ressemblants.



LE GÉANT ET LES PYGMÉES

Aux Académiciens : « Tant que vous végétez sur terre, vous comptez parmi les Immortels ; mais qu'adviendra-t-il, par la suite, de votre renommée ? »

Caricature de F. Bosçovits (*Nebelspalter*, de Zurich, octobre 1902.)

plaquettes — bien peu nombreux, car, chose étrange, qui paraîtra pour le moins singulière à notre époque de vulgarisation graphique, des plaquettes, tout en faveur du maître, comme le *A propos de l'Assommoir*, de Édouard Rod (1879), ou le *Émile Zola*, de Fernand Xau (1880), sont dépourvues de toutes les portraitures qu'on croirait si bien devoir y rencontrer.

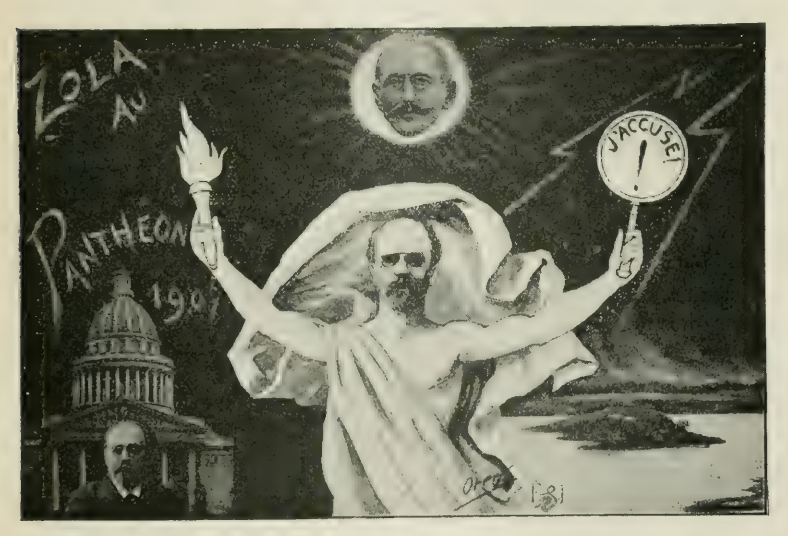
S'en trouve-t-il par hasard — tel est le cas pour les plaquettes de Guy de Maupassant (*Émile Zola*, dans les *Célébrités contemporaines*, collection publiée par Quantin, 1883) et de Boyer d'Agen (*Des hommes*, n° 5) — ce ne sont, alors, que ces clichés de tout acabit dont je parlais tout à l'heure.

Quant au *Émile Zola*, de Paul Alexis, l'éditeur Charpentier s'est contenté de l'illustrer du portrait exécuté par de Liphart pour *la Vie moderne*. On le voit, c'est peu de chose.

Les nombreuses éditions, illustrées, d'œuvres du maître (E. Flammarion ou Librairie Illustrée) se présentent également sans nous donner les traits de l'auteur. Était-il considéré par les éditeurs comme *personne* trop connue, ou bien son facies n'était-il pas assez décoratif, ne présentait-il pas les qualités requises pour servir d'attirance, et, par suite, de publicité, auprès de certain public féminin toujours friand des mâles et romantiques beautés ? Je croirais cela plutôt.

A cette pénurie *portraiturale*, l'étranger, il est vrai, devait répondre par la multiplicité des *effigies frontispiciales ;* mais là également la plupart des portraits ne sont que reproductions de photographies ou de clichés, *portraits anciens*, si l'on peut les qualifier ainsi, qui se retrouvent en tête de brochures, de volumes ou de traductions d'œuvres du maître, en toutes langues et en tous pays. Portraits pour les publications de *De Amicis*, de *De Sanctis*, de *Paul Lin-*

dau, de *Jean Ten Brinke*, pour des éditions anglaises, allemandes, hollandaises, russes, italiennes, grecques même. Est-ce que, en 1899, un nommé Nahum Slouchz n'ira pas jusqu'à publier, à Varsovie, un ouvrage hébreu : *Émile Zola, sa vie, son œuvre*, lequel est, lui aussi, agrémenté d'un por-



Carte postale éditée en vue de la cérémonie du Panthéon, d'après une composition d'Orens (1907)

trait? En réalité, parmi celles parues à l'étranger, je ne vois guère que deux belles effigies de Zola à signaler : celle qui se trouve en tête d'un volume anglais (Londres, 1893) et celle qu'un peintre-graveur allemand, Hans Weyl, a fait figurer dans sa collection à l'eau-forte des écrivains contemporains.

Le Zola littéraire eut également les honneurs de la petite estampe, je veux dire de ces multiples petits papiers d'actualité : programmes de représentations, menus de banquets ou de soupers, cartes d'entrée à des soirées ou à des bals;



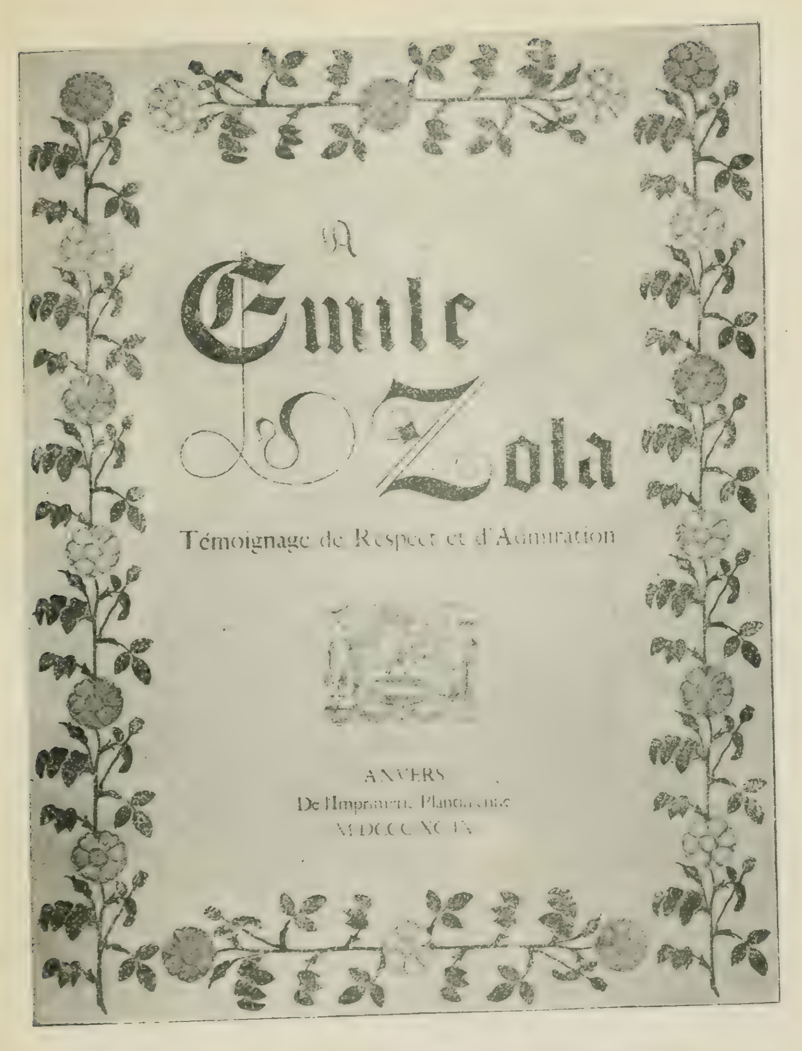
Couverture du « *J'accuse!* »

Imprimé sur les presses à bras de Christophe Plantin
et offert en 1899 à Émile Zola par la Ville d'Anvers.

(Le volume mesure 70 centimètres de hauteur sur 50 de largeur.)

Sur la couverture en cuir repoussé, se détache, au centre, ainsi qu'on peut le voir, le portrait d'Émile Zola, gravé sur fond bleu par M. Louis Dupuis. Le *J'accuse* au-dessus du portrait est en lettres d'or. Les ornements sont empruntés à des éditions plantiniennes. A droite et à gauche, les armes de Belgique ; en haut et en bas, au milieu, les armes d'Anvers.

(Obligeamment communiqué par Mme Emile Zola.)



A

Emile Zola

Témoignage de Respect et d'Admiration

ANVERS

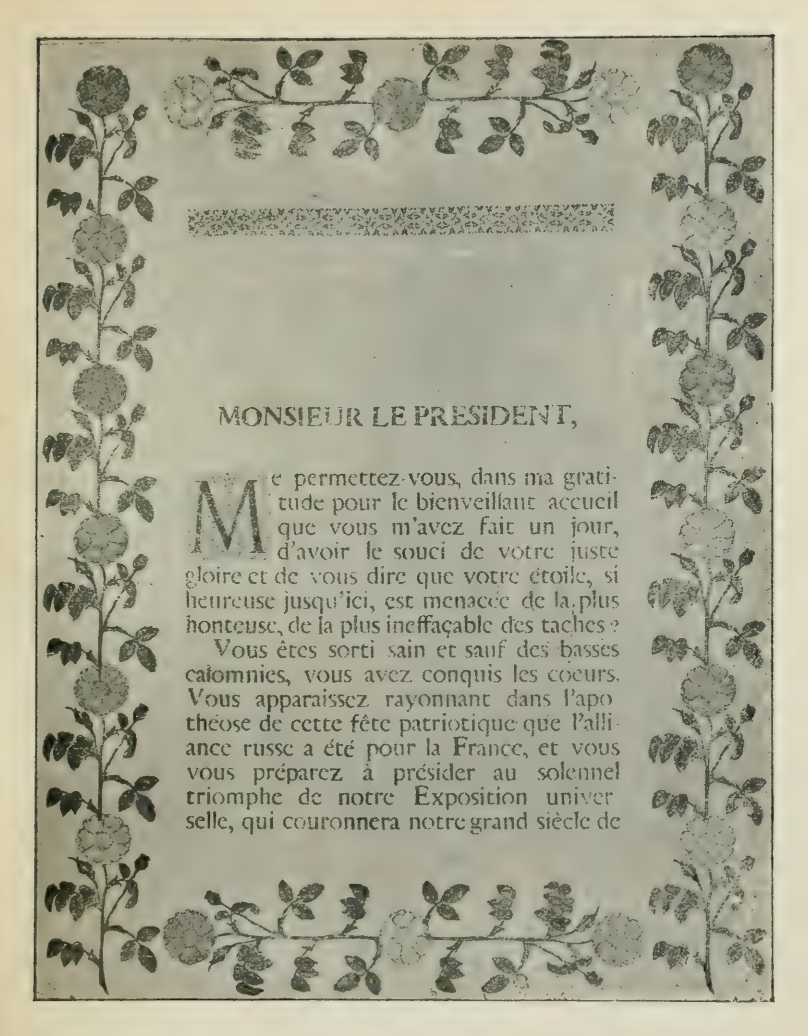
Titre-page du *J'accuse*, entouré d'une guirlande de feuilles et de boutons de rose, coloriée en tons plats.

mais combien peu de chose en ce domaine, quelquefois si précieux pour l'iconographie de certains personnages. La plupart du temps, du reste, aux lieu et place de Zola, ce ne sont que les personnages de ses créations : tel l'éventail pour *la Centième de Nana* ; telle la carte d'entrée au Bal pour *la Centième de l'Assommoir*. Devant la grandeur de son œuvre et, surtout, devant la popularité des personnages et des scènes représentées, l'homme disparaissait comme il arrive assez souvent. On le retrouvera accouplé à son collaborateur dévoué, à son second lui-même, j'ai nommé Bruneau, chaque fois qu'il s'agira d'une œuvre musicale, et cela sur de petits médaillons généralement dessinés ou gravés par Desmoulin.

Après la petite estampe, la réclame sous tous ses aspects, la réclame par les papiers distribués dans la rue, par la chanson, par les faïences, par les assiettes, par la pipe, et même par le pain d'épice ; la réclame multiple et diverse, sous mille formes qui surgissent et, souvent, échappent à tout contrôle. Qui, aujourd'hui, se souvient de la brasserie : *Le Ventre de Paris*, et de cet autre établissement : *L'Assommoir Coupeau*, qui, toute une semaine, fit florès à La Chapelle ? Qui a gardé la mémoire de ces petits objets dus à l'esprit inventif du camelot parisien, véritables étrennes de la rue qui, durant la semaine du jour de l'an, font notre joie, et de ces *canards* d'actualité disparaissant aussi rapidement qu'ils surgissent ?

Ainsi apparurent, *nouveauté parisienne*, *amusement du jour*, *Nana-Coupeau*, un petit cartonnage de rien du tout qui se tirait, — et une *lyre très mince*, papier calembourdier chargé de figurer le *delirium tremens*.

Un jour, l'on entendit les camelots, par bandes, crier de cette voix harmonieuse qui leur est particulière : « *De-*


MONSIEUR LE PRESIDENT,

Me permettez-vous, dans ma gratitude pour le bienveillant accueil que vous m'avez fait un jour, d'avoir le souci de votre juste gloire et de vous dire que votre étoile, si heureuse jusqu'ici, est menacée de la plus honteuse, de la plus ineffaçable des taches ?

Vous êtes sorti sain et sauf des basses calomnies, vous avez conquis les cœurs. Vous apparaissez rayonnant dans l'apothéose de cette fête patriotique que l'alliance russe a été pour la France, et vous vous préparez à présider au solennel triomphe de notre Exposition universelle, qui couronnera notre grand siècle de

Première page de la *Lettre au Président de la République*. (J'accuse !)

La fameuse lettre est imprimée dans son entier en caractères plantiniens. L'M donne le type des majuscules.



Petit médaillon avec la photographie de Zola ayant servi de fève pour la galette des Rois en janvier 1899.

mandez le discours de M. Zola, le jour de sa réception à l'Académie française. » Et il s'agissait — le croirait-on? — d'un simple papier tournant entre deux fils, lequel mis en mouvement faisait apparaître triomphalement le mot de Cambronne.

Une autre fois, les mêmes bandes de camelots inondaient encore le boulevard et de la même voix élégante criaient à gorge déployée : « *Demandez le Nana... turaliste, journal de Mlle Nana;* » et mieux encore : « *Demandez Alphonse et Nana,* » un journal *rien chouette*, sur le titre duquel on voyait une fille sortir une *thune* de ses bas pour la remettre à son cher *Phonphonse* hautement casquetté d'un beau *trois-ponts* tout neuf. Et sur ces canards flamboyait, comme *rédacteur en chef*, le nom illustre : ÉMILE ZOLA.

Tout comme Boulanger ou le tsar, même comme *Félisque*, notre écrivain eut les honneurs de la céramique. En 1889, un fabricant de faïences de Paris (1) éditait des assiettes avec des portraits-charges de Zola (portraits d'après des caricatures de Gill et de Demare, ou encore d'après une gravure du *Petit Parisien*). A Bordeaux, un autre fabricant publiait tout un service en bleu, reproduisant, les scènes de *l'Assommoir*. La fessée, naturellement, eut un succès tout particulier ailleurs même que chez les filles de



Médaille populaire frappée en l'honneur de Zola (avers).

Le revers donne le buste du colonel Picquart.

(1) Il s'agit de la maison Klotz, faubourg Poissonnière.

RONDEAU DE L'ASSOMMOIR

Chanté par THERESA

Dans la Revue LES MENUS PLAISIRS DE L'ANNEE



CLAIRVILLE & BLUM PAUL HENRION

L. BATHLOT Successeur Editeur 39 Rue de l'Echiquier

Titre lithographié par Donjean, donnant le portrait de Thérésa.

La Revue *les Menus plaisirs de l'année* fut jouée en 1879, au *Concert parisien.*

la rue de la Lune, et le *brave général* dut souvent caracoler dans les maisons closes à côté du *pétard* flamboyant de la *Mouquette*. Accouplements étranges des célébrités humaines!

Derniers objets, dernière incarnation de la popularité : la pipe Gambier et le pain d'épice. On a pu se payer le luxe de *fumer Zola* ou de *piper dans la tête de Zola*, à une époque où l'on ne se doutait certes guère que le grand penseur serait bêtement fauché, un matin d'octobre, par la fumée s'échappant des fissures d'une cheminée. Et quant au pain d'épices, ceux qui fréquentaient la foire du Trône, aux approches de 1880, peuvent se souvenir de petits cochons à têtes, plus ou moins ressemblantes, de Zola et de Nana pompeusement baptisés : *Lui* et *Elle*.

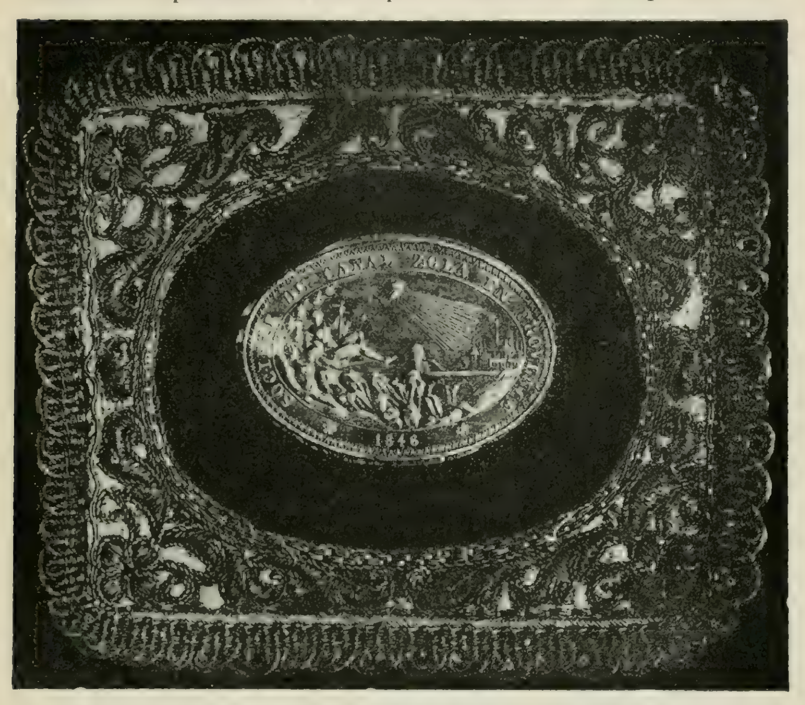
Voilà la gloire!

La réclame par la publicité ne vint que plus tard, avec l'affaire Dreyfus qui devait complètement absorber, annihiler le Zola littéraire pour le remplacer par le Zola politique. Alors apparurent en toutes langues, dans les journaux du monde entier, les *Zola-Mariani*, les *Zola-Farina*, les *Zola-Pears* en autant de portraits clichés d'après les photographies du moment. De même tous les Zola pour les « célébrités du jour », petites cartes photographiques que les Potin et autres grands marchands de denrées glissent avec leurs pâtes et fécules. De temps à autre, durant la mêlée des jours de bataille, un prospectus, une carte-réclame sont lancés et distribués — avec des portraits, par les partisans ; — avec des caricatures, par les ennemis. En réalité iconographie peu nombreuse (1).

Mais voici la carte-postale illustrée. Et alors, de toutes

(1) Voir mes publications *l'Affaire et l'Image* (album in-4) du *Siècle*; *l'Affaire Dreyfus et l'Image*, 1 vol. in-12 (Flammarion, éditeur).

parts, dans tous les pays, se publient et se vulgariseront à l'infini les portraits de Zola, portraits en buste, en pied, mé-

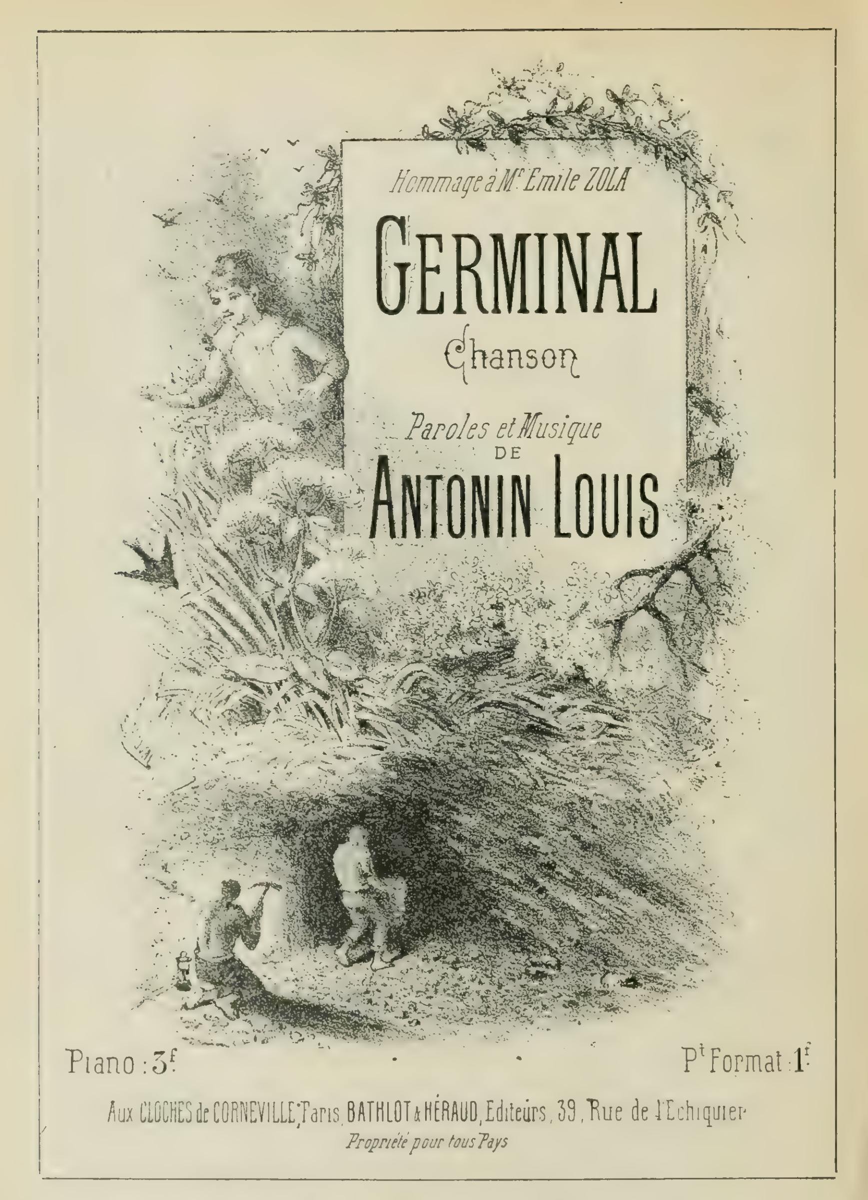


Médaille exécutée en 1846 pour les premiers travaux du *Canal Zola :*

Le *Canal Zola* (irrigation, besoins publics et domestiques, force motrice, distributions pour l'agrément des parcs et jardins et pour l'industrie), déclaré d'utilité publique par ordonnance royale du 31 Mai 1844, fut constitué par actes des 28 Août 1845 et 9 Juin 184). M. François Zola, père d'Emile Zola, mourut le 27 Mars 1847, au moment où commençait l'exécution de son plan. (Appartient à Mme Émile Zola).

daillons, portraits avec le *J'accuse*, le terrible *J'accuse* (1),

(1) Une amusante parodie du *J'accuse* (au point de vue titre, s'entend) est le : *Je m'accuse*, de Léon Bloy.



Titre lithographié par E. Buval, pour la chanson d'Antonin Louis, publiée en 1888.

A Madame JACQUIN, de Ba-ta-clan

NANA LA VESTALE

DE LA PLACE PIGALLE

Créée par Mlle. Hélène ROBERT à l'Horloge, et Mme. Marguerite DUFAY à l'Alcazar d'Été



Piano. 3f. Pt. Format. 1f.

Paroles de **GEORGES LEMAÎTRE** Musique de **CARLE RHEMOUR**

Aux CLOCHES de CORNEVILLE, Paris, L. BATHLOT, Editeur, 39, Rue de l'Echiquier Propriété pr tous pays

Titre lithographié par Alois pour une chanson de café-concert (1881.)

Nana donna lieu, dans ce domaine, à un assez grand nombre de productions.

avec *la Vérité en marche*; portraits en *défenseur du droit*, en *Saint-Georges* terrassant le dragon; en *blanchisseur* exécutant la patriotique lessive, les *Hommages au Sauveur*, les *Félicitations au soldat du droit et de la Justice;* les *Souvenirs du procès Zola*, et même, les *Pro Zola.* Portraits enrubannés, enguirlandés, souvent aux trois couleurs, qui se multiplieront à l'infini, qui se vendront par centaines de mille et réapparaîtront lors de la mort du grand écrivain, largement endeuillés.

1902. Mort d'Émile Zola. Il fallut ce terrible événement pour que le Zola littérateur, écrivain, romancier, disparu sous le Zola de l'affaire Dreyfus, revînt sur l'eau. Alors se popularisèrent, se vendirent en cartes postales, les Zola entourés des principaux héros des *Rougon-Macquart*, le Zola dans son cabinet de travail, le Zola d'après les clichés de Gerschell ou de Nadar, le Zola à Médan, puis vinrent les bustes, la cérémonie funéraire, le tombeau.

On voulut bien se souvenir — ce n'était pas trop tôt — que la France n'avait pas seulement perdu celui qui, comme Voltaire au XVIIIe siècle, s'était levé pour le droit et la justice, mais encore un des plus grands génies littéraires du XIXe siècle. Et la carte postale — il faut lui en savoir gré — sut rappeler les œuvres et les titres littéraires du défunt.

Il est vrai qu'au service d'un esprit ingénieux, elle trouva mieux encore. En notre époque de publicité à outrance, ce n'est plus par des chansons, mais bien par des réclames personnelles que se termineront désormais toutes choses.

De quoi était mort Zola? — Des gaz qui s'étaient échappés à la suite du mauvais fonctionnement d'une cheminée.

Donc un fabricant allemand, inventeur d'un appareil, *le Papillon*, s'adaptant aux cheminées pour en garantir le bon fonctionnement, ne trouva rien de mieux que d'annoncer

et de faire connaître son appareil sur cartes postales portant au milieu de tout un texte explicatif, les mots : ZOLA's TOD en caractères gras et encadrés de noir — cartes postales distribuées et envoyées un peu partout — même en France (1)

La mort de Zola devenant prétexte à réclame commer. ciale! Aucun grand homme n'avait encore eu cela.

Le progrès a de ces surprises.

Der berühmte und infolge seiner Stellungnahme zum Dreyfus-Prozess weltbekannte französische Romandichter Emile Zola starb bekanntlich vor Kurzem infolge einer Kohlen-Oxydgas-Vergiftung. — Es ist leider zu wenig bekannt, dass alljährlich eine ganze Anzahl von Personen dem Kohlengas zum Opfer fallen, sonst würde man wohl mehr darauf achten, dass jeder Schornstein dauernd guten Zug haben muss, wenn man von Unfällen solcher Art verschont bleiben will. Wir möchten gerade jetzt, wo wegen des herannahenden Winters Oefen und Herde wieder in Stand gesetzt werden, darauf aufmerksam machen, dass es nicht nur notwendig ist, auf das zeitweilige Vorhandensein guten Zuges im Ofen und Schornsteine zu achten, sondern dass ein jeder Hausbesitzer es im Interesse der im Hause wohnenden Personen als seine Pflicht ansehen sollte, den Zug der Schornsteine durch Bekrönung mit einem guten Aufsatze dauernd zu sichern, denn ein Schornstein mag sonst noch so gut ziehen, bei gewissen Winden, bei sogenanntem „Sonnendruck“, bei heftigem Regen und plötzlichen Temperaturschwankungen wird er, wenn er nicht mit einem guten Aufsatze versehen ist, doch versagen. Da es auf dem Gebiete der Schornsteinaufsätze viel Minderwertiges giebt, nennen wir unsern geehrten Lesern als den verbreitetsten Aufsatz den echten Johnschen mit der Marke „Schmetterling“, der schon die stattliche Umsatzziffer von 140000 aufzuweisen hat. Dieser Aufsatz ist hier bei Herrn .... erhältlich Herr .... ist auch gern bereit, in besonders schwierigen Fällen kostenlos Rat zu erteilen

Zolas Tod

Ich rate Ihnen
dringend
diese Besprechung sofort dem Redakteur derjenigen Zeitung, in der Sie gewöhnlich inserieren, zur kostenlosen Aufnahme im
redaktionellen Teile
aufzugeben. Notfalls werden Sie zur Erreichung dieses Zweckes gut thun, einen entsprechenden Inseratenauftrag zuerteilen. Die Zeit ist günstig und solche Gelegenheit kehrt nicht bald wieder!

Hochachtungsvoll

J. A. John

Maschinen-u. Blechwarenfabrik
Ilversgehofen bei Erfurt, N.

Carte postale de J.-A. John, fabricant de machines d'Erfurt demandant l'insertion gratuite dans les journaux de sa réclame pour l'appareil à la marque *le Papillon* destiné à éviter les accidents du genre de celui dont Zola fut victime.

(Obligeamment communiquée par M. X. Granoux.)

(1) Voir, pour les cartes postales relatives à Zola, mes volumes déjà mentionnés et le volume de M. Xavier Granoux : *l'Affaire Dreyfus, catalogue descriptif des cartes postales illustrées*, 1 vol. in-12 (Daragon, éditeur), Paris, 1903.

IV

Quelle iconographie le jour où l'on voudra réunir, assembler, non seulement tout ce qui concerne l'homme, mais encore tout ce qui constitue son œuvre; le jour où l'on voudra pour ainsi dire dresser le catalogue de la collection Céard, au Musée Carnavalet, — encore que cette collection n'aille pas au delà de l'affaire Dreyfus !

Certes, comme toujours quand il s'agit d'estampes satiriques, l'œuvre — littéraire ou politique — se trouve sans cesse confondue avec l'homme; mais en dehors de cela, tout un côté existe qui a son imagerie propre et, conséquemment, son iconographie. Tels les pièces de théâtre, les morceaux de musique et certains faits particuliers à la vie de l'écrivain sans qu'il figure lui-même, en effigie, sur ces illustrations.

On a trop parlé du *J'accuse!* — il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que ce titre fut trouvé par M. Clemenceau — on a trop publié d'images sur la fameuse mise en vente de la table, aujourd'hui célèbre, comme si elle avait appartenu à Voltaire, à Rousseau ou à Napoléon, pour que tout cela ne soit pas au moins enregistré ici.

Ce ne sont pas des portraits, encore moins des caricatures, mais ce sont des documents importants pour l'iconographie générale de l'œuvre. Et la même remarque s'applique aux titres de musique, aux titres de chansons et aux compo-



LA VENTE A L'HOTEL DE M. ÉMILE ZOLA, rue de Bruxelles
Dans le vestibule : « A 32.000 francs la table Louis XIII ! »

(*L'Illustration*, 15 octobre 1898.)

(La table fut, on le sait, achetée par son éditeur et ami Eugène Fasquelle.)

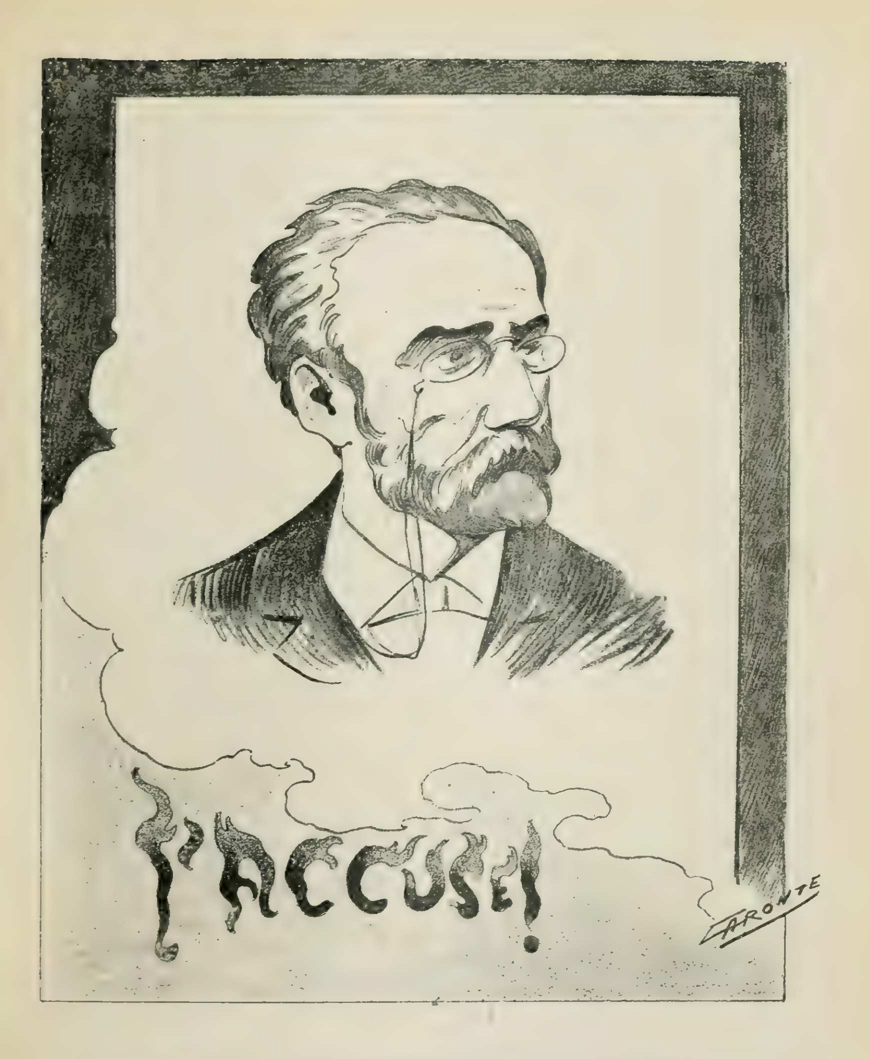
sitions humoristiques mettant en scène les personnages des pièces de théâtre.

Il fut trop question à un certain moment, je veux dire en 1898 et en 1899, du père d'Émile Zola, pour que la médaille exécutée en 1846, à propos des premiers travaux du *Canal Zola* à Aix, ne soit pas considérée comme le document initial, en quelque sorte, de l'iconographie d'Émile Zola. C'est ce qui



L'ASSOMMOIR OU L'AFFAIRE DU LAVOIR
SAINT-CHABRILLAT

Caricature de Stop (*Journal Amusant*, 22 février 1879).



... et quoique mort, il vivra éternellement dans l'esprit et dans le souvenir de tous les honnêtes gens par les courageuses paroles qu'il sut si bien faire retentir.

Composition de Caronte *(Il Fischietto,* de Turin, octobre 1902).

m'engage à la reproduire, certain que le grand mort ne pourrait qu'approuver cet hommage à la mémoire de son père. François Zola fit une œuvre utile et hardie, une œuvre qui est restée : n'est-il pas juste qu'on en trouve ici la trace puisqu'il s'agit d'un homme « dont le nom est encore vivant parmi ceux des bienfaiteurs du pays » (1)?

Si l'on considère les deux hommes au point de vue de leur rôle public, le canal d'Aix fut effectivement pour François Zola ce que sera le *J'accuse* pour Émile Zola ; l'œuvre, l'acte, — comme on voudra appeler le fait en lui-même — qui restera éternellement. C'est pour cette même raison que j'ai cru devoir joindre aux portraits de Zola la reproduction photographique de la plaquette in-folio imprimée pour lui, tirée conséquemment à exemplaire unique, et qui lui fut offerte en 1899, véritable livre d'or, par la ville d'Anvers. Du reste, par le médaillon frappé sur la couverture, cette plaquette constitue, elle aussi, un document iconographique.

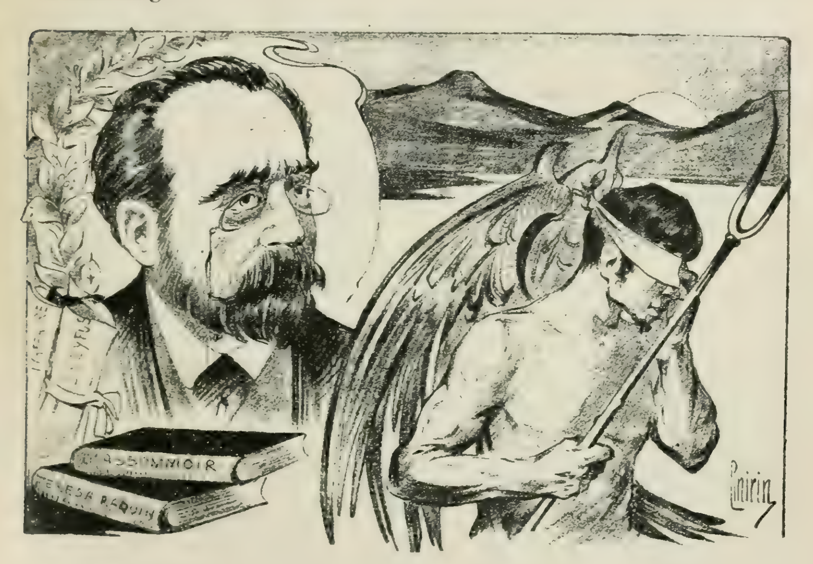
Et puis ce sont là les armes, les trésors de l'écrivain — ses titres, ses papiers de famille — au même titre que l'épée, le petit chapeau et la redingote grise de Napoléon. Or qui oserait, aujourd'hui, publier une iconographie napoléonienne sans donner au moins ces objets considérés depuis longtemps comme classiques ?

Certes, ce serait chose intéressante que de pouvoir suivre par l'image l'œuvre du grand romancier dans tous ses genres et sous toutes ses faces, mais ce serait aussi donner à ce recueil de portraits et d'images caricaturales un développement qu'il ne saurait avoir.

Ce qu'il importe surtout de fixer pour la postérité au mo-

(1) Voir le volume de M. Jacques Dhur : *Le Père d'Émile Zola*, avec préface de Jean Jaurès. Paris, 1899.

ment où Zola va recevoir les honneurs du Panthéon ce sont les traits de l'homme, et la façon dont il fut portraituré, caricaturé par les artistes satiristes en France comme à l'étranger.



« J'ACCUSE !... »

Que le cri courageux d'Émile Zola résonne clair et aigre comme un reproche envers l'humanité tant qu'il restera des vérités méconnues et des injustices à réparer !

Caricature de Cinirin (*Il Fischietto,* de Turin, 4 octobre 1902.)

L'œuvre ne peut qu'être reléguée au second plan comme pure affaire de curiosité; car si, dans la réalité, l'homme s'efface et disparaît pour ainsi dire devant les créations sorties de son cerveau, dans la satire graphique, tout au contraire, l'œuvre n'intéresse que si elle montre au premier plan l'homme lui-même passé à l'état de cible contre laquelle les crayons s'escriment sans cesse et toujours. Or

si la musique et la chanson popularisent l'œuvre, d'indiscutable façon, elles n'apportent aucun document ni pour la portraiture exacte de l'homme ni pour la notation de son type caricatural — les deux choses qui sont à la base du présent recueil; les deux productions à l'aide desquelles se constitue l'iconographie des grands hommes.



Avers de la médaille d'or du sculpteur Alexandre Charpentier, remise à Émile Zola, le 13 janvier 1898, par ses admirateurs, dans les bureaux du journal *le Siècle*.



Un souper de centième. — La centième de *Nana* doit être fêtée aujourd'hui, à l'hôpital Lariboisière. La toilette de rigueur est la lévite d'hôpital, pour les hommes, et le costume de Nana, malade, pour les dames.

Caricature de Robida *(la Caricature,* 1881).

Les portraits-charges de Zola et l'Iconographie du Naturalisme.

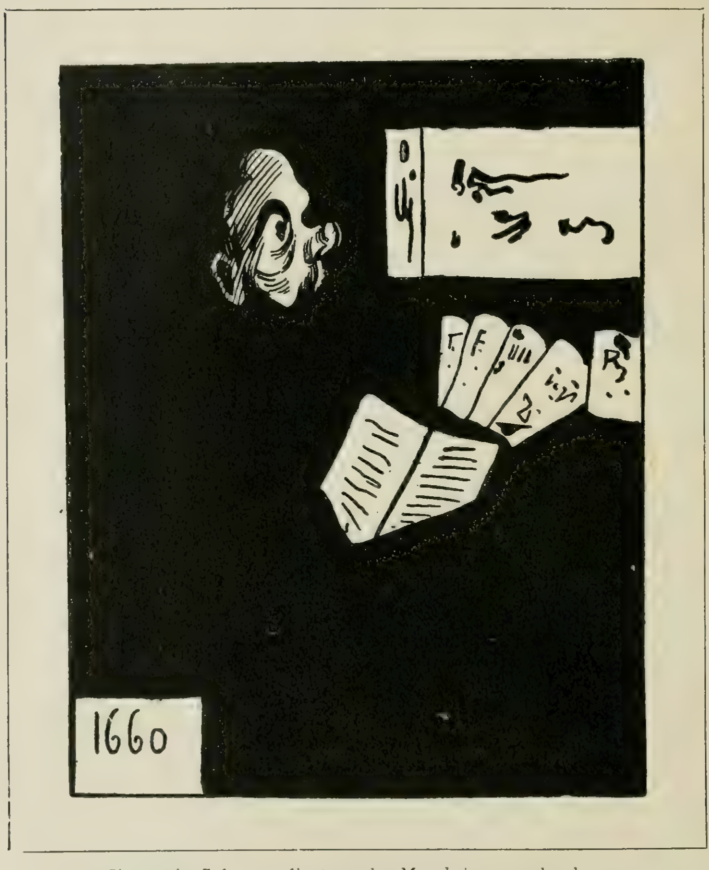
I

Opinion de Zola sur l'image. — Une caricature isolée en 1866. — Les caricatures ne commencent qu'en 1876. — La grande levée des crayons avec *l'Assommoir* et *Nana* (1879-1880). — Zola, Balzac, Alexandre Dumas et Victor Hugo. — Caractéristique des caricatures. — Leur violence : le cochon et le maquereau, le pot de chambre, la hotte du chiffonnier, le vidangeur, les sentinelles qui fument, la pétomanie. — L'image au service du *gendelettre* prend plaisir à traîner Zola dans la boue. — Elle le rend responsable de l'épidémie pornographique. — Le « nanaturalisme ».

Dans son volume toujours précieux à consulter : *Émile Zola, notes d'un ami,* Paul Alexis écrivait:

« A Médan, dans un cabinet spécial attenant à la bibliothèque, sur de grandes planches, Zola collectionne tout ce

qu'on dit de lui : éloges, critiques, calomnies, outrages, plaisanteries et bons mots de certains boulevardiers, âne-



« C'est toi, Zola, ou l'auteur de *Mes haines*, perdu dans ses idées noires, ou le meilleur portrait du Salon, par Manet. »
Caricature du portrait Manet, par André Gill (*la Parodie*, 1868).

ries, tout se trouve entassé par d'énormes paquets ficelés. Cela dort, en attendant que quelqu'un s'amuse au travail

considérable d'un classement définitif. Parfois, il a l'idée de jouer un bon tour à la critique. Lui, que tant de plumitifs injurient en l'accusant d'être violent, il n'aurait qu'à couper des extraits dans leurs articles; et ces échantillons de l'urbanité de la presse, datés et signés du nom des auteurs, composeraient un fort volume intitulé : *Leurs injures*,



Ecrivain naturaliste, à la recherche de *documents humains*. Caricature d'André Gill (*La Lune Rousse*, 26 octobre 1879).
A propos du mot de Cambronne imprimé dans *Nana*, alors publié en feuilleton par *le Voltaire*.



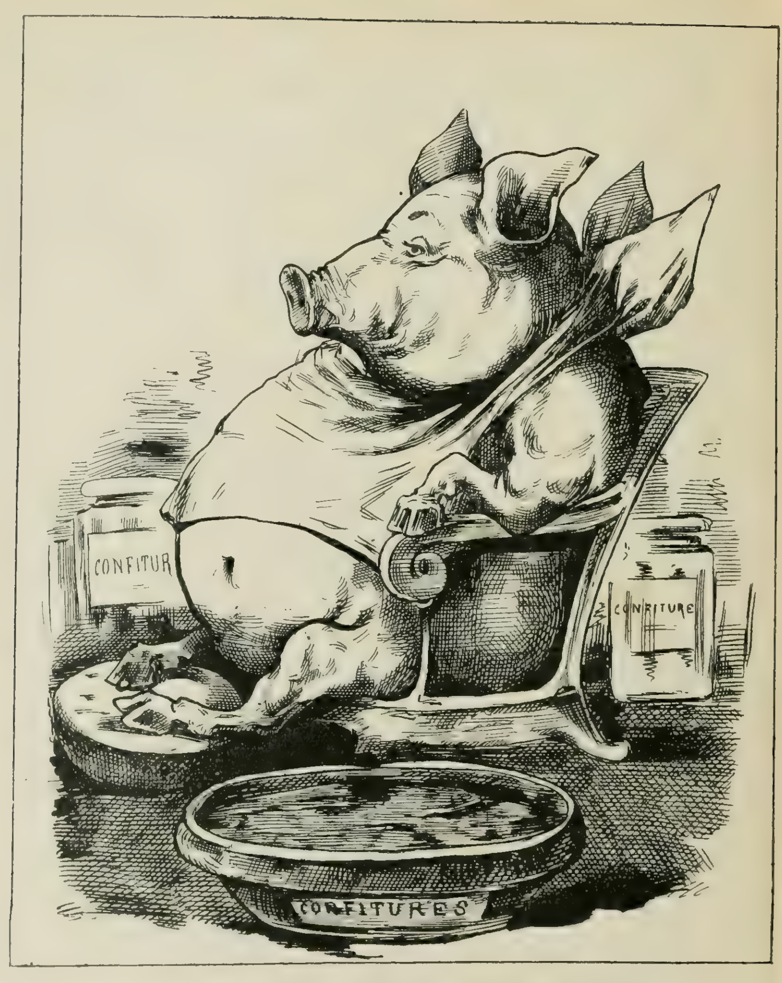
CHEZ UN ROMANCIER NATURALISTE

Vignette pour *les Visites de la Vie Parisienne* (8 février 1879). « Il travaille les manches de chemise relevées, en tablier de cuir, éclairé par une chandelle, sous la dictée de trois vidangeurs. »

le tout précédé d'une préface calme. »

Le volume, qui certainement, eût été amusant, ne fut point fait. Sera-t-il fait quelque jour ? C'est peu probable ; d'autant que ces documents, ces coupures de papier noirci, ont été depuis la mort du maître, quelque peu dispersés !

Celui qui collectionnait, ainsi, avec soin tous les juge-



A L'ENGRAIS! ÉTUDE NATURALISTE

Caricature de J. Blass. (*La Jeune Garde*, 10 mai 1879.)

Cette caricature de Blass, représentant un cochon attablé, est une des premières images dirigées contre l'école naturaliste et son chef, quoique celui-ci n'ait pas été portraituré personnellement.



BUREAU DE RÉDACTION D'UN JOURNAL A LA MODE

Caricature d'Alfred Le Petit.

(Le Grelot, 22 août 1880.)

Autre image dirigée contre la *pornographie*, contre la *cochonnerie* dont, avec une mauvaise foi insigne, on accusait Zola d'être le propagateur.



LA GRANDE FÊTE ORGANISÉE PAR *LA VIE PARISIENNE* AU PROFIT DES INONDÉS DE L'AMOUR ET DU HASARD

La cavalcade, 1er groupe : En tête, sur des poneys irlandais, cinquante timbalières, choisies parmi les plus jolies utilités des petits théâtres, précéderont le Char de la Littérature traîné par douze paons blancs dans lequel M. Zola a bien voulu promettre de figurer seul. Derrière, à des distances proportionnées, viendront MM. Augier, A. Dumas, E. About, Sardou. Un reporter de chaque feuille parisienne, monté sur un kangouroo et dans un costume inspiré par le titre, les tendances ou les habitudes de son journal, portera une bannière formulant l'avis de la rédaction sur le compte de M. Zola.

Vignette de Crafty (*La Vie Parisienne*, 13 décembre 1879.)

ments de plus ou moins bonne foi, imprimés sur lui, ne semble pas avoir porté le même intérêt aux satires, aux charges, aux calembredaines illustrées, à toutes ces productions du domaine graphique qui constituent ce qu'on est convenu d'appeler la *caricature*.

A vrai dire, malgré toutes les qualités picturales de son écriture, « Émile Zola » ne fut jamais un grand iconophile. J'ai pu m'en rendre compte en mainte circonstance, lorsque j'assemblais les images destinées à constituer, quelque jour, son iconographie, et notamment lorsque je publiais, sur l'affaire Dreyfus, le volume dans lequel, naturellement, il

tient une si grande place. Parmi les nombreuses lettres qu'il m'écrivit à ce moment, une surtout, est décisive. La voici :

Paris, 21 juin 1899.

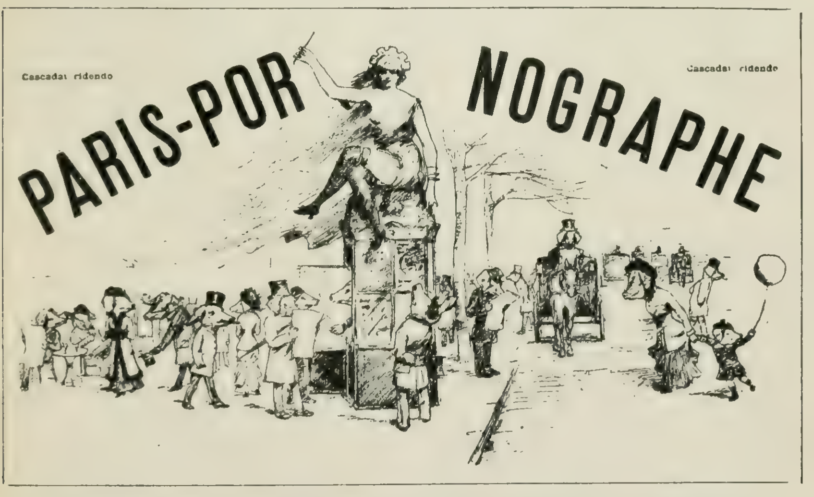
Mon cher confrère,

Je n'ai aucun renseignement précis sur ce qui a pu être publié en Angleterre, où j'ai vécu à l'écart, dans une solitude absolue. J'ai bien quelques bibelots, mais sans grande importance, ceux qu'on m'a envoyés; car je ne suis pas curieux de ces choses. Si vous voulez les voir, venez donc me serrer la main, un matin, vers onze heures. Je serai heureux de vous remercier de votre sympathie.

Cordialement,

Émile Zola.

Mais ce que Zola ne fit point, d'autres le firent : un ami



Reproduction du titre du canard servant de programme à *la Revue pornographique* représentée sur le théâtre du « Cercle de la Presse » le 30 décembre 1880. Sur les manchettes, on lisait : *Directeur-gérant : Alphonse Cascapon. — On s'abonne dans la rue, dans les égouts et même ailleurs. — Avis nécessaire : les manuscrits non insérés sont mis au cabinet.*

LA GRANDE ÉPIDÉMIE PORNOGRAPHIQUE ou la Tr



PORNOGRAPHIE
DISTINGUÉE

Boudoirs ouverts de midi à 8 heures du matin; confortable élégant et raffiné que l'on ne pourrait se procurer chez soi sans de grands sacrifices. Les collégiens au-dessous de 12 ans ne sont pas admis.

Bachelières ès-pornographie
(*Institution libre.*)

Leçons aux jeunes gens et aux vieux. Gaieté, amabilité, facilité de souper à toute heure.

PHARMACIE MODERNE
PORNOGRAPHIQUE

Fondee en 1882, avec le plus grand succès. Établissement élégant, orné des bustes d'Hippocrate, de Gallien et Nana, en marbre. Escompte de 75 o/o aux habitués. Tout le monde voudra profiter de cette belle remise.

PARFUMERIE
Philanthropique et Pornographique.

Tenue par Antonia Plumet, femme expansive et dévouée. Immenses besoins d'affection. Tout pour le client. On peut luncher, dîner, souper et rêver; arrière-magasin confortablement meublé.

—
maint
sent
un b
bien l

—
de fa
là ?

—
le c
comp
coura
mon

LE BOULEVARD TEL QU'IL SERA APRÈS QUELQ

inose de l'homme... et de la femme, — par A. ROBIDA



'est plus pimbèche t. Quand une femme cœur battre pour omme, elle peut dire!

---

ph' Vous, un père e, que faites-vous

me, je vais suivre de pornographie pour me tenir au es connaissances de e.

CABINET DE CONSULTATION

DU DOCTEUR X..., spécialiste.

500.000 certificats, cures superbes, discrétion à toute épreuve. Grandes réductions de prix aux clients, par la Compagnie des Pompes funèbres. Choix de terrains en belle situation au Père-Lachaise.

MADAME DE VATENVILLE

Pornographie à domicile.

Service intelligemment organisé. Politesse, exactitude et savoir-vivre.

BRASSERIE

PORNOGRAPHIQUE

Paris a le bonheur de posséder 15.000 brasseries. Demoiselles exquises des meilleures familles de France et de Belleville. Elégance, charme, distinction, aimable gaieté, expansion, délicatesse et brillante conversation.

UNE DAME

EN TOILETTE D'ÉTÉ

Pourquoi se gêner quand il fait chaud? L'aimable facilité des mœurs modernes permet maintenant les costumes négligés, même pour les sorties de l'après-midi.

UN BON FRÈRE

Le sentiment de la famille s'est très développé depuis ces dernières années. Ces exemples de dévouement sont dignes de la morale en action. L'âge d'or va renaître,

S ANNÉES DE PORNOGRAPHIE (*La Caricature*, 6 mai 1882.)

notamment, un des fidèles de Médan, Henry Céard, — lequel préparait, en 1890, ce que j'avais organisé dès 1878 pour Jean-Jacques Rousseau, une exposition d'icones.



MODERNE CONTROVERSE LITTÉRAIRE

Le moraliste. — Regardez donc cette jeune dame! Elle traverse ce petit ruisseau de façon aussi osée que si elle était le personnage original de quelque récent roman naturaliste.

Un plus moraliste encore. — Vous vous trompez, mon ami ; la petite ne fait que mettre en action du Zola.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, 1890).

Exposition! entendons-nous. Henry Céard réunissait, épinglait, dans la salle des dépêches du *Gaulois*, un certain nombre d'images caricaturales, tout ce que la *Zolaphobie*

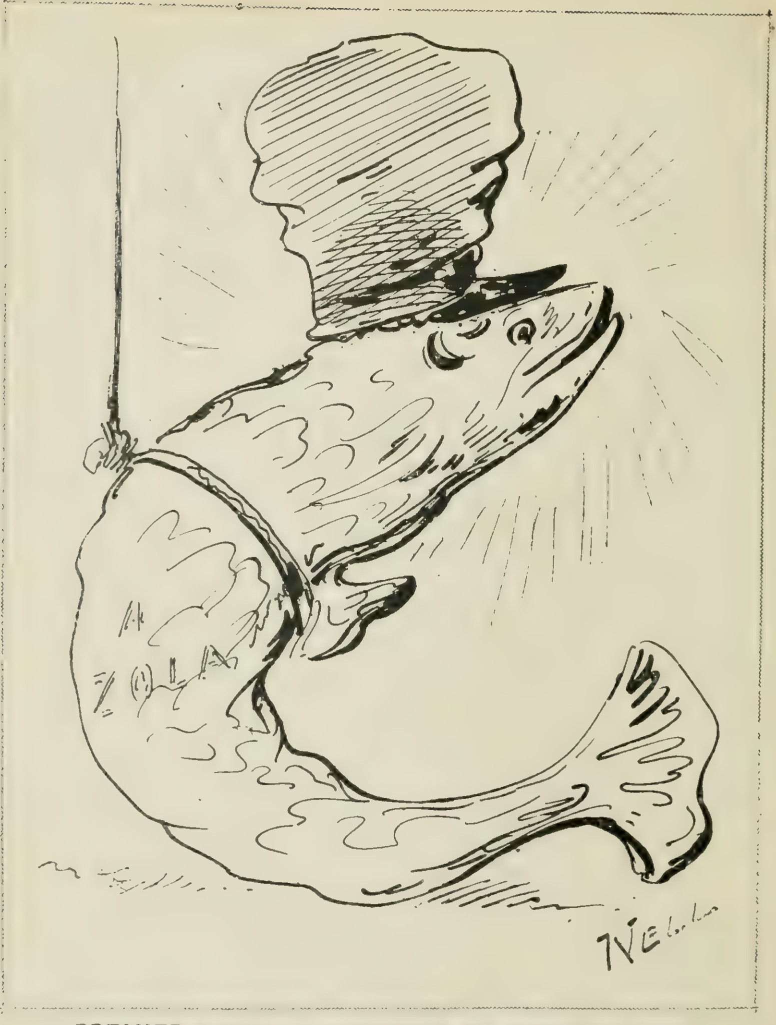
avait pu susciter aux uns et aux autres, et les exposait ainsi à la vue du public. Et cette réunion de documents, souvent



Vignette pour *La Débâcle des journaux.* (*La Vie Parisienne*, 14 février 1880.)

A propos de *Nana* qui parut, on le sait, dans *Le Voltaire*.

piquants, ne fut pas sans intéresser les curieux parisiens. « C'est à tout prendre, écrivait alors, dans la *Vie Populaire*, M. Paul Ginisty, autre chose qu'un caprice de chercheur; c'est une collection documentaire pour l'histoire de ce temps-ci. J'emploie ce mot « documentaire » et c'est



PREMIER AVRIL — TRIOMPHE DU NATURALISME

Fête des poissons. Médaille commémorative.
A Zola ; Au Grand Maître.
Caricature de Nell (*Le Boulevardier*, 3 avril 1881.)

Après le cochon, le maquereau, c'était inévitable !
Et dans le règne aquatique cette image se trouve être la plus caractéristique.



ZOLA, DOUX RÊVE

Vignette de Robida pour *les Auteurs concentrés réduits en galettes comprimées.*
(*La Vie Parisienne*, 30 juin 1888.)

Tous les romanciers et tous les fantaisistes du jour, — Theuriet, *Fleur des bois ;* Paul Bourget, *l'Insondable ;* Halévy, *l'Aumônier de la Danse*, — se trouvent ainsi analysés, réduits, comprimés, pour employer le terme de la légende, en quelques phrases bien.... senties. De cet amusant article, voici ce qui concerne Zola. « Le tas de fumier devenait une montagne auguste et puissante que doraient, au sommet, les rayons de l'astre plongeant à l'horizon, dans les mélancolies glorieuses du combat. mile Macquart charriait toujours. D'un effort obstiné et rythmique, il poussait sa brouette pleine sur les pentes du tas et montait peu à peu, ascendait de l'ombre vers la lumière et se trouvait à la fin tout en haut, étincelant et doré lui-même, comme la flamboyante personnification du travail vainqueur. Cette buée chaude qui montait des fumiers accumulés, semblable à des spirales de fumée s'échappant de mille cassolettes d'encens, c'était le souffle de la vie, la respiration formidable de l'avenir en germe. Emile, debout sur la montagne, songeait. En avait-il entassé des fumiers ! Fumiers de toutes sortes, depuis les fumiers de *l'Assommoir* remués d'une fourche courageuse : ce soulot de Coupeau, cette (n'oublions pas que j'écris, aujourd'hui, le couronnement de mon œuvre pour les jeunes filles) génisse de Gervaise et ce (n'oublions pas !) sale voyou de Lantier. Tous immondes ! Et cette (n'oublions pas que ce livre pourra être donné en prix aux *Petits Oiseaux* et cherchons une expression chaste) vierge folle de Nana ! Après *Nana*, une couche de fumier au-dessus, c'était *Pot-Bouille*, fumier de bourgeoisie en décomposition. Oh ! cet escalier de la maison, en avait-il vu ! Sur chaque marche, sur chaque palier, s'étaient promenées, à l'odeur des plombs ouverts, les amours malades et chlorotiques de ces bourgeoises dédaignées par Trublot qui préférait les bonnes bien sales et bien graillonneuses. Sacré farceur, va !

« Ensuite, par la pensée, Emile retrouvait maintenant l'arrière-goût des vieux cataplasmes de *la Joie de vivre*. Quelle mine pour les porions de *Germinal !* Les voyez-vous fouillant là-dedans avec le pic ! Zut alors !

« Mais tout cela ne valait pas le tas d'ordures de *la Terre*. Ce titre le faisait rêver. Il la voyait, notre planète, concrétion d'ordures, boule d'immondices sur laquelle grouillent les vers et les hommes, roulant énorme et pustuleuse à travers les étendues sidérales et traînant dans l'azur, comme une queue de comète miasmatique, le rebut des saletés humaines.

« Emile, debout, sur sa montagne de fumier, la tête dans le ciel, contemplait maintenant le lis blanc qu'il avait planté.

« Il avait fallu tout cet engrais, ces colossales Alpes de guano pour faire pousser ce lis triomphant. Mlle Angélique, fille de tous ces voyous de *Rougon-Macquart*, nièce de Coupeau, cousine de Buteau, de Nana, de Lantier, pure et blanche fleur, idéale et chaste figure. »



— On en parlera sur l'asphalte et sur le zinc bien longtemps ; mince d'épate!



— Bravo, monsieur Margue, bravo! en ce temps-ci, nous ne saurions être trop nature.



— Il est plus de onze heures. Achetez ce livre, s'il vous plaît... ou je te crève la soupape.



— Ah! mince alors! succès bœuf! foi de Coupeau! c'est tout de même une fameuse rigolade, une fille dans ce numéro-là, et c'est ça qui vous pose un père!...

LEÇON NANATOMIQUE, D'APRÈS LE



– Voyez plutôt Nana : comme à la quatrième
ge des journaux, elle esquinte tout autour
lle.



— Mon pauvre Victor Hugo, si, il y a cinquante ans, vous aviez pu lire et étudier *Nana*, que de jolies choses vous auriez pu faire !



–- Faut pas caner père Littré ; en
endant que j'aie votre fauteuil, il s'agit
compléter votre dictionnaire, lisez
ssommoir, lisez *Nana*.



LES REPORTERS CHEZ M. ZOLA

— Accepteriez-vous d'être président de la République ?

— Peut-être... Lamartine l'a bien été ; il avait fait les *Girondins*, une guitare ! Il n'a pas fait *Nana*, un monde ! !

COURS DU CITOYEN ÉMILE ZOLA.

Croquis de Bertall *(le Triboulet,* 7 mars 1880.)



A L'ACADÉMIE
Croquis de V.-A. Poirson.
(*La Vie Parisienne*, 11 janvier 1890.)

OHÉ! LA LITT .RATURE !
Grand meeting littéraire. Daudet est au fauteuil pour la constitution du bureau. Tout à coup, M. Emile Zola, qui jusqu'alors s'était tenu assez tranquille, s'avance dans la partie restée libre de la salle. Ses regards sont fixes, ses traits crispés, sa démarche saccadée et violente. Il laisse échapper des sons confus.
Vignette de V-.A. Poirson (*La Vie Parisienne*, 1er fév. 1890).

A L'ACADÉMIE (*pour le fauteuil d'Émile Augier*).

Au loin fume un nuage de poussière et les débats s'interrompent, et mille paires d'yeux interrogateurs consultent l'horizon. Les deux nouveaux venus, qui sont sortis du nuage lointain, se tiennent, maintenant, à une faible distance, arrogants et terribles, prêts à forcer le passage. L'inconnu porte un costume sauvage qui ne le déguise point. Son attitude fait connaître l'effroi au cœur des plus vaillants. Il ouvre la bouche et le silence l'écoute

Le meilleur des romans est celui que je signe.
Ça, Pénélope, je te fais l'honneur insigne
De briguer tes faveurs, moi, le *Rougon-Macquart!*
Je sais bien que mon nom sonne comme un pétard,
Mais, puisque tu rancis, faut qu'on te ravigote,
Et je m'en charge, moi, moi que nul ne dégote
Dans l'art d'accommoder les grosses saletés.

Jadis, j'ai mis leur nez dans leurs réalités
A plus d'un des tiens.....
Je te dis que je suis devenu débonnaire,
Et le rouge ruban qui pare mon veston,
Affirme assez que j'ai pris le goût du bon ton...
Ton crime d'avoir dit au grand Balzac : « Holà ! »
Répare-le, ma vieille, en accueillant Zola.



Des culs-de-jatte, des manchots, des scrofuleux et des estropiés, des infirmes et des fiévreux, la Cour des Miracles de Lourdes, clopinant, gesticulant, hurlant, se traînant et cernant M. Zola.

Au-dessous de cette légende se lisaient les paroles suivantes, sorte de monologue que Zola est censé prononcer tout en prenant la fuite :

— Je n'y comprends plus rien et j'y perds mes Rougon. Je me suis mis tout le monde à dos; les athées m'ont attaqué parce que je parlais de *Lourdes* et les religieux m'ont attaqué parce que j'en parlais mal; les entrepreneurs m'ont attaqué parce que je parlais de leurs bâtisses; les cardinaux et les archevêques m'ont réfuté parce que je niais les miracles. Si la Vierge de Lourdes accomplissait des miracles, je serais académicien; et le pape qui refuse de me voir ? Je cause avec des Rois, je tutoie des Empereurs, et un petit souverain qui règne sur une méchante colline, et dont la monnaie ne passe même pas, me dédaignerait! Qu'est-ce que le pape, après tout? Le prince de Monaco de l'Italie.

Vignette de Veber pour *la Nuit de la St-Sylvestre* (*le Journal*, 2 janvier 1895).

Il existe de Veber trois autres caricatures de Zola: *Zola en train de labourer son champ. — Zola au milieu de la piscine de Lourdes. — Zola au dîner Goncourt.* (Voir *Les Veber's*, E. Testard éditeur, 1895.)



Four auquel on attribue, à tort ou à raison, l'heureuse solution de la grève des boulangers.

Glanes d'hiver, par J. Baric. (*Journal Amusant*, 17 janvier 1880.)

Vignette relative à *Nana*.

précisément sur « le document » que roulent la plupart de ces moqueries, légères ou lourdes, spirituelles ou brutales. Il y aura là, quelque jour, la matière d'un curieux volume : l'*iconographie du naturalisme.* »

L'*iconographie du naturalisme!* comme, sur certains points capitaux, Champfleury nous a donné l'*iconographie du romantisme.* Assurément l'œuvre serait intéressante, puisque c'est là une période de l'histoire. Et quoique, pour ma part, je vise surtout ici l'iconographie *zolaesque*, il est certain que le naturalisme y tiendra sa place. Comment pourrait-il en être autrement, puisque Zola fut le grand maître et restera le chef incontesté de la nouvelle école littéraire?

Ceci dit, entrons dans le vif; — c'est-à-dire classons et faisons défiler les images.

Où est l'ancêtre, le premier germe, le premier embryon de satire graphique?

« La première caricature de M. Zola, écrit M. Ginisty dans l'article que je viens de citer, date de 1866 et fait

allusion au vigoureux « Salon » qu'il écrivait dans l'*Événement*. Elle a paru dans le *Journal Amusant* et elle est de Stop.

« M. Zola traverse les salles, au loin deux messieurs vont le croiser.

« — Mon ami, dit l'un d'eux, cachez-moi.

« — Pourquoi donc?

« — J'aperçois M. Zola, de l'*Événement*.

« — Oui. Eh bien?

« — Eh bien? j'ai eu le malheur d'être membre du jury et j'ai peur qu'il m'injurie! »

A vrai dire, cette vignette qui fait partie d'un ensemble de satires illustrées : *La petite pièce après la grande, Menus Propos sur le Salon de 1866*, n'est qu'une caricature *par approximation*, car si c'est bien effectivement M. Zola qu'elle vise, elle ne cherche nullement à le représenter en effigie, à donner une ca-



ÉMILE ZOLA
Portrait-charge par Hope. N° 2 des *Biographies Contemporaines*.

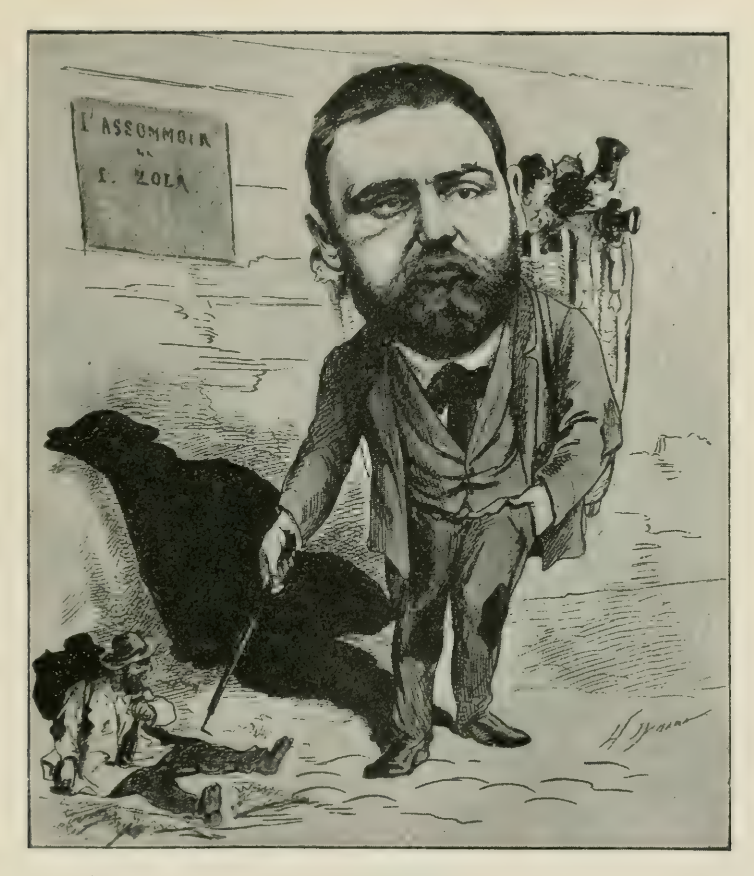
Il ramasse sa propre image dans la rue et va la mettre dans sa hotte.



ÉMILE ZOLA

Portrait-charge par André Gill (*l'Eclipse*, 1876).

Ce Zola, examinant à la loupe le personnage qu'il prend avec des pincettes et qu'il va disséquer pour en faire du document humain, n'est pas seulement la première des caricatures de Gill ; c'est en réalité le premier portrait-charge publié dans la presse sur le jeune romancier. Elle vit le jour après l'apparition de *Son Excellence Eugène Rougon*.



A LA HOTTE

Caricature de H. Demare (*la Grenouille*, 25 février 1877).

Au verso de cette caricature publiée suivant l'habitude en première page, et coloriée, se trouvait un article de Le Guillois, qui appréciait ainsi l'effigie de Zola :

« Le portrait de celui qui s'appelle aujourd'hui « le grand romancier » et qui « parle si crûment. On ne se douterait guère, à le voir si bien peigné, qu'il a « écrit *l'Assommoir*. »

ricature de sa personne. Elle nous montre, simplement, un personnage vu de dos, dans le lointain. De la physionomie, je dirai même, de l'indication de l'homme, le dessinateur n'a eu cure.

Notez que cette image fut publiée dans le *Journal Amusant* du 9 juin, au moment où paraissaient *Mes haines* et *Mon Salon*, avec leurs épigraphes si significatives : « *Si vous me demandez ce que je viens faire en ce monde, moi artiste, je vous répondrai : Je viens vivre tout haut.* » — « *Ce que je cherche avant tout, dans un tableau, c'est un homme et non pas un tableau!* »



ÉMILE ZOLA
Portrait-charge par Moloch. (*Le Trombinoscope* de Touchatout, juillet 1881.)

La physionomie de l'homme ! elle n'intéresse pas le public, à ce moment, parce que Zola n'est ni un bellâtre, ni un sentimental, ni un mondain. Dès la fin du Second Empire il y aura des Daudet, des Catulle Mendès, des Coppée et autres personnages de plus ou moins grande envergure. Treize ans se passeront sans que l'on voie apparaître le moindre portrait-charge de Zola, durant cette continuelle éclosion de feuilles à caricatures qui vulgarisèrent les traits de tant de personnages de médiocre importance, d'amu-



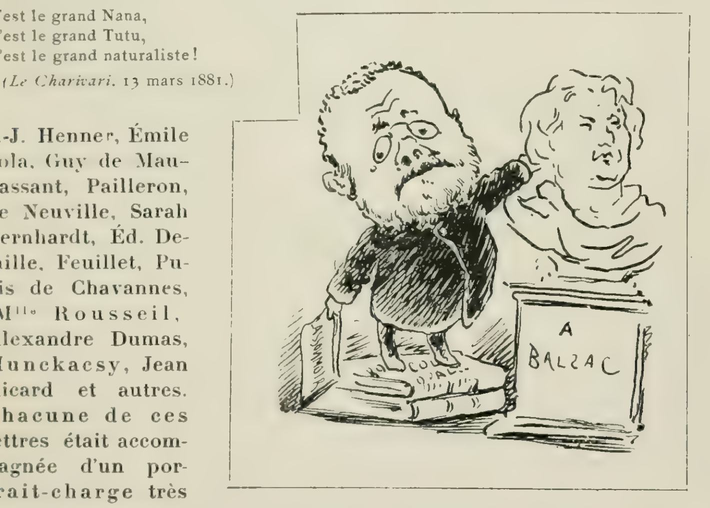
LA FÊTE DE M. ZOLA
PENDANT A LA FÊTE DE VICTOR HUGO

C'est le grand Nana,
C'est le grand Tutu,
C'est le grand naturaliste!
(*Le Charivari*, 13 mars 1881.)

seurs et de chroniqueurs à la Aurélien Scholl, et même de journalistes à la George Maillard (1).

---

(1) Voici, entre plusieurs, un fait absolument significatif. En 1880, sous le titre de : *On demande des collaborateurs*, *l'Art et la Mode* publiait une série de lettres amusantes de l'invention de M. Pierre de Cantelaus adressées à Victor Hugo, J.-J. Henner, Émile Zola, Guy de Maupassant, Pailleron, de Neuville, Sarah Bernhardt, Éd. Detaille, Feuillet, Puvis de Chavannes, Mlle Rousseil, Alexandre Dumas, Munckacsy, Jean Aicard et autres. Chacune de ces lettres était accompagnée d'un portrait-charge très finement dessiné par Maurice Marais. C'est peut-être ce que cet artiste a fait de mieux. Or,



— Mesdames et messieurs, vous devez une statue à Balzac, le plus grand génie de la première moitié de ce siècle. L'histoire a besoin de ce document humain, comme elle aura besoin, après ma mort, de la statue du plus grand génie de la seconde moitié de ce même siècle.

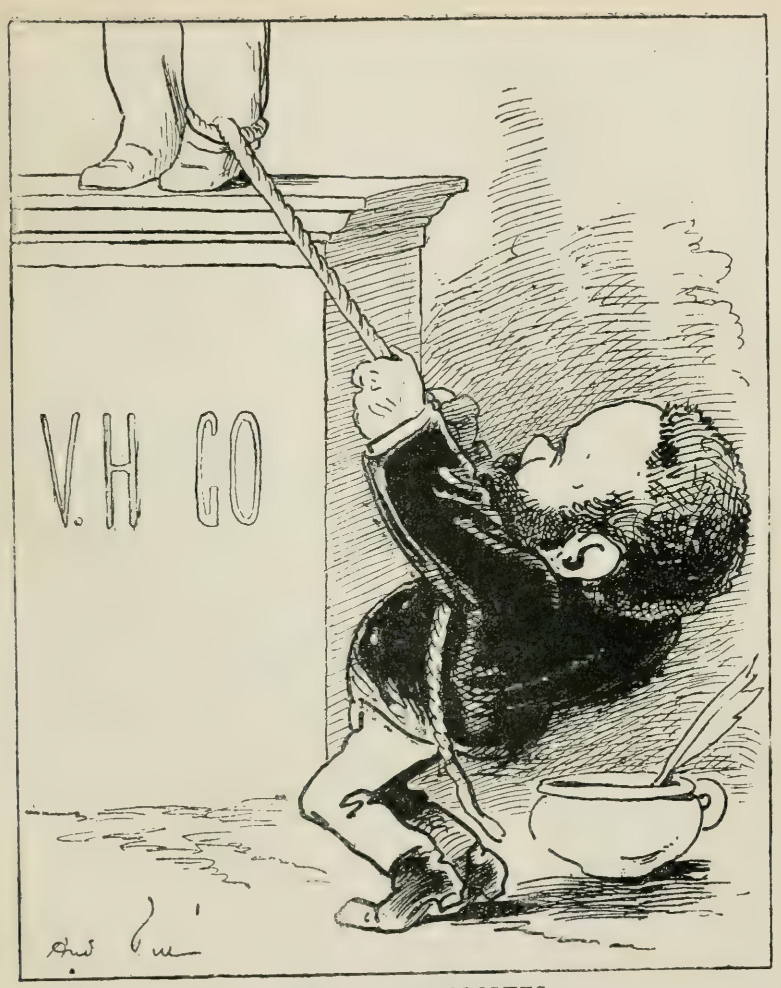
Caricature de Pasquin (*l'Assommoir républicain*, 1881).



ÉMILE ZOLA

Portrait-charge, par André Gill, pour *les Hommes d'aujourd'hui* (1878, nº 4 de la collection).

Cette caricature — Balzac saluant Zola alors que ce dernier répond au salut du grand ancêtre — est certainement une des plus spirituelles qui soient sorties du crayon d'André Gill. On peut lui comparer comme type de physionomie le « Zola » de sa série des *Contemporains* (E. Magnier, éditeur), où il est debout, en blouse, une immense plume d'oie à la main et appuyé contre l'*Assommoir*.



LOISIRS NATURALISTES

A quoi M. Zola perd son temps.

Caricature d'André Gill (*la Petite Lune*, 1879).

Interprétation par l'image des idées exprimées par Zola au sujet de Victor Hugo.

Treize ans, durant lesquels on verra défiler les *Contes à Ninon*, la *Confession de Claude*, *Thérèse Raquin*, *Madeleine*



— Richer soit loué ! Enfin l'influence de ma saine littérature commence à se faire sentir dans nos mœurs (Lesage soit loué) ; la République sera naturaliste, ou elle ne le sera pas... elle le devient... Domange soit loué !

Caricature d'Uzès (*le Triboulet*, 23 mars 1882).

Image publiée lors de l'apparition de *Pot-Bouille*, ainsi que l'indique, du reste, la fleur de naturalisme soigneusement empotée en un vase de nuit.

Férat, la *Fortune des Rougon*, la *Curée*, le *Ventre de Paris*, la *Conquête de Plassans*, les *Nouveaux Contes à Ninon*, la *Faute de l'Abbé Mouret :* tout un œuvre, un

---

on chercherait vainement le portrait de Zola. Il n'y en a pas, et j'ajoute qu'il partage cet honneur avec Guy de Maupassant, alors que Boisard, du *Monde illustré*, confrère fort aimable assurément, mais moins décoratif, y est en effigie fort ressemblante.

œuvre que bien des écrivains en renom eussent voulu compter à leur avoir!

En réalité, jusqu'en 1876, c'est-à-dire jusqu'à



LE COLLÉGIEN

— Zut ! il faut que je trime cette année... c'est juré ! après que j'aurai fini mon Zola...

Vignette de A. Robida.

(*La Caricature*, 13 janvier 1883.)



RÉFORME DU LANGAGE

Très distingué, le français moderne !

Grâce au naturalisme et au pornographisme, il n'y a plus de mots voyous ; tout peut se dire, maintenant, pourvu que ce soit sale. Les termes dégoûtantistes vont entrer dans la langue des salons... A l'œuvre, académiciens, vite un nouveau dictionnaire !

Vignette de Robida.

(*La Caricature*, 6 mai 1882.)

l'apparition de *Son Excellence Eugène Rougon*, qui nous valut le premier des Gill — le Zola assis sur la pile d'ouvrages dont je viens de faire l'énumération et disséquant l'impérialisme, — une seule caricature du Maître a vu le jour et c'est la caricature du portrait de Manet, exposé au Salon de 1868; caricature également due à Gill.

Que de haines, pourtant, déjà amoncelées contre l'auteur de *Mes*



LA NAISSANCE DE NANA-VÉNUS

Motif à tableau pour les Bouguereau futurs

Caricature d'André Gill (*la Lune Rousse*, 19 octobre 1879).

Image publiée lors de l'apparition en librairie de *Nana*. — Vénus sortait du fond de l'onde ; Nana est née dans une cuvette. Autres temps, autres eaux !

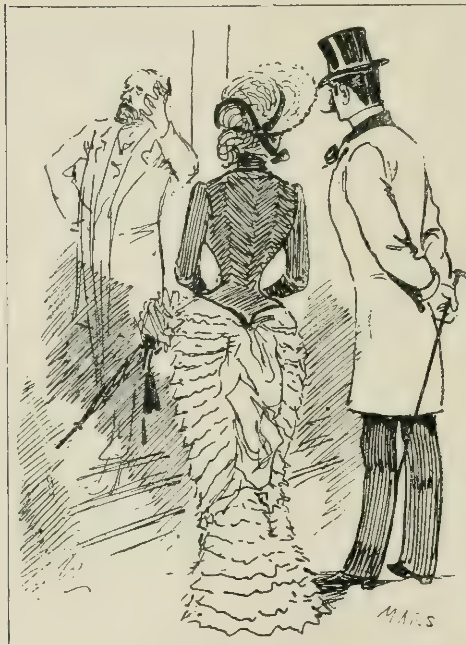


ENTRE CONFRÈRES

— Moi, chef d'école.
— Toi ? moi, chef d'école.
— Dis-le voir encore une fois !
— Dis-le, toi-même !
— Crétin !
— Gâteux !

Caricature d'André Gill (*la Lune Rousse*, 23 novembre 1879).

Les confrères c'est, est-il besoin de le dire, Émile Zola et Alexandre Dumas ; l'un en blouse, l'autre en habit, pour mieux personnifier le genre particulier à chacun.



— Enfoncé, Zola ! Sa physionomie est encore plus nature que ses romans.

Vignette de Mars pour les *Coulisses du Musée Grévin*. (*Journal Amusant*, 17 juin 1882.)

ÉMILE ZOLA

« Le spirituel critique de *l'Evénement*, l'ingénieux auteur de *Mon Salon*, de *Mes haines*, etc., M. Emile Zola...

— Dites : le grand Zola !

— Le grand Zola...



M. Zola, rêvant un musée où les personnages de *Pot-Bouille* seraient représentés au naturel (*in naturalibus*).

Vignette de Stop (*Promenade au Musée Grévin*).

(*Journal Amusant*, 1 juillet 1882.)

haines ! que d'appréciations satiriques et nettement désobligeantes ! Dès 1868, Eugène Vermesch, qui publiait dans la petite presse illustrée de courtes notices, depuis réunies en un volume, sous le titre de : *Les Hommes du Jour*, consacrait à Émile Zola, ce médaillon quelque peu satirique :

— Ajoutez : et sublime !

— Le grand et sublime Zola.

— Toutes réflexions faites, je crois que vous feriez mieux de mettre : le divin Zola !

Tu penses, Aglaé ?... ??... ???... »



LE MUSÉE GRÉVIN. — ARTISTES ET HOMMES DE LETTRES.

Grévin n'a pu s'empêcher de leur placer des hirondelles, des crevettes ou des mouches d'or sur les épaules ; il avait été question de leur donner, à chacun, une Muse, mais la Censure, effrayée, n'a pas voulu laisser passer la Muse naturaliste d'Émile Zola.

Vignette de Robida, pour *le Musée Grévin (la Caricature,* 15 Juillet 1882*)*.

Le grand, le sublime, le divin Zola ! Oui, c'est bien cela, la ligue de tous les médiocres, de tous les pédants, discutant : mieux même, niant Zola — car discuter, c'est reconnaître — qui, dès le premier moment, leur était apparu encombrant et dangereux, par la puissance même de sa production, puis cherchant vainement à l'éreinter, à le



1879. LA GRANDE PARADE

avec coups de tamtam, cris d'animaux et musiques variés, par A. ROBIDA.

ENTREZ! VENEZ VOIR! NANA! spectacle offert à la jeunesse naturaliste.

« C'est pas du marbre, ça, c'est de la chair! et toujours si peu habillée!... En avant la musique! Venez voir la fille à Coupeau; demi-place pour les militaires; on ne paye qu'en sortant si l'on est content et satisfait... et ceux qui ne seront pas contents sont des mufles!

« GRAND THÉATRE EXPÉRIMENTAL ET DÉGOUTANTISTE,
EMILE ZOLA, DIRECTEUR

« A bas la convention! Zut aux vieilles blagues sentimentales et conventionnelles et place à la littérature naturaliste, médicale et dégoûtantiste!

« Plus de rengaines, ni de ficelles! Au théâtre dégoûtantiste tout a été expérimenté! Le directeur et les artistes en font parfois des maladies, mais l'art avant tout! »

Au premier plan, faisant la parade, Zola et Alexandre Dumas (malgré sa ressemblance avec Barbey d'Aurévilly). Sur l'affiche placardée à droite du théâtre on lit : *La Gosseline à Nana*, opérette expérimentale par Wast-Ricouard (je ne sais pourquoi Robida doublait son V), Musique d'Huysmans.

(*La Caricature*, 1879.)



Retour de l' Elysée. Inauguration de la statue d'Émile Zola. Les vils idéalistes.

LE TRIOMPHE DU NATURALISME

Caricature de Robida. ***(La Caricature,*** **7 février 1880.)**

« Le triomphe éclatant du naturalisme a reçu, aujourd'hui, sa consécration officielle : la statue équestre d'Émile Zola planant au sommet de la colonne Vendôme a été solennellement inaugurée. A midi, la statue, œuvre remarquable de Mlle Sarah Bernhardt, est apparue à la foule attendrie. Ce soir, banquet à l'Elysée-Montmartre. Les invités et invitées pourront s'en fourrer jusque-là : un service de brouettes a été organisé pour reconduire à domicile ceux ou celles qui se seront ingurgité une trop forte dose de liquides.

« Une manifestation antinaturaliste, dirigée par les vils idéalistes Hugo, Daudet, Malot, Claretie, Ulbach, etc., etc., a complètement échoué. Saisis dans une maison où ils s'étaient réfugiés, les perturbateurs allaient être conduits au poste, lorsque le Maître est intervenu. « — Qu'on leur donne des lyres ! a-t-il dit. Et la police les a élargis. »



Zola à la recherche de documents humains.
Caricature de Luque (*Paris illustré*).

démolir, quand devant l'éclat du succès, il n'y aura plus possibilité de le méconnaître. Toujours le vieux système !

Cette œuvre des médiocres contre le génie, Paul Alexis l'a excellemment exposée. « Sans autorité, sans érudition, sans littérature, dit-il fort bien, certains amuseurs du boulevard, les plaisantins de la chronique légère, s'en sont donné à cœur joie sur le compte de Zola, faisant de l'esprit à contretemps, sur des choses sérieuses, répondant à un beau livre par un pied de nez, se dérobant à une polémique puissante par une pirouette, ressassant éter-



L'Auteur de " GERMINAL "
Caricature de Luque (*la Caricature*, avril 1885).

nellement les mêmes plaisanteries lourdes : calembredaines de l'heure de l'absinthe qui passent pour de l'es-



DEMANDEZ *GERMINAL !* LE NOUVEAU JOUET DE L'ANNÉE !

Vignette de Gil Baër, pour *la Revue des Théâtres de 1885*.
(*La Chronique parisienne*, 27 décembre 1885.)

prit français. Ils ont travesti ses intentions les plus droites, se sont efforcés de le ravaler à leur niveau, lui ont prêté leurs propres calculs, l'ont accusé de ne chercher aussi que l'argent et de spéculer sur la dépravation



LA HAUTE ÉCOLE DE M. ÉMILE ZOLA

Caricature de Sapeck (*Tout-Paris*, 30 mai 1880).

Tout-Paris, suite du fameux *Hydropathe*, fondé en 1879, par Emile Goudeau, avait également pour rédacteur en chef Emile Goudeau et pour dessinateurs Alfred Le Petit, Demare, Cabriol, le joyeux Sapeck, Emile Cohl. — Alph. Allais, P. Bilhaud, Paul Bourget, C. Cros, A. Gill, J. Jouy, Jean Richepin, G. Rivet, Rollinat, figuraient parmi ses rédacteurs.

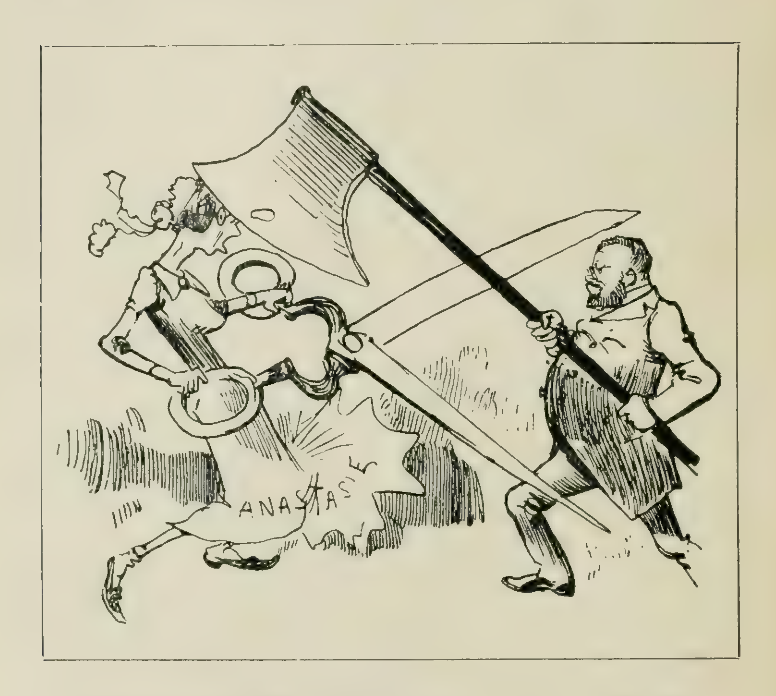


LES LUNDIS DU FIGARO OU LE NATURALISTE EMPAILLÉ
PAR LUI-MÊME

Ce qui le fait loucher c'est l'âne qui rit.
Caricature d'André Gill (*la Mascarade,* 25 novembre 1881).

Caricature visant les articles que Zola publiait tous les lundis dans *le Figaro* en 1880-1881, et réunis depuis en volume sous le titre de : *Une campagne.*

des mœurs, comme eux spéculent sur celle du sens commun et de l'esprit. »



GRAND COMBAT ENTRE ZOLA ET LA CENSURE

Des nez, des morceaux de ministres volent en l'air, malheureusement ça se recolle !

Vignette de Robida pour *Panurge-Revue (la Caricature,* 2 janvier 1886).

Et si je me suis étendu sur ce que, à défaut d'autre terme, il faut appeler la *critique littéraire*, c'est parce que ces mêmes exercices de haute voltige, spécialité des piètres cervelles qui trônent de l'angle de la rue Drouot à la



LA MUSE DE ZOLA

C'est une forte femme, aux puissantes mamelles, aux reins puissants, au.... reste puissant. Et c'est le reste dont elle est le plus fière ; elle le montre à bouche que veux-tu. Manque un peu de distinction et eng... les amis. La reine des dames de la Halle.

(*La Vie Parisienne, Leurs Muses*, 23 janvier 1885.)

place de l'Opéra, nous allons les retrouver dans *la caricature par l'image !*

Tout cela, cette mauvaise foi, cette guerre à coups d'épingles, Zola l'avait pressenti dès les premiers combats, et c'est pourquoi, dès l'origine, on le voit chercher, ainsi qu'il ressort de sa correspondance, — de ses *Lettres de jeunesse*, tout au moins — les moyens de s'imposer par l'image, par le portrait-charge, par ce moyen de publicité excellent entre tous et qui lui manque et qui, longtemps, lui fera défaut (Lettre à Bail).

Il lui eût fallu, pour défendre sa cause, une armée de crayons dévoués. Hélas ! dans notre pays de liberté, les crayons, toujours soumis à une direction politique et littéraire, sont rarement libres. Il lui eût fallu se faire connaître de tous, voir ses traits popularisés partout, avoir son effigie en



La Muse naturaliste cherchant ses documents dans une poubelle.

Vignette de G. Lion pour *le Cortège des Muses Charivariques* (*le Charivari*, 28 juillet 1898).



— Absurde ! votre mademoiselle Massin ! mon cher Zola, voilà l'incarnation vivante de votre Nana ! Voilà le vrai succès.

Caricature de J. Blass (*le Triboulet*, 6 février 1881).

A la *Nana* de Zola, *le Triboulet*, *le Monde Parisien*, *la Jeune Garde* et autres feuilles illustrées, au service de la réaction, opposèrent sans cesse la Marianne, l'ignoble mégere que Bertall, un des premiers, avait contribué à vulgariser peu après 1871.



UNE APOTHÉOSE

Caricature de Pasquin (*l'Assommoir républicain*, 6 mars 1881).

Cette caricature, montrant, au premier rang des admirateurs de Zola, Victor Hugo, Nana et un académicien, était accompagnée des lignes suivantes : « Nous pouvons annoncer pour le commencement du mois prochain, une grande fête populaire qui doit dépasser en splendeur celle qui a été donnée dimanche dernier à Victor Hugo. Nous ne plaisantons pas. La *Quarantaine* de l'illustre naturaliste Zola sera célébrée avec un éclat inconnu jusqu'alors. Pétrarque et Voltaire n'auront jamais eu un triomphe aussi complet. Le programme de cette splendide solennité n'est pas encore complètement arrêté, mais, étant à la tête des organisateurs de cette immense manifestation populaire, nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs un dessin, avant la lettre, de l'apothéose du plus grand écrivain que le monde ait produit depuis sa fondation. »

première page et des quotidiens et des hebdomadaires. Or, de ce critique dramatique qui assiste à toutes les premières, on ne daigne même pas enregistrer la présence.



COURS DE NATURALISME

Un zinc sera ouvert pour les études des romanciers naturalistes, les professeurs seront soigneusement choisis après concours dans les plus bas-fonds de la Socilliété.

Vignette de Robida pour *le Conservatoire des jeunes littérateurs à Trianon*.

(*La Caricature*, 20 novembre 1885.)

« Public à part, que celui des premières, observe fort justement Paul Alexis; toujours le même, où chacun se connaît ; pourtant, on resta des mois sans savoir qu'il était dans la salle, cet Émile Zola, dont on commençait à tant


LOCATIONS POUR SOIRÉES : M. ÉMILE ZOLA
Vignette de Sahib (*la Vie Parisienne*, 27 mars 1886).

parler, qui passait pour un rustre et un ours mal léché, mais dont on ignorait encore absolument le visage. »

Enfin l'*Assommoir* vint (1879), — l'*Assommoir* qu'allait bientôt suivre *Nana* (1880) et alors subitement,

Maison Leroy et Cie, location pour dîners, bals et soirées.

Aperçu de quelques prix pour ceux qui veulent avoir parmi leurs invités des célébrités littéraires.

Voici les prix pour Zola :

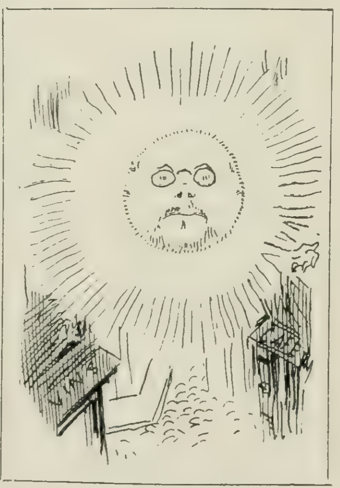
M. Émile Zola. Couvert. 5 fr.

I. — S'il est seul homme de lettres parmi les convives, ou avec Goncourt, ou quelque confrère dont le tirage est modeste . . . . 50 fr.

II. — Avec collègues qui gagnent autant d'argent ou plus que lui. . . . . 1000 fr.

III. — Descriptions de grèves, assassinat d'ingénieurs, amours de prostituées : linge sale, la ligne (reproduction interdite). 1.50

IV. — Indiscrétions sur son grand roman sur le chantier : *La Vidange à Paris*, pour faire suite au *Ventre de Paris*. La ligne (reproduction interdite) 1.50


LE VENTRE DE PARIS.
Grand ballet municipal, par Emile Zola.
2e Tableau. — Le soleil se lève et se met à enfiler la rue Rambuteau.
Vignette de Sahib (*la Vie Parisienne*, 5 février 1887).



EMILE ZOLA AU FIGARO

Et ça se dit républicain !

Caricature de Hix (*le Grelot*, 1881.)



SIMPLE PHÉNOMÈNE

Certain gamin ayant dans l'auge d'un goret
Laissé tomber son *cas*, s'en fut tout guilleret ;
Le pourceau, l'ayant vu, sans perdre une seconde,
Vers son auge accourut, pour avaler, l'immonde,
La perle du moutard. Mais tout a disparu....
Une vapeur s'échappe auprès de son œil nu,
Le cochon fait alors une affreuse grimace,
Un frisson convulsif lui tourmente la face,
Puis murmure, en grognant : « Le diable a passé là.
« Je cherchais un étron et ne vois que Zola ! »

(*Le Sans-Souci*, 25 juin 1881.)



Redowa (pas de deux) dansée par la *Petite Motte* à 3 fr. 90 et le *Petit Suisse*.

Vignette de Sahib pour *le Ventre de Paris*. (*La Vie Parisienne*, 5 février 1887).

Grand quadrille naturaliste des fromages, conduit par le fromage de M. Fromage. Du groupe général, se détachent le Mont-d'Or et le Cantal qui dansent leur pas national : *bourrée auvergnate*. Puis le Chester et le Stilton : *gigue* avec variations. Le Parmesan et le Gorgonzola : *forlane*. Le Gruyère et les fromages suisses, *grande tyrolienne* avec chœurs. Le Hollande *pas de kermesse de caractère*. Le Port-Salut, le Pont-l'Evêque, le Trappe, danse mystique. *(pas sacré de trois)*.

prodigieusement, ce fut la réclame formidable, se manifestant par une véritable levée de boucliers, à coups de plume et à coups de crayon, contre *le chantre des buées de lavoir*, contre *le barde de la rue de la Goutte-d'Or*, contre *le Dangeau du monde aquatique*.

Tandis que, dans des brochures à tendance politique et littéraire, on le traitait de *Pape et César*, l'apparition au théâtre, de l'*Assommoir*, ouvrait toutes grandes les écluses de la parodie et de la caricature. Le 25 janvier 1879, Galipaux disait pour la première fois, au *Cercle des Hydropathes*, de joyeuse mémoire, *En rev'nant d' l'Assommoir*, « poème comico-réaliste » ; — quelques jours plus tard, — le 8 février — Maurice Ordonneau faisait représenter, sur le théâtre des Bouffes-du-Nord, un vaudeville en trois actes — s'il vous plaît — *l'Assommoir pour rire* (1), dans lesquels les personnages de Zola devenaient

(1) Fait partie du répertoire Tresse. Le théâtre des Bouffes-du-Nord était alors sous la direction Bourdeille-Stainville.

Mes-Escarpins, *Bibi-le-Grillé*, *Gueule-de-Platine*, *de Beaucerfeuil*, *de Bois-Mouillé*, *le père Pigeon*, *Goujon*, *Poisseux* et où Nana chantait :

« A croquer vous êtes gentille...
M'a-t-il dit, voulant m'embrasser,
Vous n'êtes pas faite, ma fille,
Pour savonner, ni repasser.
Plus de fer, plus de savonnage... »
Puis il ajout' d'un air malin :
« Contentez-vous, comm' repassage,
Chez moi de... repasser demain! »



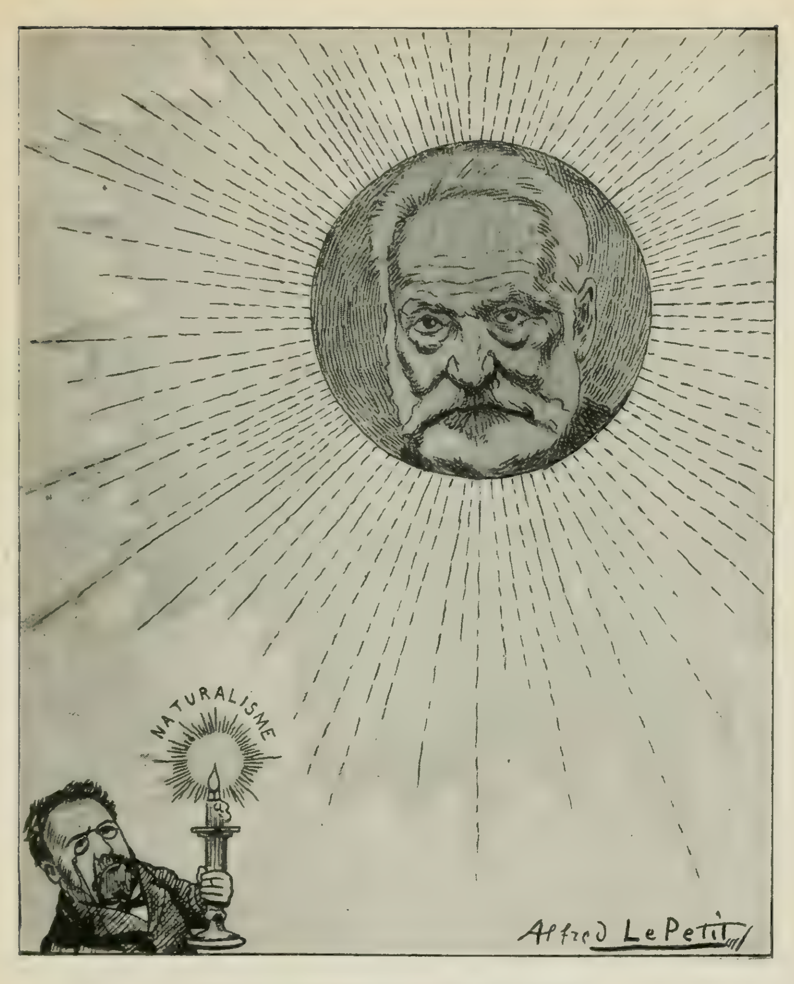
Claude, le jeune impressionniste, emmenant Florent prendre quelque chose chez le troquet du coin. Il fait comme son compagnon et demande un verre de punch.

Vignette de Sahib pour *le Ventre de Paris (la Vie Parisienne,* 5 février 1887).



J'ai conçu *l'Assommoir* et j'ai pondu *Nana* !
Des petits aux plus grands tous les mortels m'admirent !
Prosterne-toi, public, c'est moi qui suis Zola,
Et contemple ton Dieu parmi ceux qui l'inspirent.

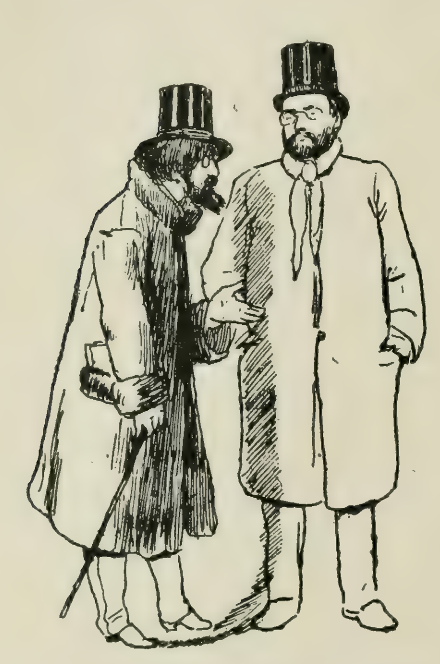
Portrait-charge et quatrain par Alfred Le Petit pour *les Contemporains* de Félicien Champsaur.



Armé d'une chandelle, au fond de sa boutique,
Zola croit rayonner d'un éclat sans pareil
Et, dans son fol orgueil, nous voyons ce critique
S'efforcer d'obscurcir les rayons du soleil.

Portrait-charge et quatrain par Alfred Le Petit pour *les Contemporains* de Félicien Champsaur, n° 16.

— *l'Assommoir pour rire*, suivi d'autres, sous le même titre, car huit jours après, Blondelet et Baumaine donnaient, sur la scène de la Scala, *l'Assommoir pour rire, ambigu-parodie en un acte, précédé d'une conférence de deux auteurs qui restent dans ces z-eaux-là.* Cirques et music-halls, eux aussi, se mettaient de la partie. Le 3 mai, le Cirque Franconi affichait *l'Assommoir*, « parodie - pantomime en 5 tableaux ». Les Folies-Bergère annonçaient un numéro : *Les assommés*, auquel un autre établissement répondait par *les Assommeurs de La Chapelle.* Toutes les revues de café-concert eurent les inévitables rondeaux-couplets sur *l'Assommoir*.



Les hommes du jour : Daudet et Zola. Ceci pour ceux qui ne croient pas à la photographie.

Au hasard du crayon, par J. Belon (*la Chronique parisienne*, 13 mars 1887).

Bref, au risque d'assommer le public, c'était la gloire. Auteurs et spectateurs — tout le monde se laissait entraîner par l'engouement général — répétant, à qui mieux mieux: *Vive l'Assommoir!*

L'Assommoir oûs qu'on voit Coupeau
Se flanquer un' cuit' véridique,

Des femm' se coller des seaux d'eau,
Des maçons gâcher du vrai plâtre,
Des soûlards se soûler d' vrai vin ?

Le seau d'eau! le *dos* de Virginie exhibé en pleine scène! On n'était pas encore blasé et, dame, ces choses-là, ça a toujours impressionné. Du théâtre, *l'Assommoir* passa dans les échos, dans les mots de la fin, dans les faits-divers et, même, se prêta au *jeu des combles*, alors si à la mode. J'ai, là, un fait-divers typique. Il est intitulé : *Encore deux personnes assommées* et paraît relater quelque agression nocturne. Or, il n'en est rien : ce sont deux personnes « assommées par la foule qui se pressait aux guichets de l'*Ambigu* pour aller voir jouer *l'Assommoir* ».



Zola qui, regrettant Pot-Bouille, se promène portant « Pot Mouille ». *Costume de bal masqué sous le règne de Marianne.*
Croquis de Roland (*le Triboulet*, 22 janvier 1888).

L'Assommoir! Après avoir été roman et drame, il se transformait en papiers publics ; il donnait naissance à des journaux. On vit ainsi apparaître : *L'Assommoir illustré*, *l'Assommoir républicain*, lesquels par le crayon — contradiction des mots et des choses — ne cessaient de donner à Zola des coups d'*assommoir ;* dans cette Algérie qui s'assimile si facilement les fantaisies de toutes sortes, il y aura jusqu'à deux *Assommoir*, celui d'Alger et celui d'Oran !



ÉMILE ZOLA, OU L'ART DE METTRE LES VIRGULES

Portrait-charge par Emile Cohl

pour *Nos contemporains* (*la Presse parisienne*, 19 février 1882).

Après le cochon, après le poisson, le vase de nuit tout chaud, tout fumant; les virgules étalées et les sentinelles, non moins fumantes! C'est la troisième forme de l'iconographie antizolaesque!

L'Art de mettre les virgules deviendra un titre banal à force d'être employé. Le fameux bouquiniste Antoine Laporte dont il sera parlé plus loin devait en user en y ajoutant : *ou la Littérature naturaliste* par *le père La Trouille, le papa La Mouquette, le Pétomane, pornographe en titre du naturalisme* S.G.D.G. Laporte, ex-défroqué, était coutumier de cet élégant langage.



LE POT-BOUILLE A ZOLA

Ce que ça sent bon !!

Caricature d'André Gill (*la Nouvelle Lune*, 23 avril 1882).

La même caricature fut publiée à nouveau le 14 août 1887, avec la légende : « *M. Emile Zola, auteur de La Terre.* » (Feuilleton du *Gil Blas.*)



Chez Monseigneur Perrault.

La Vie Parisienne a pu se procurer les conversations que M. Zola a dû subir en allant voir les 40 Immortels dont il désire devenir le collègue. En voici quelques-unes :

Monseigneur. — Je vous avouerai, franchement, monsieur, que je ne connais rien de vos œuvres. Elles sont assez profanes, je crois. Je ne lis que des ouvrages ecclésiastiques.

M. Zola. — N'ai-je pas écrit *la Faute de l'abbé Mouret*! L'abbé Mouret, monseigneur, c'est le vrai prêtre. Je suis le seul qui l'ait montré tel qu'il est, élevant des cochons, greffant des arbres, coupant des fleurs, courtisant des petites idiotes, faisant vêler des vaches, enfin la vraie vie du curé de campagne.

Vignette de Robida (*la Vie Parisienne*, 11 août 1888).

Et que dire de la *100e de l'Assommoir*, cette « centième » avec dîner, avec bals à l'*Elysée-Montmartre*, à la *Boule Noire*, à la *Cigale* (l'ancienne) — avec « réjouissances de toutes sortes ». Jamais pareil événement parisien, au sens strict du mot, ne donna lieu à pareil emballement. Devant certaines brasseries à personnel féminin, qui pullulaient, alors, de la rue Mazagran et de la rue de la Lune à la Bastille, je me souviens de véritables boniments hurlés par les bonimenteurs des deux sexes — de *tout sexe* serait peut-être plus exact — où l'on annonçait également au public la *centième de l'Assommoir par les dames de l'idem* — la centième soirée du caboulot depuis le jour de son ouverture — et même, — je pérégrinai, ce soir-là, dans Paris avec le regretté Robert Caze et le dessinateur Coll-Toc, qui prenait des croquis pour mon *Raphaël et Gambrinus* — *la centième ouverture de Mlle Nana du Paradis des houris* (c'était un caboulot sis à l'entrée du faubourg St-Martin). La rue était, il faut le reconnaître, à la fois moins sale et moins bégueule. Bou-

levard des Filles-du-Calvaire, un autre *boui-boui* montrait victorieusement sur un transparent : *Le père l'Assommoir.* Hélas ! pourquoi ai-je laissé disparaître tout cela?

Dans la presse illustrée ce fut un branle-bas général. « Ni hommes, ni femmes, inscrivait Robida au bas d'un chahut avec coups de battoir sur les fesses, tous zingueurs et blanchisseuses. Rigolade immense, les dames se fourrent de la danse à tout casser! A deux heures du matin, M. Zola révolutionnera l'art de la danse en inventant une figure



CHEZ LE DUC DE BROGLIE

Vignette de Robida pour *les Visites de M. Zola* (*la Vie Parisienne*, 11 août 1888).

Le Duc. — L'histoire et les affaires d'État m'absorbent, monsieur.

M. Zola. — Je crois que l'homme qui a su démonter l'âme de Frédéric le Grand ne pourra pas refuser sa voix à l'écrivain qui le premier a su découvrir les raisons qui font agir les hommes d'État modernes. Et personne, monsieur le duc, ne saura mieux que vous apprécier la justesse et la finesse de *Son Excellence Eugène Rougon.*

1. Monsieur gueule ! Sale malade ! le plus grognard de tous, et le plus solide, pourtant, malgré sa goutte !	2. Ce que c'est que de nous ! O maladie ! Sois fier, brave Mathieu, on t'a trouvé une maladie aussi soignée que si tu étais un simple bipède !	3. Le directeur de l'hôpital, médecin et vétérinaire en chef, est M. Emile Zola, de l'Académie... de médecine. Laissez-vous dorloter, malades, ayez confiance dans le docteur : l'espèce humaine le dégoûte en général, mais ses malades l'intéressent en particulier.
4. Belle et bonne fille ! fraîche et saine : une seule petite maladie, une angine très couenneuse, plus, car ça ne suffirait pas, un joli phlegmon.	5. On prend des pensionnaires. Air pur, brise de mer. Jugez un peu si l'air n'était pas pur.	6. La névrose en plein. Le docteur Cazenave, le médecin en second, n'y voyait que du feu ; seul, le docteur Zola a pu diagnostiquer la maladie avec certitude.
7. Salle des enfants. Tous scrofuleux et rachitiques à Bonneville. Parisiens, nous vous recommandons le pays.	8. *Louise, accouchement nº 1.* Celui de *Pot-Bouille* n'était que de la gnognotte ! Nous nous permettrons de recommander à l'occasion à nos lectrices le docteur Zola, sage-femme de 1re classe, diplôme d'honneur à toutes les expositions.	
9. Zut alors ! La bonne Véronique, ennuyée à la fin d'avoir à soigner tant de malades, prend le parti de se pendre.	10. Le docteur Zola n'a rien négligé pour l'agrément des malades de Bonneville : il leur a donné un curé pour les administrer, un bedeau-fossoyeur pour les enterrer et un cimetière avec vue superbe.	11. La joie de vivre ? Non, décidément, le bonheur de se pendre, il n'y a que ça ! En quinze jours, 18.775 lecteurs sont allés s'accrocher aux arbres de la route de Médan. Il n'y a plus de place, il faut prendre des numéros à l'avance !

Légendes de *la Joie de vivre*, par A. Robida. (Gravure ci-contre.)



LA JOIE DE VIVRE OU LE BONHEUR DE SE PENDRE
par Émile Zola, illustré par A. Robida.

(*La Caricature*, 15 mars 1884.)



CHEZ M. LÉON SAY.

M. Léon Say. — Le *Journal des Économistes*, monsieur, n'a jamais parlé de vous.

M. Zola. — Le *Journal des Économistes* a eu tort, monsieur, et personne ne s'est occupé autant que moi de la question des alcools qui vous intéresse tant. Lisez *l'Assommoir*, monsieur, vous verrez que, moi aussi, je me suis occupé du monopole de l'alcool.

Vignette de Robida pour *les Visites de M. Zola* (*la Vie Parisienne*, 11 août 1888).

nouvelle pour le quadrille; sur un signal de l'orchestre, chaque danseur esquisse légèrement le combat de Gervaise et de la grande Virginie sur la personne de sa danseuse. Succès fabuleux! Depuis cette mémorable soirée, dans les salons du noble faubourg et dans les bals d'ambassade, on ne danse plus que le quadrille naturaliste et la valse à deux battoirs. »

La centième de l'Assommoir ou tout le monde à l'envers; La centième de la



CHEZ LE DUC D'AUDIFFRET-PASQUIER

Le duc d'Audiffret. — Les romans ne m'intéressent pas, monsieur.

M. Zola. — Les mines vous intéressent, monsieur, et vous portent beaucoup d'intérêts ; et j'ai écrit *Germinal;* personne n'a su décrire aussi bien que moi les relations des mineurs et des administrateurs de Compagnies.

Vignette de Robida pour *les Visites de M. Zola.*

fessée; La grande fessée des pornographes; Qui est-ce qui pour la centième fois mériterait le fouet, c'est M. Émile Zola, là! — autant de titres ou d'images; d'articles de journaux ou de *canards rigolards*. A signaler, parmi ces derniers, *le Numéro Cent* et *la Centième de Virginie.*

Un instant même les camelots crièrent une marchandise vite saisie : *le Pepète de Virginie après la centième* — et c'était tout uni-



CHEZ M. FEUILLET

M. Feuillet. — Je ne comprends pas que vous osiez vous présenter chez moi. Je suis l'homme de bonne compagnie et n'aime que les mœurs élégantes, Compiègne. Fi donc!

M. Zola. — N'ai-je pas décrit les mœurs élégantes du second Empire, dans *la Curée?* Avait-on osé mettre un inceste, un vrai, à la scène? Je sais bien que vous avez fait *Juliette de Trécœur!* Mais votre inceste n'est pas aussi documentaire, ni aussi scientifique.

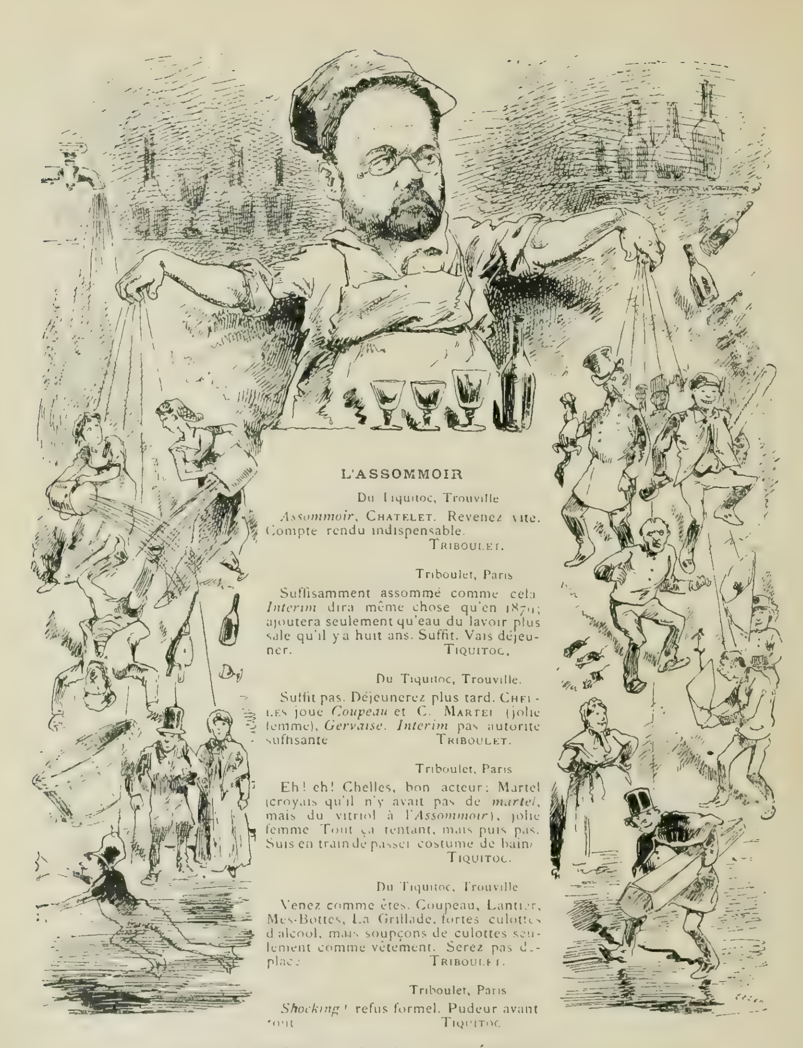


CHEZ M. LUDOVIC HALÉVY

M. Ludovic Halévy. — On ne vous aime pas, rue Saint-Florentin, et vous n'avez jamais été à Chantilly. Alors comment voulez-vous, monsieur, que je vous donne ma voix? Je suis le peintre des élégances et des coulisses. Autre temps, autres mœurs.

M. Zola. — Oh! monsieur, vous êtes dur; vous êtes le père des *Petites Cardinal*, je suis le père de *Nana!* Et puis, franchement, moi qui ai fait une si belle réclame à la *Belle Hélène.*

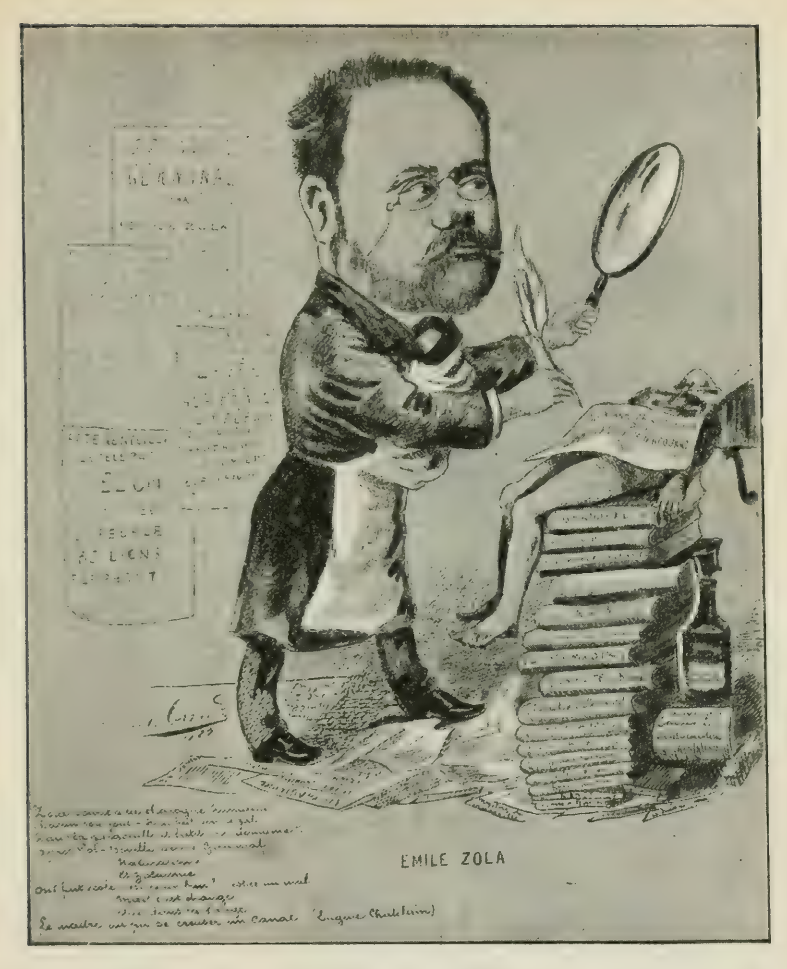
Vignette de Robida pour *les Visites de M. Zola.*



TRIBOULET AU THÉATRE

Croquis d'Uzès (*le Triboulet*, 28 juin 1885).

Représenté pour la première fois le 18 janvier 1879, *l'Assommoir* avait été repris en 1885 au théâtre du Châtelet. C'est à cette reprise que répond l'image d'Uzès représentant Zola en père Colombe.



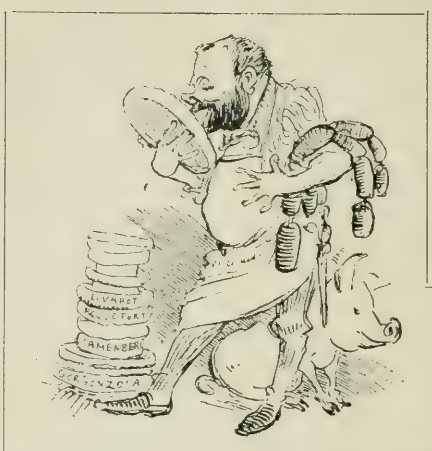
Caricature de A. Cazals (*la Halle aux charges*, 1885).

La Halle aux charges, « journal des farceurs », avait été fondée en 1882, par L. Isoré, photographe-dessinateur. La charge de Zola est une des rares qui ne soient pas d'Isoré.

Pour ceux qui pourraient l'ignorer, F. A. Cazals n'est pas seulement le spirituel poète, ex-prince de bohème, auquel l'on doit le délicieux recueil qui a nom : *Le Jardin des Ronces*, c'est encore un dessinateur et caricaturiste ingénieux ainsi qu'il le prouve ici.

les raisons, de cette popularité subite.

« Tant que Zola s'était borné à son œuvre de romancier, le silence de la caricature fut rarement



CHEZ M. MAXIME DU CAMP.

M. Maxime Du Camp. — Monsieur, je n'ai pas lu vos livres, je ne lis pas de romans, je ne lis que des études sociales ou les registres des maisons de charité. J'ai bien, il est vrai, écrit, dans le temps, un livre sur Paris...

M. Zola. — Mais c'est à ce titre que je viens solliciter votre suffrage. Votre livre s'appelle : *Paris, ses organes et ses fonctions.* N'ai-je pas écrit *le Ventre de Paris* ? Et le ventre est un organe, et ce qui s'y passe sont des fonctions ! Nous sommes donc confrères, monsieur ! Et vous avez écrit *les Convulsions de Paris*, n'est-ce pas ? Eh bien, moi aussi, j'ai parlé d'émeutiers, plus ou moins graciés, qui reviennent.

Vignette de Robida, pour *les Visites de M. Zola.* (*La Vie Parisienne*, 11 août 1888.)



CHEZ M. JULES SIMON.

M. Jules Simon. — J'aurais été heureux de vous recevoir, monsieur, car je suis bon, très bon, trop bon même. Mais avez-vous écrit un livre quelconque en faveur du peuple, du bon peuple ?

M. Zola. — L'auteur de l'*Ouvrière* devrait savoir que j'ai décrit le bon ouvrier dans *l'Assommoir*; je l'ai montré ivrogne, brutal, méchant.

Vignette de Robida pour *les Visites de M. Zola* (*la Vie parisienne*, 11 août 1888).

ment, un Alphonse corrigeant sa marmite, — cartonnage mouvant comme on en vit tant, alors.

La caricature triomphait, exultait. M. Paul Ginisty nous donne



CHEZ M. PAILLERON

M. Pailleron. — Je ne comprends que la plaisanterie fine, de bon ton, de bonne compagnie. Raffiné! monsieur, toujours raffiné!

M. Zola. — Voyez *les Héritiers Rabourdin.* Ils n'ont été joués que deux fois, le public n'a pas compris, mais vous, l'auteur de *la Souris*, vous auriez souri ! Il y avait des mots comme cela, qui sont dignes de vous.

Vignette de Robida pour *les Visites de M. Zola.*



CHEZ M. RENAN

M. Renan. — J'aurais été heureux, monsieur, de voter pour vous, mais au séminaire du Petit Saint-Sulpice on m'a enlevé le goût des romans ! Je ne connais rien de la vie ; je m'adonne entièrement aux études religieuses.

M. Zola. — Mais, monsieur, et, j'ose le dire, cher confrère, moi aussi, j'ai écrit une *Vie de Jésus.* Mon Jésus-Christ remplit le monde de bruit et, pas plus que le vôtre, il n'est en odeur de sainteté.

Vignette de Robida pour *les Visites de M. Zola.*

troublé ! C'est un fait curieux à noter, au contraire, ajoute-t-il, que les charges apparaissent par légions dès qu'il aborde le théâtre. Alors elles emplissent les illustrés, elles deviennent une véritable obsession. A partir de *l'Assommoir*, M. Zola ne cessera d'être représenté en ouvrier, en chiffonnier, piquant son crochet dans des tas d'ordures, à la recherche du « document et fré-

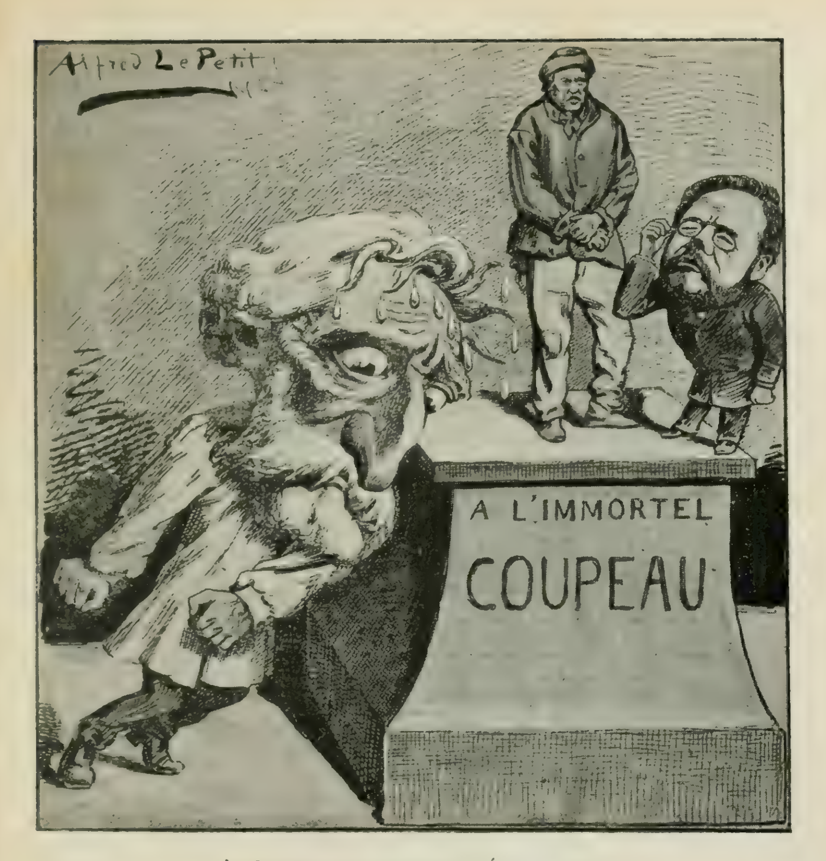


ZOLA A GOBLET

— Ah ! tu ne veux pas de *Germinal* ?... Eh bien ! attends un peu !..

Caricature de J. Blass (*le Triboulet*, 8 novembre 1885).

Publié comme roman en 1885, *Germinal*, par suite de l'opposition du ministère Goblet, n'apparut au théâtre qu'en 1888. La première représentation eut lieu le 21 avril, et il n'y en eut, en tout, que dix-huit.



L'HOMME DE PEINE FÉLIX PYAT

Afin de renverser Coupeau
Félix Pyat pousse à perdre haleine :
Mais il a beau suer sang et eau
Le brave homme en est pour sa peine.

Caricature d'Alfred Le Petit (*la Nouvelle Lune*, 13 février 1887).

La même caricature a été publiée avec la légende suivante : « Un révolutionnaire. Le nouveau rédacteur en chef du *Cri du Peuple.* »

Félix Pyat avait fait représenter, en 1885, à l'Ambigu un drame en cinq actes : *l'Homme de peine.*

quemment accompagné d'un fidèle cochon. C'est le thème principal, celui sur lequel les caricaturistes brodent le plus volontiers leurs fantaisies. »

« Dans l'œuvre de M. Zola, fait encore remarquer M. Ginisty, c'est *Nana* qui a le plus inspiré les railleurs : on arriverait bien à un total de deux cents dessins! Les caricatures gagnent jusqu'à une petite feuille de propagande politique : *Le Père Gérard* ».



CHEZ M. LECONTE DE L'ISLE

M. Leconte de l'Isle. — Êtes-vous poète barbare, tragique, romantique ? Non ; alors passez votre chemin.

M. Zola. — O maître, successeur du maître, vous êtes injuste : je n'adore pas Zeus, c'est vrai, mais j'ai chanté, comme vous, les cieux couleur de feu, je les ai même vus violets. Lisez plutôt, lisez *Une page d'amour !*

Vignette de Robida pour *les Visites de M. Zola* (*la Vie parisienne*, 11 août 1888.)

Je ne dresse pas un catalogue, mais si l'on devait compter, je crois que le chiffre donné par M. Ginisty serait encore au-dessous de la réalité. Après tout, ce qui importe, ce n'est pas le nombre des caricatures, mais bien leur nature. Il convient donc, avant tout, d'en fixer la caractéristique et de les classer suivant les sujets.

Il y a la caricature qui vise l'œuvre, le mouvement littéraire, dans sa tendance, la caricature qui cherche à ridiculiser le Naturalisme en le noircissant à plaisir, en l'accusant de tous les crimes, en lui mettant sur le dos la granpe

épidémie de pornographie, — une pornographie bien différente de celle que nous avons pu voir depuis — celle de *l'Événement parisien* (1), devenu par la suite *l'Avènement parisien*, du *Gaulois*, de *l'Esprit gaulois*, de *la Gazette grivoise*, de *l'Esprit grivois*, du *Don Juan*, du *Sans-Souci*, du *Piron*, du *Parisien illustré*, du *Boudoir*, du *Rabelais*, du *Boccace* : — la caricature qui s'en prend à Zola, plus ou moins personnellement qui pourra même le viser, mais sans le représenter en effigie.

Il y a la caricature qui s'attaque à



Emilien très en forme.



Emilien sautant chez M. François Coppée.



Emilien chez M. Boissier, absorbé par l'approche du jour de l'an.

ÉMILIEN FAISANT SES VISITES ACADÉMIQUES
(Croquis du *Journal* 1892.)

---

(1) En 1882, *l'Événement parisien*, le *véritable*, celui d'Emile Blain, publiait en première page des images se rapportant à *Pot-Bouille* alors en cours de publication. On lisait ceci : *Dessins du roman du « Gaulois » par Pasquin* : *« Pot-Bouille », par Emile Zola.*

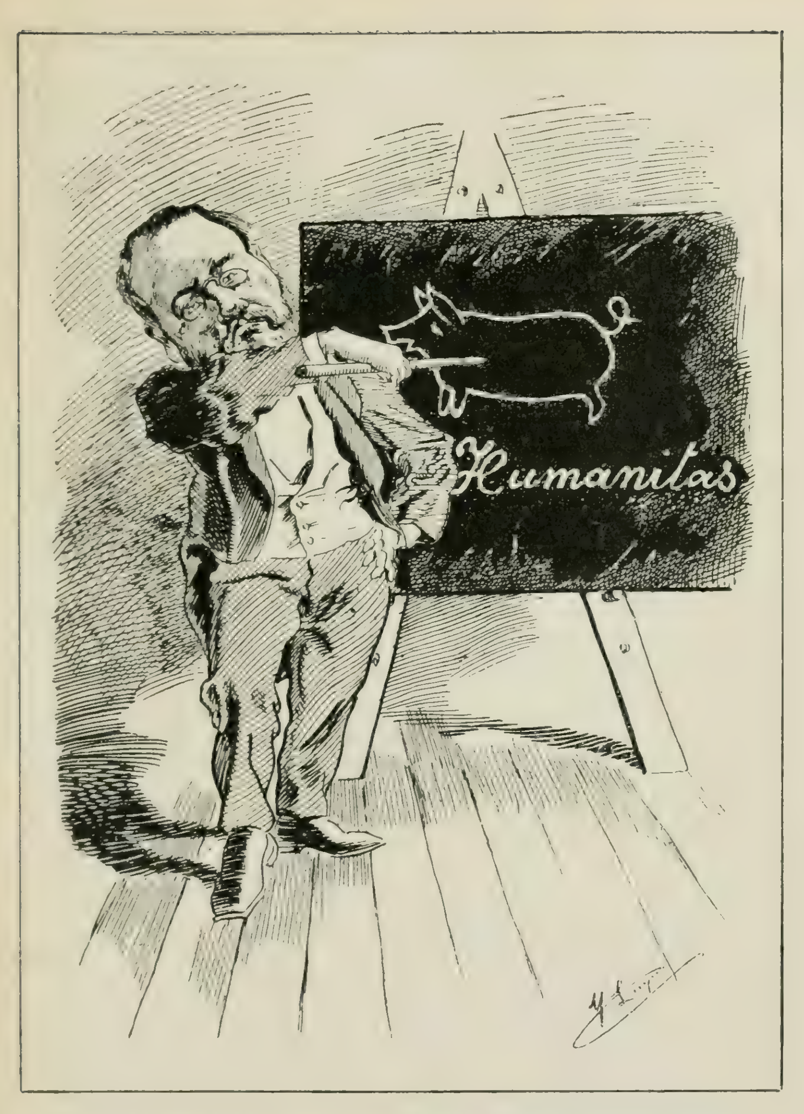


« Tout homme porte en lui un cochon qui sommeille ! »

Celui de ZOLA a souvent des insomnies.

Caricature de Daniel Frimm (*le Forum*, mars 1887).

Le Forum, qui n'eut pas une existence bien longue ni bien brillante surtout, était un journal de rive gauche, un organe des jeunes du Quartier Latin; il se montra assez malveillant à l'égard de Zola, considéré par lui comme « un corrupteur de la jeunesse ».



Portrait-charge par M. Luque, publié dans *la Journée*, quotidien illustré.



M. ZOLA ET L'ACADÉMIE.
— Voulez-vous accepter mon bras ?
Caricature de Gilbert-Martin. (*Le Don Quichotte*, novembre 1889.)

personnages que son crochet a ramassés dans le ruisseau, en sanglier monté sur un cochon, en vidangeur ceint du tablier de cuir, roulant ses tonneaux à vidange, en égoutier aux immenses bottes, en *overerier* zingueur, en père Colombe débitant le vitriol à son comptoir, en Alphonse arborant un mirifique « trois-ponts » (1).

Il y a la caricature l'homme individuellement, qui le représente en chiffonnier, le cachemire d'osier sur le dos, mettant dans sa hotte les



ROUTE DE L'ACADÉMIE.
Caricature de Gilbert-Martin (*la Nation*, août 1888).

Touché par la grâce et abjurant son passé, M. Zola veut être, lui aussi, de l'Académie. En conséquence il va faire à Messieurs les Immortels la visite qui convient à son cas, pieds nus, en chemise, la corde au cou et un cierge de douze livres dans la main.

(1) Il y eut un assez grand nombre de caricatures représentant Zola en Alphonse. Dans *la Vie Parisienne*, on voit une délégation de ces messieurs venir lui souhaiter la bonne année. Alfred Le Petit, Pasquin, dans leurs journaux, se complurent à le coiffer du *trois-ponts*.



LE SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES en 1890.

Vignette de J. Blass.

(*Le Triboulet*, 4 mai 1890.)

qui, sans cesse, le représente aux côtés de celui dont il prétend s'inspirer : Balzac; de celui qu'il voudrait bien pouvoir déboulonner : Victor Hugo ; de ceux avec lesquels il bataille littérairement : Alexandre Dumas, Sardou, Félix Pyat. Comme confraternité littéraire un seul personnage prendra place à son côté : Daudet.

Il y a la caricature qui se complaît à le mettre aux prises avec l'Académie et les académiciens — thème favori à certains artistes et à certains journaux d'une tenue plus mondaine, d'une allure plus littéraire.



LE SALON DE 1888.

B. LAUGÉE. Episode du roman *la Terre*, par M. Zola. (*Journal Amusant*, juillet 1888.)

Vignette de Stop.



ÉMILE ZOLA (à propos de son nouveau roman, *la Terre*).

Le grand naturaliste, sur son Pégase, atteint aux sphères les plus hautes de l'Immonde.

Caricature de Théodor Zasche. (*Lustige Blätter*, de Berlin, 1887.)



ROMANESQUE

ZOLA. — Eh bien ! madame la France, je ne saurais vous conduire à travers de plus grandes ordures.

(*Ulk*, de Berlin, 20 octobre 1887.)

Allusion au Boulangisme.

Il y a enfin la caricature qui, le suivant au fur et à mesure de la publication de ses volumes, l'habillera, le costumera, le représentera suivant l'esprit de chaque œuvre : ici, aimant à thésauriser — allusion à *l'Argent*, — là, en pèlerin coquillard — allusion à *Lourdes*, — ailleurs la tête auréolée — allusion au *Rêve ;* — ou bien encore, se livrant à certains feux d'artifice — allusion bruyante à *la Terre*.

Les différentes formes de la satire crayonnée ainsi définies, pénétrons dans les détails de cette multiple imagerie.

Dans ses attaques contre le Naturalisme, qu'elle assimile volontairement à la pornographie, espérant ainsi le tuer dans l'esprit public, la caricature, suivant en cela la littérature (1), va du *cochon* au *maquereau*, — mais c'est l'animal cher à Saint-Antoine qui a ses préférences.

---

(1) *La Gazette grivoise* dans son numéro 5 (6 avril 1882), publiait une amusante parodie du style et du sujet de *Pot-Bouille*. C'était intitulé : *Un chapitre de Pot-Bouille*. « Puisque M. Jules Simon a pris sous son auguste patronage, lisait-on, l'œuvre hybride de M. Zola, œuvre qui est intitulée *Pot-Bouille*, comme chacun sait, nous nous permettons au nom des saines traditions que M. Simon couvre de son drapeau sacré ou, si l'on veut, de son pavillon béni par le pape et autres compères, d'offrir à nos lecteurs un échantillon de ce roman. Ça les dégoûtera peut-être de le lire. Nous l'espérons. »

Il convient ici de mentionner deux ouvrages, non pour leur valeur très relative par le fait qu'ils sont très incomplets, mais parce qu'ils rentrent dans ce que l'on peut appeler *la caricature littéraire*. Ce sont : *Petit Traité de Littérature naturaliste* (d'après les Maîtres), Paris, Vanier, 1880, et *la Flore pornographique, Glossaire de l'École naturaliste*, extrait des œuvres de M. Émile Zola et de ses disciples par Ambroise Macrobe ; illustrations par Paul Lisson, Paris, double Elzévir 1883.

Camille B... et Albert H..., les auteurs du *Petit Traité de Littérature naturaliste* qu'ils intitulent eux-mêmes *pochade littéraire*, terminaient leur avant-propos par cette petite *rosserie* : « Heureux serions-nous, si nous pouvions avoir contribué par nos faibles essais à la construction de l'Édifice littéraire nouveau, à l'érection du Sanctuaire

Il trône, le cochon, même dans la salle de rédaction des journaux à la mode, se vautrant dans la *confiture naturaliste*. Le mot de Cambronne s'enroule en effigie à tous les coins, contre toutes les bornes : des sentinelles fumantes iront jusqu'à servir d'escorte au grand maître. Grâce à l'image, la fiction se change en réalité. La caricature d'André Gill, *Écrivain naturaliste à la recherche de documents humains*, en dit long sur ce chapitre. Et bien d'autres vignettes avec leur : *Il est défendu de déposer des ordures ici*; *Hommage de la compagnie Richer à M. Zola*, ne seraient pas d'une éloquence moindre. Par la suite, le mouvement gagnera l'étranger. La vignette des *Lustige Blätter*, de Berlin, *Moderne controverse littéraire*, laisse entrevoir le même état d'âme.

Et comme si ce n'était pas encore suffisant, on appuiera à l'aide d'attributs significatifs, tel le pot de chambre, tout chaud, tout fumant, fleur de naturalisme ; le pot de chambre qui, après *Pot-Bouille*, deviendra comme une sorte d'allégorie vivante, comme le vase destiné à contenir dans ses flancs la

---

qui s'élève à la Voix du Maître sur les ruines où sont ensevelis à jamais les derniers débris des littératures classique et romantique!!! » C'est tout dire ou, plutôt, c'est confirmer le caractère de charge que je donnais à cette œuvre.

En formant une gerbe « des fleurs cueillies dans le jardin pornographique, des fleurs nées de la culture du réalisme et du naturalisme », Ambroise Macrobe déclare que ces messieurs « qui s'intitulent avec une modestie douteuse les disciples de Balzac » ont, en effet, osé ce que personne n'avait osé avant eux », et il ajoute que ce qu'il donne c'est « le dessus du panier de leur cueillette dans les mauvais lieux ».

Vraiment, pour écrire de pareilles âneries, il faut peu connaître sa littérature. Il est vrai que l'ignorance humaine est incommensurable. Notons encore, pour ne pas revenir sur ce sujet, *le Petit Catéchisme pornographique* de Louis Gabillaud et Jules Jouy (1882).



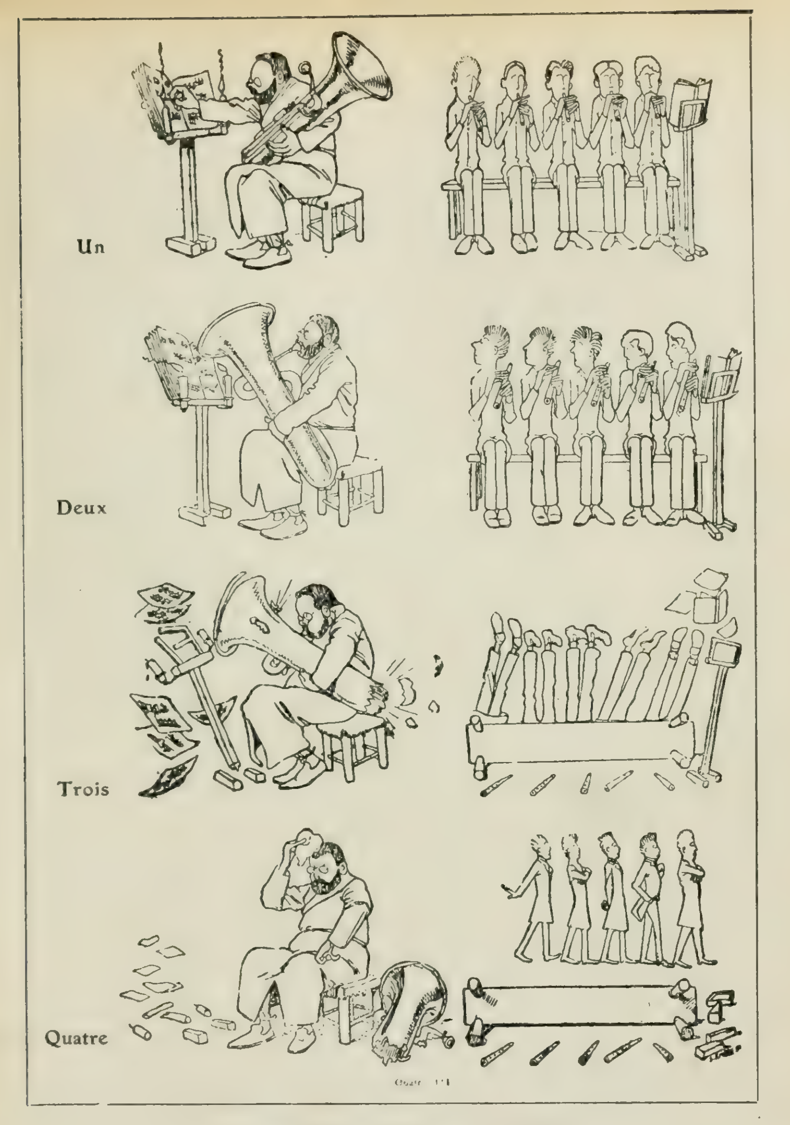
UN CLOU SOI-DISANT LITTÉRAIRE : LA TERRE

Zola. Délassements de Médan.

Caricature signée « P. de Loup ». (Journal *le Clou*, 30 octobre 1887.)

Allusion à certains feux d'artifice de *la Terre*. N'est-ce pas le cas de dire : « Un clou chasse l'autre. »

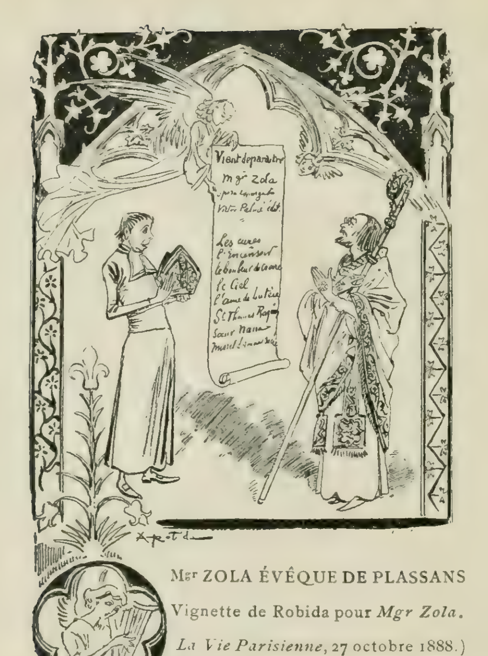
Le Clou, journal boulangiste, fut créé le 23 octobre 1887.



VARIATIONS SUR LA TERRE.

Musique d'Émile Zola.

Caricatures de Caran d'Ache (*le Figaro illustré*, décembre 1887).



Mgr ZOLA ÉVÊQUE DE PLASSANS
Vignette de Robida pour *Mgr Zola*.
(*La Vie Parisienne*, 27 octobre 1888.)

plante rêvée. On ne se contentera pas de nous montrer le maître écrivain trempant sa plume dans *l'encrier-vase de nuit* du naturalisme ; on ne se contentera pas d'appeler l'art naturaliste *l'art de déposer des virgules sur des feuilles de papier*, on ira jusqu'à plonger la tête de Zola dans le pot de chambre (1), à le représenter timide violette, baignant dans ce vase intime — ce sera le clou d'une Exposition d'horticulture, — assis sur le pot, en habit noir, ou encore, ledit ustensile attaché en bandoulière — objet indispensable, mieux, passé autour du cou — telle une précieuse relique. Que dis-je! On le coiffera du pot tout comme, plus tard, lorsque l'affaire Dreyfus aura soulevé contre lui de nouvelles inimitiés, plus formidables encore, on l'assiéra sur un vase... non brisé, avec cette caractéristique légende : *En ma qualité d'Italien, j'aime à rêver sur le Pô* !

Pot-Bouille se transformant avec *la Terre* en *Pot Mouille !*

(1) Un placard, dû aux années de combat de l'affaire Dreyfus, le représente sous ce titre significatif : *Dans sa marchandise.*

C'est, du reste, comme un besoin impérieux de salir, de jeter de la boue à pelletées! Pour un artiste comme Robida qui, tout en mettant sur le dos du naturalisme l'épidémie pornographique, n'entend pas recourir aux images du ruisseau, combien se complaisent dans cette ordure!

Que dire du goret qui, croyant trouver dans son auge un *cas* tout fraîchement déposé, n'aperçoit que la physionomie de Zola? N'est-ce pas le comble de l'injure graphique?

Après le *pot de chambre*, après l'auge, les *W. C.* Une vignette du *Charivari* (13 mars 1887), dont tout l'intérêt réside dans la légende, porte ceci — il s'agit d'un jeune auteur allant porter une nouvelle pièce à un directeur de théâtre : — « Ma scène d'autopsie, mon acte du chalet de nécessité, cela tombera le meilleur Zola! »

Et cela aura des équivalents. Tel certain canard crié de par les rues : *Chronique des mufles, l'Émile Zola, journal de cabinet* — telle cette inscription dans un article de *la Vie Parisienne* (31 décembre 1881) intitulé *Echange de cartes* : « M. Zola. Mer... ci. » — ou encore cette prud'hommerie de bon bourgeois (*Chronique Parisienne*, 5 mars 1882) :

« Je tiens à conserver mon nom *propre*. M. Zola dépêchez-vous de le retirer de votre *pot*. »

Si la boue apparaît partout, si, par ces temps fangeux,



Un ange, descendu des cieux, apporte à M. Zola son fauteuil académique.

Vignette de Robida pour *Mgr Zola*.
(*La Vie Parisienne*, 27 octobre 1888.)



DAUDET A ZOLA

— Puisque je ne peux plus y entrer, toi, n'y entre pas non plus, mille pots à tabac !

Caricature de J. Blass (*le Triboulet*, 5 août 1888).

Daudet venait de se fermer à jamais les portes de l'Académie par la publication de l'*Immortel*, alors que Zola se présentait à nouveau, pensant que cette fois *le Rêve* les lui ouvrirait toutes grandes ; mais le dessinateur a cru devoir lui mettre sous le bras *Pot-Bouille*, publié en 1882, pour mieux indiquer que, dans son esprit, l'Académie ne pouvait être que fermée à l'un comme à l'autre.



Zola. — Quoi de nouveau, cher confrère ?
Sardou. — Rien, sinon que je descends et que vous montez.

Caricature de George Coutan (*le Triboulet*, 24 février 1889).

Autre image du même journal faisant au contraire allusion aux chances que pourrait avoir Zola, grâce au *Rêve* publié en 1888. Quant à Sardou, il venait, à ce moment, de faire jouer *la Marquise* qui n'avait eu qu'un succès relatif.



Après être monté en locomotive, M. Zola s'initie successivement au rôle de tous les employés de chemin de fer.

Croquis de Pif (*le Charivari*, 7 mars 1889).

on marche en pleine *gadoue*, faut-il s'en étonner? Pour complaire à M. Zola, le printemps de 1879 s'est fait naturaliste — c'est-à-dire boueux — si bien que les dames ne circulent plus qu'avec de hautes bottes d'égoutier, chaussure rêvée par le grand chef. Et puis, n'est-ce pas dans les *poubelles* que la *muse naturaliste* va chercher ses habituelles inspirations et ramasser ses arguments? N'est-ce pas à l'étude des *revers de médaille* que se complaît tout particulièrement M. Zola? Dans le *Grand bain à quatre sous* de *la Nouvelle Lune* (9 juillet 1882), on le voit examinant à la loupe le trou.....ble d'un monsieur. Ailleurs,



Les Compagnies de chemin de fer, désirant être agréables à M. Zola, s'arrangent pour le faire assister à un déraillement.

Croquis de Pif (*le Charivari*, 7 mars 1889).

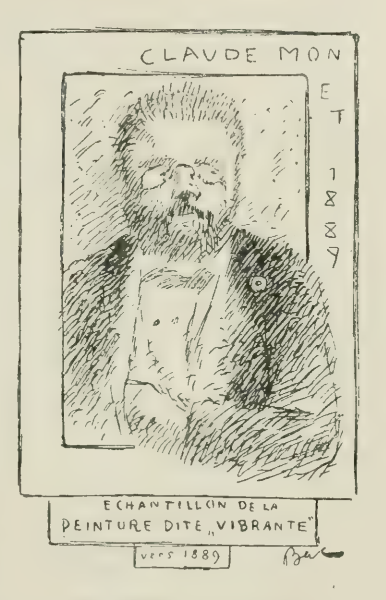
ce sera une tirelire aux allusions singulières! La tirelire naturaliste.

A la longue, cela finit par devenir fastidieux. Heureusement, entre *l'Assommoir* et *Pot-Bouille*, il y a *Nana*, *Nana* qui doit jouer dans la caricature générale un rôle si considérable qu'à l'étranger elle finira par devenir la personnification même de la France.

Nana, ce ne sera pas seulement la femme, la chair triomphante; ce sera encore l'amusante incarnation de la nouvelle école littéraire et sociale.

Grâce à cette calembredaine, tout sera au *nanaturalisme*. La République d'abord, et le reste ensuite. Est-ce que le patron ne montre pas en sa personne *le grand nana, le grand tutu, le grand nanaturaliste?*

Le costume sera *nanaturaliste* ou ne sera pas. Et l'Arc de Triomphe, lui-même, qui donne lieu, alors, à tant de projets de couronnement, sera *nanaturaliste* ou ne sera pas. Projets de plafond naturaliste, d'hôtel de ville naturaliste, d'église naturaliste, de cours naturalistes « donnés sur le zinc », que ne voit-on pas? Le Naturalisme ou la Mort! Entre ces deux



LE CENTENAIRE DE 1889.

Portrait de Zola. par M. Monet. Documents pour servir à l'*Histoire du monde et de la littérature*.

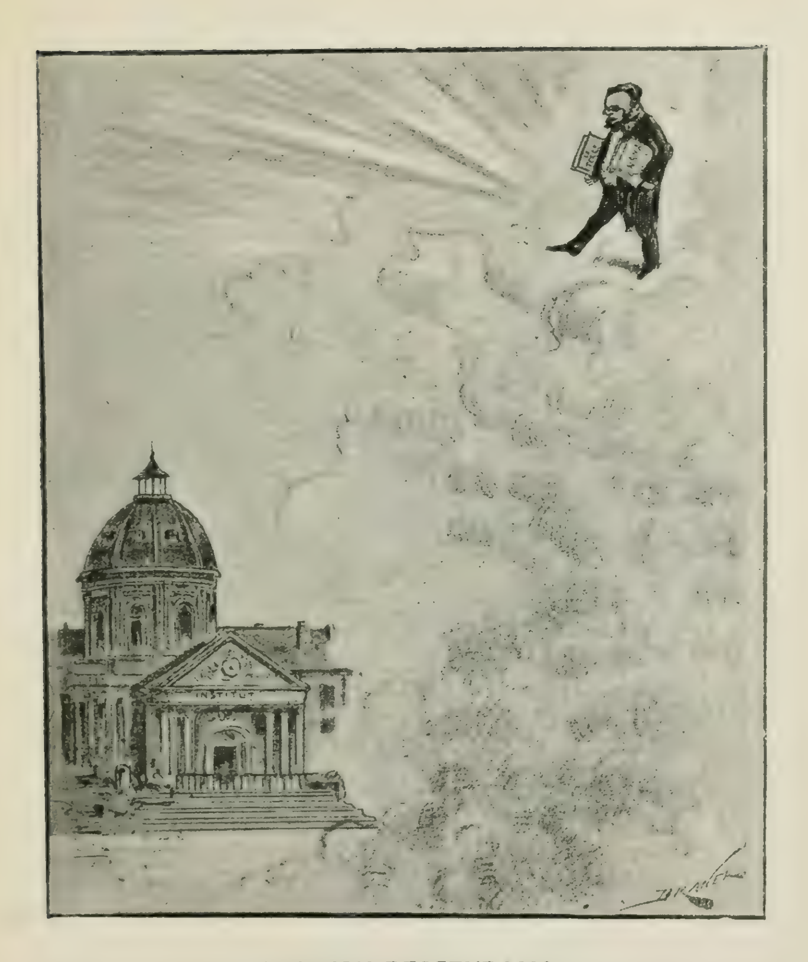
Vignette de Bac.

(*La Vie Parisienne*, 13 juillet 1889.)



NANA. — Dis donc, Émile, quand t'en seras, de l'Académie, tu leur donneras mon adresse ! ! ...

Dessin de J.-L. Forain (*le Courrier Français*, 5 août 1888).



QUO NON DESCENDAM?

Caricature de Draner (*le Charivari*, 28 août 1888).

Parodie du *Quo non ascendam ?*

extrêmes, il faut choisir. Dans une série de croquis sur la Mi-Carême (*Charivari*), Henriot fait figurer le *Char de l'Assommoir* et la légende porte : *Après Nana!... Z'oh! là...!* Cet à peu près n'était-il pas tout *nanaturel ?*



NOS GRANDS COUTURIERS

MAISON ZOLA : *Au Pet en l'Air d'Angélique.*

Fournisseur des dames de la halle. Caracos, camisoles, jupons de lainages, flanelles, waterproofs garantis deux ans pour traînées et roulures ; casquettes à pont imperméables et insubmersibles. M. Zola a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il vient d'ouvrir un rayon spécial, une nouvelle manière d'articles de première communion, voiles blancs, processions et couronnements de rosières. Demandez *le Rêve*, petite confection pour rendez-vous nocturnes de jeunes filles avec des fils d'archevêques, 13 fr. 50.

(*La Vie Parisienne*, 20 juillet 1889.)

Nana! j'ai dit plus haut que ce fut le summum de la caricature zolaesque. Elle nous valut une variété d'images qu'on ne trouverait nulle part ailleurs ; images qui figurèrent, jadis, à l'Exposition du *Gaulois*, et qui sont, aujourd'hui, dans les cartons de la collection Céard, à Carnavalet.

Dans son article de *la Vie Populaire*, Paul Ginisty cite les caricatures qui suivent et dont quelques-unes n'ont pu prendre place ici. Il est donc bon de les retenir.

« Voici, dit-il dans *le Molière* du 8 juin 1879, sous la signature d'Alexandre Bloch, une planche fort drôle, coloriée, qui montre M. Zola en petite Nana, les cheveux dans un filet, un tablier, un ruban bleu au cou, la robe courte, laissant apercevoir des bas à côtes. En guise de livre de classe, cette étrange



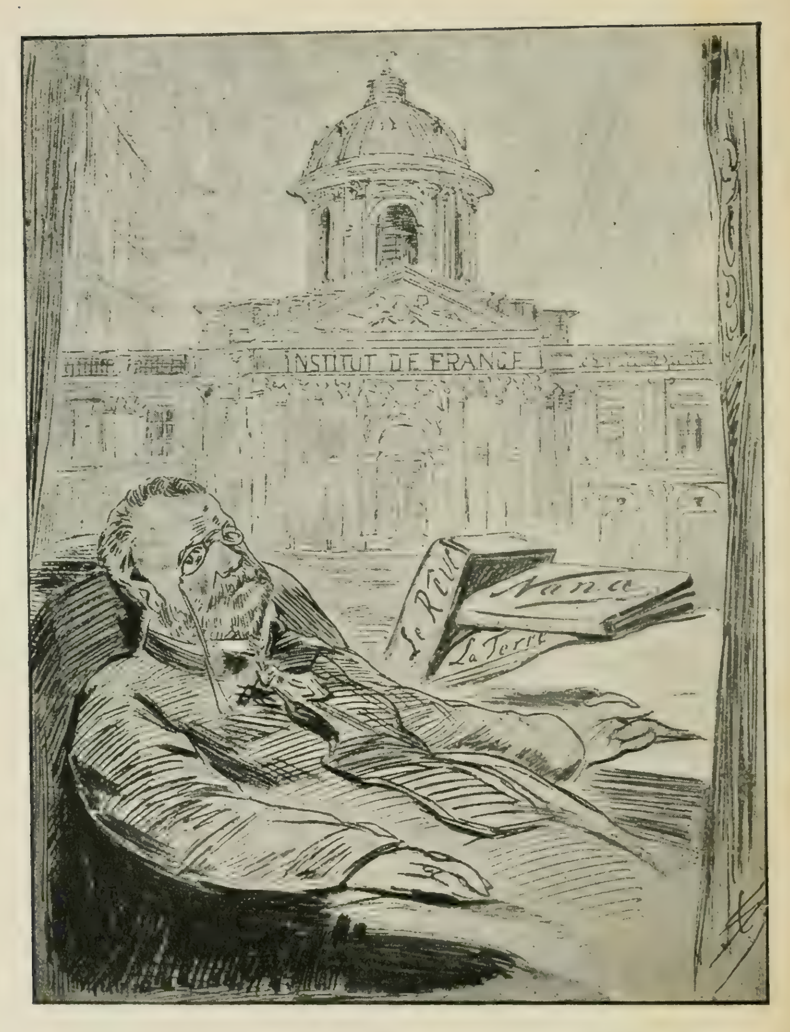
Le Ventre de Paris, grand ballet municipal en deux actes et cinq tableaux. Poème et musique par Emile Zola, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Halles municipales le... février 1887.

1er Tableau : Les dames du corps de ballet.
Vignette de Sahib (*la Vie Parisienne*, 5 février 1887).

Nana lit *le Voltaire*, où se publiait, alors, ce roman, en feuilleton. On s'égaye aussi de la publicité colossale faite autour de *Nana* (1). Un Grévin dans *le Charivari;* un

(1) « On était alors fin septembre 1879, dit M. Paul Alexis dans son *Émile Zola*. Depuis cinq mois environ un nouveau directeur était entré au *Voltaire* (*), avec l'idée de lancer le Journal par la publication en feuilleton de *Nana* tambourinée partout. *Le Voltaire* annonça donc *Nana* pour le 15 octobre. Il s'était livré à une véritable débauche de publicité, multipliant partout les affiches, dans les journaux, sur les murs, sur la poitrine et au milieu du dos d'une légion de *sandwichs*, et jusqu'à l'extrémité du tuyau en caoutchouc où l'on prend du feu, dans chaque bureau de tabac : *Lisez Nana ! Nana!! Nana!!!* — Le résultat matériel, dit plus loin Paul Alexis, fut magnifique. *Nana* qui parut (en livre) le 15 février 1880, fut tirée d'emblée à cinquante éditions, c'est-à-dire à *cinquante-cinq mille exemplaires* ! Fait inouï et je crois unique dans la librairie française. Ces cinquante-cinq mille volumes étaient tous vendus d'avance aux libraires de Paris, de la province et de l'étranger, dont plusieurs avaient fait leur commande depuis un an. Le jour même de la mise en vente, M. Georges Charpentier envoya à son imprimeur l'ordre de tirer dix autres éditions. »

(*) Ce nouveau directeur c'était Laffite, homme aimable autant qu'administrateur habile — mort en 1906 après une intéressante tentative d'hebdomadaire satirique illustré.



LE RÊVE DE ZOLA

« Ce n'était qu'une apparence qui s'effaçait après avoir créé une illusion. Tout n'est que rêve. »

(Zola, *le Rêve.*)

Composition du *Nederlandsche Spectator* (La Haye, 20 octobre 1888).



A Émile Zola.

UN RÊVE

Dessin de J.-L. Forain (*le Courrier Français*, 28 octobre 1888).

homme-affiche disparaît entièrement sous l'annonce du feuilleton. Au-dessous du dessin, cette légende :

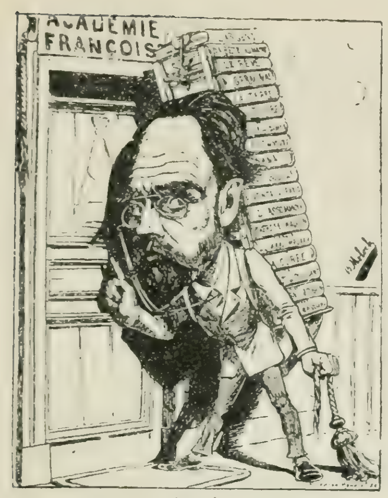
« *Nouveau truc de Walder pour dépister la police.*

« Un Draner, assez libre, dans *le Charivari :* un infortuné passant s'est aventuré dans une colonne Rambuteau. Il se trouve aussitôt bloqué par une affiche de *Nana* qui lui ferme toute issue.

« Gill, dans *la Lune Rousse*, donne un tableau... mythologique, *la Naissance de Nana-Vénus.* La belle fille, au lieu de sortir de l'onde, s'élance d'une cuvette, non pas nue, mais déshabillée, et M. Zola soulève indiscrètement ce qui reste de ses jupes. (*Caricature reproduite ici. Voir page 108*).

L'ARGENT
Pour Émile Zola, il n'a pas d'odeur.
Caricature de Vignola (*le Triboulet*, 29 mars 1891).

« Ces caricatures sur *Nana*, c'est une avalanche, un débordement. Dans *la Vie Parisienne*, Sahib représente Zola (il devait, à ce moment-là, s'attendre à tout!) coiffé d'une casquette à trois ponts et frappant sur une



LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX
L'Envie : M. Émile Zola.
Caricature de Moloch (*la Silhouette*, avril 1891).

grosse caisse d'où s'échappe *Nana*. Robida, inépuisable, déployant l'imagination la plus folle, dans des planches colossales, dépensant une verve singulière, ne cesse, alors, de prendre M. Zola à partie. C'est *la 100e de Nana*, où les hommes sont costumés en malades et où les femmes sont en chemise (*Vignette reproduite ici*, *page* 81). M. Zola, coiffé d'un bonnet de coton, danse une valse avec Mlle Massin. Ou bien il annonce la prochaine apparition d'un grand drame : *La Maison de Zola*, par le maître, assisté de plusieurs médecins et pharmaciens naturalistes (1). On nous promet quelques maladies assez dégoûtantes, une opé-



M. ÉMILE ZOLA A MÉDAN

Dessin d'Albert Guillaume pour *En vacances*, supplément de *l'Eclair* (1891).

(1) M. Ginisty se trompe : C'est *la Joie de vivre ou le Bonheur de se pendre* reproduit ici.

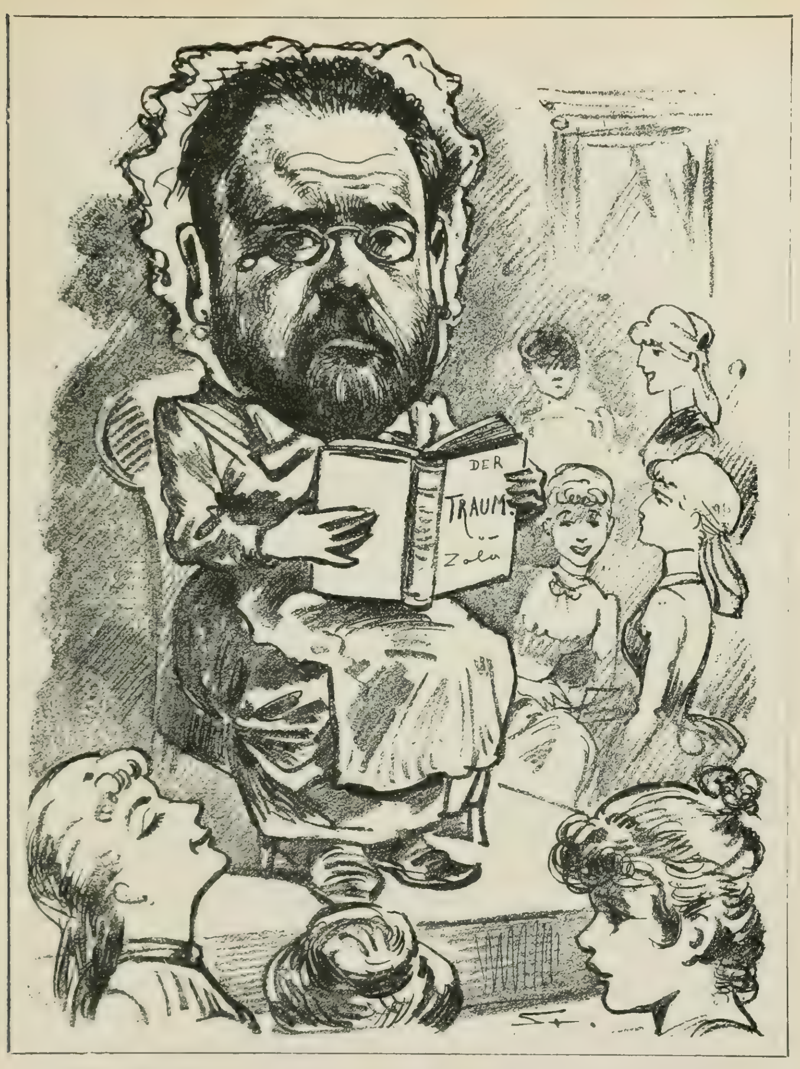


« LE RÊVE », UN ROMAN HONNÊTE DE ZOLA

Le célèbre naturaliste a encore pas mal de choses à nettoyer chez lui, pour pouvoir dignement recevoir la Poésie.

Caricature de F. Graetz (*Lustige Blætter*, de Berlin, 8 novembre 1888).

Un roman honnête de Zola ! ce fut en quelque sorte le cri du cœur de tous les journaux, de toute la presse à images, de tous les caricaturistes lorsque *le Rêve* parut.



Zola vient d'écrire un roman honnête; la France a trouvé son Marlitt.
(*Lustige Blätter*, de Berlin, 26 avril 1888.)

A propos de l'apparition du *Rêve* (en allemand, *Der Traum*).

ration assez délicate, etc. C'est Robida, encore, qui, à l'apparition des *Soirées de Médan*, montrera M. Zola porté en triomphe par quatre Nanas, tandis que ses disciples agitent des bannières où on lit de plaisantes inscriptions contre les idéalistes, une, entre autres, avec ces simples mots : « Qu'on les empaille! » C'est lui aussi qui consacrera une autre planche au *Danger des mauvaises connaissances*, imité de Berquin par Zola. » Robida! il fut vraiment prodigieux de verve et d'entrain dans cette *Caricature* créée par lui et par l'éditeur Georges Decaux, maniant à la fois la plume et le crayon, annotant à l'infini ses compositions, créant ou plutôt renouvelant un genre de graphique littéraire qui eut, alors, son moment de vogue. Il y avait là de l'étude, de l'esprit, de l'observation, et par-dessus tout, chose rare à notre époque, une très réelle conviction. Robida pouvait être un emballé : du moins ce fut, dans sa lutte contre Zola et le naturalisme, un sincère. Aux pages si verveuses du maître, il opposait ses graphiques littéraires. *La Grande épidémie pornographique ou la Trichinose de l'homme*...



M. Zola méditant les chinoiseries qui lui ouvriront les portes de l'Académie.

(Caricature de Vignola (*le Triboulet*, 3 mai 1891).

et de la femme; le Triomphe du Naturalisme, Nana la belle naturalisse, battant la réclame à la porte du *Théâtre expérimental et dégoûtantiste*, sont des pages qui se



Vingt ans après !!!... dans les terres de Sedan !!!...
Composition inédite de Charly (6 juin 1892). — A propos de la publication de *la Débâcle.*
(Collection de M. Grand-Carteret.)

lisent, pour le moins, tout autant qu'elles se regardent. Et, comme si cela ne suffisait pas à ses besoins de lutte et de caricature, il passait prestement de son jour-



— Dites à M. Zola que nous n'accorderons le déraillement que quand il sera de l'Académie.

Composition de J.-L. Forain (*le Fifre*, 16 mars 1889).

Nous lisons dans *le Figaro* :

« M. Émile Zola vient d'obtenir de la Compagnie de l'Ouest l'autorisation de faire un voyage sur la locomotive d'un express.

« L'auteur de *l'Assommoir*, du *Rêve* et de *Nana* veut se rendre un compte exact du labeur du mécanicien et des impressions que l'on peut ressentir dans cette vie toute de mouvement et de plein air. Ces notes lui serviront pour un prochain roman. »



LES DEUX ZOLA

— Moi, j'ai fait *le Rêve!* et c'est ce cochon-là qui a fait *Nana!*

Dessin de J.-L. Forain *(le Courrier Français,* 16 novembre 1890).

nal à *la Vie Parisienne* et là nous donnait, en une série de spirituelles vignettes, M. Zola allant faire ses visites académiques, ou bien costumé en évêque de Plassans, ou bien encore habillé en chef de la *grande maison de couture Zola* : « *Au Pet en l'air d'Angélique.* »

Nana, la belle Vénus, la belle en cuisses, avait eu, du reste, le talent de mettre en verve plumes et crayons, quoique, contrairement à *l'Assommoir*, elle ait peu porté à la parodie (1). Ici c'est Bertall qui, apparaissant à nouveau dans l'arène caricaturale, figurera, en une série de petites vignettes, une *leçon nanatomique d'après le cours du citoyen Émile Zola;* là ce sera Blass qui, à *Nana*, opposera *Marianne*. Bertall et Blass, c'était *le Triboulet;* ce fut la caricature politique et réactionnaire contre Zola, alors que Robida incarnait en lui la caricature des écoles littéraires ennemies; l'une plus acerbe, plus haineuse, l'autre plus fantaisiste, plus pittoresque.

(1) Je ne vois guère à signaler que : *Nana et Cie*, parodie-opérette en un acte, de MM. Blondelet et Ch. Mey (musique de A. de Villebichot).

II

La parodie des romans du maître. — Zola et ses contemporains. — Zola défendu par les chansonniers : Jules Jouy et Jacques Ferny. — Deux publications individuelles : *L'Année dans un fauteuil*, de J. de Marthold, et *l'Œuvre de Zola*, par Lebourgeois. — Vue d'ensemble sur les portraits-charges de Zola. — De quelques caricatures étrangères.

Le grand coup est porté. Désormais la parodie illustrée des romans du maître tiendra la plus grande place. Après le débordement produit par la lutte graphique contre *l'Assommoir*, contre *Nana*, contre *Pot-Bouille*, il semble que la caricature ait senti son impuissance. Elle laisse en paix le naturalisme triomphant et consent à ne plus traîner Zola aussi violemment dans la boue (1). Il faut bien dire qu'en 1880, il n'y avait pas eu *Nana* seulement : tout avait merveilleusement servi les ennemis de Zola dans leurs attaques aussi grossières qu'injustes. La rentrée du maître au *Figaro*, surtout, fut un prétexte à violentes satires. Il fut accusé de désertion, on le traita de vendu, voire même d'« ensoutané ». On le représenta se campant les hanches

(1) Comme Rochefort avec sa *Lanterne*, Zola donna naissance à des pamphlets hebdomadaires. Il faut tout au moins signaler le *Trublot*, (titre emprunté à *Pot-Bouille*), *torchon hebdomadaire à Dédèle. Officiel du naturalisme.* Administrateur-gérant Paul Adam. Principal rédacteur : Paul Alexis.



ACROBATIE ACADÉMIQUE

Zola — Voyons, Rarahu ! laisse ça tranquille. Tu vois bien que c'est trop fort pour toi.

Caricature de A. Vignola (*le Triboulet*, 17 avril 1892).

Rarahu c'est Pierre Loti qui s'escrime à soulever les œuvres de Zola, alors que, allègrement, Zola tient en équilibre le mince bagage de celui qui devait pourtant réunir tous les suffrages de l'Académie.



EN DEVENANT VIEUX, LE DIABLE SE FAIT ERMITE

Zola en pèlerin retour de Lourdes (1892).

D'après un dessin original à la plume signé Myette, appartenant à M. Grand-Carteret.



Émile Zola préparant les matériaux de sa prochaine œuvre : *Un Sacré roman!*

Caricature de Maurice Marais, pour *la Quinzaine humoristique (Chronique amusante*, 4 août 1892).

en avant, faisant jouer ses biceps, retroussant ses manches, se préparant « à flanquer une *gaffe* à la gueuse », ou bien en pitre battant la grosse caisse devant l'hôtel du 26 de la rue Drouot — *ce « gros 26 »* si souvent violemment pris à partie par tant de gens qui ne désiraient, au fond, qu'une seule chose : y entrer et, surtout, y rester (1). On s'ingéniait contre sa « papauté littéraire »; contre son « césarisme politique »; Carjat, l'inénarrable Étienne qui, sur

(1) « Au lieu d'aller au *Gil Blas*, Zola rentra au *Figaro*, quitté par lui en 1867. Il y a toujours eu en lui un peu du missionnaire, du convertisseur. Et il était décidé à passer par-dessus toute autre considération, pourvu que sa voix portât plus loin, parmi les couches d'un public qui ignorait encore ses idées ou qui ne les connaissait que par ouï-dire. D'autre part, sa vieille démangeaison critique le prenait devant la politique. Après la littérature — après l'art, après le théâtre — il croyait devoir porter sa méthode dans un nouveau champ d'observation. »

C'est ainsi que Paul Alexis explique la rentrée de Zola au *Figaro* en 1880, et j'estime que cette manière de voir répond admirablement à l'état d'âme du maître écrivain à cette époque.

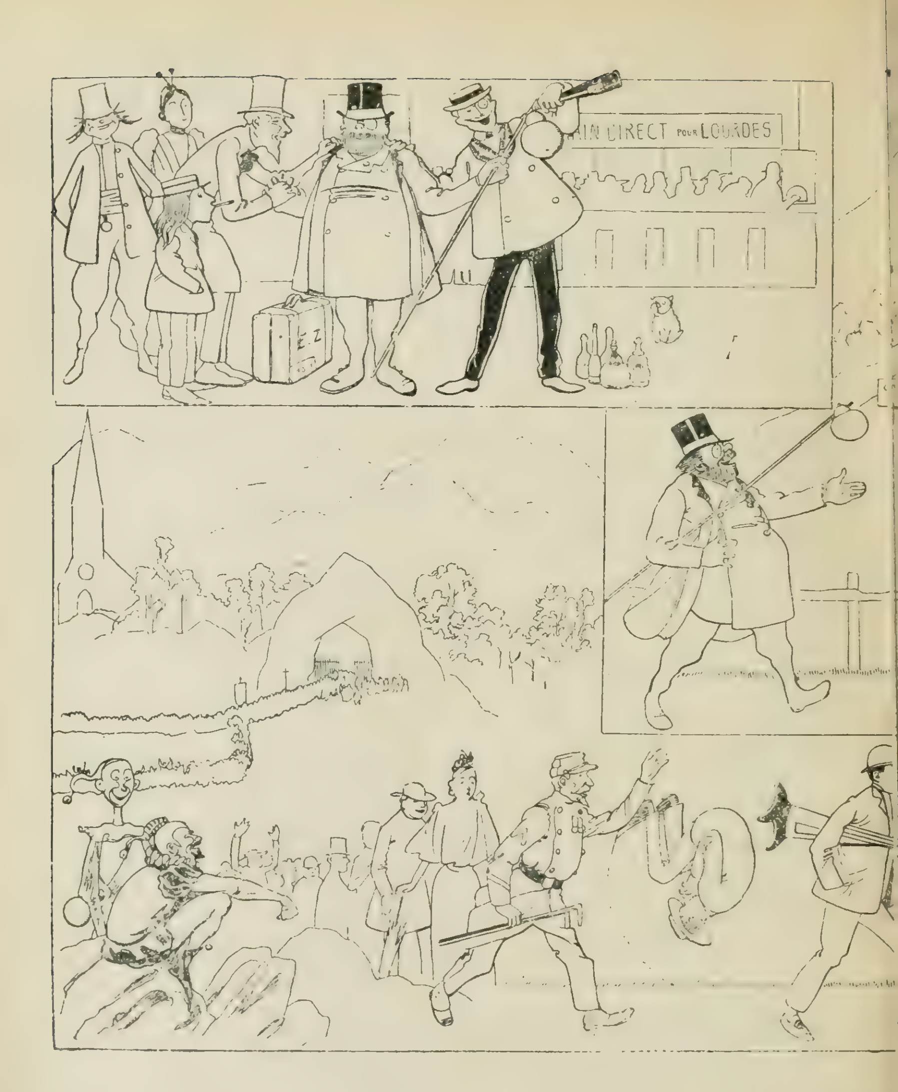
des corps d'Auvergnats ou de Savoyards, s'amusait à coller des têtes de Zola, allait répétant partout :

> Et s'il vient un second Deux-Décembre,
> Polyte sera Empereur.

Au-dessous du portrait-charge dessiné par Hope et reproduit ici (voir page 99) se lisaient en tête de la biographie du caricaturé les lignes suivantes : « Depuis quelques années, il se fait grand tapage autour du nom d'Émile Zola; ce tapage réjouit fort l'écrivain tellement assoiffé de renommée qu'il n'a pas hésité à abandonner ses amis et à renier ses opinions pour entrer au *Figaro*, où il se livre à un perpétuel dénigrement de tous ceux que le public aime ou vénère; tout cela pour attirer sur lui l'attention, car, en réalité, il a trop de talent et d'esprit pour ne pas se rendre compte, tout le premier, de la fausseté de ses appréciations. » Et on ne lui faisait pas seulement un grief *de son amour du bruit et de la réclame;* on l'accusait, encore, ouvertement d'avoir un faible pour les gros sous. *Et ça se dit républicain!* lit-on au-dessous de la caricature de Hix qui le repré-

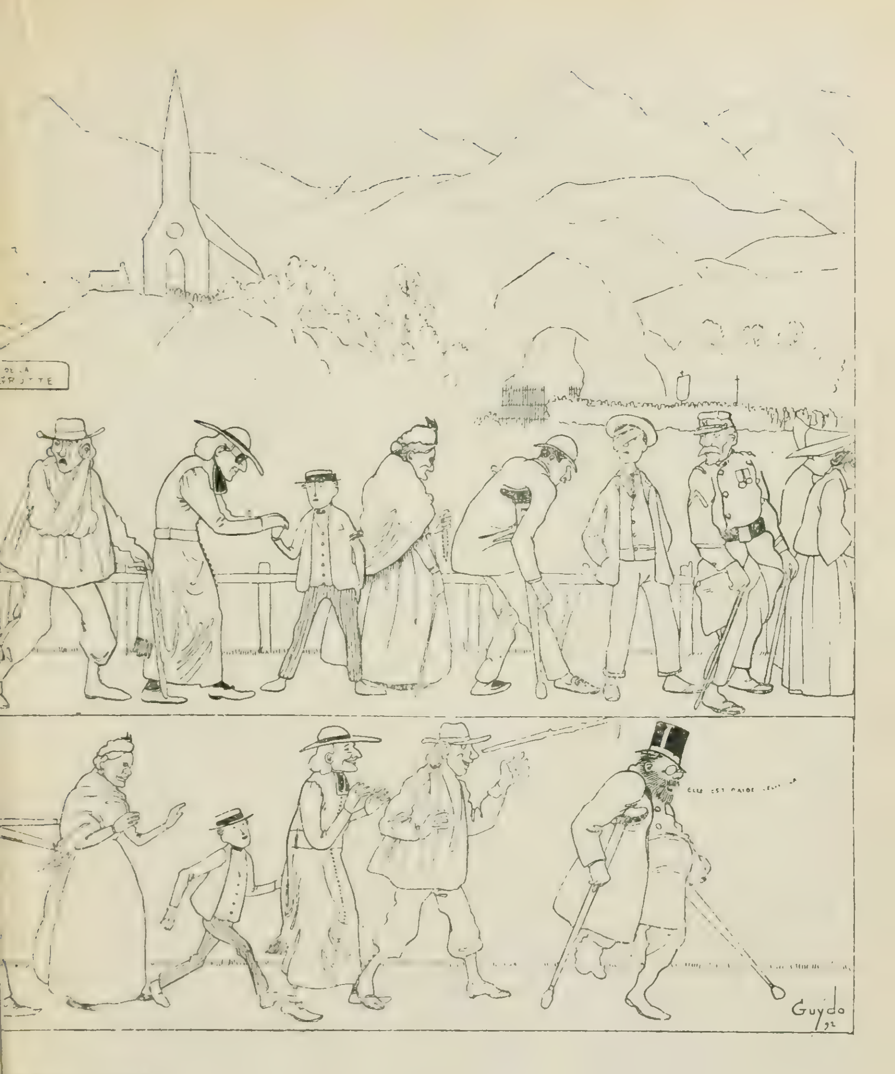


LE RÊVE, DE M. ÉMILE ZOLA
Caricature de Caran d'Ache (*le Figaro*, janvier 1889).



LE FAUX I

Caricature de Guydo (*le Triboulet*, 28 août 1892). Con



.ERIN PUNI

rement à la tradition, Zola part valide et revient *béquillard.*



M. Zola s'entêtant à vouloir passer par une porte juste assez large pour laisser passer les malingres.
(La Quinzaine humoristique, par Maurice Marais, *la Chronique amusante*, 19 janvier 1893.)

sente allant toucher son mois à la caisse du *Figaro;* tandis que Gill, lui-même, semblait vouloir se retourner contre celui qu'il avait d'abord soutenu, le félicitant d'avoir si bien « scalpé le monde impérial ».

Les luttes littéraires d'écrivain à écrivain, les luttes du maître avec quelques-uns de ses anciens disciples, le fameux *Manifeste des Cinq* (août 1887), les violents attrapages avec la censure et certains personnages politiques, tels Floquet et Goblet, n'intéressèrent pas tous au même degré l'imagerie caricaturale. Les crayons retinrent plus par-



LES HOMMES DU JOUR
M. Émile Zola, par Georges Hem.
(La Chronique amusante, 5 octobre 1893.)

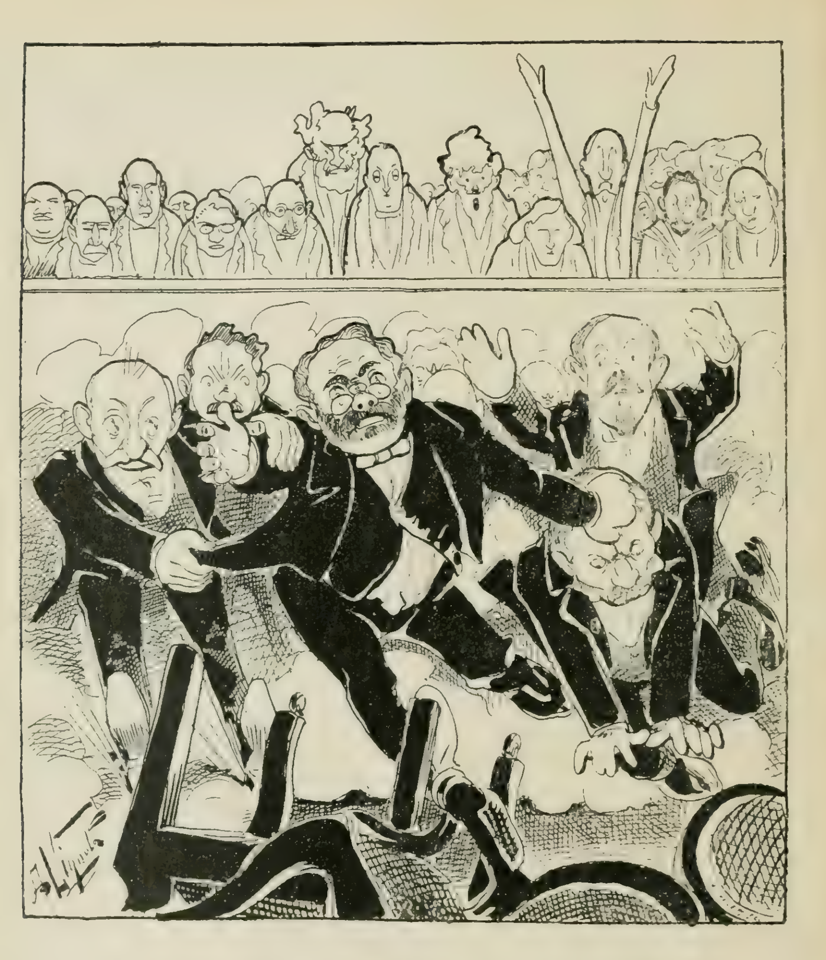


ZOLA A LONDRES

« Je représente la Presse française tout entière. » *(Le Triboulet*, 8 octobre 1893.)

Allusion au discours prononcé par Émile Zola, le 21 septembre 1893, au Congrès de l'Institut des journalistes anglais, à Londres. L'éminent ecrivain, parlant de l'anonymat, avait dit qu'il fallait voir en lui le représentant de la Presse française.

ticulièrement Alexandre Dumas, Sardou, Pierre Loti, parce que figures parisiennes, et, en maintes circonstances, profitèrent de l'occasion pour « tomber » le *paon* Zola. Dans la préface de *l'Étrangère* (1879), Alexandre Dumas s'était, on le sait, violemment élevé contre les théories de Zola sur l'art dramatique. Zola répondit à ce manifeste dans *le Voltaire* du 18 novembre. D'où grande querelle. Cinq jours plus tard, Gill mettait en présence les deux rivaux dans *la Lune Rousse;* dès lors chaque caricaturiste voulut avoir son « Zola-Dumas » ; l'on peut voir encore dans *la Silhouette*, de 1881, les deux écrivains, en bateleurs, faisant la parade chacun dans sa baraque rivale. L'image ne fut pas toujours favorable à Sardou. On peut en juger par la caricature de Georges Coutan ici reproduite. Ailleurs Zola, déguisé en athlète, exerce ses forces sur une tête de Turc qui n'est autre que celle de l'académicien.



SPORT ACADÉMIQUE

Chœur d'académiciens dans le fond : « Pauvres candidats, sont-ils assez ridicules ! »

Meilhac (à part). — Et dire que nous avons tous été comme ça !

Caricature de A. Vignola (*le Triboulet*, 6 novembre 1892).



LE CHŒUR DES ROUGONS : « FARCEUR!... LACHEUR!... »

Caricature de A. Vignola (*le Triboulet*, 11 septembre 1892).

A propos de la publication de *Lourdes*. Cette caricature est quelque peu imitée de celle de Gilbert-Martin dans *la Nation*, en 1888. (Voir, plus haut p. 150).

L'interdiction de *Germinal* ne semble pas avoir porté bonheur à Goblet, « cet homme rageur et laid », « pas plus haut qu'une botte ». Il ne fut pas escamoté, mais bien quelque peu houspillé par les crayons des journaux anti-républicains. Dans son volume *les Chansons de l'année 1887*, Jules Jouy a immortalisé *le Tout petit Goblet :*

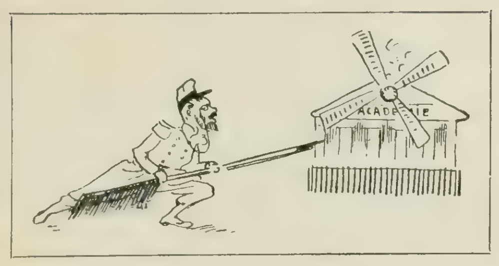
Armé de la Censure,
Il fait le Jupiter.
Son éclair
Croit faire une blessure ;
Prétendant mettre à mal
Germinal,
Il crie à Zola :
« Monsieur, halte-là !
Vous êtes mon valet. »
Rageur et laid,
Il est complet,
Le tout petit Goblet.



Émile Zola trouve, enfin, le moyen bien simple d'approcher le Pape en se déguisant en Garde suisse.
Vignette de Maurice Marais.
(*La Chronique amusante*, 22 novembre 1894.)

Le fameux *Manifeste des Cinq* (il s'agissait de l'article publié dans le *Figaro* du 22 août 1887, à propos de *la Terre*, protestant *au nom de l'art contre une littérature sans noblesse*, et signé par MM. Bonnetain, Rosny, Descaves, Paul Margueritte, G. Guiches), qui avait pensé révolutionner le monde grâce

au tam-tam de quelques boutiques journalistiques, laissa, il faut le reconnaître, l'image parfaitement indifférente. Et cependant, quelques années plus tôt, c'eût été pour elle un morceau de roi.



L'ATTAQUE DU MOULIN,
par Émile Zola.

Vignette de M. Marais.
(*La Chronique amusante*, 4 janvier 1894.)

Le *Moulin*, ici, c'est l'Académie.

L'Attaque du Moulin, pièce d'Émile Zola, d'après sa nouvelle, avait été représentée le 23 novembre 1893.

Mais devant le grotesque réclamier d'une pareille protestation, la chanson se chargea de venger Zola. Jules Jouy publia dans *le Parti Ouvrier* la chanson suivante qui mérite d'être retenue ici :

ZOLA DÉGOÛTE BONNEMAIN

Bonnemain, qui, quoi qu'on en dise,
N'est pas crevé sous le haro,
Asperge de sa marchandise
Les colonnes du *Figaro*.
Bayard du plaisir solitaire,
Il lutte, son arme à la main.
On pète par trop dans *la Terre* :
Zola dégoûte Bonnemain.

De son œil oubliant la poutre,
Quittant son amoureux chez lui,
Il s'élance, foutre de foutre,
Et fond sur la paille d'autrui.
Aux regards de tous il épanche
Sa bile, le long du chemin.
Le Maître branle dans le manche :
Zola dégoûte Bonnemain.



V'LA DES ÉTRENNES!

Caricature de George-Edward (*La Chronique amusante*, 5 janvier 1893).

« *La Chronique* a résolu d'offrir des étrennes aux célébrités de l'année, par fournées. Une de ces fournées a été instantanéisée ; elle comprenait : 1, le prince de Bismarck ; — 2, Paulus, directeur de *Ba-ta-clan* ; — 3, le bel Antonin (Antonin Proust, ancien directeur des Beaux-Arts dans le « Grand Ministère ») ; — 4, Emile Zola (*la Chronique* a voulu être la première à lui donner l'habit d'académicien qu'il revêtira sûrement cette année) ; — 5, Drumont ; — 6, Périvier le président, bien entendu rien du Figaro ; — 7, Jules Simon ; — 8, Albert Grévy ; — 9, Francisque Sarcey, notre oncle à tous. »

C'est, je crois, sur le terrain de l'actualité pure, bien entendu, la seule image sur laquelle Zola apparaisse avec les célébrités du jour prises dans les domaines les plus différents, car sur toutes les compositions où il se trouve avec d'autres, tel le calendrier du *Voltaire* pour 1880, il s'agit toujours de confrères en littérature.

Nombre des personnages ici figurés sont assez ressemblants : seul *notre, oncle* est de pure fantaisie.



Sept heures. — J'ai pensé qu'à cette heure, il me serait plus facile de connaître votre opinion sur la question de l'accaparement des sardines...



Midi. — Cher maître, ne vous dérangez pas, deux mots seulement : que pensez-vous de la division du Parlement finlandais ?



Deux heures, sur le pont des Arts. — Tiens, un aveugle... Si je lui donnais un sou, ça me portera peut-être veine... pour la prochaine élection



— Pardon, cher maître, vous ne pourriez pas me dire quelle sera la prochaine vacance à l'Académie ? Car, je m'occupe un peu de reportage....



Cinq heures. — J'ai un de mes amis qui serait très heureux de savoir ce que vous pensez sur l'instantané comme document littéraire...



Minuit. — La vie ou votre opinion sur les bacilles de la tuberculose.

UN HOMME DU JOUR INTERVIEWÉ

Croquis de Joseph Belon (*l'Echo de Paris*, Supplément Illustré, 8 janvier 1893).

Don Quichotte de l'onanisme,
Drapé dans un méchant factum,
Il enfourche, plein d'héroïsme,
Le bidet de *Sarah Barnum.*
Oui, l'auteur de *Charlot s'amuse*,
Sur sa joue, ainsi qu'un carmin,
Sent monter la Pudeur, sa Muse!
Zola dégoûte Bonnemain.

Voyons, Charlot, respect aux nôtres!
Le plaisir rend l'homme si doux!
Ne faites pas ça sur les autres;
Gardez vos saletés pour vous!
Historien d'un vice immonde,
Un peu plus de respect humain!
Vrai, j'en rirai dans l'autre monde!
Zola dégoûte Bonnemain!

C'est ainsi qu'avec esprit la chanson vengea Zola des « cinq petits enfants qui chassaient les gros éléphants ». Le colosse auquel ils avaient voulu s'attaquer était si grand « qu'ils se tuèrent en tombant ».

L'éléphant mange, sans remords;
Et les petits enfants sont morts.

En maintes autres circonstances, du reste, la chanson devait prendre parti pour le grand écrivain contre ceux qui, si dédaigneusement, le traitaient du haut de leur grandeur factice. « Quel est le bagage académique de M. Zola? » avait dit Sardou, « *des œuvres absolument inconvenantes.* » Ici encore Jules Jouy intervint et l'on trouve dans les *Chansons de bataille*, à la date du 17 septembre 1888, quelques strophes énergiques en faveur de Zola :

Zola, pour nous, taille ses types
En pleine chair.

Pour les siècles, il les modèle
Et les bâtit.
Toi, tu sculptes dans la chandelle,
Petit, petit.

Même chose lors de la publication du *Émile Zola*, d'Édouard Toulouse (1896), qui devait raviver les vieilles querelles et diviser une fois encore le monde intellectuel en deux camps, *zolaphiles* et *zolaphobes*. *Les Chansons de la roulotte*, de Jacques Ferny, contiennent un très amusant : *l'Émile Zola d'Édouard Toulouse*, accompagné de deux figures de Lucien Métivet, lequel se termine ainsi :

Si Zola, ni gentil,
Ni p'tit,
Ni grand, ni sot, ni fin,
Enfin,
En mal, en bien,
N'a rien,
Depuis qu'on le connaît,
Que n'ait
Autrui.
Comme lui,
L' docteur
Auteur
Ne prouv' donc rien du tout,
Sauf qu'il s'est fichu d' nous...
Rrran plan plan.

Certes, nombre d'images de toutes espèces seraient encore à enregistrer s'il s'agissait de dresser la *Biblio-Iconographie de Zola*, notant, classant tout ce qui se rapporte aux œuvres du maître dans le domaine graphique ; mais ce que j'ai voulu retenir, ici, ce sont uniquement les grandes lignes, les caricatures les plus typiques, les romans les plus visés par la satire illustrée.



PAGE D'UN ROMAN HISTORIQUE VÉCU

Zola. — Ainsi, c'est la réconciliation ? Moi-même je n'eusse pas osé me hasarder à un pareil dénouement.

Caricature de Théodor Zasche (*Der Floh*, de Vienne, 29 janvier 1893).

A propos de la réconciliation du roi Milan et de la reine Nathalie, réconciliation de pure façade, puisque l'un et l'autre ne pouvaient pas se sentir.

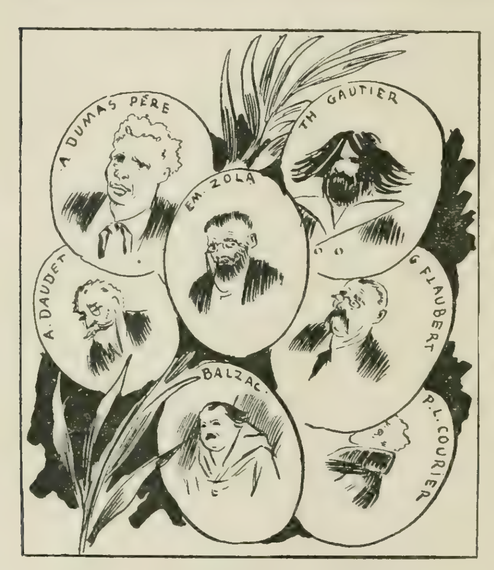


ZOLA ET L'ACADÉMIE

Croquis de Blanchet-Magon (*la Chronique amusante*, 15 juin 1893).

Zola assis sur la pile de ses œuvres — un monument presque aussi élevé que l'Institut — est censé jouer de la clarinette, mais les académiciens restent sourds aux accents harmonieux de l'aveugle du Pont-des-Arts.

La Joie de vivre (1884) donnera peu de chose, si ce n'est l'amusante composition de Robida ici reproduite : *La Joie de vivre ou le Bonheur de se pendre. Au Bonheur des Dames* (1883) n'avait guère été mieux partagé. L'image la plus typique fut le *Zola*, de Marais, habillé en cocotte, assis devant un magasin évoquant le fameux « Bonheur » avec cette légende « Mlle Zola, marchande à la toilette ». Maurice Marais sera, du reste, — pour la seconde période de l'œuvre de Zola, — talent en moins, ce que fut Robida pour la première période. Ses petites vignettes, anecdotiques, destinées à fixer de façon humoristique les événements au jour le jour, nous montrent l'écrivain sous toutes sortes de travestissements; en enfant de chœur versant de l'eau de Lourdes dans l'encre de la Petite Vertu pour écrire *Lourdes*; en troupier marchant à l'*attaque du moulin* qui, dans la circonstance, se trouve être l'Académie; en garde suisse pour pouvoir, enfin, approcher du pape.



APRES LE CENTENAIRE DE L'INSTITUT

A quand le grand centenaire des illustres blackboulés de la vieille dame ?

La Semaine Humoristique, par Maurice Marais (*la Chronique amusante*, 7 novembre 1895).



LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE

É. ZOLA (*Estomac*). — Zola académicien ! et c'est assez. Caricature de A. Vignola donnant l'intérieur moral des personnages célèbres, c'est-à-dire ce qu'ils ont dans le ventre, l'estomac et le cœur.

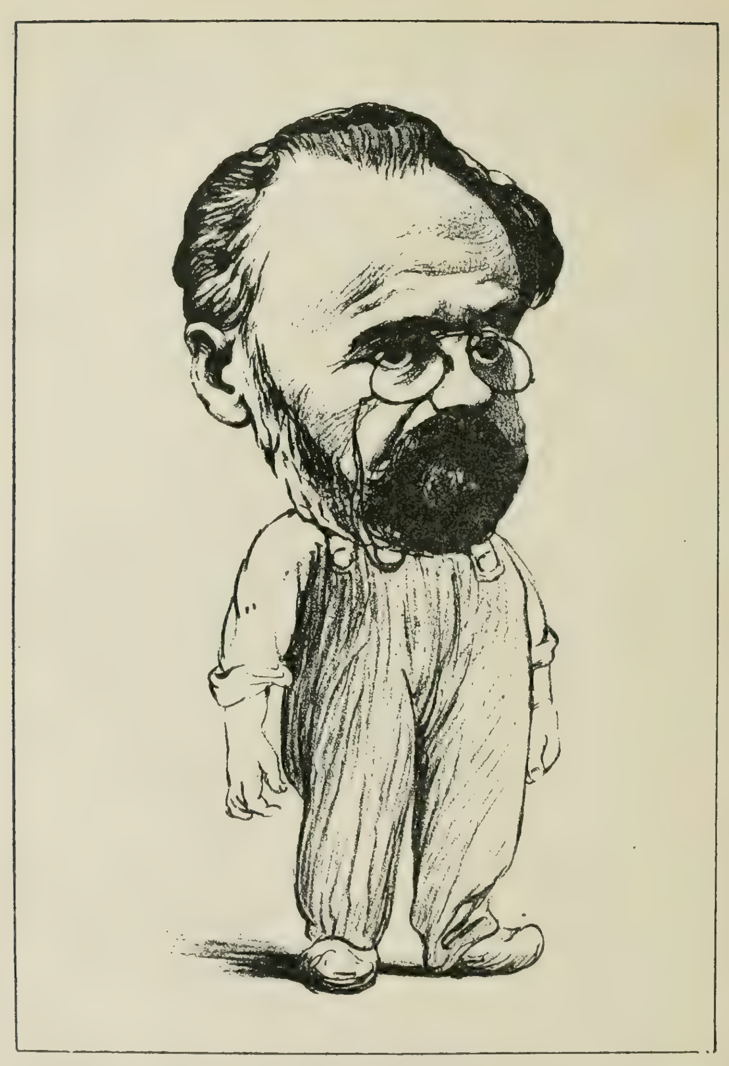
C'était une sorte de satire illustrée du volume du docteur Toulouse : *Emile Zola, enquête médico-psychologique.* (*Le Journal*, 3 février 1896.)

Parmi les autres personnages qui figurent ainsi photographiés aux côtés de Zola citons Fr. Sarcey, Paul Déroulède, Yvette Guilbert, Sardou, Sarah Bernhardt, Coquelin, Massenet, etc.

Malgré le titre d'une série de petites vignettes de Caran d'Ache : *Variations sur la Terre*, il n'y aura guère de fantaisie sur ce roman bruyant : le clou de toutes les images restera la fameuse pétarade à laquelle il a déjà été fait allusion.

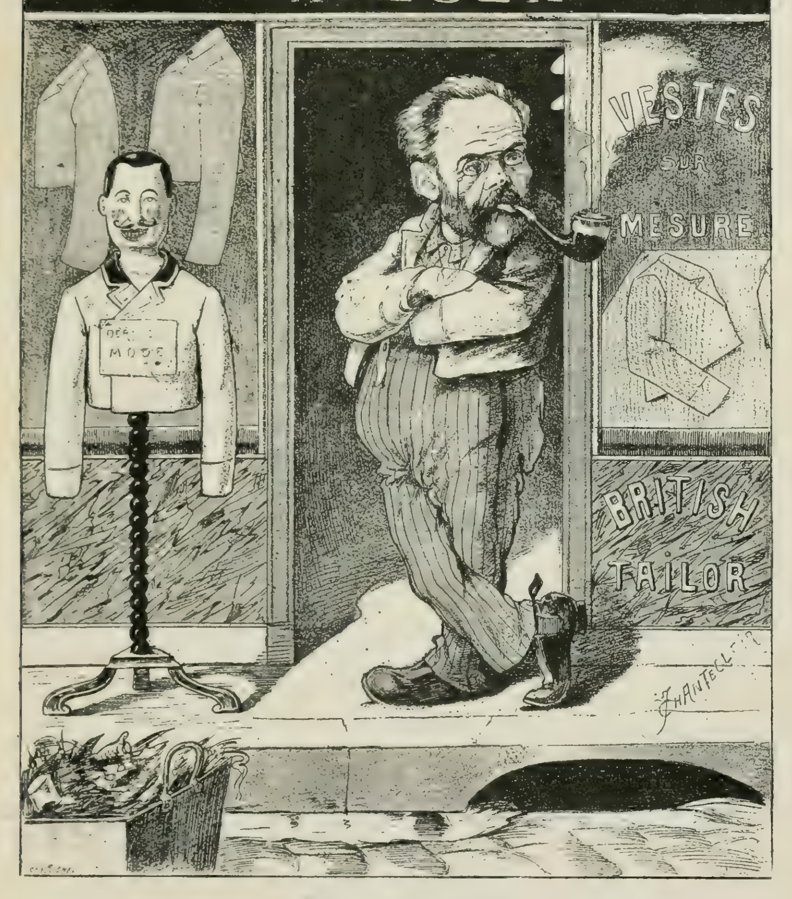
Le *Quo non descendam?* de Draner, est une spirituelle caricature puisqu'elle nous montre Zola debout, dans les nuées, *Nana* et *la Terre* sous le bras, se préparant à descendre jusqu'à ce terrestre Institut qui paraît avoir été, durant longtemps, l'objet de son rêve.

C'est son Rêve,



ÉMILE ZOLA NÉ A PARIS EN 1840

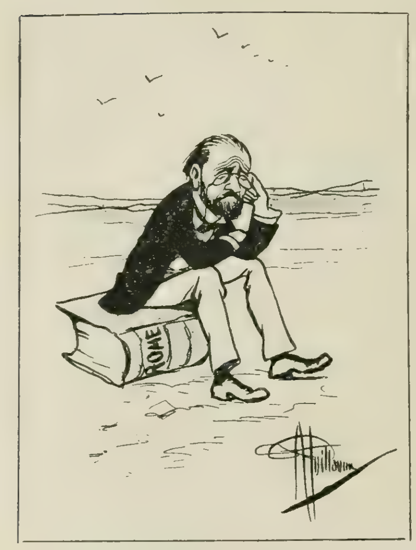
Portrait-charge par Valotton, faisant partie d'une série sur les contemporains illustres, publiée en 1893 par L. Joly.



UNE AFFAIRE D'OR

Un littérateur bien connu, que nous ne nommerons pas, pour ménager sa susceptibilité, ayant réuni un assez grand nombre de vestes à l'Académie, se décide, paraît-il, à ouvrir un magasin pour les écouler....

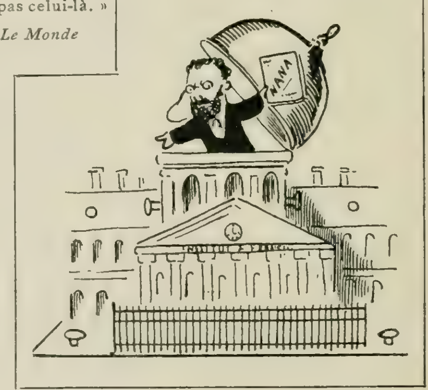
Caricature de Chanteclair (*la Libre Parole illustrée*, 3 mars 1894).



DISETTE D'ACADÉMICIENS
« Et s'il n'en reste qu'un, je n's'rai pas celui-là. »
Vignette d'Albert Guillaume. (*Le Monde illustré*, 6 juin 1896.)

du reste, je veux dire *le Rêve* qui nous a valu *les Deux Zola* de Forain, la plus spirituelle image qui soit, le Zola maigre et le Zola gras. Pas besoin de dire lequel des deux est *le cochon.*

La Bête humaine remplit les journaux à images d'accidents de chemins de fer, de Zola montant sur des locomotives ou faisant arrêter les trains, voire même de Zola aiguilleur ou garde barrière ; tout cela pour essayer de ridiculiser la documentation de son livre. Pour *la Débâcle*, tout au contraire, les crayons furent muets; le *chauvinisme*, qu'il ne faut pas confondre avec le *patriotisme*, s'étant juré de faire le silence sur une œuvre qui, à



LE CANDIDAT RÉCALCITRANT
Appuyez sur n'importe quel bouton, vous le verrez surgir. Joujou un peu démodé. A solder.
Joujoux-Revue, par Maurice Marais (*Le Charivari*, 25 décembre 1896.)

l'entendre, « sonnait le glas funèbre de la patrie ». De ci, de là, quelque caricature montre bien Zola à cheval sur sa *Débâcle*, ou sonnant la déroute, mais ce sont là pures exceptions. Un jour viendra, il est vrai, où ces mêmes crayons, avec une satisfaction non cachée, enregistreront *la débâcle*, qu'ils espéraient définitive, de celui qu'ils n'avaient jamais pu comprendre ; et ce jour-là, on ne vit plus que des Zola succombant sous le poids de sa propre *débâcle;* sonnant, *la Débâcle* dans sa poche, le glas funèbre de toutes ses espérances ; assistant au départ ailé de son cher fauteuil académique.



ZOLA ET BRUNEAU

Auteurs de l'œuvre messidormitive dont l'audition a singulièrement affaibli les facultés intellectuelles des chroniqueurs.

Croquis de Guillaume pour la *Chronique fantaisiste*, de Willy (*Journal amusant*, 13 mars 1897.)

Débâcle de l'écrivain, *débâcle* de l'homme, *débâcle* du citoyen; au moment de l'affaire Dreyfus, ce ne furent plus contre lui que des annonces et des constatations de *débâcle*. Et si un instant, pour lui, la *débâcle* fut complète, combien grand devait être, peu après, le triomphe!

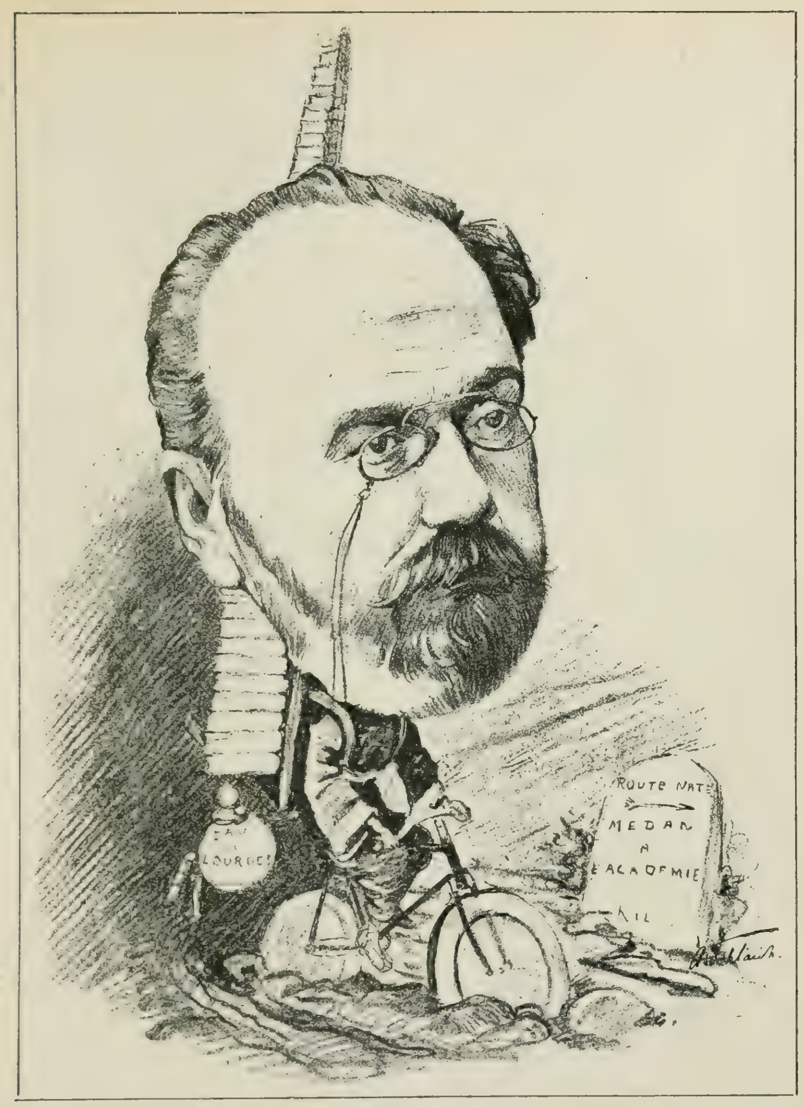
Lourdes lui apporta réellement sa dernière imagerie, imagerie d'autant plus nombreuse que le sujet s'y prêtait facilement. *Le Diable se faisant ermite*, *le Faux pèlerin Zola*



UN PÈLERIN LITTÉRAIRE

Zola (à la porte du Vatican.) — Pourquoi ne nous ouvre-t-on pas la porte, Nana ?

(*Strekoza*, de Saint-Pétersbourg, 1894.)



ÉMILE ZOLA

Si Zola cycle avec entrain
Croyez bien qu'il le fait exprès,
Afin de suivre de plus près,
Le mouvement contemporain.

Zola fut, sur le tard, un des fervents de la bécane.

Portrait-charge par Alfred Schlaich (*l'Auto-Cycle illustré*, 7 octobre 1894).



Pour décrire, dans son prochain livre, *Paris*, d'une façon vécue, les sensations d'un écrasé, M. Zola se fait écraser chaussée d'Antin.

Vignette de Gil Baër *(le Supplément*, 1 mai 1897).

partant en parfaite santé et revenant béquillard (cela, pour le punir de son incrédulité), *les Saluts mènent au salut*, montreront la portée de ces caricatures dont quelques-unes furent spirituellement amusantes.

Dans la formidable campagne menée vingt ans durant par la plume et par le crayon contre le chef de l'école naturaliste, deux œuvres doivent être retenues ou, plutôt, deux publications doivent être enregistrées à part, comme émanant d'individualités distinctes, ce qui les fait plus ou moins rentrer dans la spécialité du livre et, en tout cas, leur enlève ce caractère de publicité et de vulgarisation que possède, seul, le journal. Ces deux œuvres, c'est, d'une part, *l'Année dans un fauteuil*,



A propos des conférences de Brunetière contre Zola en Amérique.

Vignette de Gil Baër *(le Supplément*, 1 juin 1897).

On sait que Brunetière fit paraître en 1890 une petite plaquette curieuse : *« Le Rêve », de Zola, jugé par un catholique.*

revue de l'année 1888, par Jules de Marthold, un écrivain de talent qui, en maintes circonstances, poursuivit Zola de ses sarcasmes (1), avec des illustrations de Job, Lebègue, Loron, et *l'Œuvre de Zola* représentée en une série d'aquarelles par un dessinateur, du reste peu connu, H. Lebourgeois, cette dernière parue en 1898, c'est-à-dire en pleine affaire Dreyfus.

---

(1) Dans un volume qui fit quelque bruit, *les Contes sur la Branche*, se trouve *la Fin de Nana* « étude idéaliste, dédiée à Chabrillat ». Le bon Dieu au paradis joue au jacquet avec l'abbé Prévost, Philidor et Rivarol à leurs côtés, lorsque saint Pierre lui remet une carte sur laquelle on lit : *Mlle Anna Coupeau, 69, rue Pigalle*, un volume : *Nana*, un drame : *Nana*. Le bon Dieu fait appeler Omar, le conservateur de l'Esprit humain, et lui dit : « Dites donc, vous qui savez tout, connaissez-vous ça, Émile Zola? » Le calife répond que non. Alors Plutarque émet ce sage avis : « Si on consultait Vapereau. » On téléphone chez Hachette. Édition épuisée. Omar apprend que Zola est un ancien commis de chez Hachette, si bien que le bon Dieu, satisfait, observe : « C'est un écrivain, alors ; mais en quelle langue écrit-il ? » La Bruyère, sèchement : « On dit que c'est en français. » Bref, après une succession de dialogues pétillants, étourdissants d'esprit, qui permettent à l'auteur d'évoquer et de faire apparaître successivement Mme Deshoulières, saint Augustin, Jean-Jacques, Sapho, sainte Thérèse, Maurice de Saxe, Talleyrand — qui intervient pour empêcher le maréchal de prononcer devant le bon Dieu, le nom de Voltaire — Adrienne Lecouvreur, Restif de la Bretonne, Loyola, Cambronne, Raphaël, M. Ingres, Homère, Léon X, Claude Bernard, Jules Janin, Copernic, Luther, — qui met en fureur M. de Buffon pour avoir dit : « C'est un naturaliste, le premier des naturalistes », — sainte Madeleine, Mme Saqui, Turenne, la Sainte Vierge, le Saint-Esprit — la liste on le voit est longue, et la salade très russe, — l'histoire, vraiment amusante, qui a toutes les qualités d'une bonne caricature, en bonne prose, se termine par l'apparition du Fils Éternel, lequel met fin à toutes ces *dialogueries* en prononçant sentencieusement ces paroles : « Qu'il lui soit beaucoup pardonné, mon père : il a fait *Mes haines*. »

Et le bon Dieu agite sa dextre, — et on introduit Nana.



AIR CONNU

— Mademoiselle, écoutez-moi donc!...
— Non, je ne vous écoute pas.

Caricature de Eric (*l'Echo de Paris*, 1894).

Image visant à nouveau la candidature de Zola à l'Académie. *La Débâcle* parut, on le sait, en 1892.



L'ENTRAINEMENT DE M. ZOLA

Comment les saluts mènent au salut.

Caricature anonyme (*le Charivari*, 5 novembre 1894).

Image relative à la publication du volume *Lourdes*.



A la distribution des prix de vertu, Zola obtient le prix Monthyon pour sa persévérance et son courage à soutenir sa candidature perpétuelle à l'Académie.

Vignette de Gil Baër.

(*Le Supplément*, 30 novembre 1897.)

L'Année dans un fauteuil, ce devait être, ce pouvait être une publication de longue haleine ; ce fut, en tout cas, une très artistique et très spirituelle tentative entreprise par un éditeur, Magnier, qui marqua dans la librairie; une très amusante, très vivante revue dont Émile, c'est-à-dire Zola, se trouve être le compère assez malmené à propos de sa candidature à l'Académie. Nombre de personnages s'agitent, vont et viennent, avec un entrain tel qu'on se croirait, par instants, réellement assister à une revue dans quelque confortable fauteuil de petit théâtre. C'est mordant, piquant, très enlevé, sans jamais être grossier ou haineux. Et quel défilé de noms alors plus ou moins connus, de gens plus ou moins cotés, appartenant à tous les mondes, à tous les genres, évoquant la science, l'Institut, le théâtre, le journal, le roman, même le plus grand conquérant du siècle Napoléon, et son plus grand guérisseur, Ricord. Autour d'Émile donc, on voit aller et venir Pasteur, Camille Doucet, Jules Lemaître, Lisbonne, l'ancien colonel de la Commune devenu cafetier de cet établissement de joyeuse mémoire, *le Bagne*, Francisque Sarcey, Renan, Arsène Houssaye, Déroulède, Rochefort, Pailleron, de Bornier, Richepin, de Goncourt,

Champsaur, Maizeroy, Busnach, Reichenberg, Marie Colombier, Réjane, Louise Michel, Léonide Leblanc; — comme on le voit, personnages de toutes marques et de tous sexes. Une véritable salade russe de célébrités parisiennes dont les pages ici reproduites — texte et images — donneront une juste et suffisante idée.

A vrai dire, on trouvera, là, plusieurs bons portraits-charges d'Émile et une douce satire de ses ambitions académiques : Zola se traînant à genoux devant l'Institut et, pris en cette posture, pour l'aveugle du pont des Arts; — Zola cherchant autour des colonnes Morris les nouveautés théâtrales et ne voyant, partout, que de l'Alexandre Dumas ; — Zola allant demander pour son élection la voix de gens qui ne font point partie de l'Académie — c'est là, on le reconnaîtra, de la bonne



FINIE CELLE-LA !

Croquis de Stop (*Journal amusant*, 12 février 1898).

Il s'agit de vignettes sur la chasse : donc finie la chasse au fauteuil académique depuis si longtemps entreprise par Zola.



LES FANTAISIES DE M. ÉMILE ZOLA

Caricature de Chanteclair (*la Libre Parole illustrée*, 15 décembre 1894).



ZOLA CANDIDAT ACADÉMICIEN CONTRE ZOLA VIDANGEUR

Couverture du volume publié, en 1896, par le bouquiniste Antoine Laporte. *Zola contre Zola*, sorte d'*érotika* naturaliste des *Rougon-Macquart*, fut poursuivi comme plagiat, mais l'auteur fut acquitté.

charge, de la franche gaieté. La note drôle et point méchante.

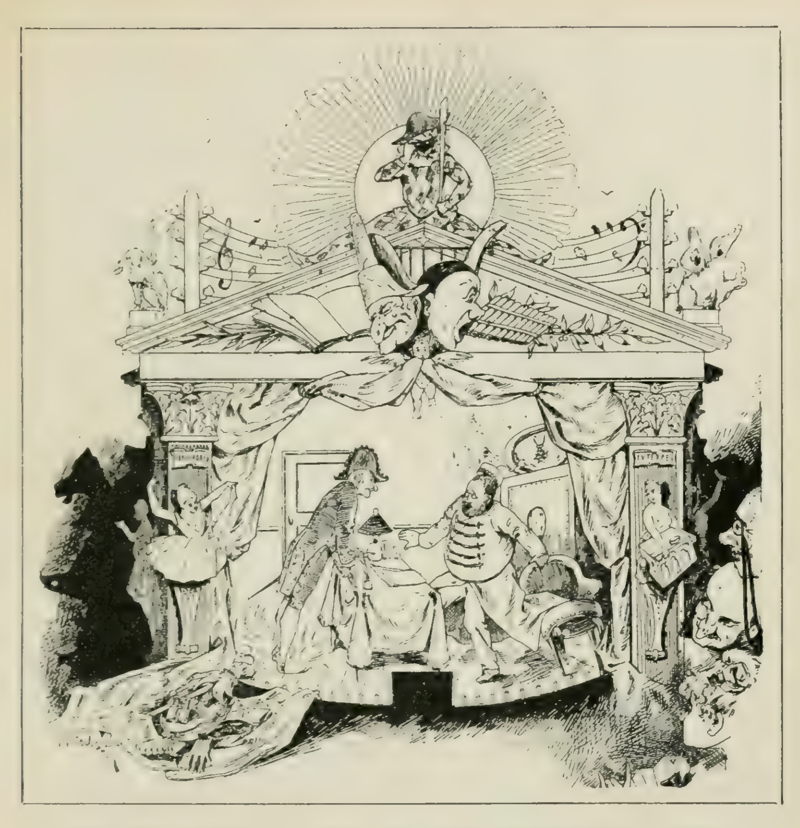
On ne saurait en dire autant de *l'Œuvre de Zola* présentée par H. Lebourgeois en une série d'aquarelles qui ont la prétention, chaque fois, de donner la synthèse ou l'idée capitale du roman.



ÉMILE (*chantant, à Claude*).

Je vous fais mes aveux,
Vous dis mes vœux.
Rien n'existe auprès d'elle,
Mais je la sens rebelle...
J'y songe nuit et jour
Et tourne autour !
Il se peut qu'on m'en blâme ;
Mais tant pis, je réclame !
Et je compte sur vous,
Homme très doux.

Cette publication est nettement haineuse, ce qui la transforme d'emblée en une sorte de violente satire et lui enlève ainsi l'intérêt que présenteraient des compositions humoristiques visant uniquement à faire rire. L'auteur a voulu donner la synthèse graphique de l'œuvre de Zola sous une forme caricaturale, mais il eût pu et, surtout, il eût dû le faire d'une façon moins partiale, tout en ne s'écartant pas de la documentation, car, s'il est des « haines » qui restent, les imageries haineuses survivent rarement à l'actualité qui les fit naître.



Vignette de Lebègue pour le prologue de *l'Année dans un fauteuil.*
Revue de 1888, en trois actes et vingt-cinq tableaux, par Jules de Marthold.

Décors et costumes de MM. Job, Lebègue et Loron.
(Paris, Maurice Magnier, éditeur, 1888.)

La nuit, dans une chambre à plafond bas, Émile, inquiet, est assis devant son pupitre. Il invoque l'Esprit académique : « Parais ! parais ! m'en dût-il coûter quelque chose ! » Et subitement, sortant d'une trappe anglaise, l'Immortel apparaît au milieu d'une flamme rouge.

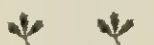
L'Immortel. — Tu me veux, Zola ? Me voici !

Émile (terrifié). — Qui es-tu ?

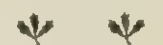
L'IMMORTEL

(*Petit Faust*, HERVÉ)

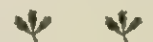
Je suis *l'Immortel*, sorti de la tête
Du myope d'esprit appelé Daudet.
Je hais, comme lui, la race trop bête
Dont le Pégase est un maigre baudet.



Je laisse au scrutin, faiseur de grands hommes,
Le sort, le hasard, l'intrigue et l'erreur,
Sûr que l'avenir jettera des pommes
A moitié de ceux admis à l'honneur !



Les prétentions les plus saugrenues
Hantent ces orgueils, voués à l'oubli.
Si l'on pénétrait en ces âmes nues,
Quel musée affreux !... Mais soyons poli !



Chacun de ces gens ne voit que soi-même
Sous la coupole où tout est vanité.
Mais c'est un vieil air, un très ancien thème.
Tels sont les Quarante... et l'humanité.



L'IMMORTEL EMPORTANT ZOLA
A TRAVERS LES AIRS.

L'Année dans un fauteuil (1888).

Émile (*tombant à genoux*). — Admirable vision !

L'Immortel. — Qu'as-tu fait de ce hautain désir, de ce cœur qui créait un monde en soi-même, qui le portait et le fécondait ? Émile, où es-tu ? Est-ce bien toi qui te prosternes devant moi comme un lâche insecte ?

Emile. — Esprit académique ! combien je me sens petit auprès de toi, moi le plus misérable des enfants de la terre !

L'Immortel. — Que me veux-tu ?

Émile. — Je veux être comme toi vêtu : gilet blanc, habit et pantalon verts, l'épée au côté, le bicorne au front !

A moi le Fauteuil !
Ses chaudes caresses !
A moi ses mollesses
Qui vous ferment l'œil.

L'Immortel. — Soit !

Émile. — Mais, quelle obligation devrais-je remplir en retour ?

L'Immortel. — Renoncer au naturalisme, à ses descriptions romantiques, à ses convulsions classiques.

Émile. — A tout ce que tu voudras, c'est dit.

(Alors, s'aidant d'un manteau, l'Immortel emporte Émile à travers les airs.)



UNE PARTIE DE LÉTHÉ, AU HAMMAM

Nombre de messieurs très bien, tout nus, en cravate blanche, assis ou couchés, groupés çà et là, ou se promenant, absorbés, silencieux et sudorants. On ne voit pas la Tour Eiffel.

(Vignette de G.-A. Loron pour *l'Année dans un fauteuil*, 1888.)

Émile (après avoir compté jusqu'à trente-neuf), s'adressant à l'académicien. — Présentez-moi, je vais solliciter leurs voix!

L'Immortel. — Mais ce ne sont pas là des académiciens!

Émile. — Je le sais bien, mais qu'importe! Pourvu que j'aie des voix! Ce sera comme qui dirait un plébiciste partiel!

L'Immortel. — Cela ne vous servira à rien.

Émile. — Si! ça m'apprendra à être nommé!

L'Immortel. — Allons! venez à la douche!

Émile. — Cette piscine a des faux airs de mosquée, qui me donnent des idées musulmanes!

L'Immortel. — Émile!...



BOUTON DE ROSE. LE JARDIN D'ÉMILE

Un homme à genoux lui apporte la croix. Derrière, les naturels du pays et la fanfare de Médan.

(Vignette de Lebègue pour *l'Année dans un fauteuil*, 1888.)

L'HOMME A GENOUX

Air : *Bouton de Rose.*

Le ruban rouge,
Naturaliste, t'était dû,
Chantre de la fille et du bouge !
A toi, de tous le plus vendu,
Le ruban rouge !

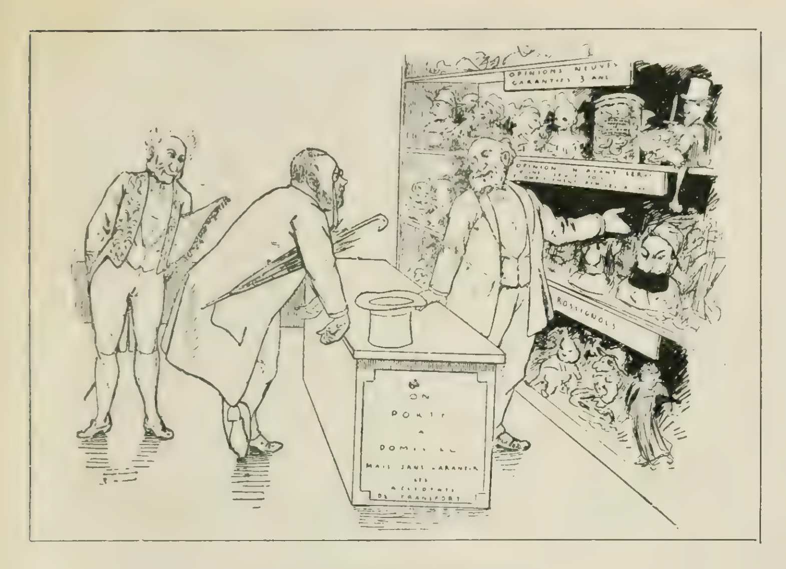
LE CHŒUR

Grand Faust (Gounod)

Le ruban rouge !... Le voilà !

ÉMILE

Que vois-je là ?...
Sur un coussin, cet insigne ?... Je n'ose
Y toucher, et pourtant... On me l'offre, je crois !
Si j'y touchais ! ma main tremble !.... La croix !
Je ne fais la prenant rien de mal, je suppose !...
... Je n'avais pas encore, hélas ! vu la pareille !
Si j'osais seulement
L'attacher un moment !



AUX PARTIS RÉUNIS

(SPÉCIALITÉ D'OPINIONS : COMMISSION, EXPORTATION)

(Vignette pour *l'Année dans un fauteuil,* 1888.)

Au dedans, en un demi-jour favorable à la fraude, rangés au long du mur, un tas de bonshommes aux figures diverses dont le rapprochement bizarre fait songer à un jeu de massacre.

L'Immortel (*s'adressant à Émile*). — Il faut, maintenant, songer à vous pourvoir d'une opinion.

Émile. — Est-ce bien nécessaire ?

L'Immortel. — Toujours la rage de faire autrement que tout le monde !

Émile. — Enfin ! comme vous voudrez ; moi ça m'est complètement indifférent. Entrons.

Le Notable Commerçant. — Ces messieurs désirent une opinion ?

L'Immortel. — Pour monsieur qui n'en est pas pourvu, oui. Moi, j'ai mon affaire.

Le Notable Commerçant. — Je vais vous montrer ce que j'ai pour l'instant ; vous n'aurez que l'embarras du choix.

Émile. -- C'est bien justement le choix qui m'embarrasse !



CAUCHEMAR

Une chambre à coucher. Fenêtre à gauche. Lit à droite. Émile dans le simple appareil.

(Vignette pour *l'Année dans un fauteuil,* 1888.)

EMILE

(Dans le lit, en proie au « Rêve parlé. »)

L'être ou ne l'être pas ? Très grave question.
Que faut-il désirer ? La prompte élection...
Si j'étais black-boulé ? Me briser à l'écueil !
Pour habit, une veste ?... Affreux pour mon orgueil !
Aléa du scrutin ! Caprices de la chance !
Te verrais-je raser, légitime espérance ?
Oh ! lutte du génie et du vulgaire épais !

(*Se débattant.*)

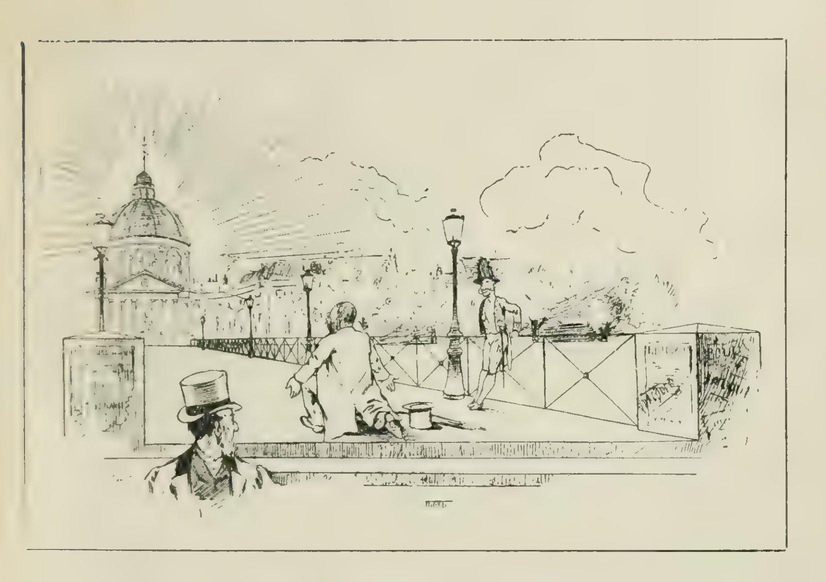
Qui va là ? Laissez-moi ! Qu'on me fiche la paix !

(*Il saute à bas du lit.*)

La grande Névrose apparaît à la fenêtre.

CHŒUR DES OMBRES

Pauvre Émile ! pauvre Émile !
Son air, vraiment, fait pitié !
Nous avons mis dans le mille ;
Rien à moitié,
Pour Émile !



PONS ARTIUM, APOTHÉOSE

La scène représente le pont menant à l'Académie, comme l'indique suffisamment le titre en langue morte placé sous ce tableau. Cn ne voit pas la tour Eiffel. — Émile (apercevant le dôme) :

Salut ! demeure chaste et pure, où se décide
Mon sort en cet instant trop et trop peu rapide !
Si je puis t'obtenir, majorité,
En ce réduit que de félicité !

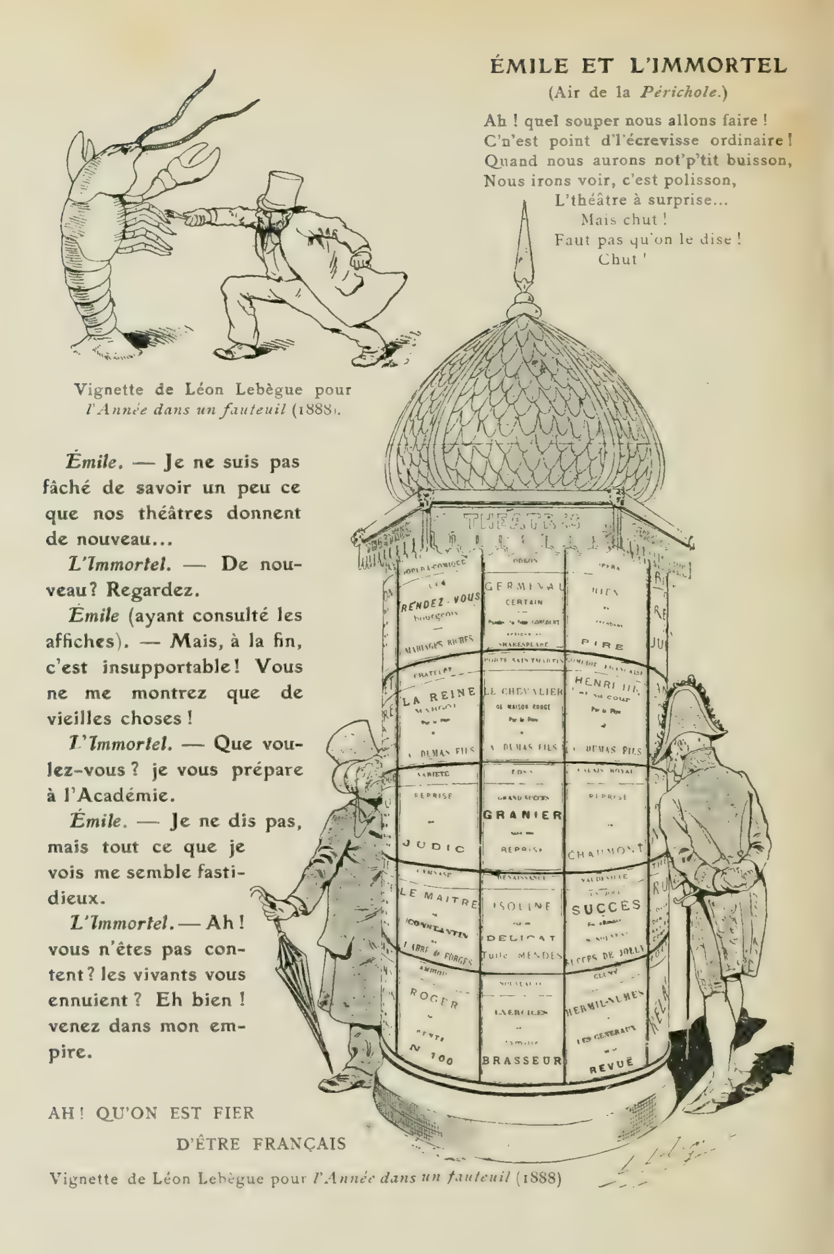
Un passant. — Tiens, un aveugle !

Vignette pour *l'Année dans un fauteuil* (1888).

ÉMILE ET L'IMMORTEL

(Air de la *Périchole*.)

Ah ! quel souper nous allons faire !
C'n'est point d'l'écrevisse ordinaire !
Quand nous aurons not'p'tit buisson,
Nous irons voir, c'est polisson,
L'théâtre à surprise...
Mais chut !
Faut pas qu'on le dise !
Chut !



Vignette de Léon Lebègue pour *l'Année dans un fauteuil* (1888).

Émile. — Je ne suis pas fâché de savoir un peu ce que nos théâtres donnent de nouveau...

L'Immortel. — De nouveau? Regardez.

Émile (ayant consulté les affiches). — Mais, à la fin, c'est insupportable! Vous ne me montrez que de vieilles choses !

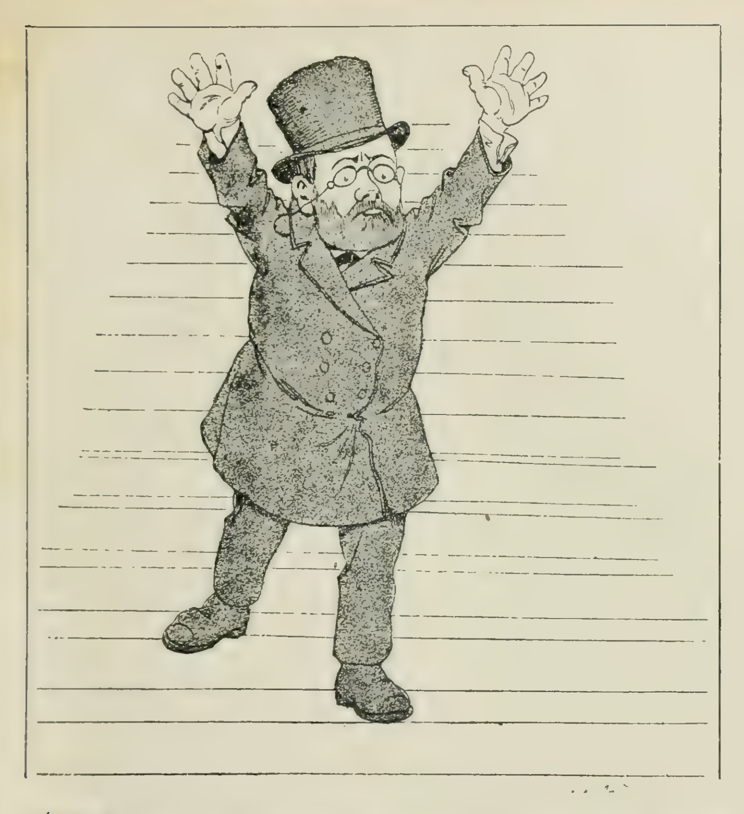
L'Immortel. — Que voulez-vous ? je vous prépare à l'Académie.

Émile. — Je ne dis pas, mais tout ce que je vois me semble fastidieux.

L'Immortel. — Ah ! vous n'êtes pas content? les vivants vous ennuient ? Eh bien ! venez dans mon empire.

AH ! QU'ON EST FIER
D'ÊTRE FRANÇAIS

Vignette de Léon Lebègue pour *l'Année dans un fauteuil* (1888)

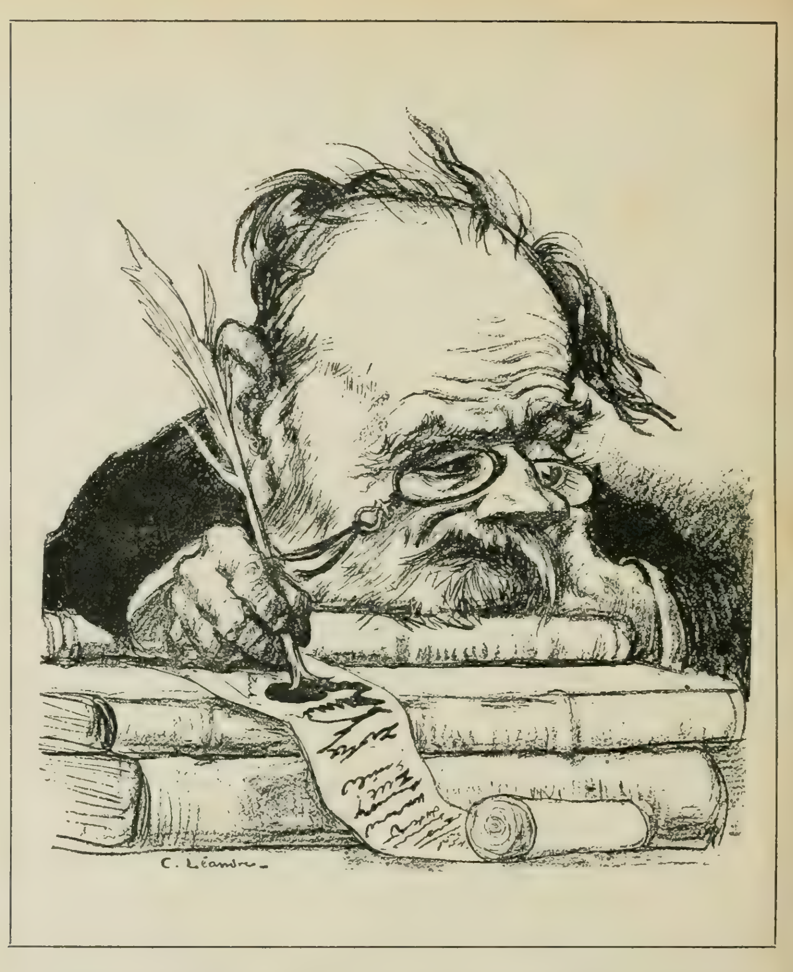


ÉMILE (*dans l'escalier, venant de demander à Claude qui ne fait pas partie des Quarante, sa voix*) :

— Bigre ! voilà un compétiteur sérieux et gênant.

(Vignette pour *l'Année dans un fauteuil*, 1888).

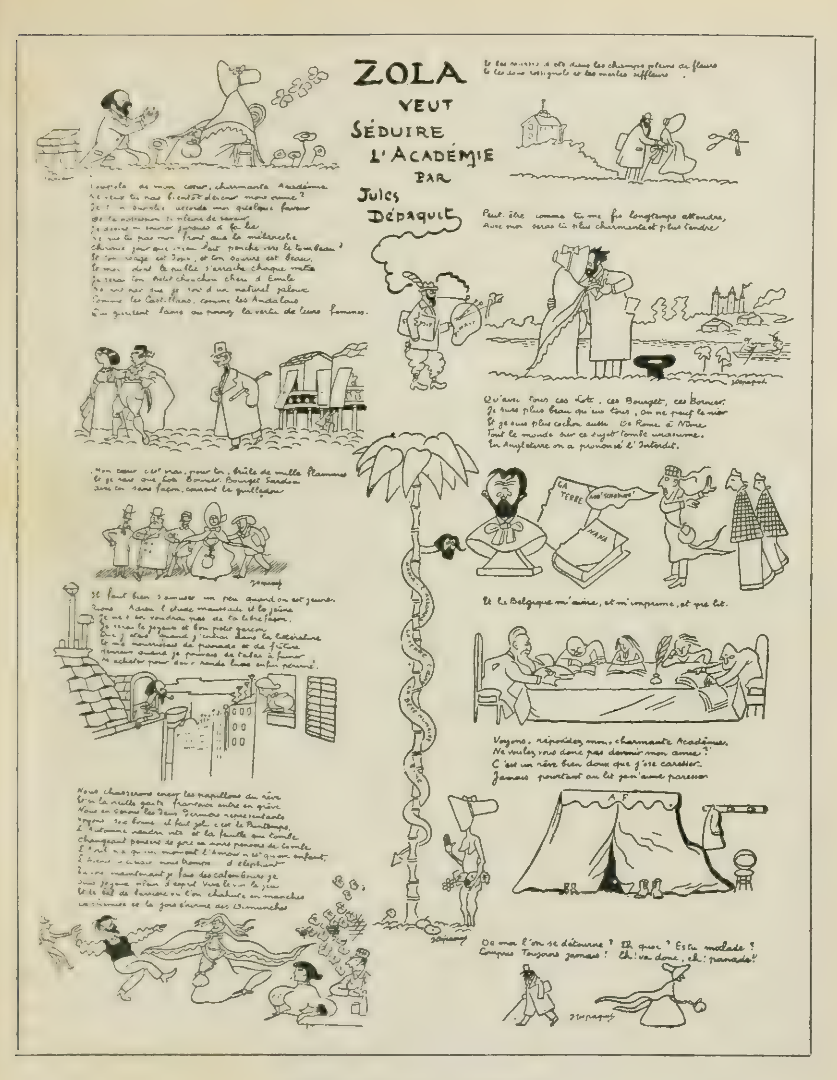
Malheureusement pour elle, *l'Œuvre de Zola* traduite par Lebourgeois en compositions aquarellées, porte de façon si violente l'empreinte, la marque du moment, qu'elle est



Enfin! M. Zola arrive au bout de son rouleau en mettant au monde *Paris!* Le père et l'enfant se portent bien tout de même.

Portrait-charge de C. Léandre pour *le Gotha du Rire* (*le Rire,* 20 novembre 1897).

C'est à propos de *Paris*, que Touchatout fit paraître l'amusante charge-parodie : *Le roman téléphoné aux gens pressés, PARIS, d'Emile Zola, raconté par Touchatout. 249e mille.*



HISTOIRE EN IMAGES

Texte et dessins de Dépaquit (*le Rire*).

condamnée à rester une arme de combat, un *pamphlet graphique anti-dreyfusard*, dans le genre du *Zola contre Zola*, du bouquiniste Laporte. Et c'est là, justement, ce qu'il eût fallu éviter. Si M. Lebourgois vit encore, — ce que j'ignore — il doit certainement regretter son Zola de *la Débâcle* fuyant vers Bordeaux (souvenir de 1870) en bersaglier ita-



GALERIE DES « BEAUTÉS » DU *LIFE*. N° 12

M. ÉMILE ZOLA

(*Life*, de New-York, 4 avril 1889.)

lien, car jamais figuration n'aura été plus fausse, quoique ce fût là, je le sais, le thème cher aux écrivains et aux crayonneurs à gage d'une presse éhontée qu'il est inutile de nommer autrement.

Soyons juste, cependant. Certaines compositions dénotent chez l'artiste un effort; le désir, tout au moins, de donner de l'œuvre une impression plus exacte.

D'autres, si elles ne sont pas absolument heureuses, se font remarquer par la traduction d'une idée, d'un trait réellement comique ou de « haulte graisse ». Tel *le Bonheur des Dames*.. — Enfin, quelques-uns des « Zola », ainsi représentés en effigie, — j'allais dire en nature, — se recommandent par leur sens de la *charge*. Et ceci est à retenir.



ÉMILE ZOLA A LONDRES

— Adieu, mon cher « Gorgon Zola ». Au revoir. — Oh ! yes ! Merci.

(*Ally Sloper's Half-Holiday*, de Londres, octobre 1893.)

Le personnage au gros nez bourgeonné, qui reconduit ainsi affectueusement le maître jusqu'à la gare, est le célèbre *Sloper*, un des types de la caricature populaire londonienne, que l'on voit sans cesse apparaître dans les colonnes du *Ally Sloper's*.

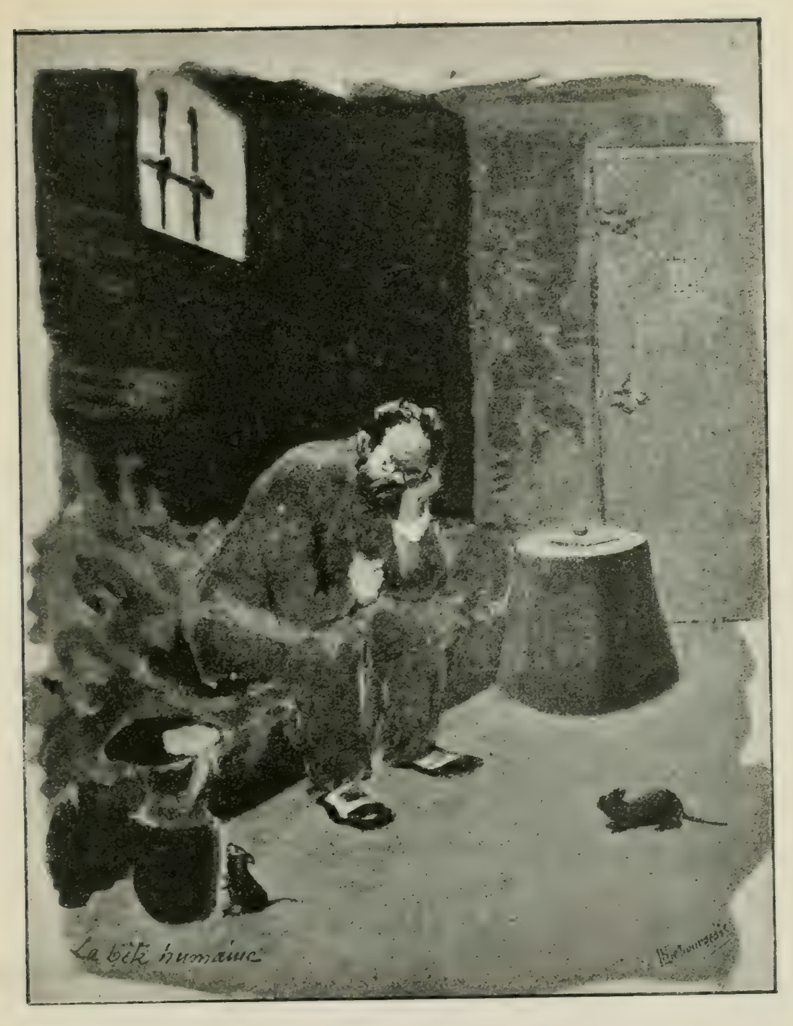
Combien peu nombreux, en effet, les bons portraits-charges du Maître, quoique la plupart des crayonneurs se soient attelés à sa personne et aient eu bien réellement l'intention de donner *la charge de son physique*, en grossissant, en exagérant certains traits du visage en imprimant une allure caricaturale aux mouvements, aux gestes du corps !

Combien défilent en ce volume, depuis le Gill de 1876, jusqu'au très beau Léandre de 1897 ; — depuis l'écrivain à thèse jusqu'au vieux lutteur, alors déjà un peu désabusé, du *Paris*, à qui Léandre a su donner une expression singuliè-



LE VENTRE DE PARIS (1873)

Aquarelle de H. Lebourgeois. *L'Œuvre de Zola* (Bernard, éditeur, 1898.)



LA BÊTE HUMAINE (1890)

Aquarelle de H. Lebourgeois. *L'Œuvre de Zola* (Bernard, éditeur, 1898).

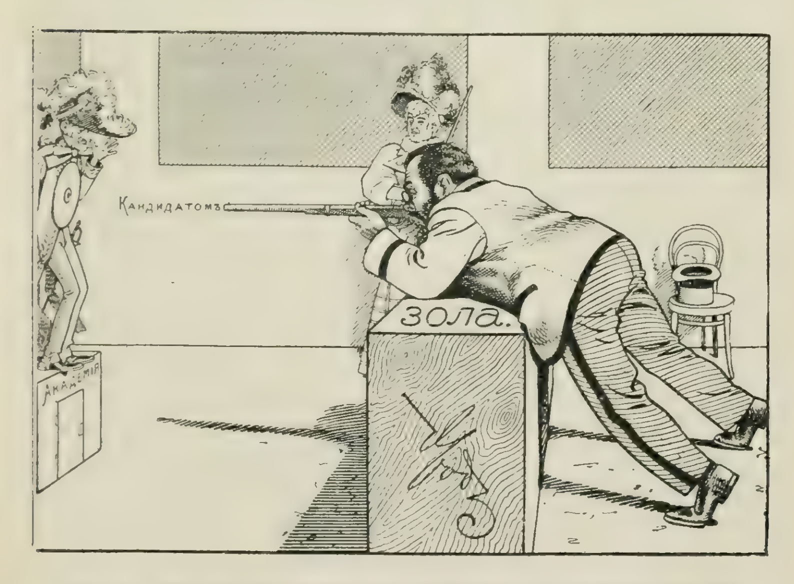


Composition décorative du dessinateur anglais Aubrey Beardsley.

rement sarcastique! Hope, Moloch, Demare, Pasquin, Sapeck, Luque, Belon, Hix, Sahib, Poirson, Cohl, Alfred Le Petit, Cazals, Frimm, Gilbert-Martin, Bac, Blass, Uzès, Guillaume, Vignola, Charly, Schlaich, Véber, Caran d'Ache, Stop, Robida, Valotton, Forain, Gil-Baër, Lebègue, Chanteclair, Eric, tous ont essayé de le portraiturer caricaturalement; mais peu parvinrent à le voir sous un jour absolument comique. Cependant certains doivent être retenus. Tels le Zola en paysan, de Valotton; tels les Luque, réellement vivants sous le costume du chiffonnier ou du mineur; tels le Zola et le Daudet, de J. Belon, qui ont au moins le grand mérite de nous donner des gens de lettres et accusent une pittoresque recherche de la physionomie générale — tels les Robida, qui étourdissent par la variété des physionomies et des expressions, qui dénotent chez l'artiste la très exacte connaissance de l'homme (son *Zola doux rêve* est un chef-d'œuvre de physionomie caricaturale) — tel encore le Zola, de Gilbert-Martin, offrant son bras à l'Académie — tels les Poirson, si justes de mouvement et d'allure, donnant l'homme dans son corps et bien d'aplomb sur ses jambes — tel même

le Zola de Veber, poursuivi par toute une humanité clopinante, gesticulante, hurlante, — tels, enfin, les Lebègue, les Loron, tous les Zola de *l'Année dans un fauteuil*, et le Zola en pointillé, de Bac, qui se trouve être, en même temps, une très amusante charge du genre de Claude Monet.

Je ne parle pas, et pour cause, de tous ceux qui, outrant le procédé cher à André Gill, se contentent de placer une grosse tête photographique sur un corps plus ou moins trapu, et par ainsi, se figurent faire du portrait-charge. Avec Gill, cela pouvait passer, d'abord parce que c'était les débuts du genre, ensuite parce que l'artiste y mettait



Zola a posé une fois encore sa candidature à l'Académie française, mais il a échoué à nouveau. Quoique visant de près, il n'a pu atteindre dans le mille.

(*Strekoza*, de Saint-Pétersbourg, 1894.)



LA DÉBACLE (1870-71) 1892

Aquarelle de H. Lebourgeois. *L'Œuvre de Zola* (Bernard, éditeur, 1898).



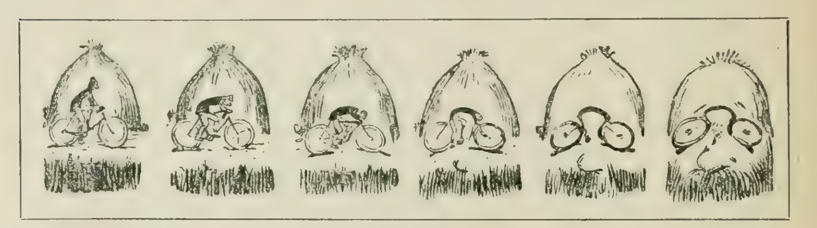
LOURDES (1894)

Aquarelle de H. Lebourgeois pour la 2e série de *l'Œuvre de Zola.*

(Bernard, éditeur, 1898.)

beaucoup de son cru, de sa technique du dessin. Mais aujourd'hui!

Dans tout cela il n'a pas encore été question de la caricature étrangère, des images publiées de côté et d'autre — un peu partout — chaque fois que, par une œuvre nouvelle, le grand écrivain attirait sur lui l'attention, on peut le dire, du monde entier. On le sait, c'est par sa force d'expansion à l'étranger, qu'il a fini par s'imposer dans son pays, en



PHOTOGRAPHIE INSTANTANÉE. MERVEILLE DE LA SCIENCE

Comment un coureur en bicyclette, passant entre une meule de foin et un gazon, il en résulte le portrait d'Émile Zola.

(*Jornal do Brasil*, de Rio-de-Janeiro, 2 avril 1898.)

maître. Il y a donc intérêt à questionner sur lui les crayons étrangers. Mais, en réalité, si ses portraits photographiques, comme je l'ai noté, se multiplièrent au dehors à l'infini, au point que dans la plupart des pays qui nous avoisinent il était peut-être encore plus connu physiquement qu'en France, les satires sur l'homme, sur ses œuvres, sur ses faits et gestes, y furent moins nombreuses qu'on pourrait le croire, à première impression.

A Rome, à Londres, lorsqu'il alla dans ces villes, les illustrés humoristiques durent forcément sacrifier à l'actualité et publier, suivant l'usage, la charge de l'homme

du jour. J'ai eu sous les yeux, et je possède dans mes collections, les caricatures des journaux italiens : or, c'est tellement quelconque, si peu Zola, que je juge inutile d'en donner la plus petite reproduction. La meilleure charge italienne de notre écrivain est celle qu'on a pu voir sur une grande composition de *l'Illustrazione italiana*.

Avec leur allure très particulière, les vignettes anglaises



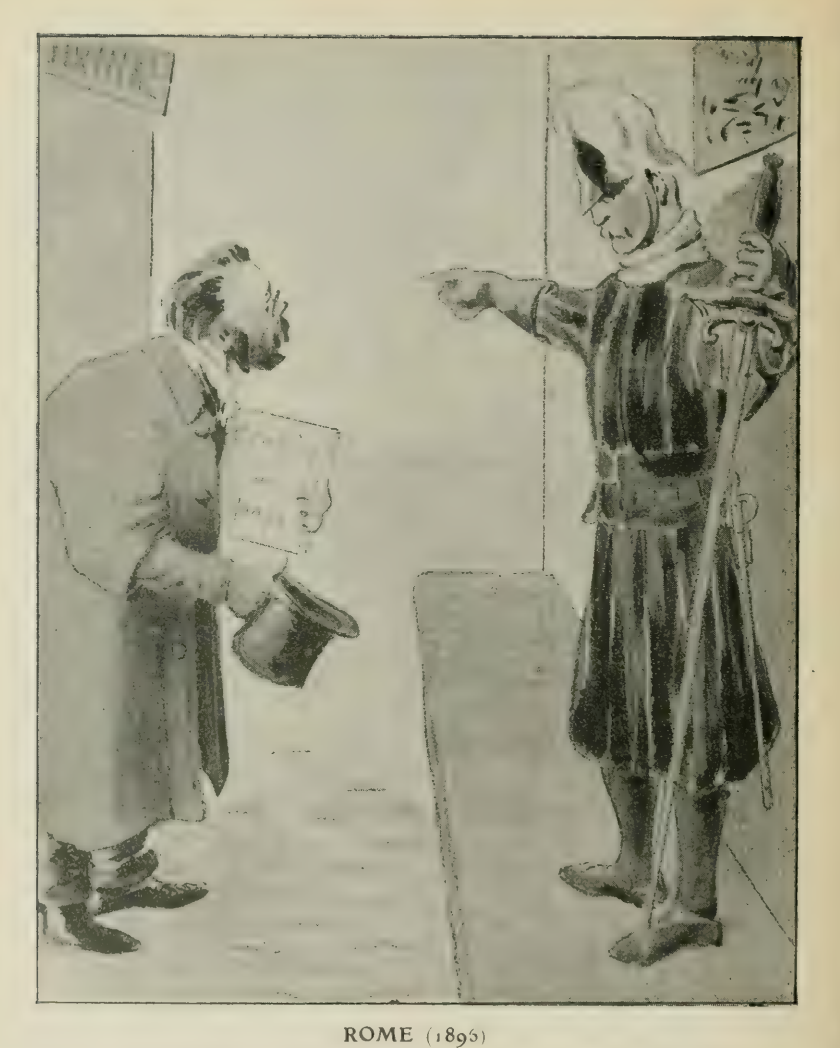
« FÉCONDITÉ » OU ZOLA SUR SON LIT DE DOULEUR

La sage-femme qui devrait être Fasquelle et non C. Lévy soulève le nouveau rejeton que le père fécond vient de mettre au jour.

(*Jugend*, de Munich, 5 décembre 1899.)

ne manquent pas d'intérêt, et quoique le Zola d'Aubrey Beardsley ait dans ses mouvements et dans sa physionomie quelque chose qui pourrait facilement faire de lui un frère de Verlaine, il devait cependant figurer dans notre galerie. Dans le *Ally Sloper* il est bien le *mossié français* que nos voisins d'Outre-Manche aiment à représenter.

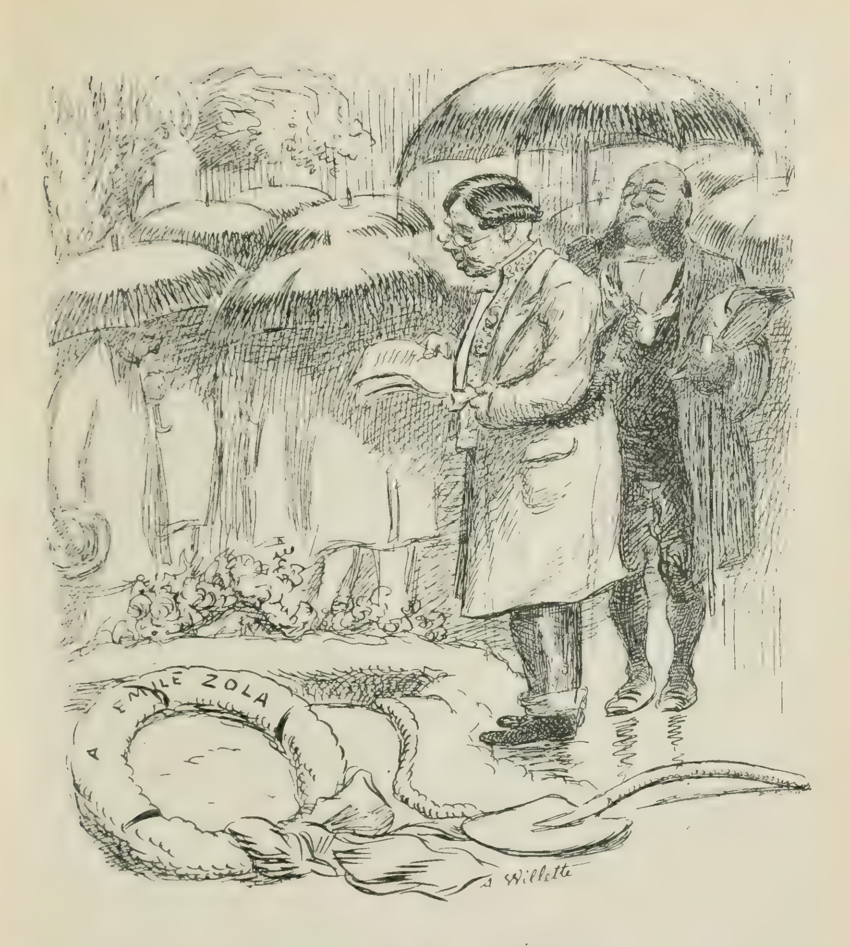
A Vienne, Zasche le fit, jadis, entrer dans sa petite collection des célébrités du *Figaro*, et Juch, le célèbre Juch, lui consacra quelques-unes de ces petites vignettes au trait



ROME (1896)

Aquarelle de H. Lebourgeois pour la 2e série de *l'Œuvre de Zola*.

(Bernard, éditeur, 1898.)



AU NOM DE L'ACADÉMIE

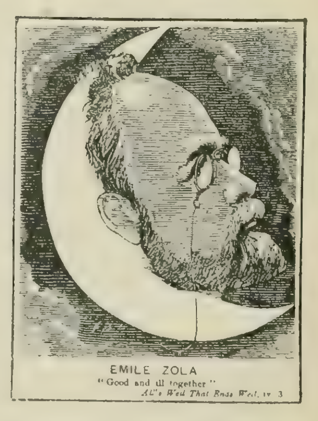
— Rien ne manque à sa gloire.... il manquait à la nôtre.

Composition d'Adolphe Willette (*le Courrier français*, 5 octobre 1902).



ZOLA A LONDRES
Moonshine (1895).

dans lesquelles il excelle; mais ce sont les *Humoristiche Blätter* et *Floh* qui donnent de lui l'habituel portrait-charge à allure photographie démarquée. Même chose à Berlin. Si quelquefois, — telle l'image des *Lustige Blätter*, — on le voit apparaître couronné de lauriers, opérant son ascension au ciel sur l'animal cher à saint Antoine — idée empruntée, est-il besoin de le dire? à notre imagerie — si, d'autres fois, — telle l'amusante petite vignette de *Jugend*, tout imbue du faire du grand maître satiriste, Wilhelm Busch — il est représenté ayant, autour de lui, sous une forme allégorique, tous les enfants issus de son cerveau, l'on peut dire que ce sont là exceptions et que, presque toujours, à Berlin surtout, Zola n'est apparu que sur des caricatures visant la politique française. Plusieurs seraient ainsi à signaler, soit durant la période boulangiste, soit durant la période enthousiaste de l'alliance franco-russe.



Zola dans le croissant du *Moonshine* de Londres (1898).
Tous les grands hommes ont posé leur tête dans la demi-lune du journal caricatural anglais.

Le Rêve — parce que roman honnête — fut la raison d'être de multiples caricatures en Allemagne, en Hollande, en

Angleterre qui, toutes, sous une forme quelconque, le transformèrent en Marlytt ou le représentèrent très occupé à nettoyer sa maison des réalités *matérielles* peu propres à recevoir un *rêve* aussi *immatériel.*

Que dire encore? Si ce n'est que la Russie — dans le *Chout* et la *Strekoza* — a publié sur lui quelques excellentes caricatures, et que souvent les étrangers se sont amusés, soit à le faire passer par les transformations au moyen desquelles le *Jornal do Brasil* a obtenu sa physionomie — soit encore à le placer, comme *Life* de New-York, au milieu d'un tableau connu, en remplacement d'une figure classique.

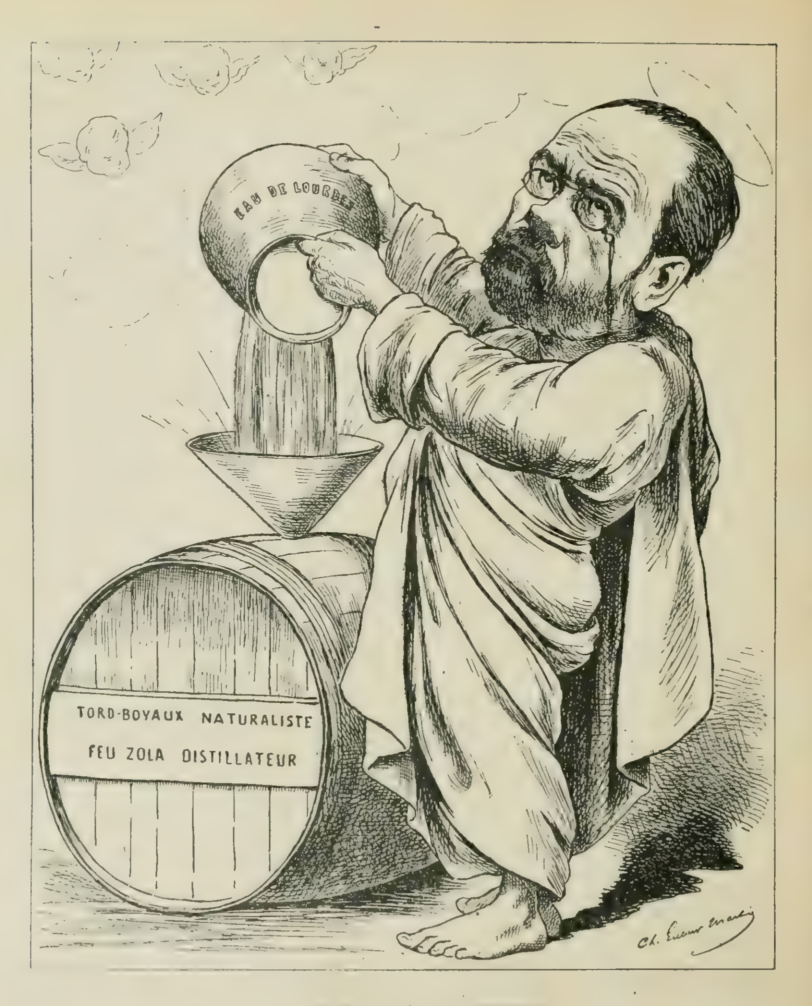
Bonnes ou mauvaises, ces quelques images prouvent ce qu'il fallait démontrer, l'immense popularité dont Zola n'a cessé de jouir. Combien, parmi ceux qui le combattirent si violemment, pourraient en dire autant?



L'IMPOT SUR LE REVENU

Ses moyens de contrôle.

Caricature de Pépin (*le Grelot*, 24 octobre 1886).



SAINT ZOLA

Caricature de Gilbert Martin (*le Don Quichotte*, 4 septembre 1892).

Dans le précédent numéro (28 août), Gilbert Martin sous le titre de : *Notre-Dame de Lourdes*, avait représenté Zola tout nu sur les bras de l'Académie française, vieille et noble dame lui montrant l'habit à palmes vertes.



PRONOSTICS POUR L'ANNÉE 1899

Or, novembre entendra retentir ce cri-là :
« Tout le monde revient, même monsieur Zola ! »

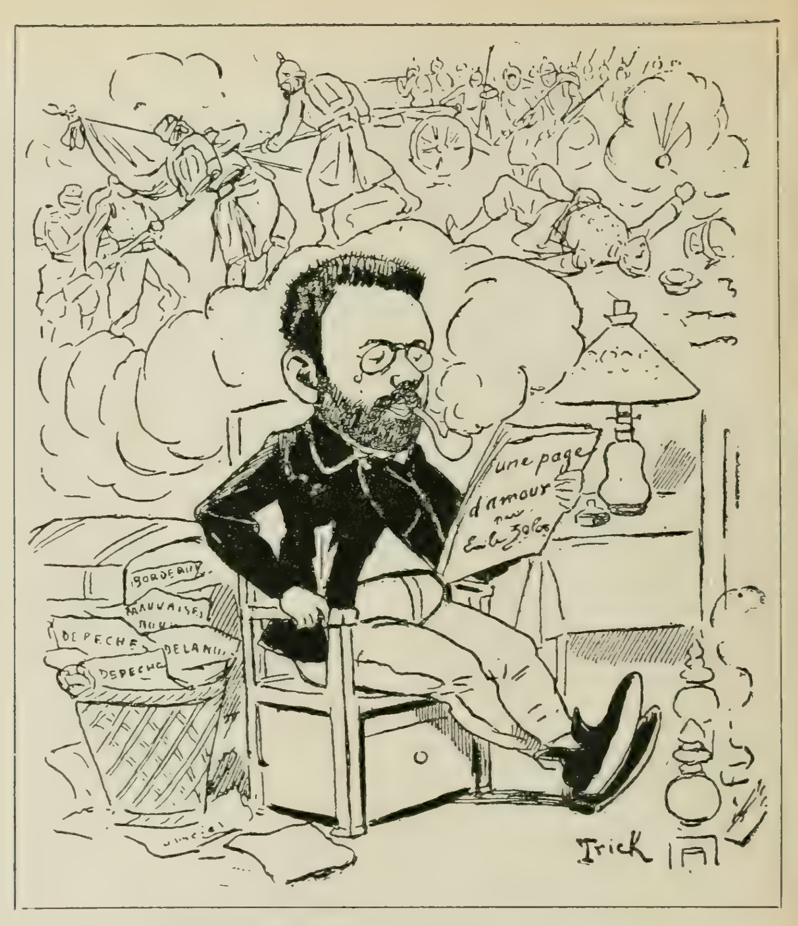
Caricature de Dépaquit (*le Rire*, décembre 1898).

LA PÉRIODE POLITIQUE. LES CARICATURES DURANT L'AFFAIRE DREYFUS.

L'affaire Dreyfus devenant bien vite l'affaire Zola. — Zola, homme politique. — La seconde face de son iconographie. — La caricature française recommence contre lui la même campagne d'injures graphiques. — Il est vengé par la caricature étrangère qui le porte aux nues et le glorifie.

I

De ces années de luttes et d'extrême violence, aujourd'hui déjà historiquement classées sous le qualificatif, bien connu, d'affaire Dreyfus, je n'ai pas à m'occuper ici. L'Affaire, comme on disait couramment, est morte : souhaitons qu'elle soit enterrée pour toujours. Pour ma part, après avoir



LE PATRIOTISME D'ÉMILE ZOLA

ZOLA PENDANT LA GUERRE

Caricature de Trick (*la Patrie*, 20 janvier 1898).

Type de caricature *patriotarde* durant l'affaire Dreyfus. On n'ignore pas que chaque jour, des mois durant, *la Patrie* publia, ainsi, contre le grand écrivain, des vignettes pleines de fiel.



— Allons ! les amateurs !... la *Débâcle* et ses pages brûlantes sont à l'intérieur... On s'inscrit... (pas de réclame !)

Caricature de C. Léandre (*le Grand Guignol*, 27 février 1898).

La plus artistique et la plus « rosse », en même temps, des images satiriques publiées contre Zola. *Le Grand Guignol* était l'organe d'un cabaret-concert de Montmartre, sous la direction de MM. Henri Ludo et Oscar Méténier.

à deux reprises constitué les éléments de son iconographie, je n'ai nullement l'intention de la ressusciter.

Mais, au bout de peu de temps, l'affaire Dreyfus devint, en



CHEZ L'AUTEUR DE « LA DÉBACLE »

— De la part de qui ?
— Du syndicat des camelots.
— Eh bien ! vrai, vous lui deviez bien ça !

Doux pays, par Forain. (*Le Figaro*, 24 février 1898.)

réalité, l'affaire Zola tant et si bien qu'elle finit par absorber entièrement la personnalité du grand écrivain.

Ce qu'avait fait Zola, en la circonstance, tout le monde le sait. Assoiffé d'équité et d'idéal social, aussi candide que généreux, il s'était mis en tête de partir en guerre contre

les idées reçues, de rompre des lances en faveur de la cause du droit et de la justice, pour la défense d'un innocent injustement condamné.



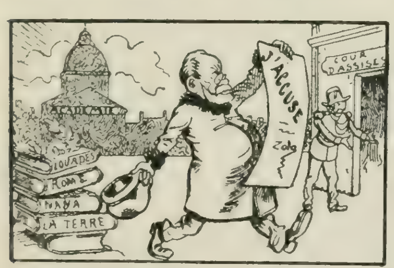
Composition de A. LEROUX, gravée par Froment père, pour *Vers les Temps meilleurs*, d'Anatole France (Edouard Pelletan, éditeur).

Alors que la grande majorité du pays tenait l'innocent pour coupable, alors qu'elle se refusait à enquêter, à s'enquérir par elle-même, du plus ou moins de véracité des histoires de brigand, des contes à dormir debout qu'on lui débitait ; alors qu'elle ne demandait qu'une seule chose : voir au plus tôt enterrer l'Affaire, Zola, se posant en chevalier de la vérité méconnue, provoquait au combat ses concitoyens et son pays, et renouvelait un des gestes chers aux grands romantiques.

Seulement quand Victor Hugo rimait ses *Châtiments* et, magnifiquement, dans l'exil, s'écriait :

Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !

il se trouvait, en réalité, en une sécurité suffisante vis-à-vis du pouvoir, du bras séculier qu'il narguait; — alors que Zola, lui, quand il lancait son *J'accuse* à la face de ceux qui venaient de condamner ; quand il paraphrasait à sa façon le défi du grand Romantique, disant en termes clairs, nets et touchants :



« Je ne puis trouver la gloire à l'Académie, j'irai aux Assises. »

(*Le Pèlerin*, 13 mars 1898.)

Et s'il n'en est qu'un, je serai celui-là !



LA DÉBACLE

— Quelle conduite de Grenoble !

Caricature de Stick (*le Vélocipède illustré,* 27 février 1898).

Le bruit ayant, alors, couru qu'une Société vélocipédique voulait chasser Zola de son sein, *le Vélocipède illustré* montra Zola fuyant à toute vapeur vélocipédique vers l'Italie.



LE CHATIMENT DE ZOLA

Le Grand-Chancelier. — Au nom de la France, je vous enlève la croix.

Caricature de Clérac (*le Pilori*, 6 mars 1898).

Cette image fut publiée pour répondre au point d'interrogation qui avait été alors posé par la presse nationaliste : « Avec son année de prison, M. Émile Zola restera-t-il ou ne restera-t-il pas officier de la Légion d'honneur? »

Ah! Ah! Mo
C'est vilain c

(Air de

I

Emile Zola tres roublard *(bis)*
S'est dit : Faut lancer un petard *(bis)*
Contre nos generaux il clame (1),
Pour se faire de la réclame

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais la.

II

Cet homme, sacré nom d'un chien *(bis)*,
Grincheux, et ne respectant rien *(bis)*,
Traite de vieilles pourritures
Les trois experts en ecritures.

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais la

III

Sur tous cognant à tour de bras *(bis)*,
Il met l'État dans l'embarras *(bis)*.
Billot en aura la jaunisse.
Et les autres la ....isse.

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais là.

IV

Zola, chéri du syndicat *(bis)*,
Sur le drapeau fait son caca *(bis)*
« J'aime, dit-il, ne vous déplaise,
Me mettre toujours a mon aise. »

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais la.

V

Nos députés, pourtant si doux *(bis)*,
Par toi semblent devenir fous *(bis)*.
Ils s'appellent (ces honorables)
Fripouilles, lâches, misérables.

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais là,

VI

Sur le nez l'un reçoit un gnon *(bis)*;
Un autre dans l'œil un ognon *(bis)*.
Partout pleuvent les coups, les bosses,
On dirait des bêtes féroces.

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais la.

N'ayant pas le temps d'attendre que l'Académie ait francisé ce verbe, je m'en sers toujours en attendant



Texte et Dessin p

Composition d'Alfred Le Petit pour *l'Étrille*, journal-pamphlet à la sold

…sieur Zola,
… que tu fais là.

(…ET-ROUSSEL.)



Alfred LE PETIT.

…e l'État-Major, et rédigé dans un style de corps de garde (6 février 1898).

VII

Le doux Méline en ses deux bras, (*bis*)
Serre son portefeuille — hélas ! — (*bis*)
Et dit : « Si l'on n'y met obstacle
Ça va devenir la débacle. »

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais là.

VIII

En boule comme un hérisson (*bis*)
En lui-même se dit Brisson : (*bis*)
« Zut ! pour ces échappés du bagne,
Moi, je me sauve à la campagne. »

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais là.

IX

Dans la rue on n'entend que ça (*bis*)
Conspuez ! conspuez ! Zola, (*bis*)
Zola cet écrivain cynique,
S'en fiche autant que d'une chique.

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais là.

X

Mais le Prussien, paraît-il, (*bis*)
Heureux, s'en frotte le nombril : (*bis*)
« De ces gens qu'on perde la trace,
Qu'ils finissent dans la… mélasse. »

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais là.

MORALE

De Zola trouons le plafond (*bis*)
Et voyons ce qu'il pense au fond, (*bis*)
Les naïfs le crois Dreyfusiste,
Il est simplement Zolatiste.

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais là.

RE-MORALE

« Que mes bouquins se vendent bien (*bis*)
Pour moi tout le reste n'est rien, (*bis*)
Qu'on m'applaudisse ou qu'on enrage
Tout ça fait monter le tirage. »

Ah ! ah ! monsieur Zola,
C'est vilain ce que tu fais là.

Alfred LE PETIT.



L'HOMME ORCHESTRE

Zola bumbum zing boum boum

Vignette d'Albert Guillaume.

(*Le Monde illustré.*)

ne se contentait pas de lancer du haut d'un rocher des phrases sonores. Réaliste, il affirmait une fois de plus, la sincérité de sa méthode, puisqu'il se trouvait là en pleine réalité, en pleine mêlée humaine, puisqu'il allait jouer sa tranquillité, son honneur, son avenir, son existence même, entrer en lutte avec la société, dans l'unique but de soulager sa conscience et d'empêcher son pays de commettre ce qu'il estimait être une lâcheté.

Que dis-je ! ce qui avait déjà si profondément troublé le pays allait jeter la zizanie dans son propre foyer et le faire assister au spectacle toujours pénible des vieux amis se retournant contre vous.



ZOLA EN JOUEUR D'ORGUE

« V'là les horreurs qui recommencent. »

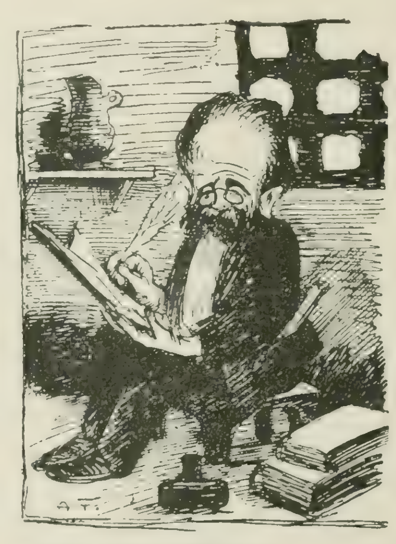
Vignette d'Albert Guillaume.

(*Le Monde illustré.*)

Un de ses plus fidèles, de ses plus intimes, et en réalité, le plus distingué de ses disciples, j'ai nommé Henry Céard, fut de ceux qui employèrent toute leur éloquence à le détourner d'une voie qu'ils estimaient contraire à ses intérêts et à sa tranquillité personnelle. Le 18 février 1898, Céard publiait dans *l'Événement* une

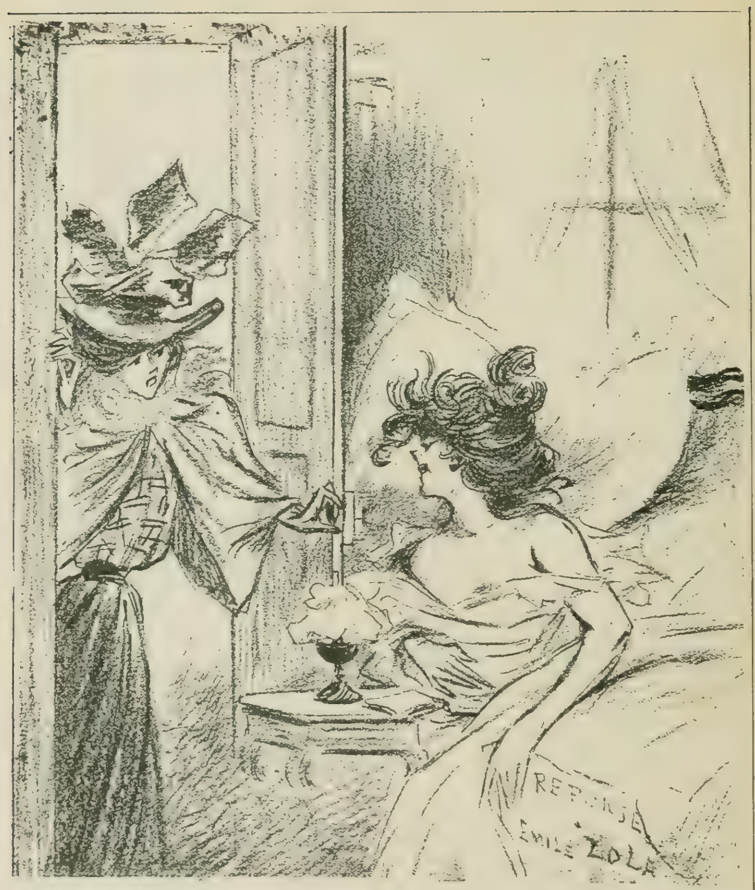
Lettre à Zola dont il convient de reproduire le passage suivant :

« Vous ne vous trouvez, ici, ni dans une posture de littérateur ni dans une posture de philanthrope. N'invoquez ni l'indépendance d'esprit, ni la droiture incontestable de votre caractère. Des gens habiles et qui ne vous trompent pas pour la première fois, vous ont fait tomber dans le traquenard de l'affaire Dreyfus, comme jadis ils vous avaient poussé à choir dans le traquenard de l'élection académique. La tactique fut la même, le résultat est aussi douloureux pour quiconque vous aime, en raison même de vos entraînements et de vos faiblesses. C'est même le seul document humain qui les intéresse en la circonstance, le seul qui puisse vous profiter. »



— Pour paraître prochainement :
Mes Prisons, par ÉMILE ZOLA
1 volume, Prix : 3 fr. 50.
(*Le Rire*, mars 1898.)

Et après avoir proclamé bien haut, la dignité, la bravoure littéraire de Zola, de l'homme qui jamais ne varia, qui était encore, en 1898, *l'homme du Salon de 1868*, Henry Céard suppliait, adjurait son ami, son maître, de faire amende honorable — dût son amour-propre en souffrir momentanément — et, surtout, de dé-



— Encore au pieu !
— J'attends d'avoir payé mon terme.

Composition de Henri Boutet.

(*Le Parisien de Paris*, 23 janvier 1898.)

Cette image du peintre graveur Boutet publiée par un hebdomadaire qui avait pour programme *défense de tous les intérêts de Paris*, montre combien Zola et l'affaire Dreyfus occupaient, alors, tous les esprits. Partout on voyait percer le bout de l'oreille, chacun trouvait moyen de faire montre de ses opinions, en plaçant dans la main de ses personnages tantôt le *J'accuse*, tantôt, au contraire, quelque *Réponse à Emile Zola*.

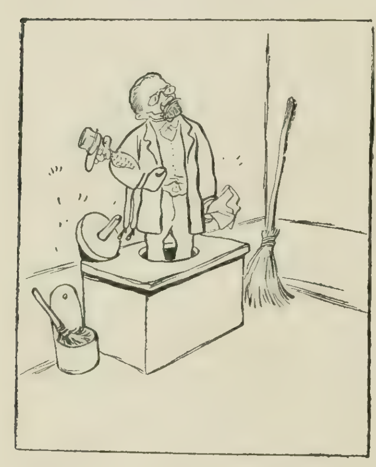


— Je comptais cependant bien sur ma dernière œuvre pour entrer là-dedans ! Moi qui ai fait connaitre ma langue dans tout l'univers... et quelle langue !

Caricature de A. Lemot (Uzès) (*le Pèlerin*, 3 avril 1898).

gager sa haute personnalité, restée inattaquable, de toute promiscuité d'individualités douteuses.

Ce que Céard disait aussi franchement, loyalement, en sa « Lettre » ouverte, sorte de réponse au *J'accuse*, d'autres, de l'entourage intime du Maître, le pensaient également, soit qu'il leur fût désagréable de voir Zola prendre ainsi parti contre leurs opinions personnelles, soit qu'ils aient eu réellement en vue l'intérêt immédiat de l'écrivain.



COUCOU, LE VOILA !

La Vérité sort de son puits.

Caricature de Caran d'Ache (*Psst !* 1899).

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui que l'apaisement s'est fait, aujourd'hui qu'il s agit de faits acquis à l'histoire, aujourd'hui que Zola se trouve avoir eu raison contre ses partisans eux-mêmes, l'ami comme l'historien n'ont plus à approuver ni à désapprouver, quand bien même leur façon de voir dans un sens contraire ne se serait pas modifiée.

En réalité, cet *emballement*, qui n'allait pas sans un certain entêtement, sans « un peu de naïveté », pour parler comme les amis ; — sans « un orgueil démesuré » et un perpétuel *gobage*, pour me servir du plus grand reproche que lui adressent ses ennemis, — a valu à Zola de connaître à la fois les lâchetés et les hontes des foules excitées, en ces journées troublées de révolution ou de contre-révolution qui ne se ressem-

blent que trop, et les griseries et les adulations sans pareilles de la popularité quand elle arrive à son summum d'intensité.

Il a pu ainsi, le grand écrivain, le grand *emballé*, le grand assoiffé de vie et de lutte, le grand cœur qui se sentait sans cesse porté vers une humanité plus humaine, lui le candide et le généreux par excellence, goûter de cette vie vraiment unique qu'il est donné à bien peu de connaître; il a pu apprécier à la fois et les charmes du Capitole et toutes les amertumes de la roche Tarpéienne puisque, tandis que les uns vous tressent, à n'en plus finir, des couronnes de lauriers, les autres déversent sur votre tête des tombereaux d'injures.

La médaille et le revers de la médaille!

A vrai dire, ainsi qu'on a pu le voir par les caricatures ici reproduites, ce n'était point pour lui chose nouvelle; mais cela lui a permis de faire à ses dépens cette peu



LE NOUVEAU GUILLAUME TELL

Zola. — Non, l'homme de plume ne s'inclinera jamais devant le chapeau à plumes.

(*Humoristische Blætter*, de Vienne.)



J'AMUSE ! !

Feu Zola. — Ah ! les Français ne prennent plus mes petits papiers au sérieux... Eh bien ! je vais les distribuer à l'étranger ! !

Caricature de Bobb (*la Silhouette,* 24 juillet 1898).



LA VÉRITÉ QUI NE MARCHE PLUS

— Ah ! puis zut ! V'là trop longtemps que tu me fais marcher ; j'en ai assez, j'reste ici !

Composition de H. Gerbault (*la Vie Parisienne,* 30 juillet 1898).

agréable constatation, que dans la vie publique, il n'en va pas autrement que dans la vie littéraire.



Un homme dont la plume est plus tranchante que toute une collection de sabres.

(*Puck*, de New-York.)

Quiconque part en guerre contre des idées reçues ; quiconque veut forcer l'humanité à faire un effort sur elle-même, de quelque nature qu'il soit ; quiconque veut flétrir des iniquités s'expose aux pires accusations, aux pires injures. C'est la loi humaine, l'homme étant par essence un animal qui a la frayeur innée de tout changement.

Mais aujourd'hui, six ans après l'affaire Dreyfus, il semble que tout le monde puisse se ranger à la conclusion de l'excellente étude de M. Jules Sageret dans *le Mercure de France : le Paradis de Zola* :

« Il a sacrifié tout ce qui donne du prix à la vie d'un écrivain célèbre : gloire littéraire, tranquillité du travail, honneurs officiels, considération. Il s'est fait couvrir de crachats pour sauver un innocent qui lui était absolument étranger. Ses ennemis disent qu'il a eu peur. Peur glorieuse ! puisqu'elle ne l'a pas empêché de braver un peuple rendu furieux. Trembler devant le péril et s'y jeter, c'est beaucoup plus que du courage. »



Couverture illustrée d'une « Chanson naturaliste » contre Zola.

II

Pourquoi ces remarques, pourquoi ces considérations? Pour répondre par avance à ceux qui proclament qu'il n'y a qu'un seul Zola, digne de ce nom, le *Zola révolutionnaire*, le *Zola des Rougon-Macquart*, et que le *Zola politique*, ayant voulu prendre part aux affaires de son pays, le *Zola Dreyfus*, pour le mieux qualifier, doit être considéré comme pure fantaisie d'emballé, et, conséquemment, mis de côté, retranché ainsi que le font avec un égal désir de bien faire, et avec une égale inconscience également, ces héritiers de grands écrivains, de hardis révolutionnaires qui, en élaguant, en coupant, en châtrant, se figurent ainsi rendre hommage au défunt et lui montrer tout le souci qu'ils ont de sa gloire.

Or si, en principe, ces *tripatouillages* sont la plus abominable chose qui se puisse commettre, comment, quand il s'agit, en réalité, de dresser l'iconographie d'un intellectuel, de sa personne et de son œuvre, alors que l'unique souci, justement, doit être de recueillir, de classer, d'expliquer les images destinées à le montrer sous ses phases diverses — tant au point de vue de son être physique que de sa production — comment, dis-je, pourrait-on de gaîté de cœur, se

priver d'une partie de sa vie, de son œuvre, uniquement parce qu'elle blesse vos convictions ?

Qu'en des volumes distincts et successifs on étudie Zola sous ses faces diverses, rien de plus juste ; mais de même qu'une biographie de Zola s'arrêtant à l'affaire Dreyfus n'aurait aucune raison d'être, de même une iconographie ne peut pas voir un homme sous une de ses faces seulement, et repousser l'autre systématiquement.

Le voudrait-on, que ce serait en la circonstance chose impossible ; car, en pleine période de l'affaire Dreyfus, des caricatures parurent sur lui qui s'acharnaient encore après l'écrivain, après le *blackboulé perpétuel de l'Académie*.

Et puis, faut-il le dire, en cette imagerie tout se tient, tout s'enchaîne. Les injures graphiques si généreusement jetées à la face de l'écrivain sont reprises pour être à nouveau jetées à la figure du citoyen, du révolutionnaire, de l'ennemi de l'état-major. Elles s'expliquent mutuellement, elles se confirment les unes par les autres



— Zola élu à une forte majorité caporal des gardes civiques de Mons.

Vignette du *Petit Bleu*, de Bruxelles.

Il est pour le moins curieux de rappeler que le général Picquart, alors colonel, fut en même temps élu sergent.

Une vignette d'Alfred Le Petit, dans *la Patrie*, intitulée : *Dans la Garde civique*, rappelle le fait.

On y voit Zola, caporal, saluant le sergent Picquart, tous deux coiffés du fameux ourson (bonnet à poils des grenadiers, lequel cependant n'avait rien à faire en l'occurrence).



AVANT LA REVISION DU PROCÈS DREYFUS

Les « Prussiens » Zola, Clemenceau, Reinach, Scheurer-Kestner, Picquart, Labori et Yves Guyot livrant le dernier combat contre les défenseurs de la patrie.

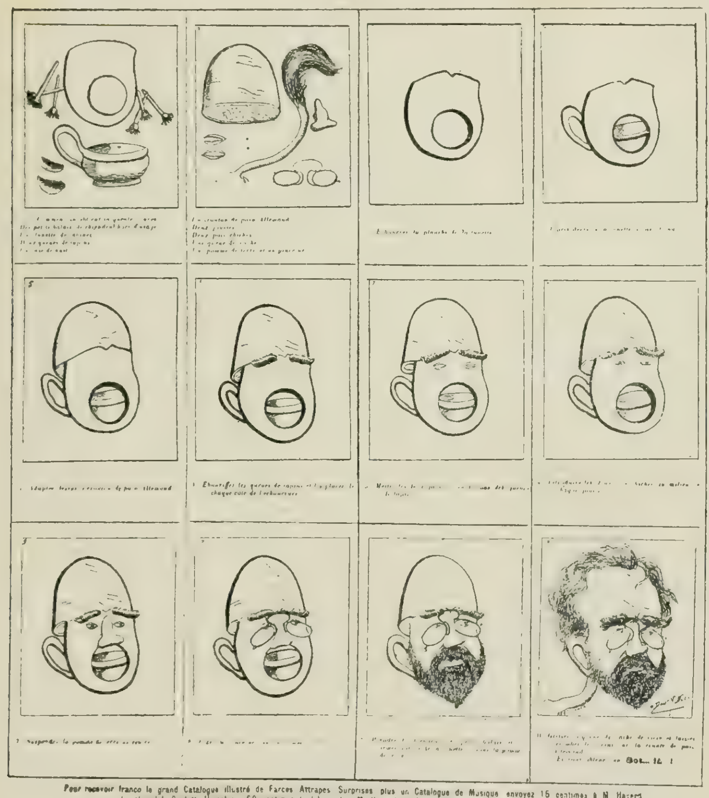
Caricature de Bobb (*la Silhouette*, 1898).

Interprétation fantaisiste du célèbre tableau : *Les Dernières Cartouches.*

L'ART & LA MANIÈRE D'OBTENIR

LA GUEULE A ZOLA

AVEC Des petits balais de chiendent hors d'usage, une lunette de cabinet deux queues de lapin un vase de nuit un crouton de pain allemand deux gousses deux pois chiches une queue de vache une pomme de terre et un pince nez!!!.



Placard populaire, publié par le célèbre Hayard, dit l'*Empereur des Camelots*, et colporté dans les rues, lors de l'affaire Dreyfus.

Ce sont les mêmes accusations, les mêmes tombereaux de boue ; c'est la même tactique.

Tous les cochons, tous les vidangeurs, tous les chiffonniers, tous les Coupeau, et tous les gestes peu nobles, et tous



ZOLA DEVANT LE JURY. ÉTUDE DE TYPES

Caricature de Jüttner (*Lustige Blätter*, de Berlin, juin 1898).

les accessoires vulgaires qu'on a pu voir à foison dans l'iconographie de Zola écrivain se présentent à nouveau, plus violents, plus immondes peut-être encore, durant la période de l'affaire Dreyfus. Peut-on, sans honte pour le caricaturiste qui ne craignit pas de s'abaisser jusque-là, rappeler cette figure : *le Zola des Rougon-Macquart fut un cochon — celui de l'affaire Dreyfus est un salaud !*

On l'avait montré, et on a pu le voir ici — aimant à flairer la bête humaine, se délectant à l'odeur des privés, se plai-



EN ANGLETERRE

Tout en composant dans la note de *Fécondité* de nouvelles œuvres originales, Émile Zola prépare, au bénéfice de la procédure française, une nouvelle édition de l'affaire Cornélius Herz.

Caricature de Dalsani (*Fischietto*, de Turin, 8 janvier 1899).

sant à de singulières *pots-bouille*, s'entourant de sentinelles odoriférantes, personnifiant l'humanité en un cochon ; les exécuteurs des basses œuvres de l'affaire Dreyfus, les ima-



Titre de chanson populaire par Jean-François Latrique.
Éditée par Hayard et colportée dans les rues, lors de l'affaire Dreyfus.

La Mouquette montre son derrière à Zola qui se préparait à passer le pont de l'Institut et, du coup, laisse choir son bagage littéraire.

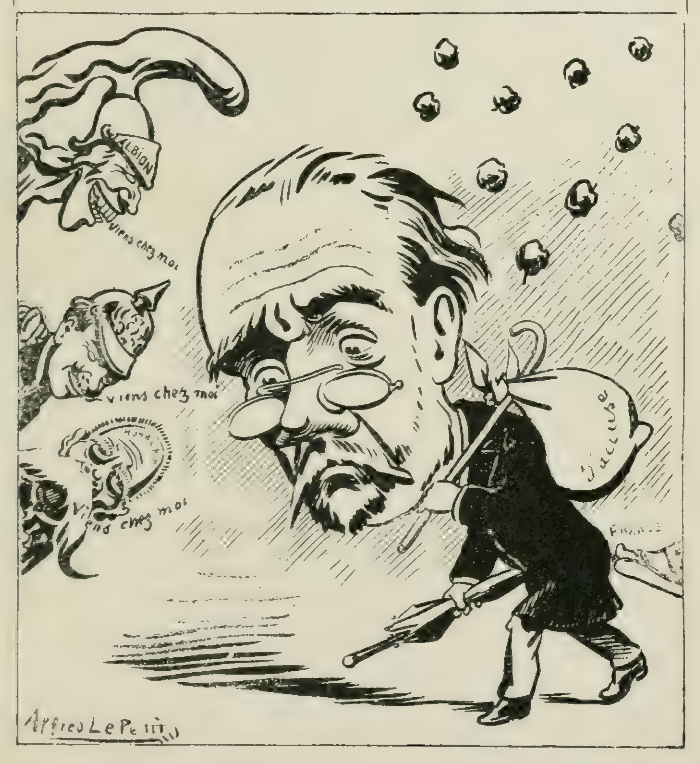
BON VOYAGE

Monsieur ZOLA!...

Cri du Cœur

Poussé par tous les vrais Français

sur l'air de "Bon Voyage Monsieur Dumollet"



Titre de chanson contre Zola, colportée dans les rues, et publiée chez Ondet.

Les paroles, comme l'image, sont d'Alfred Le Petit.



LE RETOUR DE L'ENFANT CHÉRI

La République. — Le nettoyage de la maison va être fini. Il ne me reste plus que quelques saletés à secouer et tu pourras entrer, sans crainte qu'il te tombe encore quelque chose sur la tête.

(*Ulk*, de Berlin, juin 1899.)

giers sans conscience le représenteront en vidangeur, un sac d'écus en main, le plongeront dans des tonneaux de mélasse, le feront bouillir dans sa croûte au pot entouré de choucroute, de choux rouges, de choux blancs, de choux de Bruxelles, le montreront comme hypnotisé au moment de franchir le pont des Arts par la vue du *derrière à la Mouquette*, le représenteront mis en débâcle sous *un coup d'assommoir* ou encore *faisant la retape* avec Nana, sa « fille chérie ».

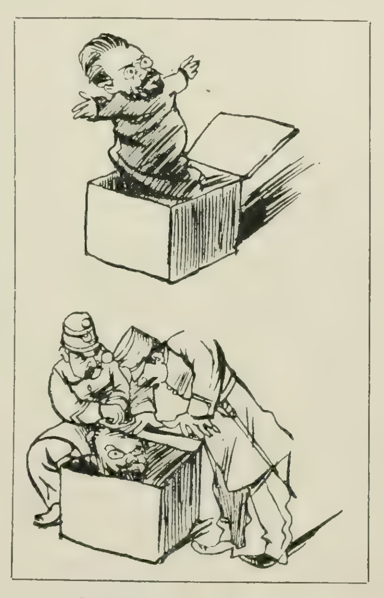
Argent—Académie—Réclame, ces trois choses qui visaient particulièrement l'écrivain et n'eussent jamais dû viser que lui, nombre de caricatures, anti-dreyfusardes, les lui lancent de nouveau à la figure. Ce ne sont que père *Zola la Mouquette*, *sal'mec* s'entendant comme pas un à *ramasser la thune*,

> Qu' son amie, la môm' Nana
> Gagne, au raccroc, sur l'bitume.

Ce ne sont que Zola camelot surveillant la vente ; scènes de *l'Assommoir*, pétarades de *la Terre*, effondrements de *la Débâcle*, et tout cela, ce me semble, est bien du domaine de Zola écrivain.

Toute une partie de cette iconographie ayant déjà pris place dans mon livre *l'Affaire Dreyfus et l'Image,* je ne puis la faire figurer à nouveau ici. Exception cependant a dû être faite pour les images qui suivent : *le Châtiment de Zola. — Allons les amateurs! la Débâcle et ses pages brûlantes sont' à l'intérieur..; on s'inscrit. — L'Art et la manière d'obtenir la gueule à Zola* — parce que ces pièces essentielles à l'iconographie du personnage, répondent à des accusations précises ou enregistrent un fait particulier à la vie qu'il n'eût pas été possible de laisser dans l'obscurité.

La réclame, c'est la couronne que lui envoie le syndicat des camelots en une amusante page de Forain; tandis que le besoin de traîner le grand écrivain dans la mélasse ne se fait que trop sentir sur l'image de Caran d'Ache : *la Vérité sortant de son puits.* A ce Zola émergeant d'une tinette de cabinet combien ne préférera-t-on pas *la Vérité qui ne marche plus*, c'est-à-dire la Vérité que H. Gerbault nous montre toute nue, dans le plus simple appareil de sa beauté, déclarant au grand écrivain *qu'elle a les pieds nickelés.*



LE " J'ACCUSE" DE ZOLA

L'accusateur accusant. Qui sort pour l'accusation, est rentré par l'accusation.

(*Don Chisciotte*, de Rome, 1898).

« *Je ne puis pas trouver la gloire à l'Académie,*



ZOLA ET GOLIATH

Composition de F.-T. Richards (*Life*, de New-York, 24 février 1898).



ZOLA et GOLIATH (II)

Composition de F.-T. Richards (*Life*, de New-York, mars 1898).



Trouvé en Suisse, il est arrêté comme anarchiste.



Sur les rives de la Néva, il arrive les palmes de la paix en main.



Il est peut-être au Vatican, prosterné devant le pape, pour embrasser sa pantoufle ?



Peut-être encore a-t-il reçu l'accueil auprès de l'Impératrice de Chine.



Ou bien arrange-t-il en Egypte la malheureuse affaire de Fachoda ?



Ou est-il occupé à récrire en Terre Sainte, son « J'accuse ! » tant de fois déjà publié ?

OU PEUT BIEN SE TROUVER ZOLA ? (I)

Caricature de E. Jüttner (*Lustage Blätter*, de Berlin, 1898.)

j'irai aux assises », lui fait dire, d'autre part, une vignette du *Pèlerin*. Et l'on se trouve ainsi avoir, en trois images, les formes différentes de la satire antidreyfusarde.

Quel homme! quel dentiste! diront ses ennemis politiques. Non, je me trompe. *Quel homme! quel musicien!* Car Guillaume, en ses petites vignettes du *Monde illustré*, s'est complu à nous le représenter en joueur d'orgue, en sonneur de clairon, en homme-orchestre. *Zim boum boum, zim la i la!*



Ou peut-être est-il parvenu au pôle Nord où il vit seul avec les ours? | Ou peut-être est-il à Vienne, à l'hôpital, pour chercher les microbes de la maladie.

OU PEUT BIEN SE TROUVER ZOLA? (II)

Déjà les caricatures de la période littéraire l'avaient transformé en facteur. Ici encore on le verra, sous le costume de l'administration, distribuer à l'étranger ses petits papiers « dont plus personne ne veut en France ».

Enfin, comme notre héros est un fervent de la bicyclette, on aimera à le crayonner enfourchant sa bécane pour mieux fuir à l'étranger. Que dis-je! « pour gagner sa seconde

18

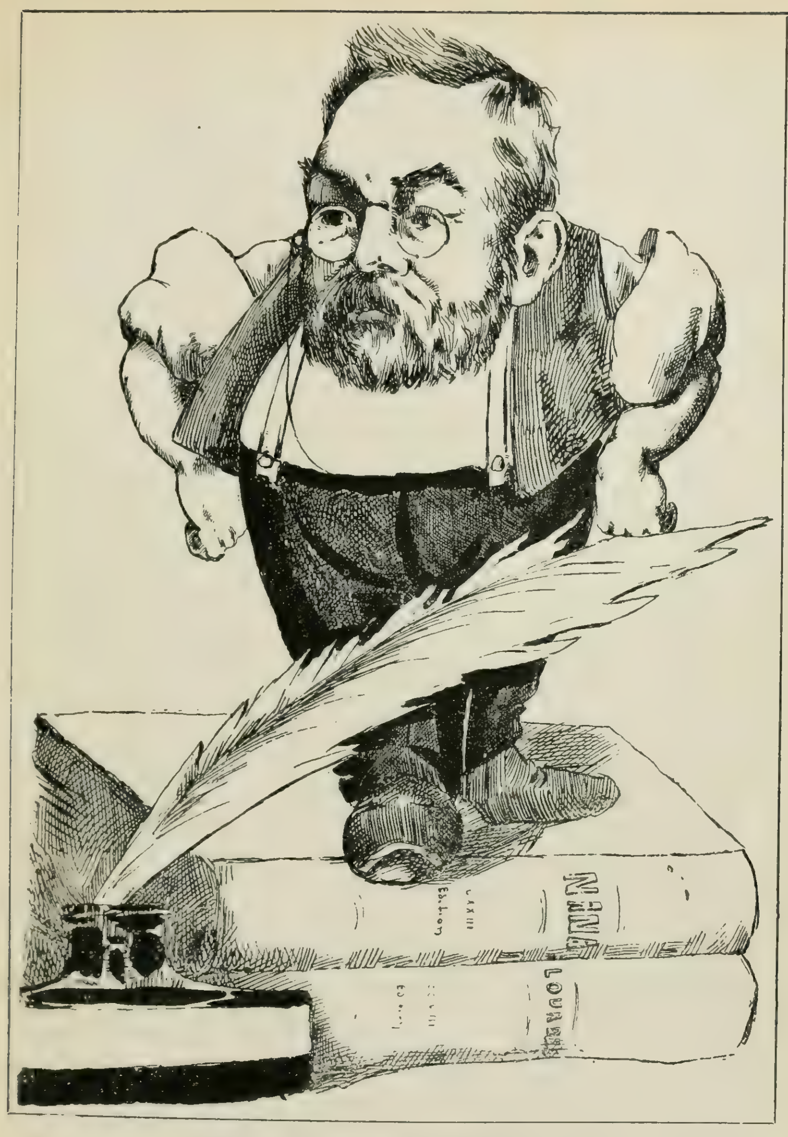


CONSPUEZ ZOLA

« C'est en vain que vous le conspuez. Plus vous le conspuerez, plus il grandira. »

(*Ulk*, de Berlin, 4 février 1898.)

Le Colosse, le Géant, devant les pygmées modernes.



PORTRAIT-CHARGE D'ÉMILE ZOLA

(*O Seculo*, de Lisbonne, 17 février 1898).

Au-dessous de ce portrait plus ou moins ressemblant se trouvent des vers

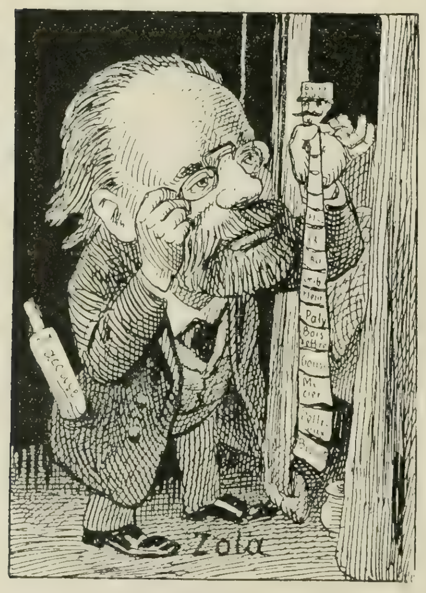
dont je dois la traduction à mon aimable et érudit confrère Xavier de Carvalho :

« D'un bout à l'autre, le monde est rempli de cette prose réaliste par laquelle il nous enchanta. Et, maintenant, le voici qui fait de la propagande pour le prisonnier de l'*Ile du Diable*.

« J'admire le talent dont son cerveau déborde et la multitude le suit, pleine d'enthousiasme, pour *cette affaire*.

« En vérité, celui qui a fait *Nana* et l'*Assommoir*, mérite un piédestal taillé dans l'or le plus pur. Éternelle sera la renommée de son nom.

« Nous ne pouvons arriver à sa gloire et personne ne saurait atteindre à son mérite, car il vaut un peu plus que *le Rosalino* (1). »



OPÉRATION RÉUSSIE

— Enfin, nous le tenons en entier, le fameux ver, et la tête encore !

Caricature de Jüttner.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, juillet 1899.)

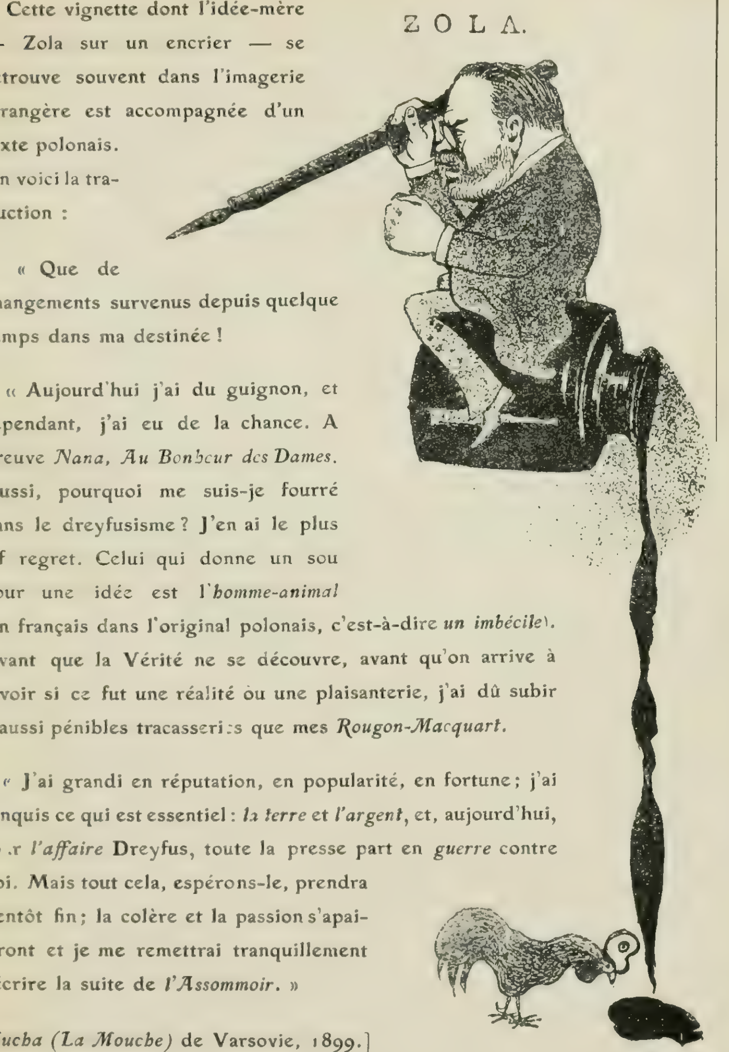
patrie ». Ne sait-on pas, en effet, *qu'il est Vénitien* (!!!), le plus grand des écrivains français du dix-neuvième siècle ?

Mais ici je touche au point le plus délicat de l'affaire Dreyfus, ou plutôt à la principale des accusations lancées contre Zola dans le feu de la terrible lutte engagée entre dreyfusards et anti-dreyfusards, alors qu'on faisait flèche de tout bois pour toucher l'ennemi.

Suppôt de l'étranger! Vendu à l'étranger. Pas Français! Italien,

1 *Le Rosalino*, aujourd'hui décédé, était un maniaque littéraire, lequel vivait à Coïmbre, — ce qui ne manque point de charme — et faisait des vers — ce qui ne devrait être permis qu'aux gens d'un talent transcendant.

Cette vignette dont l'idée-mère — Zola sur un encrier — se retrouve souvent dans l'imagerie étrangère est accompagnée d'un texte polonais. En voici la traduction :



« Que de changements survenus depuis quelque temps dans ma destinée !

« Aujourd'hui j'ai du guignon, et cependant, j'ai eu de la chance. A preuve *Nana*, *Au Bonheur des Dames*. Aussi, pourquoi me suis-je fourré dans le dreyfusisme ? J'en ai le plus vif regret. Celui qui donne un sou pour une idée est l'*homme-animal* (en français dans l'original polonais, c'est-à-dire *un imbécile*). Avant que la Vérité ne se découvre, avant qu'on arrive à savoir si ce fut une réalité ou une plaisanterie, j'ai dû subir d'aussi pénibles tracasseries que mes *Rougon-Macquart*.

« J'ai grandi en réputation, en popularité, en fortune ; j'ai conquis ce qui est essentiel : *la terre* et *l'argent*, et, aujourd'hui, pour *l'affaire* Dreyfus, toute la presse part en *guerre* contre moi. Mais tout cela, espérons-le, prendra bientôt fin ; la colère et la passion s'apaiseront et je me remettrai tranquillement à écrire la suite de *l'Assommoir*. »

[*Mucha (La Mouche)* de Varsovie, 1899.]



LES FONDS DU SYNDICAT DREYFUS

Judas Iscariote. — Lorsqu'il s'agit d'un frère, je ne me fais jamais tirer l'oreille.

(*Kikeriki*, de Vienne, 1898.)

Sur le piédestal, on lit : *Aide au traître.*

Le Kikeriki de Vienne, journal antisémite, fut un des plus acharnés contre Dreyfus, et, naturellement contre son défenseur : Emile Zola.



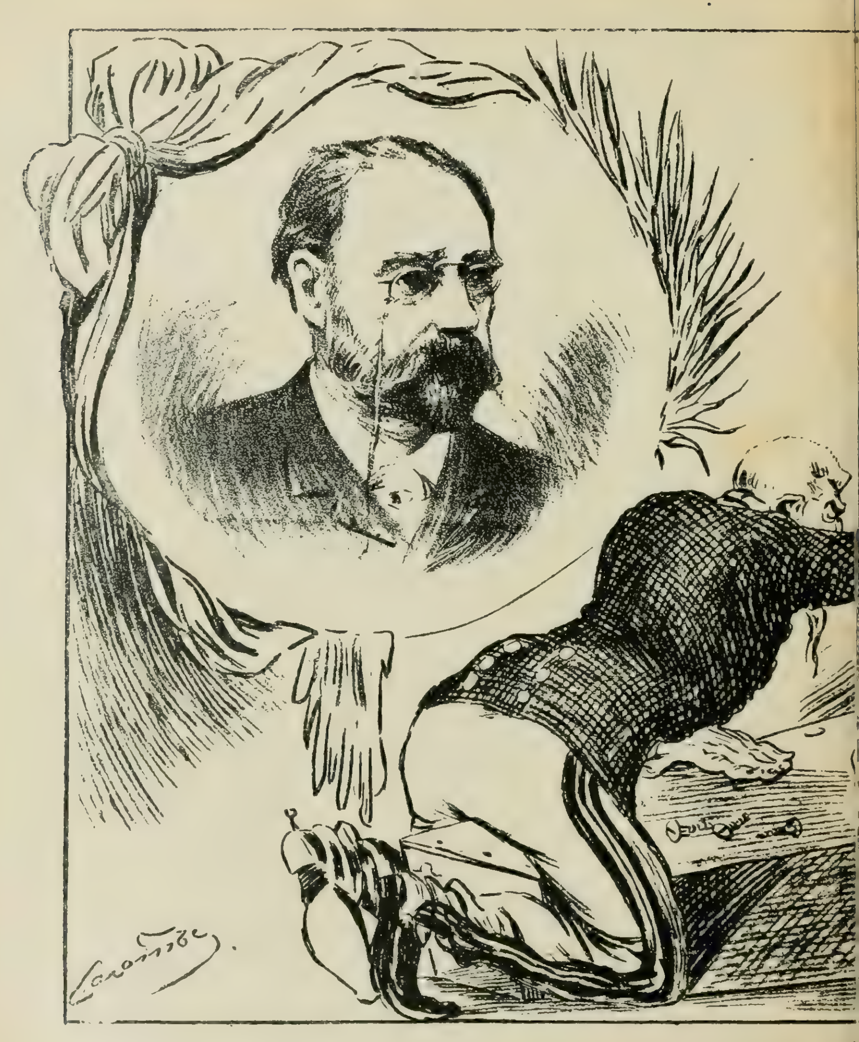
DANS L'ENCRE

La mer monte!... monte!

(*Süddeutscher Postillon*, de Munich, mars 1899)

Zola, en archange, ramenant Dreyfus de l'Ile-du-Diable et noyant l'état-major dans la « mer noire » c'est-à-dire dans le flot d'encre de ses accusations.

Peut-être n'est-il pas inutile de mentionner à ce propos qu'un fabricant d'Outre-Vosges profita de la circonstance pour annoncer une *encre indélébile et infaillible* : « l'encre Zola ». Sur la bouteille se trouvait un portrait du Maître.



LA MORT D'É

— Continuez à clouer.., Avec LUI vous ne pourrez pas enterrer ses ouvrages et se
(Le texte italien fait ici allusion au "*J'accuse*").



LE ZOLA

dées, car ceux-ci, comme celles-là, survivront pour votre éternelle *accusation*

Composition de Caramba (*Pasquino*, de Turin, 5 octobre 1902).

Prussien ! Ami de la Triple-Alliance! Insulteur de notre armée!

Il y en a comme cela quelques douzaines et l'on sait ce qu'en vaut l'aune! A ce reproche de mauvais Français, à ces insultes aussi sottes qu'anciennes, j'ai déjà répondu et, à nouveau, il me faut répondre ici.

Quand il s'agit de faits d'une certaine portée, quand il s'agit d'actes de courage, de grands procès politiques ou de grands scandales, il n'y a plus, aujourd'hui, de frontières infranchissables. La question fait tache d'huile et gagne bien vite l'Europe entière.

Or, rarement, question se trouva être comme l'affaire Dreyfus aussi rapidement et aussi foncièrement question internationale. L'Europe, le monde entier, on le sait, s'en mêlèrent, affichant presque sans exception des opinions nettement dreyfusardes. Dans son gros bon sens et dans son esprit malheureusement trop localisé, comme s'il se trouvait enfermé entre de hautes murailles de Chine, le bourgeois français en conclut qu'être dreyfusard c'était pactiser avec l'ennemi, avec l'étranger — puisque l'étranger, pour lui, c'est toujours l'ennemi.

Pauvre Joseph Prud'homme! Pauvre petit oiseau à cervelle étroite! C'est en vain que la terre tourne, c'est en vain, qu'autour de lui, le monde change et se renouvelle. Il ne voit rien ; il ne veut rien voir. Il ne s'est pas aperçu que, depuis vingt ans, un monde nouveau, une humanité nouvelle sont en voie de formation, et qu'en attendant l'âge d'or, les haines de race, les haines constitutives de peuple à peuple n'existent plus. Les circonstances, des questions économiques et de concurrence vitale peuvent encore les armer les uns contre les autres. Mais, en réalité, l'étranger

n'est plus, par principe, l'ennemi. A côté de sa vie locale, régionale, nationale, comme on voudra, chaque peuple vit, en certaines occasions, de la vie de son voisin, et c'est ainsi



LABORI à ZOLA. — Saperlipopette, tu n'entreras pas là et dans la première pharmacie à droite (c'est-à-dire à la prison) non plus. Tourne au coin, du côté de la Suisse.

ZOLA (*au gardien de la prison*). — Adieu! je t'ai vu! (En français dans l'original).

(*Nebelspalter*, de Zurich, 1899.)

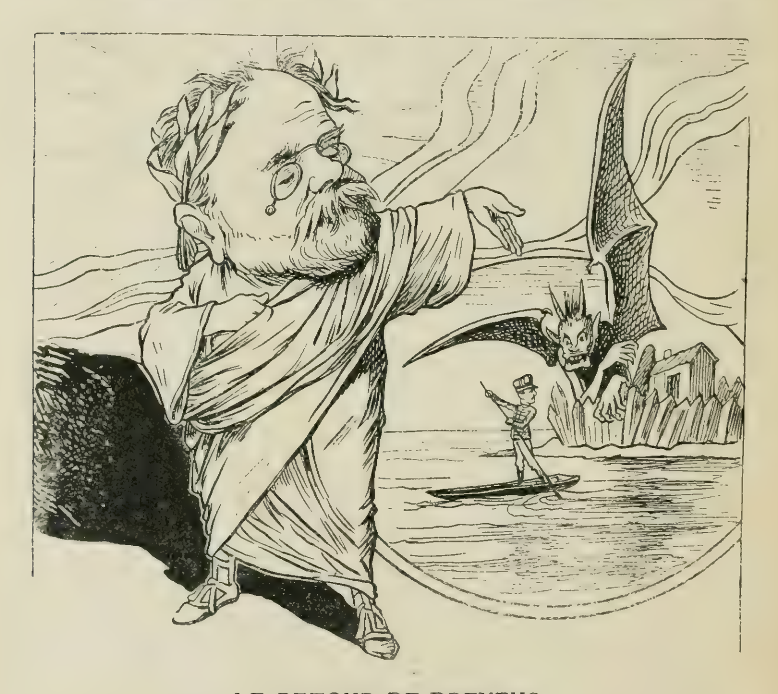
que s'est formée une sorte de vie humaine, aujourd'hui encore essentiellement européenne, mais qui déjà, par certains côtés, tend à se faire universelle.

Est-ce que l'Europe entière ne s'est pas intéressée aux scandales de Berlin, de la même façon qu'elle avait pris part à l'affaire Dreyfus?

Ceci était nécessaire à bien établir afin de mieux fixer le sens et la portée de l'imagerie européenne à l'égard de Zola.

Oui certes, — et c'est ce que les caricatures ici reproduites vont démontrer d'éloquente façon, — conspué à Paris, traîné dans la vidange, Zola a été porté au pinacle par l'étranger, par l'étranger qui est, il faut bien le reconnaître, le plus grand consommateur de livres français.

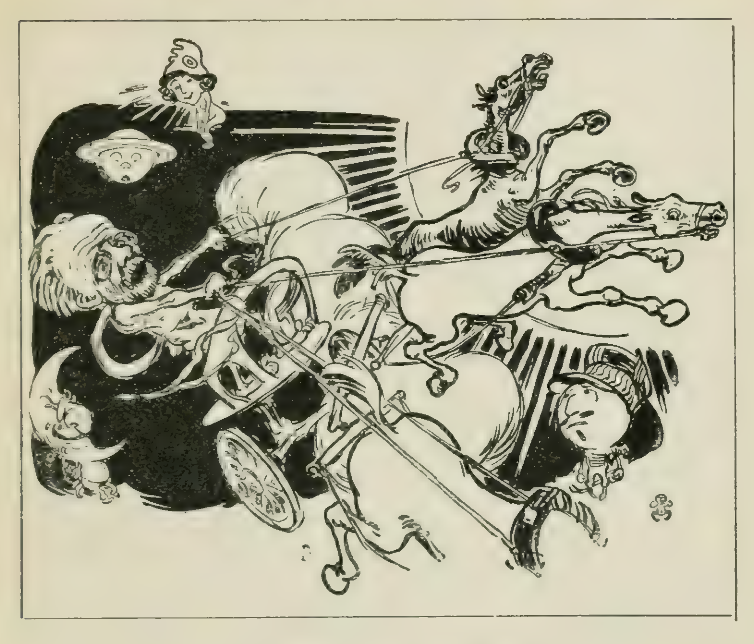
A l'imagerie insulta. te, œuvre de ses concitoyens, à l'ima-



LE RETOUR DE DREYFUS

ZOLA. — Ma prédiction se réalise. Le Droit triomphe enfin!

(*Humoristische Blätter*, de Vienne, 1899).



LE NOUVEAU PHAÉTON

« Ses héros, qu'il conduit au Temple de la gloire, de l'avenir, sont des dieux. Zola! tu égales le fils du Soleil, qui venait demander la Renommée aux rayons de la lumière divine. Nouveau Phaéton, les coursiers de ton char ont, eux aussi, ignominieusement fui les rayons de l'astre divin. »

(*Jugend*, de Munich, 7 octobre 1899.)

gerie qui avait traîné dans la boue l'écrivain et qui ramassait toutes les ordures d'autrefois pour les lui jeter à la face, plus sanglantes encore, n'était-il pas tout naturel que répondît au dehors une imagerie approbative.

S'il a plu à Paris de caricaturer, de chansonner, de traîner dans la boue l'homme qui lui apparut comme le défenseur d'un traître, en vertu de quel principe l étranger n'aurait-il



LES DÉJECTIONS DE LA PRÊTRAILLE

« Porc ignoble ! Lubrique ! Corrupteur ! Traître ! Vendu à l'étranger ! Canaille ! Damné ! »

(*Les journaux cléricaux.*)

Voilà un langage vraiment chrétien !

Composition de Rata Langa (*l'Asino*, de Rome, 12 octobre 1902).

Cette image est reproduite, ici, pour montrer jusqu'à quel degré de violence se porta la presse italienne dans son enthousiasme pour Zola.



LA REPRISE DE « L'AFFAIRE ». LA VÉRITÉ EST EN MARCHE

— Je l'ai fait sortir du puits. Il convient maintenant de lui enlever la dernière hypocrisie qui la couvre (la sentence de Rennes).

Caricature de Nasica (*Pasquino*, de Turin, 6 décembre 1903).

pas eu le droit, continuant la grande tradition littéraire du XVIIIe siècle, de répandre et de populariser sous toutes les formes le portrait de Zola, et d'opposer à l'imagerie insultante des crayons français une imagerie approbative et admirative?

Ces images qui glorifient l'écrivain et le citoyen, ces images également imbues d'un réel esprit de justice et d'un souffle puissant, on a pu les voir déjà, en nombre, dans *l'Affaire Dreyfus et l'Image.*

Certaines se retrouveront ici; d'autres y sont jointes qui auront pour nous tout l'attrait de l'inédit.

Quelques-unes sont purement anecdotiques; elles se contentent de nous représenter Zola en garde civique belge, Zola esquivant la prison, Zola parcourant l'Europe et faisant le pied de nez à Marianne, Zola devant le jury. D'autres, c'est-à-dire la grande majorité, glorifient le héros. Ici, nouveau Guillaume Tell, refusant de saluer le chapeau à plumes des généraux; là se dressant homme-colosse, plus grand que le Génie de la Bastille, plus puissant que la statue de la République, et dominant de sa grandeur tout un peuple de pygmées. Ici, c'est le génie ailé de la Liberté noyant l'état-major dans un flot d'encre; là, ce sera Zola-David terrassant Goliath.

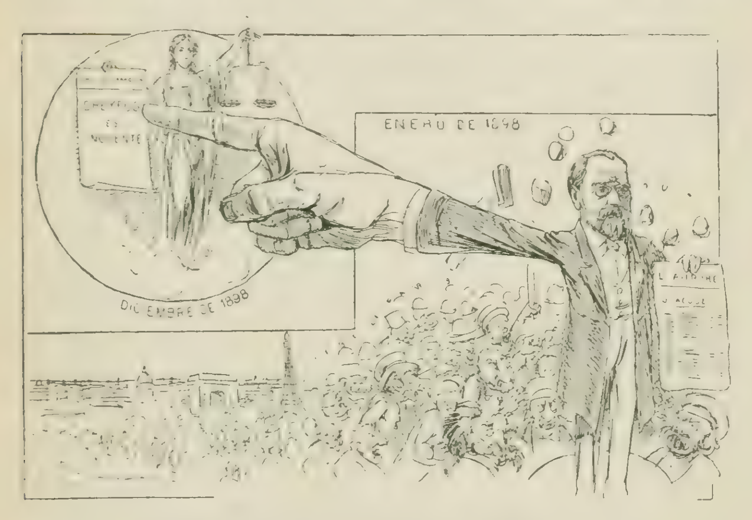
Et cette imagerie rendra justice aux affirmations, aux prédictions de celui qui, il faut le reconnaître, avait été bon prophète. Le monde entier, un instant, emplira ses journaux de Zolas symboliques élevant la main, allongeant le bras pour montrer leur rêve de justice changé en réalité.

N'ira-t-on pas jusqu'à le comparer au fils du Soleil allant demander la Renommée aux rayons de la lumière céleste!

Au milieu de ce concert d'éloges apparaît bien, il est vrai, de temps à autre, une note discordante, mais celle-ci provient

toujours de la même source — le *Kikeriki*, de Vienne, journal antisémite, — et de combien peut-elle peser comparée à ce perpétuel encens !

Zola sous les traits d'un cochon! De quoi rendre la vie à



ZOLA NE S'ÉTAIT POINT TROMPÉ

(*El Hijo del Abuizote*, de Mexico, 1899.)

Cette dernière image peut être considérée comme résumant l'affaire Dreyfus, à partir du moment où Zola intervint directement.

ce pauvre Alfred Le Petit dont Zola se trouva être, on ne sait trop pourquoi, le perpétuel cauchemar ; Zola *porciné*, éclairant les millions de Rothschild destinés à corrompre la France ; Zola *porciné*, se vautrant sur le trône de France.

Toujours les mêmes attaques : le *cochon* et la *cochonnerie*.

Et les choses durèrent ainsi entre *zolaïstes* et *anti-zolaïstes* jusqu'au jour où, prompte comme l'éclair, la nouvelle de la

mort du grand maître vint surprendre tout le monde, amis et ennemis.

Mais cette surprise bien naturelle ne devait rien modifier.

Et les mêmes sentiments d'enthousiasme et de haine se firent jour comme par le passé.

Alors, en effet, abondèrent les portraits-charges orduriers, les têtes émergeant du pot de chambre « *tombeau naturel du naturalisme* » ; — voir le Zola de *Ta Gueul'* — — et celui-là suffit — et surtout les chansons-complaintes comme *La Mort de Zola.*

Zola, barca, chouya!! tous les refrains immondes de l'*Affaire* revinrent au jour. Ce n'était plus, il est vrai :

Le voilà, l'gros Zola
On n'sait pas trop ce qu'il a,
De la rage il crèv'ra
Ou bien du choléra.

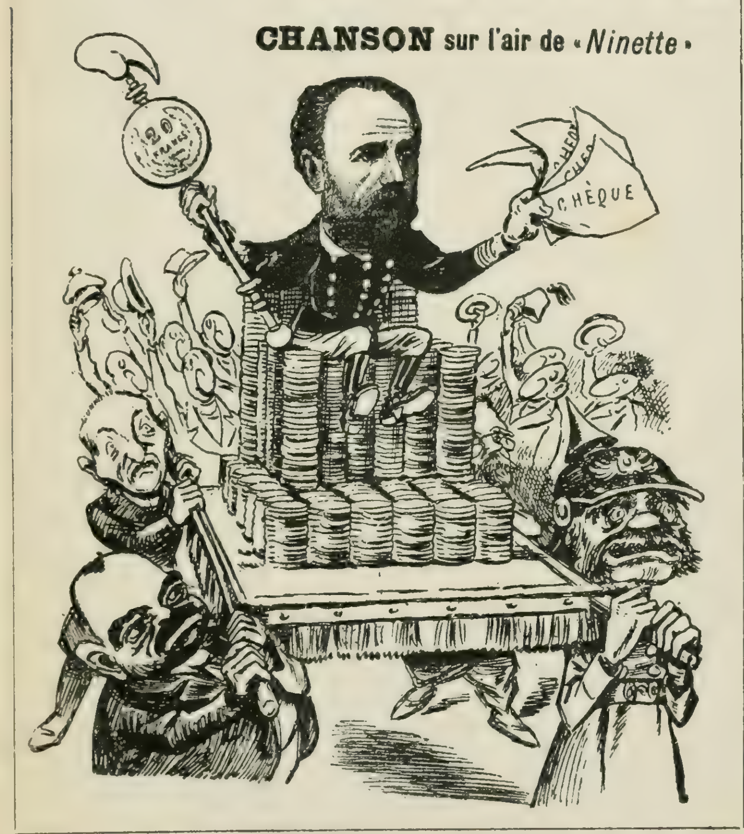
Ce qui l'attend, c'est Bicêtre,
Vaucluse ou Charenton.

Mais ce fut — ô vieille chanson française, faite de noble enthousiasme, voile-toi la face !

Zola la mouquette
Est mort et bien mort,
Et puis dans la poudrette,
Poudrette, poudrette,

Dreyfus qui le regrette
Partagera son sort.

La mort de Zola! mort tragique, entre toutes! Devant une fin aussi inattendue, aussi angoissante, toutes les inimitiés devraient, ce semble, disparaître. Or, on sait ce qu'il en



Titre d'une chanson d'actualité contre Zola, paroles de E. Maudelonde

Édition Musicale française, 19, faubourg Saint-Denis.

fut; on sait ce qu'il faudra penser de la noblesse d'âme du Français à l'aurore du vingtième siècle, en 1902.

La Mort de Zola. Chanson d'actualité, « camelotée » dans les rues, sur l'air de *Ninette*, et dont on a vraiment quelque honte à reproduire les paroles :

Zola l'pornographique,
Le fameux romancier,
Par l'acid' carbonique
Vient d'mourir asphyxié.
Ce fut un' drôle « d'Aurore »
Que cell' de c'matin là,
On en frémit encore...
Plaignons c'pauvre Zola.

Larbin de la Juiv'rie,
Zola jusqu'à sa mort
Gueulait contr' la Patrie,
Criait tant et plus fort;
Et, pour Dreyfus le traître,
(Ce fameux bout coupé)
Il allait fair' paraître
Le roman « Vérité ».

Et il y a six couplets comme cela. Ne vous récriez pas, ne protestez pas, car cette littérature du ruisseau devait offrir mieux que cela encore, avec *Zola dans la poubelle.*

Rendons hommage à Gaston Montéhus, « le chansonnier du peuple » comme il s'intitule, car lui au moins, admirateur de l'« œuvre magique » du maître, publia sous forme de marche un *Hommage à Zola* dont il voyait déjà le nom briller au *temple de l'Humanité.*

Le temple de l'Humanité! n'était-ce pas le Panthéon de la Révolution? le Panthéon sous les voûtes duquel Zola, héritier des grands penseurs, chevalier du Droit et de la Vérité, continue Voltaire et Rousseau.



Portrait publié à propos de la mort de Zola.

Inutile d'insister sur le mauvais goût de cette image. *Ta Gueul'* était un journal *prouvenço*, à tendances plus que réactionnaires.

Tandis que l'esprit public français, pareil en 1902 à ce qu'il était sous la Ligue, continuait à méconnaître un de ses plus grands génies, l'étranger se recueillait, l'étranger, une fois de plus, affirmait sa foi en une humanité meilleure, — quelquefois outrepassant la mesure, quelquefois prenant trop violemment parti dans nos querelles intestines.

Alors abondèrent, venant d'Italie surtout, les caricatures ouvertement dirigées et contre l'armée française et contre le clergé ; alors se vulgarisèrent de grandes images aux couleurs violentes, d'un goût douteux, quelquefois, — on en jugera par le spécimen ici reproduit — qui, dans tous les ateliers dans toutes les imprimeries, trouvèrent leur place en pleine lumière, et fournirent ainsi un nouvel aliment à la propagande socialiste et anticléricale. *Le plus grand ennemi de l'état major* ; *le plus grand ennemi des curés*, ainsi le baptisèrent quelquefois les légendes des portraits donnés en prime par toutes les *Gazzeta* et toutes les *Tribuna*.

Le fameux *Seuls enfin* trouva là un nouveau et dernier pendant. On vit apparaître, publiée par une petite feuille cléricale de Rome, une allégorie portant pour légende : *Enterré enfin*.

Et il en fut ainsi jusqu'à ce que le calme se fît sur l'affaire, calme légèrement troublé par la reprise du jugement de Rennes.

Cette fois, la Vérité allait voir disparaître la dernière feuille qui la cachait encore quelque peu, qui l'empêchait de se montrer ainsi qu'elle en a, seule, le privilège, toute nue, en la toilette toujours seyante de Madame Ève.

Cette fois, Zola allait apparaître en archange ailé prenant sa revanche et glorifié sous toutes les formes, par l'estampe allégorique.

La Vérité et Zola!

Il semble que désormais, ces deux figures doivent rester étroitement unies, comme en cette image populaire allemande qui, voulant rendre à notre grand penseur un suprême hommage, a pris pour légende cette indication caractéristique :

Zola, *l'homme qui, le premier, a su faire sortir la Vérité du puits!*





Carte postale de solidarité ouvrière avec médaillon de Zola.

(Obligeamment communiquée par M. Granoux.)

Liste alphabétique des caricaturistes dont les œuvres se trouvent ici reproduites, avec indication des journaux ou publications

I. — FRANCE

Bac (*La Vie Parisienne*).

Baric (J.) (*Le Journal Amusant*).

Belon (J.) (*Écho de Paris, La Chronique Parisienne*).

Bertall (*Le Triboulet*).

Blanchet-Magon (*La Chronique Amusante*).

Blass (J.) (*La Jeune Garde, Le Triboulet*).

Bobb (*La Silhouette*).

Boutet (Henri) (*Le Parisien de Paris*).

Caran d'Ache (*Le Figaro, Psst!*).

Cazals (*La Halle aux Charges*).

Chanteclair (*La Libre Parole illustrée*).

Charly.

Clérac (*Le Pilori*).

Cohl (Émile) (*La Presse Parisienne*).

Coutan (George) (*Le Triboulet*).

Crafty (*La Vie Parisienne*).

Demare (Henri) (*La Grenouille*).

Dépaquit (Jules) (*Le Rire*).

Draner (*Le Charivari*).

Eric (*L'Écho de Paris*).

Frimm (*Le Forum*).

Forain (*Le Fifre, Le Courrier Français, Le Figaro*).

George Edward (*Le Triboulet*).

Gerbault (Henri) (*La Vie Parisienne*).

Gil-Baer (*La Chronique Parisienne, Le Supplément illustré*).

Gill (André) (*La Parodie, L'Éclipse, La Mascarade, La Lune, La Lune Rousse, La Petite Lune, La Nouvelle Lune, Les Hommes d'Aujourd'hui*).

Gilbert-Martin (*Le Don Quichotte, La Nation*).

Guydo (*Le Triboulet*).

Guillaume (Albert) (*L'Éclair, Le Monde Illustré, Le Journal Amusant*).

Hem (Georges) (*La Chronique Amusante*).

Henriot (*Le Charivari*).

Hix (*Le Grelot*).

Hope (*Biographies contemporaines*).

Job (*L'Année dans un fauteuil*).

Léandre (C.) (*Le Rire, Le Grand Guignol*).

Lebègue (Léon) (*L'Année dans un fauteuil*).

Lebourgeois (*L'Œuvre de Zola*).

Le Petit (Alfred) (*Les Contemporains, La Nouvelle Lune, Le Grelot, L'Étrille*).

Lion (G.) (*Le Charivari*).

Loron (*L'Année dans un fauteuil*).

Loup (P. de) (*Le Clou*).

Luque (*La Journée, La Caricature, Paris Illustré*).

Marais (Maurice) *La Chronique Amusante, Le Charivari*).
Mars (Maurice) (*Le Journal Amusant*).
Moloch (B.) (*Le Trombinoscope, La Silhouette*).
Myette.
Nell (*Le Boulevardier*).
Orens-Denizart. (*Cartes postales*).
Pasquin (*L'Assommoir Républicain*).
Pépin (*Le Grelot*).
Pif (*Le Charivari*).
Poirson (V.) (*La Vie Parisienne*).
Robida (Albert) (*La Caricature, La Vie Parisienne*).
Roland (*Le Triboulet*).
Sahib (*La Vie Parisienne*).
Sapeck (*Tout-Paris*).
Schlaich (Alfred) (*L'Auto-Cycle illustré*).
Stop (*Journal Amusant*).
Steinlen (*Le Gil-Blas illustré*).
Stick (*Le Vélocipède illustré*).
Trick (*La Patrie*).
Uzès (*Le Triboulet, Le Pèlerin*).
Valotton (*Les Contemporains illustres*).
Vignola (A.) (*Le Triboulet, Le Journal*).
Willette (Adolphe) (*Le Courrier Français*).
Zut (*Ta Gueul'*).

II. — ÉTRANGER

Beardsley (Aubry) Londres.
Caramba (*Pasquino*, de Turin).
Dalsani (*Fischietto*, de Turin).
Graetz (F.) (*Lustige Blätter*, de Berlin ; *Humoristische Blätter*, de Vienne).
Juttner (*Lustige Blätter*, de Berlin).
Nasica (*Pasquino*, de Turin).
Rata Langa (*Asino*, de Rome).
Zasche (Th.) (*Lustige Blätter*, de Berlin).

Anonymes.

Autres journaux : *Petit Bleu*, de Bruxelles ; *Ulk*, de Berlin ; *Jugend*, *Suddeutscher Postillon*, de Munich ; *Nebelspalter*, de Zurich ; *Kikeriki*, de Vienne ; *Don Chisciote*, de Rome ; *O Seculo*, de Lisbonne ; *Strekoza*, de Saint-Pétersbourg ; *Mucha*, de Varsovie ; *El Hijo del Ahuizote*, de Mexico.

LABOR

BY EMILE ZOLA

Entête orné pour la publication de *Labor* (*Travail*) dans les *Harp'ers Weekley*, de New-York.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I

Portraits de Zola et documents iconographiques pour son œuvre.

CHAPITRE II

Les portraits-charges de Zola et l'Iconographie du Naturalisme.

I

✤ ✤ ✤ ✤ ✤

TABLE DES IMAGES

APOTHÉOSE DE ZOLA PAR ZOLA. FRONTISPICE

I. — PORTRAITS DE ZOLA.

II. — ZOLA AVEC D'AUTRES PERSONNAGES.

III. — CURIOSITÉS DIVERSES AVEC ZOLA.

IV. — CURIOSITÉS DIVERSES SANS PORTRAIT DE ZOLA.

V. — CARTES POSTALES, TITRES DE MUSIQUE ET DE CHANSONS

VI. — PORTRAITS-CHARGES ET COMPOSITIONS CARICATURALES.

I. — Images françaises.

CARICATURES ET PORTRAITS-CHARGES DE L'ÉTRANGER.

Paris. — Imp. Paul Dupont, 4, rue du Bouloi, 416.5.1907 (Cl.)



